88495

LES APHORISMES D'HIPPOCRATE,

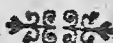
88495

Traduits par Mᵉ I. VIGIER, Docteur en Medecine.

Reveus & augmentés de Notes & Commentaires sur châque Sentence, rangées methodiquement par lieux communs, & selon la disposition des parties du corps humain.

Avec vne Table trés-ample des Matieres, la Vie, le Serment, & les Prognostiques d'Hippocrate.

Naturæ laboranti seriò consulendum.





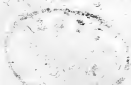
A PARIS,
Chez IEAN D'HOVRY, au bout du Pont-neuf, sur le Quay des RR. Peres Augustins, à l'Image S. Iean.

M. DC. LXVI.

Avec Privilege du Roy.

88495







A
MONSIEVR C. CONSTANTIN ROMPF,

Medecin & Secretaire de son EXCELLENCE Monseigneur l'Ambassadeur des Seigneurs les ETATS Generaux des Provinces Vnies des Païs-bas, prés le Roy Trés-Chrétien.



ONSIEVR,

SI je laissois échapper l'occasion qui

se presente de vous donner une preuve de ma reconnoissance, tant pour les faveurs que j'ay déja receu de vostre particuliere bonté, que pour toutes les obligations que vous vous estes acquis sur moy par cette aimable courtoisie, qui vous est si familiere : I'aurois sujet d'apprehender toute ma vie de n'en pouvoir rencontrer une pareille qui me fust plus presente & plus favorable. Certes avant que d'user de la liberté que je me suis donné de vous dedier ce Livre, il faut que je vous avouë ingenûment que j'ay long-temps hesité, non pas que je fusse retenu par l'ingratitude de l'oubly (qui est la plus enorme de toutes) mais par une judicieuse crainte que j'avois d'exposer un Ouvrage impoli aux yeux d'un esprit si éclairé, & qui n'a pas moins de facilité pour en remarquer les defauts, que de discretion pour les taire, ou d'indulgence pour les excuser. Ie veux bien que j'eusse pû me servir du nom de

quelqu'autre personne, qui ayant plus de bruit que le vostre, auroit en quelque façon authorisé le sujet que je vous dedie : mais l'inclination que j'ay à vous estimer est si forte, qu'elle ne permettoit pas que j'eusse d'autre consideration que pour vous. Estant assez persuadé d'ailleurs, que celuy mesme qui sembleroit pretendre vous disputer pour la gloire, s'il avoit eu quelque lumiere de vostre naissance, ou tant soit peu gousté la grandeur de vostre jugement, la sublimité de vostre esprit, son pouvoir & sa vivacité, il ne feroit point difficulté de vous ceder pour le merite que vous avez par dessus tout autre, & auquel seul on doit avoir tout égard & donner toute preference. Ie ne doute point que quelqu'vn (jaloux de vostre honneur) ne me die que quelque habile que je vous fasse, vous avez des semblables & en esprit & en sçavoir, & mesme quelques superieurs en reputation : mais j'ose me promettre,

que pour peu que vous laissiez agir la force de vostre genie ; non seulement vous les égalerez sans peine , mais encore les surpasserez de beaucoup, & ferez bientost revivre avec eminence la memoire de vos dignes ayeulx , qui ont paru avec vn si grand éclat & vne si haute renommée dans les plus celebres Vniversitez de l'Europe , que je ne crois pas qu'il soit besoin d'ajoûter des témoignages publics à des veritez si connuës. Ie m'efforcerois d'en instruire ceux qui en pourroient douter, si je ne semblois entreprendre d'éclairer le jour, que de vouloir rapporter en quelle estime ont passé tous ces Personnages de marque , & faire voir quel est le credit & l'honneur, que par leur noble science ils se sont tous acquis parmi les plus relevez de vostre florissante Republique. Qui ne sçait quelle glorieuse charge possedoit autrefois vostre incomparable Pere chez l'vn des plus redoutez Princes de vostre Etat ? Qui ne sçait que Monsieur

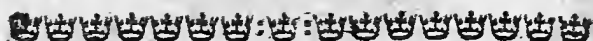
vostre Frere remplit encore aujourd'huy avec autant de merite la place de cette mesme dignité ? Qui ne sçait enfin que Vous mesme, MONSIEVR, estes pourveu d'vn employ non moins considerable auprés d'vne Personne vnanimement cherie de ces Provinces si fameuses par cette étroite union qui les lie si parfaitement ensemble. Aussi estoit il trés-raisonnable que Vous, MONSIEVR, qui par vostre bonne conduite pouvez passer dans la Politique pour vn autre Tacite ; fussiez uniquement choisi par MONSEIGNEVR S. E. pour avoir quelque part aux soins continuels qu'Elle prend des interests de sa chere Patrie. Se feroit encore peu pour l'achevement de vostre gloire, que d'estre confident intime des plus importantes affaires qui se passent entre ces hautes Puissances, & les autres Potentats & Princes Souverains, si vous n'estiez encore du moins autant & plus recommandable

Par la connoissance merveilleuse que vous avez de la Medecine, dont vous penetrez les plus cachez Mysteres. Il ne faut que vous consulter pour avoir un entier éclaircissement de tout ce que j'avance. Vous seul estes capable de donner un sens legitime aux Arrests infaillibles de ce divin Maistre: C'est pourquoy, comme il y a un grand rapport entre les choses que je vous presente, & celles dont vous faites profession, je m'asûre que vous ne me refuserez pas la protection que je vous demande pour un Commentaire sur les Aphorismes; *chétif veritablement à vostre égard, mais trés-connu par la reputation de son Autheur. Se seroit icy le lieu & l'occasion de faire un beau Paralelle & de vous & de luy: & si j'avois assez d'étude pour seconder le desir que j'ay de vous faire connoistre à tout le monde, j'aurois déja fait un Panegyrique de vos Vertus & des siennes. Mais je ne m'apperçois pas que les Vostres*

ſont trop excellentes pour ſouffrir quelque comparaiſon, qu'elles ſurpaſſent en grandeur tous les Eloges que l'Eloquence leur pourroit attribuer. Ie ne ſonge pas que vos Perfections ſont trop relevées pour avoir la temerité d'en approcher, & d'y pouvoir correſpondre dans mon imbecillité. Ie paſſeray donc ſous ſilence l'admiration & les loüanges, que vous attirent à bon droit toutes les rares Qualitez qu'on voit reluire en Vous avec tant de grace : & me contenteray ſeulement, ſi je puis avoir aſſez de bon-heur, que de vous témoigner les reſpects que vous a conſacré à jamais,

MONSIEVR,

Voſtre trés-humble, trés-affectionné, & trés-obligé ſerviteur I. L. D.



Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 26. jour d'Octobre 1665. Signé par le Roy en son Conseil DVMOLEY, Il est permis à IEAN D'HOVRY, Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer, vendre & distribuer pendant *dix ans*, vn Liure intitulé, *Les Aphorismes d'Hippocrate, traduits par Maistre* IEAN VIGIER, *Docteur en Medecine, Reveus & augmentés, &c.* Et defenses sont faites à tous Libraires & Imprimeurs, tant de ce Royaume qu'Estrangers, de les contrefaire, ny en vendre de contrefaits, sur peine aux contrevenans de trois mil livres d'amende, confiscation des Exemplaires, & de tous ses dépens, dommages & interests; ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres, qui sont en vertu du present Extrait, tenuës pour bien & deuëment signifiées.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 5. Octobre 1665.

Les Exemplaires portez par le Priuilege ont esté fournis.

Registré sur le Liure de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs, suiuant l'Arrest du Parlement, en datte du 8. *Auril* 1653. *Fait à Paris le* 30. *Octobre* 1665. *Signé*, S. PIGET, *Syndic.*

CHAPITRE V.

Des Vents.

IL est tres-vtile que les vents s'en aillent ſans faire bruit : neantmoins il vaut mieux qu'ils ſortent auec bruit que d'eſtre là retenus à rouler, & celuy qui ſort ainſi, fait voir que le malade ſent quelque douleur, ou bien qu'il eſt en delire, ſi ce n'eſt ſa couſtume de le laiſſer aller de la ſorte.

CHAPITRE VI.

De la douleur du ventre.

AV reſte les douleurs de ventre (comme ſont les coliques) & les enfleures, qui ſont encore recentes, & qui ne ſont point accompagnées d'inflammation, ſont appaiſées par le bruit qui s'eſleue dans le ventre, mais principalement ſi ce bruit s'en va par les ſelles, les vrines, ou les vents. Que s'il ne s'en va pas de cette ſorte, ains qu'il ſorte de luy-meſme, il ne laiſſe pas d'alleger, & meſme quand il deſcend plus bas.

CHAPITRE VII.

De l'Vrine.

POVR l'vrine elle eſt bonne quand (le ſediment ou l'hypoſtaſe) ce qui s'affaiſſe au fond eſt blanc, & quand elle eſt touſiours ſemblable & égale iuſqu'à la criſe; car elle ſignifie qu'il n'y a rien à craindre, & que la maladie ne ſera pas de durée. Que ſi elle diſcontinue, & qu'elle ſorte quelquefois pure, & que quelquefois le ſediment en ſoit blanc & vny, la maladie eſt plus longue & moins ſeure. Que s'il arriue que tant l'vrine que ſa lie ſoit rougeaſtre, elle ſignifie bien que la maladie ſera plus longue que la premiere, mais qu'elle eſt ſalutaire. Mais quand le fond de l'vrine eſt eſpais & ſemblable à du ſon, elle eſt mauuaiſe, & celles qui ſont comme pleines d'eſcailles ſont encore pires; celles qui ſont blanches & ſubtiles ſont tres mauuaiſes. Mais celles qui ſont comme pleines de ſon, le ſont encore plus. Les nuées qui nagent dans les vrines ſont bonnes, ſi elles ſont blanches; mais mauuaiſes, ſi

elles sont noires Or tandis que l'vrine sera rousse, subtile & cruë, la matiere de la maladie ne sera point cuite; que si elle demeure long-temps en cét estat, il y a danger que le malade ne puisse supporter son mal iusqu'à ce que l'vrine soit cuite. Les vrines les plus mortelles sont les puantes, les aqueuses, les noires, & les espaisses. Les noires sont les plus dangereuses de toutes, tant dans les hommes que dans les femmes; dans les enfans ce sont les aqueuses. Tous ceux qui font de l'eau pendant vn long-temps subtile & cruë, & qu'il arriue d'autres symptomes qui monstrent qu'ils en rechaperont, doiuent attendre vn abscez au dessous du diaphragme. Il faut auoir mauuaise opinion de l'vrine quand on l'a voit grasse par dessus, y ayãt comme des toiles d'araignées: car ce sont des marques que le malade devient Etique. Il est bon de remarquer dans les vrines où il y a de petites nuées, si elles sont en haut, ou en bas, & de quelles couleurs elles sont: car celles qui se portent en bas, ayant les couleurs que nous auons dit, sont bonnes, & les faut croire telles;

mais celles qui tendent en haut, ayans les couleurs susdites, sont mauuaises, & les faut condamner comme telles. Mais il ne faut pas que vous vous trompiez, si la vescie estant malade de quelque maladie, rend de telles vrines, car ce n'est pas vn symptome de tout le corps, mais de la vescie seule.

CHAPITRE VIII.

Du Vomir.

LE vomir est tres-vtile quand il est fort meslé de pituite & de bile, & quand il n'est ny trop espais, ny en trop grande quantité. Car le moins meslé est le pire. Si ce qui a esté jetté par vomissement, est de couleur de porreau, ou marbré, ou noir, ou de quelque que ce soit de ces couleurs, on ne le peut croire que mauuais. Si vn mesme hõme, vomit ensemble toutes les couleurs, cela est tres-dangereux; car le vomissement estant marbré & puant, il menace d'vne mort fort prompte, parce que toutes les odeurs à demy-pourries & puantes dans ce qui a esté vomy, sont mauuaises.

CHAPITRE IX.

Du Crachat.

QVAND au crachat, il est bon dans toutes les douleurs qui sont autour du poulmon, ou enuiron les costes, qu'on crache promptement, & sans difficulté, & qu'il y apparoisse beaucoup de jaune meslé. Car si longtemps apres le commencement de la douleur, il commence à cracher ce qui est jaune ou roux, & qu'il ne soit pas beaucoup meslé, il est plus mauuais: car le jaune tout pur est dangereux: & le blanc & le visqueux, (gluant) & celuy qui est roux, est inutile. Celuy qui est extremément verd est aussi mauuais. Le pasle & l'escumeux ne l'est pas moins Mais s'il est tellement pur qu'il apparoisse aussi noir, il est encore pire que ceux-là C'est encore mauuais signe, si rien ne le purge, & que le poulmon ne iette rien hors; mais qu'il soit enflammé dans le gosier, & qu'il en regorge.

CHAPITRE X.

De la pesanteur de teste, & de l'esternuëment.

IL ne vaut rien de sentir des pesanteurs de teste, ny d'esternuer dans toutes les maladies du poulmon, ny deuant, ny apres le mal, mais dans les autres maladies mortelles, il est profitable d'esternuer. Que si le crachat est jaune, & qu'il n'y ait pas beaucoup de sang meslé dans la maladie du poulmon, estant craché au commencement du mal, il est salutaire & sain: mais si ce n'estoit que le septiesme jour, ou apres, il est moins seur: toutes sortes de crachats sont mauuais quand ils n'appaisent pas la douleur, mais les pires de tous sont les noirs, comme il a desia esté dit: de mesme que ceux qui appaisent la douleur, sont les meilleurs de tous.

CHAPITRE XI.

De la Suppuration.

TOVTES les douleurs qui prouenans de ces lieux-là ne cessent ny par le cracher, ny par les selles, ny par les saignées, ny par le regime de viure, ny enfin par les remedes, ne s'en vont point sans suppurer, & il ne faut pas esperer qu'elles s'en aillent autrement. Pendant que le malade crache encore vne matiere bilieuse, tous les abscez qui suppurent sont fort dangereux, soit que cette matiere bilieuse soit crachée à part, soit qu'elle soit crachée auec le pus. Mais principalement si la suppuration se fait aprés sept jours de la maladie, & qu'elle commence par ce crachat. Car il y a à craindre qu'vn homme qui crache de telle matiere ne meure le 14. jour, s'il ne luy arriue quelque bon symptome: qui sont tels si le malade supporte facilement son mal, s'il respire bien, s'il ne sent plus de douleurs, si en toussant il jette facilement ses flumes, si le corps est mode-

rement chaud & mol, s'il n'a point de soif, si les vrines, les selles, le dormir, & les sueurs, sont comme il a esté descrit cy-deuant: il faut sçauoir chacun de ces signes, & lesquels sont bons. Car toutes les choses arriuans de cette sorte, le malade n'en mourra pas. Mais s'il en arriue quelques-vns, & que les autres n'apparoissent point) il ne passera pas le 14. jour) il ne viura pas plus long-temps que le quatorziéme jour auquel il mourra. Enfin, les mauuais signes sont contraires à ceux-cy; sçauoir s'il supporte auec peine son mal, s'il a la respiration forte & hastiue, si la douleur ne s'appaise point, & qu'il ne jette ses flumes qu'à force de toussir & auec peine, s'il est tourmenté de la soif, si le corps est agité d'vne fiévre dereglée, si le ventre & les costes sont fort chaudes: & le front, les mains & les pieds froids, si les vrines, & les selles, le dormir, & les sueurs sont, comme nous auons dit. Il faut sçauoir que chacun de ceux-cy est mauuais; car quel qu'il soit d'eux qui soit conjoint au crachat, dont nous auons parlé, signifie que cét homme en mourra auant

qu'il ait atteint le quatorziéme jour, ou le neufviéme, ou l'onziéme. Il faut donc conjecturer que ce crachat est fort mortel, & qu'il ne laissera pas passer le quatorziéme jour. Et partant vn Medecin ne doit faire de predictions sans bien examiner les bons & mauuais signes par les choses que nous venons de dire ; car par ce moyen il pourra découvrir la verité.

Pour les autres abscez la plusspart se rompent le vingtiéme jour, d'autres le trentiéme, d'autres le quarantiéme, il y en a qui vont jusques à soixante jours. Il faut bien prendre garde quand l'apostume qui doit suppurer a commencé, comptant depuis le premier jour que le malade a eu la fiévre, & si le frisson l'a premierement saisi, & si à cause de la douleur il ne dit point qu'il ressent vne pesanteur au lieu où il sentoit de la douleur : car ces choses arrivent au commencement des suppurations. Depuis ces temps-là il faut attendre vne suppuration de l'abscez environ le temps que nous auons dit. Mais si l'apostume n'est que dans l'vn des costez, il faut tourner le malade, & sçavoir s'il

n'a point de douleur dans l'vn des costez, & s'il n'en a point vn plus chaud que l'autre. Et l'ayant fait coucher du costé qui n'est point malade, luy demander s'il ne sent point quelque chose qui luy pese du costé d'en-haut. Si cela est, l'apostume est dans celuy des deux où il sent la pesanteur.

CHAPITRE XII.

Par quelles marques on connoist ceux qui ont des apostumes.

AV reste on reconnoist ceux qui ont des apostumes par ces symptomes. Le premier est, si la fiévre ne donne point de relasche, estant neantmoins foible de jour, mais bien plus violente la nuit : s'ils nagent de sueurs, s'ils ont vne toux, & envie de toussir continuelle, quoy qu'ils ne crachent rien qui vaille la peine d'en parler : Si leurs yeux deviennent cavez, s'il leur vient vne rougeur sur les joües, si les ongles des mains se recourbent, & que les doigts demeurent chauds, & principalement les bouts : si les pieds

s'enflent, s'ils perdent l'appetit, s'il se fait par tout le corps de petites enlevéures (ou du feu volage,) tous les abscez qui doivent durer long-temps ont ces syptomes, & on doit y adjouster foy. Quant aux courtes il les faut connoistre par ces marques, sçavoir s'il apparoist quelque chose de tel, qu'il arrive dans les commencemens; & si auec cela le malade à vn peu plus de difficulté à respirer. Mais par ces indices on connoist celles qui percent plûtost ou plus tard. Car si dés le commencement il survient vne douleur jointe auec vne difficulté de respirer, vne toux & vn crachement continuel qui dure jusqu'au vingtiéme jour, il faut s'attendre que la suppuration se fera environ ce temps là, ou mesme plûtost. Mais si la douleur est plus douce, & toutes les autres choses à proportion d'icelle, l'apostume ne se crevera pas si-tost. Or il est necessaire qu'il arriue vne douleur, vne difficulté de respirer, & vn crachement copieux avant que le pus sorte. Ceux que la fiévre aura quitté le mesme jour aprés que l'apostume a percé, en rechapent

plus facilement : comme aussi ceux à qui l'appetit revient d'abord, & qui sont délivrez de la soif: & si les selles sont petites, & que la matiere en soit liée, si le pus est blanc & égal, & de mesme couleur, sans pituite, & s'il sort sans douleur & sans toux forte; car de cette sorte ils sont trés-bien délivrez, & promptement. Mais ceux-là en meurent, que la fiévre n'aura point quitté, où que lors qu'on croira qu'elle les aura quitté, commencera à les resaisir,& apparoistra se r'enflammer,& qui auront bien soif, mais point du tout d'appetit; & s'ils ont le ventre liquide, & qu'ils crachent vn pus pasle, verd ou plombé, ou bien plein de pituite & d'escume: enfin si toutes ces choses arrivent, ils en meurent. Mais s'il ne leur arrive que quelques-vns de ces symptomes, & les autres non, de ceux-là les vns en meurent, les autres vivent encore long-temps. Mais il faut tirer conjecture tant des signes qui apparoissent, que de tous les autres. Tous ceux qui aprés vne inflammation de poulmon, ont des abscez autour des oreilles, ou aux parties plus basses qui

ſe tournent en fiſtules, ceux-là en re-chapent. Mais il faut remarquer ces choſes en cette maniere. Si la fiévre perſiſte, & que la douleur ne s'appaiſe point, & que les flumes ne ſoient point ſelon qu'elles doivent eſtre. & que les ſelles ne ſoient ny bilieuſes, ny faciles à reſoudre, ny ſans meſlange, & que l'vrine ne ſoit pas en abondance, mais auec beaucoup d'hypoſtaſe. Or de tous les autres ſignes ſalutaires on juge s'il en rechapera, & alors il faut eſperer qu'il ſe fera de ces ſortes d'abſcez. Et ils en arrivent en partie aux lieux d'enbas, à ceux qui auront eu quelque inflammation autour des parties nobles; en partie aux parties d'enhaut, à ceux qui ont ſes meſmes parties molles, & ſans douleur, & quand la difficulté de reſpirer, qui les a preſſé pendant quelque temps, ceſſera ſans aucune autre cauſe evidente.

CHAPITRE XIII.

De l'Abscez.

QVAND aux abscez, qui s'amassent aux cuisses dans les inflammations de poulmon, fortes & dangereuses, sont à la verité toutes vtiles: neantmoins les meilleures sont celles qui arrivent, tandis que les crachats sont dans le changement. Car si la tumeur & la douleur arrivent en mesme temps que le crachat, de jaune qu'il estoit, devient purulent & sort dehors, il y a toute asseurance de la santé de cét homme là, & mesme que l'abscez sera bien-tost appaisé sans douleur Que si au contraire les flumes ne sortent pas comme il faut, & que l'vrine n'ait pas vne bonne hypostase, il y a danger que la jointure ne se racourcisse, ou qu'elle ne cause beaucoup de douleur. Mais si ces pustules s'en vont, & puis aprés qu'elles reviennent, le crachat ne sortant pas, & la fiévre demeurant dans son entier, tout est à craindre: car il y a danger que cét homme ne tombe en

resverie, & qu'il n'en meure. De tous ceux qui ont des apostumes, aprés vne inflammation de poulmon, les vieillards sont plus en danger de mourir, & les jeunes gens dans les autres suppurations.

CHAPITRE XIV.

Des Douleurs qui prennent environ les flancs.

LES Douleurs qui arrivent environ les flancs, & le bas ventre, si elles montent jusqu'au diaphragme, & qu'elles quittent les parties d'embas, sont fort pernicieuses; c'est pourquoy il faut aussi auoir l'esprit appliqué à d'autres signes : car s'il apparoissoit encore quelqu'autre mauvais signe, cét homme seroit desesperé, ou bien (il n'y auroit plus d'esperance) tous ceux qui bruslent durant leurs apostumes, leurs pus estant pur & blanc, & ne sentant point mauvais, se sauvent. Mais ceux qui jettent vn pus sanglant, ou plein de bouë (comme de la bouë) en meurent; mais si aprés que la ma-

ladie a monté au diaphragme, il n'apparoiſt point d'autres mauvais ſymptomes, il y a lieu d'eſperer qu'il ſuppurera.

CHAPITRE XV.

De douleur de la Veſcie.

ENfin, les veſcies endurcies & douloureuſes ſont à craindre & mortelles, mais elles le ſont encore bien plus ſi elles ſont accompagnées d'vne fiévre continuë. Car les douleurs que cauſe la veſcie ſuffiſent ſeules pour faire mourir vn homme; parceque durant qu'on les a, on ne rend rien par les ſelles, ſinon quelque peu de matiere endurcie, qui ne ſort qu'auec effort; ſi on fait de l'eau pourrie, dont le ſediment ſoit blanc & vny, on eſt échapé; mais ſi la douleur ne ſe relaſche point du tout pour auoir fait de l'eau, & que la veſcie ne ſe ramoliſſe pas, & qu'il y ait fiévre continuë, il y a danger que le patient ne ſe meure aux premiers retours de la maladie. Et c'eſt de cette façon là particulierement que les enfans ſont ſaiſis depuis l'âge de ſept ans juſques à quinze.



LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Prognostiques d'Hippocrate.



ES fiévres ont leurs crises les mesmes jours selon le nombre, tant celles dont on réchape, que celles dont on meurt. Car les fiévres les plus douces, & qui paroissent avoir les signes les plus seurs, cessent le quatriéme jour, ou plûtost; mais les plus malignes, & qui sont accompagnées de symptomes les plus malins & terribles, font mourir le quatriéme jour ou devant; leur premier accez finit donc de cette sorte. Mais le second est prolongé jusqu'au septiéme jour. Le troisiéme jusqu'à l'onziéme, le quatriéme jusqu'au quatorziéme, le cinquiéme jusqu'au dix-septiéme, & le sixiéme jusqu'au vingtiéme: donc dans les maladies violentes les

fiévres ſe terminent au vingtiéme jour, augmentans par quatre.

CHAPITRE II.

De l'Obſervation des jours Critiques.

IL eſt impoſſible de les bien compter ſi on prend les jours entiers ; de meſme qu'on ne peut calculer ny les mois, ny les années, ſi on veut prendre les jours entiers. Il faut pourſuivre de la meſme façon, ſuivant le meſme calcul. La premiere periode eſt de trente quatre jours, la ſeconde de quarante deux, la troiſiéme de ſoixante jours ; mais dans les commencemens de celles-cy, il eſt bien difficile de connoiſtre celles qui ne ſeront jugées que dans vn grand eſpace de temps. Car leurs commencemens ſont fort ſemblables ; mais depuis le premier jour il faut bien remarquer (ce qui ſe paſſe) & y auoir l'œil tous les quatre jours, & aſſeurément vous n'ignorerez pas où tendra la maladie. Pour les fiévres quartes elles viennent à leur

estat par cét ordre. Or les maladies qui se jugent dans fort peu de temps, sont plus faciles à connoistre, veu qu'elles different beaucoup dans leurs commencemens. Car ceux qui en doivent réchaper ont la respiration libre, sont sans douleur, & dorment bien la nuit, & ont tous les autres symptomes qui ne marquent que seureté. Mais ceux qui doivent mourir, ont la respiration empeschée, resvent, ne dorment point, & n'ont que des signes trés-mauvais. Il faut donc conjecturer selon que ces choses arrivent, suivant le temps, & suivant chaque quartenaire, (chaque addition) les maladies arrivans à leurs crises. Suivant la mesme raison les crises arrivent aussi aux femmes aprés l'enfantement.


FACULTE DE MEDEC

CHAPITRE III.

De la douleur de la teste, & de la gorge.

Les grandes douleurs de teste, si elles sont continuelles, & qu'elles soient accompagnées de fiévres,

qu'il y ait de plus quelque signe mortel, sont trés-dangereuses. Mais si la douleur passe plus de vingt jours sans qu'il apparoisse de tels signes, & que la fiévre persiste, on doit attendre vne eruption de sang du nez, ou quelques abscez au bas ventre. Mais tandis que la douleur sera encore recente, il faut pareillement esperer vne eruption de pus ou de sang par les narines, principalement si la douleur est environ les temples, ou le front. Toutefois si ce sont des jeunes gens de trente-cinq ans, il faut plûtost esperer vn flux de sang par le nez; si ce sont des vieilles gens, vne suppuration. Il ne vaut rien d'avoir vne douleur d'oreille poignante auec vne grosse fiévre continuë; car il y a danger que le mal ne tombe en delire, & qu'il n'en meure. Partant cette sorte de maladie n'estant pas trop seure, il faut de bonne heure s'appliquer à connoistre les autres signes dés le premier jour. Pour les jeunes gens ils meurent de cette maladie le septiéme jour, & encore plûtost: mais les vieilles gens bien plus tard; car ils ne sont pas si sujets a auoir des fiévres &

des delires : c'eſt pourquoy les oreilles leurs ſuppurent auparavant. Mais auſſi dans ces âges les recheutes en emportent beaucoup ; & les jeunes, auparavant que l'oreille jette, meurent : à moins qu'elle ne jette vn pus blanc; car il y auroit eſperance qu'ils en rechaperoient, principalement s'il apparoiſſoit encore quelqu'autre bon ſymptome. La gorge vlcerée dans la fiévre eſt fort à craindre. Que s'il y a encore quelque ſigne de ceux que nous auons dit eſtre mauvais cy-devant, il faut avertir que le malade eſt en vn danger eminent.

CHAPITRE IV.

De la Squinancie.

TOVTES les ſquinancies où il n'apparoiſt rien ny en la gorge, ny au col, & qui ne laiſſent pas de cauſer vne grande douleur, & font qu'on ne peut reſpirer que la teſte haute, ſont trés-mauvaiſes, & trouſſent vn homme en moins de rien. Car elles le ſuffoquent dés le meſme jour, ou le deu-

xiéme, ou le troisiéme, ou le quatriéme ; mais celles qui leurs estans semblables en toutes autres choses, & qui causent aussi douleur, excepté qu'elles s'élevent, & qu'elles causent des rougeurs à la gorge, sont à la verité fort dangereuses, mais de plus de durée que les premieres, si la rougeur est grande. Quant à ceux qui ont la gorge & le col rouges, ces squinancies leur durent plus long-temps, & ceux-là en rechapent, particulierement si le col & la poitrine sont rouges, & que l'erysipele ne rentre point. Mais si l'erysipele ne se dissipe point les jours de crise, qu'il ne se fasse point de tumeur en dehors, qu'il ne crache point de pus à force de toussir, & qu'il ne sente aucune douleur, ains au contraire qu'il supporte facilement son mal, c'est signe de mort, ou du moins que la rougeur reviendra. Il est plus seur que la tumeur & la rougeur tournent en dehors, autant qu'il se peut faire. Si elles alloient vers les poulmons, elles ameneroient le delire, & ceux qui sont dans cét estat pour l'ordinaire ont des abscez qu'il faut qu'ils suppurent.

CHAPITRE V.

De l'inflammation du gavion, ou gozier.

IL eſt fort dangereux de faire inciſion au gozier, ny de le ſcarifier quand il eſt rouge & grand. Car il s'en enſuit des inflammations & ruptions de ſang ; c'eſt pourquoy il faut taſcher de le diminuer par d'autres moyens. Mais quand tout l'amas ſera fait en forme d'vne grappe de raiſin (auſſi l'appelle-t'on de ce nom) le bas de la luette eſtant plus gros & plus rond, & le haut plus petit, alors il eſt ſeur que la Chirurgie y mette la main ; neantmoins auparavant que de l'employer il ſeroit avantageux de laſcher le ventre ſi le temps le permet, & que ce mal n'étrangle pas le patient.

CHAPITRE VI.

Des Fiévres qui n'ont point de lieu fixe ny determiné.

QVAND les fiévres cessent, sans signes visibles qu'elles doivent cesser, ny n'estant pas vn jour de crise, il faut attendre vn retour. Toute fiévre qui traîne en longueur, la personne estant d'ailleurs disposée à la santé, en sorte qu'il n'y ait point d'inflammation, ny d'autre cause manifeste qui cause la douleur, il faut attendre vne apostume auec enfleure & douleur à quelqu'vne des jointures, & particulierement à celles d'enbas. Or ces sortes d'abscez arrivent en bien moins de temps, & particulierement aux personnes qui n'ont pas encore atteint l'âge de trente ans. Il faut attendre bientost cét abscez, si la fiévre a passé vingt jours : ils arrivent moins aux vieillards, quand mesme la fiévre dureroit plus long-temps. Or il faut attendre cét abscez dans la fiévre continuë; mais qui passera en quarte, si elle cesse

pour quelque temps, & qu'elle prenne comme les fievres errantes, & qu'avec cela on approche de l'automne. Or comme l'abscez arriue particulierement à ceux qui n'ont pas encore trente ans, aussi les fievres quartes arriuent-elles à ceux qui ont trente ans ou par-delà. De plus il est bon de sçavoir que les abscez se font de l'Hyuer, & qu'ils ne s'en vont pas si tost, & qu'ils sont moins sujets à retourner.

CHAPITRE VII.

Du Vomissement qui vient de luy-mesme.

CEVX qui se plaindront que la teste leur fait mal, la fievre n'estant pas mortelle, ou mesme qui disent qu'ils voyent ie ne sçay quoy d'obscur ou de noir devant leurs yeux, avec vn mal de cœur, vomiront de la bile; Que si vous adjoustez le frisson & vn froid au bas des hypochondres, le vomissement arriuera encore plustost, & plustost encore s'il arrive qu'il boive ou qu'il mange quelque chose en ce temps-là. Enfin ceux qui commencent

à sentir douleur le premier jour, se trouvent plus pressez le quatriéme que le cinquiéme jour; & sont delivrez le septiéme; neantmoins la pluspart commence à le sentir le troisiéme jour, & en sont tourmentez particulierement le cinquiéme, & en sont delivrez le neufiéme ou l'onziéme. Ceux qui commencent à se plaindre le cinquiéme jour, & que toutes les autres choses leurs arrivent selon ce que nous avons dit, & avec proportion aux premiers symptomes, ont leurs crises le quatorziéme. Or toutes ces choses arrivent tant aux hommes qu'aux femmes, particulierement dans les fievres: elles arrivent aussi aux jeunes gens, mais bien plustost dans les fievres continuës, & dans les vrayes tierces. Au reste, ceux ausquels dans vne fievre de cette nature la teste fait mal; & à qui au lieu de voir quelque obscurité, la veuë devient foible, ou basse, ou bien voyent passer comme des lueurs devant leurs yeux: & ausquels enfin au lieu de sentir quelque chose qui leur morde l'orifice de l'estomach, il se fait vne tension dans

l'hypochondre droit ou dans le gauche, il faut s'attendre, qu'au lieu de vomir, ils feigneront du nez sans aucune inflammation ny douleur. Toutefois on doit plustost esperer que le seignement de nez se fera dans les jeunes gens: & le vomissement dans ceux qui ont trente ans, ou qui sont encore plus vieux.

CHAPITRE VIII.

De la Convulsion des enfans.

LEs enfans tombent en convulsion, s'ils ont vne fievre violente, s'ils n'ont pas esté à la selle, s'ils n'ont pas reposé, s'ils ont peur, apres avoir bien crié, jusques à avoir changé de couleur, & estre deuenus verds, pâles, plombez, ou rouges. Ce qui arrive assez facilement aux enfans qu'il n'y a pas long-temps qu'ils sont nés jusques à l'âge de sept ans. Mais quand ils sont vieux, ils ne sont pas sujets dans les fievres de tomber en convulsion: non plus que les hommes, si ce n'est qu'il leur arrivast quelqu'vn des symptomes les plus forts & plus

dangereux, tels qu'ils ont coustume d'arriver dans la phrenesie; Au reste, de tous les signes que nous avons décris chacun en son lieu, on pourra conjecturer, si les enfans aussi bien que les autres, en pourront réchaper ou non.

CHAPITRE IX.

Que toutes les predictions sont tirées des signes qui apparoissent dans les maladies violentes, & qu'il n'en faut pas oublier vn.

OR je dis toutes ces choses tant des maladies aiguës, que des choses qui en resultent. Celuy donc qui veut certainement predire quand les malades rechaperont, & quand ils mourront; & quand la maladie durera plusieurs jours, ou quand elle ne doit durer que peu de jours; doit sçavoir tous ces signes, & les examiner en sorte, que comparant les forces des vns avec celles des autres, il conjecture, comme il a dit, tant des autres que des vrines & des crachats, quand

avec les flumes le malade à force de toussir crache de la bile. D'avantage il faut sçavoir de bonne heure la force des maladies contagieuses & populaires, & ne pas ignorer la constitution du temps.

CHAPITRE X.

Qu'on parle des signes en general.

IL est expedient de bien sçauoir cecy touchant les conjectures certaines, & les autres signes, & n'ignorer pas qu'en quelque année, ou quelque saison que ce soit, les mauuais ne signifient jamais rien de bon, ny les bons rien de mauuais. Car les signes que nous avons décrit, se trouvent vrays tant en Lybie, qu'en Delos, ou en Scythie.

CHAPITRE XI.

Qu'vne personne qui a du sçavoir & de la memoire se trompe rarement dans ses conjectures.

IL faut sçavoir qu'il n'est pas difficile qu'vne personne dans ces pays

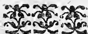
cy puisse en conjecturer la pluspart, si les ayant dans sa mémoire, il les sçait bien examiner.

CHAPITRE XII.

Qu'on tire des conjectures de ces signes dans toutes les maladies aiguës.

AV reste il n'est point besoin d'aller chercher le nom d'aucune maladie, qui ne soit pas icy écrite : car toutes celles qui sont jugées dans les temps que nous avons dit, seront connuës par les mesmes signes.

*Fin des Prognostiques d'*HIPPOCRATE.





PREFACE.



A Nouveauté estant le principal & naturel objet de ce desir insatiable de sçavoir, qui continuellement travaille nôtre ame : Ce n'est pas merveille si elle a tant de forces & de charmes, pour attirer la curiosité, dont les Hommes sont naturellement épris. Ce qui peut estre est la seule cause pour laquelle, ceux qui veulent faire valoir le talent de leurs beaux genies, mettans quelque chose au jour, se couvrent pour l'ordinaire de ce manteau specieux, mais apparent : Comme si cette nouveauté nous devoit plus porter à rechercher leurs ouvrages, sans en faire autre examen, que nous ne devons estre meus & gaignez par la grandeur & excellence des choses qu'ils contiennent : quel aveuglement peut estre plus grand ? quelle ingratitude peut-on s'imaginer plus insupportable que de vouloir ternir de la sorte la gloire des An-

ciens, dont nous empruntons tout nôtre éclat: de prendre à tasche d'étouffer la memoire de ceux qui nous ont procuré tous les biens imaginables: Enfin, d'ensevelir dans les tenebres ceux desquels nous avons receu la lumiere. Combien de graces plûtost devrions-nous rendre à ces dignes Heros de l'Antiquité, Prototypes inimitables en sçavoir & en vertu? Combien d'obligations leurs avons-nous? pour nous avoir par leurs soins & veilles exempté de tant de peines, & épargné tant de sueurs en la recherche de tout ce qui peut contenter nos desirs, & satisfaire à l'ambition qui nous possede. Les uns nous ont recouvré les Sciences, presque toutes perduës par l'injure des temps, ou plûtost par la negligence des hommes; Les autres nous ont donné la connoissance des plus rares merveilles que nous ayons: Les autres, les causes d'un nombre infiny d'effets admirables. Et toutefois aprés tous ces grands avantages nous pourrions encore ignorer que l'antiquité ne fust preferable à la nouveauté que les hommes courent avec tant de passion, qu'elle ne deust estre aussi cherement conservée en son rang & lieu, &

qu'elle ne meritast pour le moins autant de deference, qu'on en peut justement attribuer à cette derniere affetée ; puis que par ses longues & frequentes observations elle nous apporte un fonds de doctrine inépuisable, en quelque Art ou Science que nous sçaurions envisager : mais particulierement en Medecine, dans laquelle il semble qu'on ne puisse plus rien desirer de nouveau : tant nos Sages devanciers ont mis peine à nous inventer tout ce que peut fournir la capacité de nôtre esprit : Ce n'est pas pourtant que je vueille mépriser les œuvres des Illustres Ecrivains de nôtre temps, qui pour la plus-part nous dressent des volumes entiers de riches Commentaires, de sçavantes remarques, de recherches curieuses, & autres infinies observations, qui nous servent d'un grand aide en l'acquisition des Sciences, nous éclaircissans de plusieurs doutes & questions épineuses, dont l'intelligence est d'autant plus difficile, qu'il faut quelquefois faire la lecture de divers volumes, avant que d'en avoir la discussion ; Mais seulement je veux dire, que quiconque voudra un peu considerer de prés cette

divine Science, si digne & si necessaire, advouëra bien-tost ingenuëment, qu'elle est plus vantée & ajustée que travaillée, ou pour mieux dire, plus raffinée qu'amplifiée : Veu que tous les grands travaux qu'on y employe journellement, ne sont pas tant vn auancement qu'vn circuit perpetuel Et certes nous y voyons beaucoup de choses souventefois repetées & rebatuës, mais peu d adjoûtées.

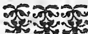
Neantmoins pour faire justice à tous, & rendre à chacun ce qui luy appartient, disons que veritablement nous sommes beaucoup obligez à nos ayeulx, pour avoir esté les inventeurs de toutes les belles choses & nous avoir frayé & comme marqué le chemin, à découvrir les plus cachez secrets qui soient dans la nature : mais aussi que nous ne sommes pas moins redevables à ceux qui donnent jour à leurs sentences & opinions, souvent obscures, pour le peu d'ordre qu'ils observeient en leurs compositions.

C'est pourquoy comme on ne peut assez loüer ceux qui cherchent les moyens de nous tirer les Sciences des tenebres & obscurités dont elles sont ordinairement enveloppées, & nous les rendre familieres

& faciles, en donnant ordre & disposition aux matieres qui y sont traittées: Quelle estime ne ferons nous point des nobles Ecrits du fameux VIGIER, l'vn des plus recent & plus entendu Autheur que nous ayons dans la Medecine. Le renom qu'il s'est acquis est vne marque suffisante de son sçavoir: ses Oeuvres sont trop connuës pour en ignorer le poids & le merite: sa methode toute particuliere, qu'il y a toûjours exactement gardé, font assez voir qu'il possedoit cét Art dans sa perfection. Aussi ce celebre Personnage connoissant trés-bien que si nous devions rechercher quelque chose de stable & d'asseuré en cette Science salutaire, c'estoit principalement dans les Aphorismes d'Hippocrate, qui sont la base & les fondemens de ce bel Art: nous les a voulu éclaircir d'vn Commentaire autant excellent que raccourcy; & ne s'est pas seulement contenté de le mettre en François, afin qu'il soit rendu intelligible à vn chacun, pour pouvoir conserver & établir sa santé: mais encore de le ranger methodiquement par lieux communs, selon la disposition du corps humain, pour soulager la memoire de

ceux qui commencent à donner leur application à cette noble & difficile Science, & leur sauver le temps qu'ils employent ordinairement à rechercher un nombre de sentences qui traittent une mesme matiere en divers regards, mais qui pour estre éparses & semées en divers lieux & sections, les dégoûtent souvent dés leur entrée. C'est pourquoy les ayans toutes choisies & ramassées, selon l'objet ou sujet qu'ils peuvent desirer, ils doivent prendre plaisir à les lire & étudier. Ce que je me persuade qu'ils feront encore plus volontiers, lors qu'ils connoîtront l'augmentation necessaire que nous avons inseré en plusieurs de ces Aphorismes, à la fin desquels nous avons voulu joindre une Table trés-ample des Matieres, qui servira particulierement à leur faire ressouvenir de tout ce qu'ils auront leu & remarqué dans le corps du Livre. J'espere aussi qu'en reconnoissance ils ne rejetteront pas la version que je leur donne icy, de la Vie, du Serment, & des Presages du grand Hippocrate, fidelement tirez du Grec: ains au contraire, qu'ils la recevront avec un si favorable accueil, qu'ils l'auront toûjours

toûjours presente en leurs mains : jugeants bien que pour entreprendre seurement la guerison d'une maladie, il leur est necessaire d'en connoître auparavant l'espece, & en prevenir l'evenement incertain par la connoissance que nous tirons des signes qui la precedent, ou accompagnent. Par ce petit Tableau que nous vous avons desseigné, vous les pourrez aisément tous reduire en vostre memoire. Servez-vous donc de ces moyens faciles, & vous les proposez toûjours pour modeles, aussi bien que la vie de ce divin Vieillard, à l'exemple duquel nous devons tous garder inviolablement nostre vie, & exercer dignement nostre profession.



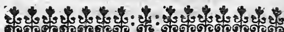


TABLE DES APHORISMES D'HIPPOCRATE.

Premiere Partie.

Aphorismes Therapeutiques, traittans de l'Euacuation.

Table des Aphorismes.

Table des Aphorismes.

Seconde Partie.

Du Gosier, & du Gavion du Palais.

Des Poulmons, & de la Poictrine.

Des Hypochondres, Epigastre, & Ventre.

Du Costé.

Troisiéme Partie.

Quatriéme Partie.

Cinquiéme Partie.

Table des Aphorismes.

Sixiéme Partie.

FIN.



LE CONTENV DE CE Livre comprend tous les Aphorismes d'Hippocrate, desquels la Premiere Partie traitte.

La seconde contient les lieux affectés, ou parties malades, où il est traitté

La troisiéme fait mention

La quatriéme traitte

La cinquiéme.

La sixiéme & derniere.



APHORISMES D'HIPPOCRATE, COMMENTEZ

Par M. I. VIGIER,

DOCTEVR EN MEDECINE.

LIVRE PREMIER.

APHORISME I.





VITA breuis, ars verò longa, occasio autem præceps, experimentum periculosum, iudicium difficile. Nec solùm seipsum præstare oportet officio fungentem; sed etiam ægrum, & assidentes, & externa.

La vie est courte, mais l'art est long, l'occasion est soudaine & passe legerement, l'experience dangereuse, le iugement difficile. Et ne faut

seulement monstrer s'acquitter bien de son deuoir, faisant les choses necessaires ; mais aussi faut que le malade fasse de sa part ce qu'il doit : que les seruiteurs, & gardes d'iceluy soient tels qu'ils doiuent estre : & que les choses exterieures soient conuenables.

La vie est courte, dit ce grand Oracle, & Coryphée des Medecins, *Qui neminem vnquam fefellit, nec ipse falsus est.* Entendant en comparaison de l'art qui est long, parce que l'occasion de faire quelque chose naist presque de moment en moment, tant elle est soudaine & hastiue, & partant difficile à comprendre, De sorte que sans vn long exercice en iceluy personne n'en peut auoir cognoissance. Que si nous desirons sçauoir les causes de la brieueté de nostre vie, ou de nostre mort & dissolution, il ne faut que lire Oribase qui tient qu'elles sont internes, ou externes : Les internes, dit-il, naissent auec nous, & sont toûjours auec nous, de maniere qu'elles nous accompagnent iusques au tombeau. Les externes viennent du de-

Pourquoy la vie est si courte. *Oribasius.*

hors, & nous enuironnent tellement de tous costez, qu'encores bien qu'on se puisse garantir de quelques-vnes, il y en a neantmoins qui sont inéuitables. Celles qui naissent auec nous sont deux, la premiere est la contrarieté des élemens, desquels nos corps sont cõposez; & l'autre l'action de nostre chaleur naturelle. Les élemens accompagnez de leurs quatre qualitez contraires (qui sont chaleur, froideur, humidité, & secheresse) se meslans, & vnissans ensemble, font comme vne espece d'accord, quittans chacun de leur souuerain droict, pour se reduire à vne mediocrité, qu'on appelle temperament; mais cette alliance ne dure gueres; car la qualité predominante, & qui donne le nom au temperament, commence la sedition, s'attaque à son contraire qui est plus foible, & ne cesse de le combattre iusques à ce qu'il en ait veu la dissolution entiere. D'où l'on peut tres-bien inferer que c'est-là vne des causes principales de nostre vie, ou de nostre mort qui est inéuitable L'autre

caufe de noftre diffolution; eft l'action de la chaleur naturelle, noftre vie eftant fondée fur deux principes, & appuys, qui font la chaleur naturelle, & l'humeur ou humide radicale. La chaleur eft le principal inftrument de l'ame, c'eft elle qui cuit l'aliment, qui le diftribuë, qui engendre, qui eftend & perce les canaux, qui forme toutes les parties, qui viuifie (comme dit Mercure Tris-megifte) toutes les efpeces de l'vniuers, & les gouuerne felon leurs dignité. Cette chaleur eftant naturelle a befoin d'aliment. L'humeur qu'on appelle radicale luy fert de nourriture, comme l'huile qu'on met dans la lampe entretient la flamme. Cette humeur venant a faillir, il faut neceffairement que la chaleur periffe. Or l'humeur ne peut toufiours durer, dautant que la chaleur la mine peu a peu, & confũe tous les iours&;bien qu'il s'en faffe vne perpetuelle reparation, & qu'il femble que cette chaleur & humidité influentes, qui viennent du cœur comme d'vne viue fontaine, & font conduites par des arteres comme par des

canaux, en peuuent autant remettre qu'il s'en est perdu ; si est-ce que ce qui se repare ne peut estre si pur, de sorte que la reparation ne s'en fait iamais en pareille quantité. Pour la pureté, il est aisé de voir que l'humeur qui se met en la place de celle qui est perduë, ne peut atteindre le mesme degré de perfection. Car nos parties solides, esquelles consiste tout le fondement de nostre vie, sont faites d'vne semence bien pure, fort élabourée & rafinée en tous ces labyrinthes qu'on void aux vaisseaux spermatiques ; & maintenant elles se nourrissent seulement d'vn sang qui se blanchit par la vertu de la partie solide, & qui ne passe point par tant de canaux : & tout ainsi que le vin, tant qu'on y met de l'eau, se rend plus aigueux, plus foible, & enfin deuient tout eau : de mesme la chaleur & humidité radicale s'affoiblissent à toute heure par l'opposition d'vn nouuel aliment, qui a tousiours quelque chose de dissemblable. Outre que c'est vne maxime en Philosophie, que tout agent naturel patit en son action, & par consequent

s'affoiblit. Nostre chaleur s'affoiblissant tous les iours, ne peut reparer ce qui est perdu en mesme degré de perfection, il faut donc que le corps vieillisse, & qu'il se détruise luy mesme, la dissipation s'en faisant continuellement, & la restauration ne s'en pouuant faire que peu à peu apres vne infinité d'alterations. Voilà comme ce qui nous doit conseruer nous ruine, & comme nôtre chaleur consommant l'humide radical, se tuë enfin elle mesme. Ces deux causes naissent, croissent, & se nourrissent auec nous. Il n'y a Medecin au monde, fust ce Æsculape mesme, qui nous en puisse garantir. Toutes ces liqueurs precieuses, cét or potable, ces conserues de rubis & d'emeraudes, cette dissolution de perles Orientales, cét elixir de vie cette fontaine fabuleuse de Iouuence ne peuuent empescher que la chaleur enfin ne s'affoiblisse. Galien bien à propos se mocque d'vn Sophiste Egyptien qui auoit fait des commentaires sur l'immortalité du corps. Si on pouuoit, dit-il, apres que l'animal est paruenu à sa perfection,

le renouueller en mesme instant, & luy faire de nouueaux principes; sans doute le corps se pourroit rendre immortel: mais cela ne pouuant estre, Il faut que l'agent naturel s'affoiblisse, & que necessairement il vieillisse & qu'il meure. Il y a d'autres causes de nostre dissolution, qui sont externes & ineuitables. Car puis que nos corps sont composez de trois substances dissipables, l'vne desquelles est subtile & aërée, l'autre liquide, & la derniere solide, il faut necessairement que nous ayons quelque chose qui vienne du dehors pour les reparer: autrement nostre vie ne passeroit iamais le septieme iour, qui est le terme qu'Hippocrate a donné & prescrit aux corps parfaits, & qui ont beaucoup de chaleur naturelle. Ce qui repare nostre substance s'appelle aliment, lequel est triple, sçauoir l'air, le breuuage, & les viandes: l air entretient la substance spiritueuse, le breuuage la liquide, & les viandes la solide. Ce triple aliment pour net & purifié qu'il soit, a toûiours quelque chose de dissemblable à nostre nature

qu'il ne se peut assimiler ou rendre semblable ; dont il se fait vn excrement, qui estant retenu, altere le corps & cause vne infinité de maladies. Et c'est en cette maniere que les viandes necessairement nous alterent. Ie laisse toutes les autres causes externes, comme les exercices trop violens, la vie oisiue, & sedentaire, les longues & continuelles veilles, les passions de l'ame, tels que sont la peur, la tristesse, la colere, le desespoir, & autres, d'autant que nous les pouuons aucunement éuiter. Ie laisse toutes les causes fortuites & qui nous arriuent par hazard, comme cheuttes & blessures, voulant seulement monstrer qu'il est necessaire à l'animal de vieillir, & qu'il nourrit en soy-mesme les causes naturelles de la briefueté de sa vie, aussi bien que celles de sa mort, & qu'il y en à encore d'externes qui luy sont inéuitables.

La vie donc estant briéue, voire mesme, dit Iob, non comme la fumée qui dure vn petit espace de temps, & s'euapore incontinent apres, mais comme la parole qui

meurt en naissant, & qui si-tost qu'elle est produite, s'euanouïst : sur quoy Sophocles disoit, *ô mortale miserumque genus hominum quàm nihil sumus, sed vmbræ similes.* C'est pourquoy Hippocrate ayant égard à la brieueté de nostre vie, à voulu enseigner toute la Medecine par Aphorisme, lequel mot vient du Grec ἀφορίζειν, qui est à dire, segreger, mettre à part & separer ; & pour le definir proprement, Aphorisme est vne Sentence choisie, esleüe, separée, parfaite, & brieue, comme sont les Apophthegmes des Philosophes. S. Paul aux Rom. chap. 1. a vsé de ce mot, quand il dit qu'il s'est separé pour l'Euangile de Dieu. Aphorisme que c'est.

L'art est long. La Medecine, dit Damascene, souuerain Medecin entre les Arabes, est veritablement vne mer tres grande & profonde qui n'a ny fonds ny riue. Car outre la connoissance de beaucoup de choses diuerses tant de la Philosophie naturelle, de l'Astrologie, que des autres arts, sciences, & disciplines, il faut qu'vn Medecin parfaict ait vne connoissance L'art est long.

exacte de toute la nature de l'homme; de toutes les parties du corps, leurs situations, facultez, & actions : les causes d'vne infinité de maladies, dont le corps est tous les iours trauersé & alteré, d'vne chacune en particulier, les symptomes & leurs differences: les vertus des herbes, & de tous autres simples, des pierres precieuses, des facultez des alimens, des pouls, des vrines, & plusieurs autres signes & indications: la connoissance de tant d'excretions qu'il sçache la nature & proprieté de tous les animaux, vegetaux, metaux, & mineraux: qu'il connoisse le temperament particulier de chaque corps, que les Grecs appellent *Idiosyncrasie*, qui cõsiste en vne proprieté personelle d'vn chacun, laquelle Galien a estimé estre de si haute & difficile connoissance qu'il confesse luy mesme qu'il s'estimeroit vn Æsculape, s'il y pouuoit paruenir & penetrer. Parquoy donc Hippocrate a eu raison de dire que la vie de l'homme est briéue pour apprendre ce qu'il est necessaire de sçauoir pour l'art de Medecine : & que pour mesme cause

Ἰδιοσυγκρισία. i. Propria et peculiaris constitutio.

il faut vser de diligence en apprenant la Medecine, cette science estant de haute entreprise, sublime, difficile, & pleine de peril en sa pratique : la longueur & difficulté delaquelle surmonte la vie de l'homme, veu qu'elle consiste en vne longue experience qui ne s'acquiert que par l'vsage, l'exercice, & les exemples diuers qui nous monstrent, & frayent le chemin pour y paruenir, comme dit Manilius en son premier liure des iugemens Astronomiques.

Per varios vsus artem experientia fecit,
Exemplo monstrante viam.

Et pour ce, Damascene veut qu'on n'adiouste point foy au Medecin, s'il n'est vieil & fort experimenté. *Nulli credendum esse, studioso etiam medico, nisi ætatis & probato.*

L'occasion est soudaine & passe legerement. Les anciens l'ont peint veluë par deuant & chauue par derriere. C'est pourquoy Galien dit que, *Occasio operãdi in Medicina est valde præceps, propterea quòd corpus humanum continuò alteratur ab externis, & a seipso.* L'occasion de faire quelque

Occasion soudaine & hastiue.

choſe en Medecine eſt fort ſubite, pource que le corps de l'homme ſe change continuellement eſtant alteré par les cauſes exterieures, & par ſoy meſme aiſement, eſtant compoſé d'vne matiere fort caduque & fluxile. Et ce n'eſt pas ſans cauſe ſi le meſme Damaſcene le compare iuſtement à vn luth, duquel le faux ton, bourdonnement, & reſonnement d'vne corde corrompt toute l'harmonie & melodie de ce grand Diapaſon ou accord des trois facultez animale, vitale, & naturelle; à cauſe dequoy l'occaſion eſtant ainſi momentanée, a eſté appellée *anima curationis*, l'ame de la gueriſon des maladies: car eſtant priſe bien à point, les remedes ſeruent grandement & ſont comme la main de Dieu, mais au contraire donnez mal à propos ſont comme le poiſon & venin au coprs, ainſi que diſent ſagement Herophile & le Poëte.

Temporibus Medecina valet, data tempore proſunt,
Et data non apto tempore vina nocent.

Opportunitas rei omnis habet caput, disoit Pindare. Galien aussi l'a tres-bien enseigné en l'Eglaucon, quand il traite la Curation du phixmon, pour la guerison duquel il ordonne a son commencement des repellens, en l'augment des repellens & resolutifs en petite quantité estans l'vn & l'autre meslez par egales portions, & au declin prendre les resolutifs tout purs & seuls, Sur quoy vn grand personnage de nôtre tẽps parlant de l'occasion dit. *Quantùm noxæ ægris inferant qui remedia non tempore commodo præbēt, ostendit historia Eudemi, qui ex intempestiuo vsu theriacæ in triplicem quartanam incidit, & à Galeno iterùm tempestiuo theriacæ vsu curatus fuit.* Nous voyons combien nuisent au malades les remedes qui ne sont pas donnez en temps opportun, par l'histoire d'Eudemus, lequel fut ietté d'vne simple en vne double quarte, pour auoir pris du theriaque mal à propos, & Galien prenant l'occasion & le temps bien à point, guarit le mesme Eudemus par l'vsage d'icelle : D'où vient

que ce mesme personnage s'écrie, *Fœlix est ille medicus qui opportune medicamina morborum temporibus iungit: nam qui sequitur à natura quod trahitur filum, eam fauentem sibi conciliat, citrà quam irrita est omnis medicatio. Sine alis volat Icarus facturus casum qui absque temporis notatione medicinam facit.* Heureux donc le medecin qui apparie & assortit ses remedes aux temps, & occasions des maladies. Car suiuant le bout du fil que nature tire & luy presente, il se l'acquiert fauorable, sans laquelle toute la Medecine est vaine; Et certes celuy là vole sans aisles, compagnon de la honte, & du naufrage d'Icare, qui sans la remarque, & deduction du temps des maladies exerce la Medecine.

Experience perilleuse. *L'experience est dangereuse*, à raison du sujet qui est le corps humain, beaucoup plus noble que tous les autres, eû égard à son excellence: & dont la vie, destinée qu'elle est à vn bon-heur eternel, doit estre grandement estimée. Outre que c'est la vraye Image de Dieu, & le Paranym-

phe du Ciel, au pouuoir duquel toutes choses terriennes fléchissent : de maniere que c'est vn Dieu terrien, où vn Dieu dont le corps seulement est mortel : & sur lequel on ne peut faire aucune espreuue des remedes sans danger, puisqu'éprouuer sur le corps humain les choses qui ne sont approuuée par l'experience, ce n'est autre chose que faire hazard de la vie ou de la mort, veu que la mauuaise experience ne se termine qu'en la perte de l'homme. Arriere donc, cette experience aueuglée des empyriques, si elle n'est assistée de la raison : puisque la vraye experience est vne intelligence née des sens, acquise, & confirmée par induction, gouuernée & guidée par la connoissance, laquelle auec le iugement est le principe & fondement de tout art, qui selon le Philosophe, se fait de plusieurs memoires & experiences, lesquelles ne se peuuent acquerir sans vn long espace de temps, veu que l'experience veritable est vne habitude engendrée de plusieurs connoissances de choses

singulieres qui se rencontrent plusieurs fois auec pareille issuë, & consideration des regles de l'art, particulierement par gens doctes, & bien experts. L'induction pareillement se fait de plusieurs memoires, & d'icelle l'experience, & non comme disoit Archidamus, d'vne seule experience, affirmant qu'vn remede experimenté vne seule fois pouuoit produire à tous corps, parties, & âges vn mesme effet. Ce qui choque & renuerse les dogmes de Galien, qui maintient que la vraye experience est fondée sur la raison, estant necessaire que l'vne preste la main à l'autre, comme dit l'Emblesme du boiteux & de l'aueugle, auquel l'vn preste la main & l'autre les yeux.

Iugement difficile. *Le iugement est difficile*, parce que nous ne penetrons qu'aux escorces de cette profonde science; de sorte que toutes les lanternes d'Aristophane sont occupées aux superficies: la nature estant si secrette en ses mouuemens, que les plus oculez & clairvoyans s'y trouuent empeschez, & y

émoussent les plus acerées pointes de leur plus ferme iugement. Toute la Medecine estant fondée, & appuyée sur des signes coniecturatifs (dit Celse) lesquels trompent & deçoiuent les plus grands scrutateurs de la nature, y ayant en chaque corps de certaines notices & proprietez personnelles, que les plus experimentez & mieux entendus ne peuuent penetrer ny en donner raison, les plus hautes conceptions des esprits les plus perçants y demeurans enseuelies, perduës, & confuses.

Et ne faut seulement faire bien son deuoir. Si quelqu'vn (dit Galien) veut experimenter les choses qu'on dit estre vrayes en la medecine, il faut non seulement que le Medecin fasse toutes choses requises, mais encores que le malade, & ceux qui le seruent, & que toutes les choses exterieures tendent au bien & profit du malade, sans y manquer en rien. *Si quis velit experiri ea quæ in Medicina dicuntur vera & rationi consentanea, oportet medicum omnia quæ conueniunt age-*

re, & ægrum, & ministros, & præterea exteriora in nullo delinquere.
Nous apprenons par le sens de cét Aphorisme ou Sentence, quatre choses estre necessaires pour la curation de toute maladie; sçauoir, l'obeissance du malade, lequel doit croire le Medecin, comme celuy qui procure son bien : car quand le malade veut seconder le Medecin qui combat la maladie, il est aisé d'emporter la victoire; veû que s'il croit le Medecin & pratique ses ordonnances, il luy sert de second, & se declare ennemy de la maladie. Au contraire si le malade quitte là le Medecin, & se range du party de la maladie, accomplissant ce qu'elle demande, il court risque en deux manieres, l'vne en laissant le Medecin tout seul engagé au duel, l'autre en seruant de second à la maladie, qui estoit auparauant toute seule : car il est certain que deux sont plus forts qu'vn. Il faut donc qu'il obeisse & qu'il soit patient en son mal. Secondement le Medecin doit estre docte & bien experimenté en sa profession : il

doit encores estre pieux & craignant Dieu, n'omettant rien de ce qui est de sa charge, soient pauures ou riches. En troisiesme lieu les gardes ou ceux qui rendent seruice au malade soient femmes, Chirurgiens, Apothicaires, ne doiuent rien entreprendre, soit pour la nourriture du malade, soit pour le changement de linges, ou autres choses, sans l'adueu du Medecin. Finalement, ceux qui viennent du dehors de la maison ne doiuent faire chose qui redonde au dommage du malade, ains conduire toutes choses selon qu'il leur sera prescript & limité par le Medecin, afin qu'il ne manque rien a ce qui est de l'exterieur. Nous entendons par les appareils exterieurs ce qui est exterieurement necessaire aux malades: tels que sont l'air, les remedes, le manger, le boire, le lieu, le temps & vne infinité d'autres choses qui peuuent beaucoup contribuer à la bonne ou mauuaise disposition du corps: toutes lesquelles Hippocrate au commencement de cét art a iugé estre tres necessaires à sçauoir au Medecin.



PREMIERE PARTIE

Des Aphoriſmes qui traitent de la maniere & forme de viure, & de la repletion ou plenitude.

APHORISME II.

Non ſatietas, non fames, neque aliud quicquam quod modum naturæ exceſſerit, bonum. Lib. 2. Aphor. 4.

Il n'eſt pas bon de ſe remplir par trop, d'endurer la faim, ny auſſi de faire choſe quelconque outre nature.

Car comme ainſi ſoit que la ſanté conſiſte en vne certaine ſymmetrie ou accord, & proportioné temperament des cauſes naturelles, au moyen duquel toutes les parties du corps font bien & deuëment leurs operations & fonctions : Il faut neceſſairement que la maladie prouienne par l'excez, & diſproportion d'iceluy: veu que toute maladie eſt vne affection contre nature qui bleſſe immediatement l'a-

ction. Parquoy toutes & quantes-fois que vous voirez l'action de la partie manifestement interpellée & offensée, vous la pourrez dire estre vexée de maladie. C'est donc à bon droit qu'Hippocrate veut que toutes choses qu'on donne au dedans, ou qu'on applique par dehors, si elles excedent soient tenuës pour nuisibles : *Nam naturæ integritas in moderatione consistit*, Car l'integrité de la nature consiste en la mediocrité. De là vient que Phocylides auoit raison de dire qu'il falloit manger & boire moderement & auec proportion, & que la meilleur façon de viure estoit d'euiter tout excez. *Moderate cibum potumque sumas, & loquaris : modus omnium optimus, excessus autem vitandus est.* Parquoy ce n'est pas merueille si endurer longuemẽt la faim, attire des impuretez de toutes les parties du corps : & la fexe mesme des intestins est sechée & succée par les veines des interieurs ; lesquelles impuretez engendrent du vice en l'Ematose & sanguification, d'ou naissent vne infinité de maladies mortel-

les. Outre que les hypocondres en demeurent suspenduës & enflées, l'estomach & parties nutritiues en deuiennent foibles & imbecilles, & quantité de bile s'engendre & amasse par tout le corps. La trop grande repletion ou abondance d'humeurs, comme aussi l'euacuation trop excessiue, est mauuaise & dangereuse : l'vne estant comme le seminaire des grandes maladies, & l'autre estant la ruine & affoiblissement des forces du corps : A quelles causes de maladie (qui d'elles mesmes sont tousiours vicieuses) Hippocrate commande de remedier, mais auec circonspection & esgard, parce qu'il ne faut point euacuer ou remplir excessiuement & outre nature. *Quoniam omne nimis est naturæ inimicum. Sed quod paulatim fit, tutum est : neque enim natura patitur eas, quæ subitò fiunt alterationes.* Car tout ce qui excede est ennemy de nature, mais ce qui se fait peu à peu est plus seur : parceque la nature ne peut porter les changemens & alterations subites, estant plûtost entretenuë par la mediocrité ; c'est pour-

quoy Hippocrate au 6. des Epidemies, section 6. Aphor. 5. veut que le trauail, le manger, le boire, le sommeil, l'vsage de Venus soient pris auec mediocrité & temperance pour la conseruation de la santé. *Labor, cibus, potus, somnus, Venus, omnia mediocria sunto.*

APHORISME III.

Vbi cibus præter naturam plus ingestus est, hic morbum facit, ostendit autem sanatio. Lib. 2. Aphor. 17.

Si le manger & boire est pris outre mesure, & plus qu'il n'est requis, il cause & engendre maladie, non pas incontinent, mais par espace de tẽps. Et cela est demontré par la guerison & curation.

Parce que les humeurs vicieuses peuuent pecher ou en quantité ou en qualité : ainsi nous distinguons deux sortes de repletion ou abondance : l'vne est de qualité, en laquelle la simple & seule qualité excede sans humeur ; l'autre est de quantité, qui se fait par la trop grande abondance

des viandes & humeurs qui molestent le corps; laquelle plenitude & redondance d'humeurs, selon la Sentence d'Hippocrate, est fort dangereuse, specialement si elle vient iusques au dernier point de bonté : pource que, dit Galien, si les vaisseaux sont trop remplis de boire & manger, il y à danger qu'ils ne se rompent en diuers endroits, ou que la chaleur naturelle de l'estomach, la faculté concoctrice du ventricule, du foye, & de toutes les autres parties nutritiues du corps, ne pouuans embrasser ny cuire vne si grande quantité d'alimens, n'en demeurent opprimées & suffoquées; ne plus, ne moins qu'vn petit feu est étouffé par vne grande quantité de bois, ou vne lampe par vne trop grande quantité d'huile. Ce qui se doit entendre principalement de ceux qui ne font que releuer de maladie & reconualoir, desquels Hippocrate entend icy particulierement parler, de maniere que pour cette cause ils tombent ordinairemẽt en recheutte. Car de cette grande quantité d'alimens peut aussi s'engendrer deux especes
de

de plethore en nous, l'vne *ad vasa*, qui se fait lors qu'il y a vne si grande quantité de sang dans les vaisseaux, qu'il eslargit & remplit leur capacité, sans blesser toutesfois les forces du corps; l'autre appellée *repletio ad vires*, qui est celle, laquelle bien que les vaisseaux ne soient pas si remplis qu'en la premiere, il ne reste pourtant d'y auoir du sang en trop grande quantité, & plus qu'il n'est requis pour l'entretien du corps, & que nature ne peut regir : lesquelles plethores & plenitudes sont encores sub-diuisées en pituiteuse, bilieuse, & melancholique. Or si le corps est plethorique, crainte qu'il ne tombe en maladie, il est necessaire de l'éuacuer, afin de le décharger de la quantité des humeurs qui l'oppressent, & ses facultez. Le legitime remede de la plenitude c'est la phlebotomie, & le legitime remede de la cacochimie



ou biliosité des humeurs, est la purgation, qui est vne éuacuation des humeurs endommageantes nostre corps par leur mauuaise qualité. *Purgatio est humorum, qui sua qualitate nocent, euacuatio.* Cette cacochimie est aussi bilieuse, Phlegmatique, ou melãcholique. La bilieuse requiert des purgatifs. *Chalogogues*, la *Phlegmatique Phlemagogues*, & la melancholique, *Melanagogues.* Or si elle est en la premiere, seconde, ou troisiéme regiõ du corps. La 1. region est appellée *Aluine* qui contient le ventre ou estomach & intestins, en laquelle s'engendrent les cruditez, vents, rots aigres & nitreux, icheurs, qui compriment le diaphragme & causent diuers accidens, principalement, si les excremens fecaux sont retenus. Or cette region est purgée par clysteres & medicamens Eccoprotiques, comme est la casse, man-

ne, rhubarbe, le Syrop rosat, & de cichorée auec rhubarbe. La seconde region est la veneuse, en laquelle s'engendrent les obstructions, opilations, & farcimens, d'où sort vne iliade de maladies, laquelle se vuide par la saignée, & par remedes aperitifs & diüretiques, en prouoquant les vrines. La troisiéme region est en toute l'habitude du corps, d'où sortent les tumeurs, infections cutanées, vlceres & autres, & se vuide par cathartiques violens, si les forces sont bastantes, & par remedes sudorifiques. La seconde region se vuide aussi par purgatifs mediocres, comme auec sené, agaric & semblables.

APHORISME IV.

Qvicunque morbi ex repletione fiunt, curat euacuatio; & quicunque ex euacuatione, re-

pletio, & aliorum contrarietas. L. 2. Aphor. 22.

Toutes les maladies qui sont engendrées de plenitude, & par vne trop grande nourriture, se garissent par éuacuation, & celles qui prennent naissance déuacuation, se guarissent par la satieté. Ainsi sont les contraires guaris par leurs contraires.

Combien la satieté apporte de maux & de desordres au corps, Hippocrate & Galien l'ont fort bien enseigné au liure de la raison de viure aux maladies aigues. Elle excite distension à l'estomach, foiblesses, oppressions, rots aigres & puants, amertume de bouche, d'éuoyemens d'estomach, nausées, vomissemens, cruditez, cardialgies, flux de ventre; tous lesquels maux se guarissent par leurs contraires, suiuant la loy de Medecine que, *Contraria contrarijs curantur* : Or Galien au commentaire de cet aphoris-

me dit fort bien, que les maladies qui commencent de naiſtre & s'engendrer, ſont neceſſairement oſtées, en oſtant les cauſes d'icelles, par la regle generale des contraires; car la cauſe oſtée, l'effet ceſſe. Mais quand les maladies ſont desja faites, & que la cauſe eſt coniointe, nous ne les pouuons pas oſter incontinent par leur contraire. *Morbi qui iam fiunt, cum cauſarum eos facientium abolitione, quæ per contraria fit, neceſſar. ò deſtruuntur: ſed morbos iam factos ab aliqua cauſa, non ſtatim per eorum contraria diſſoluimus.* Or la precaution eſt ſeulement deuë aux cauſes antecedentes, & la guariſon & curation aux conioinctes, leſquelles ſont difficiles à arracher.

APHORISME V.

Habitus Athletarum qui ſummum bonitatis attin-

gunt, periculosi, si in extremo constiterint, neque enim in eodem possunt permanere neque quiescere. Cùm verò non quiescant & non possint proficere in melius, reliquum est vt decidant in deterius. His de causis bonum habitũ statim soluere expedit, vt corpus rursùs nutriri incipiat. Neque compressiones ad extremum ducendæ; periculosum enim; sed qualis natura fuerit eius qui debet perferre, ad hoc ducere conuenit, sic & euacuationes quæ ad extremum deducunt periculosæ. Et rursùs refectiones cum extremæ fuerint, periculosæ. L. 1 Aphor. 3.

Les bonnes constitutions & dispositions du corps des Athletes, si elles viennent iusques à l'extremité de leur bonté, sont dangereuses : car elles ne peuuent long temps demeurer en cette grande plenitude & repletion de bonnes humeurs, ny aussi reposer, & estre à l'aise. Veu donques que les corps ne

peuuent profiter ny auancer s'ils ne sont à leur aise, ny ne peuuent deuenir en meilleur estat, il reste donc seulement qu'ils en deuiennent pires. Pour ces causes il ne faut pas tarder à décharger & déliurer cette bonne habitude, & disposition du corps, afin que derechef le corps prenne commencement de nourriture. Et ne faut faire telles purgations & éuacuations iusques à l'extremité (car cela est trop dangereux, & les vaisseaux trop éuacuez s'affoiblissent) mais selon que la nature & puissance de celuy qu'il conuiendra éuacuer, le pourra porter. En cette sorte les éuacuations qui menent iusques à l'extremité, sont dangereuses. Et encores les refections & nourritures qu'on prend par trop excessiue, sont dãgereuses.

Suidas appelle cét embonpoint, *Robur corporis, intensa sanitas, summitas sanitatis, & ex-* Embõpoint du corps.

cellentia, force corporelle, santé accruë & augmentée, santé excellente, & venüe au point de sa bonté. Or Hippocrate nous baille icy pour exemple l'embõpoint des Athletes, qui sont ceux qui font ordinairement de grands exercices, comme sõt les luicteurs, coureurs, ioüeurs de barres, ietteurs de pierres, escrimeurs, (car *Athlos* en grec signifie combat,) desquels par leurs exercices, les corps estoient rendus si pleins & succulens, que s'ils n'estoient promptement déchargez par la saignée (laquelle éuacuë également toutes les humeurs contenües dans les veines, sans les échauffer) ils mouroient d'apoplexie, vomissemens, ou crachemens de sang, les bouts des veines venant à se rompre & creuer, ou de peripneumonie, ou d'autres maladies soudaines & aiguës. Car nature estant

Ce que c'est qu'Athlete.

Accidens d'vne grande plenitude.

montée au plus haut sommet de son embonpoint, que les Grecs appellent *Euexie*, ne peut aller plus haut, il faut necessairement qu'elle déchoie & tombe, tout ainsi que la Lune estant pleine il faut qu'elle fasse éclypse, & cóme vn feu, qui iette vne gráde fláme est proche de sa fin. or nostre chaleur naturelle se dissipe par l'vne de trois cause; ou par vne trop grande quantité d'humeurs, comme on void venir au phlegmon, la chaleur naturelle de la partie demeurant suffoquée par la chaleur étrangere, à cause de la quantité du sang qui y affluë, ou bien par défaut d'aliment, comme il aduient aux parties atrophiées & marasmes, & à vne lampe qui s'éteint par trop, ou par défaut d'huile, ou en étouffant la flamme par deffaut d'air, ou de meche, ou bien el'e s'étouffe par quelque violente cause qui procede de quelque

Nature ne peut demeurer en vn même estat.

Causes de la dissipation de la chaleur naturelle.

venin, comme nous voyons aux morsures des animaux veneneux. Lors donc que la plenitude est si manifeste, il faut viste-ment décharger le corps. *Nam cum vasa cibis & potibus admodùm fuerint repleta, periculum est ne disrumpantur, aut natiuus calor extinguatur.* Car quand les vaisseaux sont fort remplis du manger & du boire, il y a danger qu'ils ne se rompent, & que la chaleur naturelle n'en soit éteinte. Le manger & le boire, que les malades prennent apres grandes éuacuations qui ont esté faites durant le cours de la maladie, est dangereux aussi, car quand la nature est debile, elle ne peut pas digerer les alimés, ny les distribuer & assimiler ou rendre semblables aux parties qui s'en doiuent nourrir *Refectiones quæ immodicas euacuationes consequuntur, sunt periculosæ. Nam cum natura sit imbecillis, non potest*

La grâde nourriture en la reconualescence est dangereuse.

rectè concoquere, distribuere & assimilare, dit Galien. Or quand le corps est venu en cette grãde *Euexie* & embonpoint & qu'il est besoin de le décharger, il ne faut pas faire toutefois d'éuacuations excessiues, car c'est chose trop dangereuse & pernicieuse: mais il les faut limiter selon la nature & force de ceux qui les doiuent endurer. *Tamen euacuationes ad extremum ducere non oportet, periculosum enim & perniciosum est: sed qualis natura fuerit eius, qui debet perferre, ad hoc ducere oportet.* Car il ne faut pas auoir tant d'égard à la quantité de la purgation qu'à la qualité de l'humeur qui peche, & aux forces du patient. *Intensio in quantitate purgationis non solùm habet rationem humoris superabundantis, sed etiam virium illius quem purgare volumus: Nam in omni ægrotatione vires ægroti considerare oportet*; Car en toutes maladies il faut

Grandes éuacuatiõs dangereuses.


FACULTE DE MEDEC

auoir égard aux forces du malade, veu que, *præcipua indicatio sumitur à viribus*; la principale indication estant tirée & prise des forces du malade. *Virium corporis conseruatio præstantior est quàm morbi depulsio.* La conseruation des forces est à preferer aux remedes qui combattent les maladies. *Interest enim, non quæ ætas sit, neque quid in corpore intùs geratur, sed quæ vires sint*, dit Celse.

La principale indicatiõ curatiue est tirée des forces du corps.

APHORISME VI.

Victus tenuis atque exquisitus in morbis quidem longis, semper, in acutis verò, in quibus non conuenit, periculosus. Et rursus qui ad extremum deuenit tenuitatis, grauis est: Nam repletiones, quæ ad extremum deueniunt, graues sunt. Lib. 1. Aphorisme 4.

Le viure qui est de peu de nourriture, qui est aussi

Le viure tenuë dangereux.

exquis, & exact, est tousiours dangereux aux maladies longues: & aux maladies aiguës esquelles il ne conuient pas, & que nature ne pourroit supporter, il est dangereux: Et encores est iceluy viure dangereux & difficile, qui est extremement leger, & sans nourriture. Car les extremes repletions sont difficiles & griefues à supporter. Galien fait trois sortes d'alimens, l'vn qu'il appelle plein, lequel augmente les forces du corps, & celuy-là conuient aux corps qui sont sains, car il faut conseruer les forces d'vn hôme sain & les augmenter plûtost que les diminuer. L'autre se nomme moyen ou mediocre, qui conserue seulement & maintient les forces du corps en vn estat, sans les augmenter. Finalement la simple & petite ou legere nourriture, qui debilite peu à peu les forces du corps.

Trois sortes ou degrez de nourriture.

Alimentũ est triplex: p'enum quod vires auget, quia in sanis corporibus oportet semper robur naturæ seruare, aut potius augere, & nondem liri, mediocrũ quod vires confirmat, & tenue quod vires demolitur. Or cette diete ou raison de viure tenuë est encores subdiuisée en trois, sçauoir, *in tenuẽ simpliciter, tenuissimã & exquisitè tenuissimã. Exquesite tenuissima.* doit estre ordõnée aux malades qui sont terminées au quatriéme iour, en laquelle on doit priuer le malade de toute nourriture. La tenuissime se doit ordonner aux maladies qui se terminent au septiéme iour, donnant au malade seulement, du melicrat, oxymel, ptysane, ou hordeat. Mais la tenuë simplement est ordonnée aux maladies qui s'entendent iusques au quatorziéme iour. Mais si elle s'étend plus auant, elle s'appellera en Grec *Metaptoseos* c'est à dire, *ex degeneratione*, par dege-

La forme de viure tenuë, & subdiuisée en trois degrez.

neration, changement & mutation, & c'eſt lors qu'elle s'étend iuſques au quarantiéme iour, & à telles maladies on ordonne la ptyſane, hordeats & amãdez : Or maladie aiguë ſimplement, eſt celle qui tout à la fois eſt accompagnée de grands accidens, & ne s'eſtend au de là du quatorziéme iour. Celle qui n'eſt pas exactement aiguë s'éſtend iuſques au vingtiéme iour, & celle qui eſt appellée aiguë *ex decidentia, vè ex tranſmutatione, vel degeneratione morbi*, qui ſe fait lors qu'vne maladie n'eſtant pas bien parachevée de critiquer, ſe change en autre indiſpoſition, comme la pleureſie en empyeme ou ſuppuration & s'eſtend iuſques au quarantiéme iour, & au delà du quarantiéme iour, toutes maladies ſont dites chroniques, & longues. Or quand la maladie eſt fort aiguë, elle cauſe incontinent des extrémes douleurs, à raiſon de quoy il faut vſer d'v-

Maladie aiguë ſimplement que c'eſt.

Maladie aiguë *ex decidentia* ce que c'eſt.

Maladie tres aiguë ce que c'eſt.

ne diete extrémement tenuë, d'autant que la maladie tres-aiguë est en sa vigueur dés les premiers iours, comme les cruels symptomes, qui luy font aussi tost compagnie, témoignent. Car on appelle maladie tres aiguë celle qui paruient incontinent à son estat. Et par ce mot, *incontinent*, il faut entendre enuiron les quatre premiers iours, ou quelque peu apres. Quand la force de la maladie paroist incontinent, il faut aussi tost nourrir legerement : mais quand elle arriue tard, il est besoin à son arriuée, & tant soit peu deuant, de retrancher le viure, & de nourrir au parauant plus planteureusement le malade, afin qu'il la puisse supporter. Car les dietes tenuës & estroites, sont tousiours dangereuses aux longue maladies, pour ce qu'elles abbattent les forces, qui doiuent alors estre conseruées en leur entier, pour

Maladie tres aigue que c'est.

Dietes tenuës aux lõgues maladies, dangereuses, & pourquoy.

pouuoir resister à la longueur de la maladie, selon Galien au commentaire.

APHORISME VII.

IN tenui victu ægri delinquunt, quò fit vt magis lædãtur. Quicunque enim error committitur magnus, maior in hoc fit quàm in paulò pleniore victu. Propterea etiam sanis periculosus existit valde exquisitus victus vi competitus; quoniam errores grauiùs ferunt. Ob hoc igitur tenuis victus atque admodùm exquisitus magna ex parte periculosior est eo qui paulò plenior. L. 1. Aphor. 5.

Les malades font grande faute, & pechent au viure de legere & petite nourriture, parquoy ils se font plus de tort, & tombent en plus grand danger de leur personne. Car toute faute qui se fait, est plus grande au viure de petite & legere nourriture qu'en celuy qui

Le viure trop estroit, plus dangereux que le trop plein.

estvn peu plus plein & augmente les forces du corps. Et pour cette cause il est semblablement dangereux à ceux qui sont sains, & de tant qu'il est plus leger de tant plus est il dangereux, pource que plus facilement ils supportent les fautes & maux qui leur en aduiennent; pourtant le viure leger est trop exact, & pour le plus souuent plus dangereux que celuy qui est vn peu plus plein & nourissant.

Vne regle exacte de viure dãgereuse & pourquoy. Il vaut mieux nourrir au commencement de l'accez qu'en la vigueur.

Les fautes que l'on commet au viure sont plus dangereuses, quand il est trop tenus & eschars, que quand il est plus plein & suffisant. *Quicunque error in victu committitur, maior est in tenuiore victu quàm in paulò pleniore.* Car vne forme de viure exquise, certaine, & reglée, est dangereuse à vn homme sain, pource que s'il mãque quelquefois en excedant au manger, cela luy fait dom-

mage & luy nuira. *Victus valde exquisitus ac certus, ac etiam præscriptus, in sanis est valde periculosus, quoniam errores grauiùs ferunt.* Mais aux longues maladies il vaut bien mieux nourrir au commencement de l'accez, que sur la vigueur d'iceluy, si les forces sont foibles, & si elles sont valides, sur le declin, l'accez estant passé.

APHORISME VIII.

Extremis morbis extrema exquisite remedia optima sunt Lib. 1. Aphor. *6.*

* Aux tres-grandes maladies & extremes, les grands & extremes remedes sont tres-bons & necessaires.

Les maladies sont dittes grandes, ou de leur essence & nature ou à raison de leur malignité, ou à cause des parties malades, qui sont principales, ou d'vn seruice fort necessaire

* Aux grãdes maladies on doit employer les grands remedes.

Maladies pourquoy sont dittes grandes.

Ciceron.

Maladies pourquoy sont dites grandes. à la vie. Or à telles maladies re formidables, grands & forts remedes doiuent estre administrez des le commencement mesme dés leur naissance. L'Orateur Romain voulant montrer comment l'homme magnanime doit entreprendre des hazards, dit: En se presentant aux dangers, il faut imiter la coustume des Medecins, qui

Ciceron. traitent legerement ceux qui sont legerement malades: mais aux plus grandes maladies sōt contraints de se seruir de remedes dangereux & douteux; car, selon Celse, vne esperance douteuse est meilleure qu'vn

Vne esperance douteuse meilleure qu'vn desespoir asseuré. desespoir asseuré. *Dubia spes certa desperatione est potior:* & en outre la necessité rend le Medecin cruel, dautant qu'on ne peut chasser vn grand mal que par vn fort & vigoureux remede. *Crudelem siquidem Medicum necessitas facit; quoniam non potest vehementi & fe-*

roci malo nisi aque vehemens auxilium succurrere Satiùs est anceps auxilium experiri quàm nullum : Il vaut mieux essayer vn remede incertain que ne vouloir prester au patient la main.

APHORISME. IX.

VBi morbus peracutus est, statim extremos habet labores, & extremè tenuissimo victu vtendum est : vbi verò non, tunc pleniorem victum contingit adhibere, tantò enimmagis cibis indulgẽdumest, quantò morbus in extremis est mollior. L. I. Aphor. 7.

Lors que la maladie est tres aiguë elle a incontinent d'extremes trauaux auquel il est besoin d'vn viure extremement leger. Mais où elle ne sera telle, il sera besoin vser de viure vn peu plus plein, & d'autant faut-il descendre du viure leger, que la maladie s'esloignera de l'extremité & sera plus douce.

Maladie tres aiguë & la forme du viure qui luy est requise.

La Maladie tres-aiguë, que les Latins appellent *morbus peracutus*, est double, l'vne dicte exactement tres aiguë, que les Medecins barbares appellent, *peracutus morbus*, & icelle ne passe point le quatriéme iour. L'autre est nommée non exactement tres-aiguë, & s'estend iusques au septiéme iour. Or vne maladie aiguë apporte ordinairement auec soy de grãds accidens & symptomes, c'est à sçauoir dedans le quatriéme iour, ou quelque peu plus auant *Morbus peracutus maximos statim possidet labores, seu symptomata, id est, intra quatuor dies, aut paulò vlterius.* En telles maladies fort aiguës & vehementes vne forme de viure fort tenuë & de peu de nourriture est requise, quand elles sont en leur force & vigueur, auquel estat elles paruiennent des les premiers iours. *Victus tenuissimus in morbis peracutis*

Viure tenu & leger propre aux maladies aiguës & pourquoy

necessarius est. Consistunt autem morbi peracuti ipsis primis diebus. Or vne maniere de viure tenuë est necessaire quand les maladies sont en leur vigueur, car il est meilleur de permettre que nature vacque & trauaille auec toutes ses facultez & forces qui gouuernent & regissent nostre corps à la concoction & digestiõ de la cause de la maladie, quand elle est en sa plus grande force, que de la distraire pour digerer l'aliment nouuellement pris, lequel mesme se met en pourriture & fournit nouuelle matiere pour former de nouueaux accez, ou accidens. *Victus tenuissimus morbis iam consistentibus est necessarius, melius est enim permittere naturam vacare circa morbi coniectionem, morbo in suo vigore consistente, quàm distrahere ipsam ad cibos recenter assumptos conficiendos.* Or le viure en toute maladie doit auoir deux esgards, à la force de la

Viure doit auoir deux

Il faut auoir égard à la grandeur du mal & forces du patiét.

maladie, & à la force du patiét, car en la force ou estat de la maladie, & vn peu deuant, le viure doit estre fort simple. Mais il faut conseruer en telle sorte les forces du malade qu'elles se trouuent assez fortes en l'estat combatre, & vaincre la maladie. *Victus in ægrotante duo respicit, vigorem morbi, & vires ægrotantis. Nam in vigore morbi, & paulò antè, victus tenuissimus est adhibendus. Vires ita sunt conseruandæ, vt sufficiant cum peruenerit ad morbi vgorem.*

APHORISME. X.

Quando morbus in suo vigore constiterit, tunc victu tenuissimo vtendum est L. 1. Aphor. 8.

Lors que la maladie est en sa r vigueu il ne

Quand la maladie sera en sa vigeur, alors faut vser de viure tres leger.

Cette sentence n'est gueres dissemblable de la precedente, sinon

ſinon qu'elle eſt plus vniuerſel- le & generale Lors donc que le mal eſt en ſa vigueur, il faut vſer de viure tres leger, à cauſe de la grandeur des Symptomes & de la coction de la cauſe morbifique. Car il ne faut pas par vne nouuelle coction, diſtraire nature qui eſt fort occupée à celle des mauuaiſes humeurs, & toute preſte de remporter la victoire, ſi elle n'eſt empeſchée, il eſt donc alors neceſſaire d'vſer d'vne diette tres ſubtile, tant pour la grandeur des Symptomes que pour la coction de la maladie, laquelle ſeroit empeſchée par l'aliment. Car nous ne nourriſſons pas le malade à cauſe de ſa maladie, mais pour luy garder & conſeruer les forces. *Non morbi cauſa ſed ob vires ægrotātis, nutrire ſolemus*, Or il y a des maladies, leſquelles apres leurs plus grands efforts & vigueur, viennent en decroiſſant, & en

Faut que peu nourrir le malade.


MEDECINE FACULTE

C

telles maladies le Medecin ordonne la forme de viure. D'autres, lesquelles paruenuës qu'elles sont en leur vigueur, apportent la mort au malade, & à telles le Medecin vse de predictiõ, afin qu'il ne semble, que les choses qui suruiendront ne suruiennent par la faute d'iceluy. *Morbi quidam sunt, in quibus post summum vigorem sequitur eorundem declinatio, & in iis adhibet medicus curationem & victus rationem. Quidam verò sunt, in quibus post eorum vigorem sequitur mors, & in iis medicus vtitur prognostico, ne euentus rerum error medici in causa fuisse dicatur.*

APHORISME. XI.

Coniectari oportet an æger sufficiat cum victu perdurare, donec morbus cõsistat, & nunquid prius ille deficiat, nec possit cum victu perdurare vel morbus antea

deficiat atque hebescat. Lib. 1. Aphor. 9.

Il faut bien coniecturer si le malade, par le viure qui luy est ordonné pourra durer iusques à la vigueur du mal, ou bien si plustost il viendra à defaillir, ne pouuant durer auec cette raison & maniere de viure qu'on luy a ordonné, ou si la maladie se diminue auparauant, & deuienne hebetée, repoussée & moindre ou plus lente.

Pour bien prescrire le viure, il faut auoir égard aux forces du malade.

* En vne maladie fort aigue, il ne faut presque point nourrir le malade, parce que n'estant pas de longue estenduë, ains se terminant dans le quatriesme iour, ou pour le plus tard au septiesme, le malade ne se peut perdre de faim, ou par defaut d'alimét pour peu qu'il en prenne, pour maintenir ses forces, & s'il y a des redoublemens, il ne le faut donner qu'au declin & lors que la fiébure sera moindre, *cibus dandus est in morbis*

* Aux maladies fort aiguës faut peu nourrir, le malade ne se pouuāt perdre par défaut d'aliment.

Le corps estant foible il faut bailler nourriture au plus grand

effort du mal. *acutis non cùm accessiones iam adsunt aut non longè distant, sed cum declinant aut cessant.* Mais si la maladie est longue, il faut nourrir au commencement de l'accez, trois heures auant son arriuée, ou du tout à la fin, pour soustenir & maintenir les forces. Qeu si les forces apparoissoient fort debiles, lors Galien conseille, contre toutes les loix & decrets de la Medecine, qu'on nourrisse le malade à la plus grande force & vigueur du mal, auant que le laisser emporter au mal par la foiblesse des forces: car, comme dit Celse, *Virium corporis conseruatio præstantior est quàm morbi depulsio*, la conseruation des forces du corps, est beaucoup à priser par dessus l'vsage des remedes en combattant la maladie.

APHORISME XII.

Aux mala-des equi *Quibus igitur statim morbus consistit, iis statim tenuis*

victus adhibendus est; quibus verò posterius debet consistere, iis & in ipso consistendi tempore, & parum antè illud, cibus substrahendus: prius verò uberius agendum vt ager sufficiat L. 1. Aphor. 10.

Le mal estant incontinent en sa vigueur, il est besoin de soustraire incontinent les alimens aux malades, ne les nourrissant que fort legerement : mais quand elle arriue tard, il est besoin à son arriuée & tant soit peu deuant de retrancher le viure; & de nourrir auparauant plus plantureusement la maladie, afin qu'il la puissent supporter.

viennent incontinent à leur vigueur, il faut peu nourrir, & aux longues plus copieusement: & pourquoy.

Car les dietes tenuës & estroittes, sont tousiours dangereuses aux longues maladies, pource qu'elles abattent les forces, qui doiuent alors estre conseruées en leur entier, pour pouuoir resister à la longueur de la maladie.

APHORISME. XIII.

IN accessionibus abstinere oportet, nam cibum dare nocuum est: & quibus per circuitum fiunt accessiones, in ipsa accessione abstinere oportet. L. I. Aphor. II.

En l'accez de fiévre, il ne faut point donner de nourriture au malade; car cela leur fait mal & leur nuit, & aux accez ou fiévres qui ont des circuits & retours, durant l'accez, il ne faut point nourrir n'y bailler aucun aliment au febricitant.

Il ne faut point nourrir pendant l'accés, & pourquoy.

Il faut donner à manger au malade, quand la maladie donne intermission ou relasche, & pendant les accez s'en abstenir, d'autant que la viande est nuisible alors, pource que nature qui est alors du tout occupée à la coction de la maladie, ne doit point estre détournée par la coction des viandes. Ioint que si tu donnes quelque nour-

riture durant les accez, tu augmenteras la cause, & la maladie apres.

APHORISME XIIII.

Accessiones autem & constitutiones morbi, indicabunt & anni tempora, & circuituum successiua incrementa, siue quotidie, siue alternis diebus, siue per maiora fiant interualla. Sed ex iis quæ mox apparent, indicia sumuntur, quemadmodum in morbo laterali si circa initia statim sputum appareat, breuiat morbum. Si verò postea appareat, producit. Et vrinæ & alui excrementa & sudores quicunque apparuerint, vel bonam morborum indicationem vel malam, vel breues aut longos fore morbos ostendunt. L. 1. Aphor. 12.

Les accez, & les temps ou constitutions & saisons de l'année, & les augmens, retours & circuits comparez les vns aux

autres, soit qu'ils se fassent, ou tous les iours, ou par iours alternatifs, ou par plus grands interualles, & espaces, montreront les accés. Mais on prend les signes & indices des choses qui suruiennent, comme en la pleuresie, si vers le commencement le crachat apparoist & suruiét auec facilité, il abbrege le mal: mais s'il suruient apres, il le prolonge. L'vrine semblablement, les excremens du ventre, & les sueurs, où ils suruiendront, signifient les maladies estre ou de difficile iugement, ou faciles à iuger, ou briefues, ou longues.

Comment on reconnoist si la maladie est longue, ou courte.

Hippocrate nous apprend icy à reconnoistre quelles sont les maladies longues, quelles courtes, & celles qui sont de facile ou difficile iugement. Ce qui est recogneu par la nature de la saison, par les excremens, par la proprieté de la douleur, par la situation de la partie &

par les ſymptomes, iaçoit, comme dit Celſe, que le plus ſouuent les ſimilitudes abuſent les meilleurs & plus experimentez Medecins, encores que chaque maladie ayt ſes propres ſymptomes, qui découurent ſon idée & eſpece, leſquels ont eſté bien élegamment décrits par Galien en ſes liures des parties malades. L'Eſté apporte de l'auancement aux maladies, & l'Hyuer du retardement, *æſtas morbis addit celeritatem, Hyems verò tarditatem.* Pource qu'en Eſté les pores eſtant ouuerts, les mauuaiſes humeurs du corps fonduës par la chaleur de l'air, ſont promptement diſſipées: Et en Hyuer les pores eſtant bouchez par la froideur & contrereſiſtance de l'air froid, elles ſont retenuës au dedans : Or la matiere bilieuſe s'émeut de trois en trois iours, la pituite tous les iours, & la melancholie de quatre en quatre iours.

Similitudes abuſét les Medecins oculez. L'Eſté abbrege les maladies: l'Hyuer les retarde.

Mouuemens des humeurs.

Anti-cipation d'accés comment se fait.

Quelquefois l'anticipation se fait par le propre mouuement de la nature, autresfois par le défaut du malade, comme s'il boit de l'eau froide auant l'heure de l'accez, l'anticipation se fera incontinent, qui autrement ne se feroit de long-temps apres. Hippocrate appelle anticipation, celle qui se fait par le mouuement de la maladie. Si l'accez retarde, s'il est plus court, plus doux & benin, ou si l'intermission est pure, c'est le decroissement de la fiévre & son declin: mais au contraire, il n'est pas possible (dit Galien) que quand les accés sont vehemens & grands, la vigueur de la maladie ne soit prochaine, & les accés contraires denotent choses contraires. *Fieri non potest vt accessionibus suscipientibus magna incrementa, non proxima sit morbi consistentia: contrariæ verò accessiones longum portendunt morbum.* Or tous les si-

gnes prognostics se doiuent puiser de la maladie & de la nature d'icelle, comme de deux fontaines. En la maladie il faut considerer trois choses, l'espece ou idée, la magnitude, & le mouuement, ou les mœurs. Les signes propres nommez *Pathognomoniques* montrent l'espece. Les Epiphainomenes montrent le mouuement, & les mœurs de la maladie; & les Epigenomenes ou suruenans, la magnitude & grandeur. Les signes de coction sont tousiours loüables, & ceux de crudité, mauuais; comme si en la pleuresie le crachat apparoist au commencement auec facilité, c'est vn signe que la maladie sera courte & briefue: mais s'il retarde à venir, elle sera longue. *In morbo laterali si sputum in principio appareat, morbum breuiat, si verò posteà, producit.*

Signes prognostics en general, d'où sont tirez.

Signes Pathognomoniques.

Epiphainomenes.

Epigenomenes.

Signes de coction tousiours loüables, & de crudité mauuais.

Facilité du crachat en pleuresie bon signe.

APHORISME XV.

Senes facillimè ieiunium ferunt, secundò loco, qui ætatem consistentem habent, minùs adolescentes, omnium minimè pueri, præsertim qui inter ipsos sunt viuidiores. Lib. 1. Aphorisme 13.

Quels corps supportent aisément la faim, & quels difficilemét.

Les vieillards & les premiers qui succedent à l'âge qui decline, supportent aisément le jeusne : En second lieu, ceux qui sont en l'âge de consistence, ou viril ; c'est à dire, qui decline depuis trente-cinq, iusqu'à cinquante ans : Les adolescens, ou jeunes gens la supportent moins, les petits enfans encore moins que les autres, & principalement ceux qui sont viuides, plus mouuans, toûjours mobiles, & prompts à faire quelque chose.

Diuision de l'âge.

On diuise ordinairement tout le cours de la vie de l'homme en

cinq âges; ſçauoir enfance, adoleſcence, ieuneſſe, âge de virilité ou de conſiſtence, & vieilleſſe.

L'enfance eſt chaude & humide, mais l'humidité ſurmonte & tient la chaleur ſi ſujette, qu'elle ne peut aucunement monſtrer ſes effets; elle dure iuſqu'à trois ans. Enfance.

L'adoleſcence ſuit apres, qui eſt encore chaude & humide, mais la chaleur commence à ſurmonter: on void ſes étincelles briller & reluire par tout. Aux maſles la voix commence à groſſir, tous les pores ſe dilatent, & iettent leur premiere laine. Aux filles les mammelles durciſſent, & croiſſent à veuë d'œil, leur ſang s'émût par tout le corps, & ſe fait faire place à ce qu'il ait trouué la porte. Cét âge va iuſqu'à vingt-quatre ou vingt-cinq ans, qui eſt le terme préfix & limité pour la croiſſance. Adoleſcence.

Ieunesse. Apres vient la ieunesse, qui est chaude & seche, pleine d'ardeur, de vigueur, d'agilité, & s'étend iusqu'à quarante ans, ou enuiron.

Aage viril. Lors que le corps est paruenu en son estat, c'est l'âge viril ou consistant, qui est le plus temperé de tous, participant également des quatre extrémes. Celse l'appelle, *Tutissima ætas, quæ neque iuuentutis calore, neque senectutis frigore infestatur.* Il s'entend iusques à la cinquantiéme année. Et là commence Vieillesse. la vieillesse, qui contient tout le reste de la vie.

Or cette vieillesse est diuisée en trois, sans parler de celle qui vient par maladie appellée *senium ex morbo.* La premiere se nomme verte, qui est accompagnée de prudence, pleine de d'experience, & propre pour gouuerner les Republiques, & pour exceller au maniement des offices & voca-

tions. La seconde commence à soixante & dix ans, & est accompagnée de plusieurs petites incommoditez : elle est déja bien froide & seche par défaut d'humidité radicale, & humide d'humidité excrementeuse. Finalement, la derniere vieillesse decrepite, qui est comme vne seconde enfance pour les maistresses & principales facultez de l'ame.

Il faut maintenãt ordõner vne maniere de viure étroite aux vieillards, mais plus large aux enfans, & moderée à ceux qui sont entre-deux âges: parce que les vieillards endurent fort aisément le ieusne, & apres, ceux qui ne font qu'entrer au declin encore de leur âge, les adolescens moins, & les enfans moins encores que tous : car ceux qui sont en l'âge de croissance ont beaucoup de chaleur naturelle : Partant, ont besoin de beaucoup de nourriture, au-

Comment les vieillards doiuẽt estre nourris.

trement leur corps se consume. Mais il y a peu de chaleur aux vieillards. C'est pourquoy il ne leur faut gueres d'aliment: dautant qu'elle s'éteint pour en trop prendre à la fois : on leur doit aussi bailler des alimens de facile digestion & liquides ; parce que (selon Galien) à cause de leur froideur & siccité, leurs vaisseaux & parties nutritiues se sont étroicies & resserrées.

APHORISME XVI.

QVi crescunt plurimum habent calidi innati, plurimo igitur egent alimento, alioqui corpus absumitur. Senibus vero parum calidi innati inest, propterea paucis alimentis egent, quia à multis extinguntur. Hanc etiam ob causam febres senibus non similiter acutæ fiunt : frigidum enim est eorum corpus. Lib. 1. Aphor. 14.

Les corps de ceux qui croissent ont beaucoup de chaleur naturelle : ils ont donc besoin de grande nourriture, autrement le corps se pourroit resoudre & consumer : mais les vieux, parce qu'ils ont peu de chaleur naturelle, n'ont besoin que de peu de nourriture, dautant que par vne trop grande quantité d'alimens, leur chaleur naturelle pourroit estre suffoquée & éteinte. Les vieillards ne sont pas sujets aux fiévres aiguës, à cause de la froideur de leur corps.

Quels corps ont besoin de grande nourriture.

Hippocrate rend icy la raison pourquoy les vieillards supportent aisément la faim, c'est qu'en leur corps se fait peu de resolution & dissipation, à cause de leur temperament froid & sec : *facile inediam ferre dicuntur qui nihil appetunt, & nihil inde mali sustinent*, ceux là endurent facilement la faim (dit Galien) lesquels n'ont appetit

Pourquoy il faut peu d'aliment aux vieillards, & beaucoup aux enfans.

de manger ny de boire, & qui par le deffaut de ces choſes ne ſe ſentent point incommodez. Au contraire ceux qui ſont en la fleur de leur ieuneſſe, ont la chaleur naturelle plus aiguë & viue : mais les petits enfans l'ont plus abondante, *qui in iuuentutis vigore conſiſtunt habent quidem calorem acutiorem, pueri verò abundantiorem,* parce qu'ils sõt plus proches de leur principe, la ſubſtance de leur chaleur naturelle eſtant aërée & aquée, comme nous pouuons voir par la ſemence, laquelle n'a gueres de ſubſtance terreſtre : mais beaucoup d'air chaud & humide: *ſubſtantia innati caloris aërea eſt & aquea, ſicut ex ſemine licet coniectare, quod paucam omninò terrenam ſubſtantiam participat: plurimùm autem aëris calidi & humidi in ſe poſſidet. Nam humida ſubſtantia innato calori eſt maximè affinis, quia ex humido noſtra eſt generatio : ſicca*

verò aduentitij caloris est propria. Car l'humidité naturelle est fort familiere à la chaleur : nostre generation estant faite d'humidité : la siccité au contraire est propre à la chaleur accidentaire & non naturelle. Or la chaleur naturelle consomme plus de substance humide de nôtre corps, que la terrestre ou seche, comme nous pouuons voir par l'eau & le fer : car l'eau sera plûtost consommée par le feu que le fer. Ce qui est cause que les enfans, lesquels ont leur substance aërée, & qui se consomme plus facilement, ont besoin de plus grande nourriture, que ceux qui sont vieux, ou les hommes d'autre âge. *Substantia enim aquosa & aërea plus consumitur à calore naturali quam ex sicca, vt videre licet in aqua & ferro, aqua enim longè citiùs ab igne consumitur quam ferrum. Quod in causa est, vt pueri quorum humida est substan-*

tia & aërea & fa ilius consumitur, maiore alimento indigeant, quam senes, & reliquarum ætatum homines. Galien veut que les vieillards mangent peu à la fois & souuent, & des viandes de facile coction & distributiō, vsans comme jaunes d'œufs, de vin genereux, qui est le laict des vieillards. Les vieilles gens ne sont point sujets à fiévres & maladies aiguës, à cause de leur temperament froid & pituiteux, qui resiste à la chaleur: car la fiévre est vn changement de nostre chaleur naturelle en vne chaleur ignée, ou chaleur de feu, *Febris est conuersio tiuæ caliditatis ad igneam.* Or Galien diuise tout le cours de l'âge de l'homme en quatre degrez seulement; sçauoir, en vieillesse, consistence ou virilité, adolescence, & enfance: on y adjoûte vne mitoyenne entre l'âge de consistance & d'adolescence. *Ætatis gradus sunt*

La qualité des alimés propres pour les vieillards.

Pourquoy les vieillards ne sont gueres sujets à fiévres ardentes.

quatuor, senectus, ætas consistens, adolescentia, pueritia, additur & media inter adolescentiam, & consistentem ætatem. La vieillesse est d'vn temperament froid & sec, selon son témoignage: Et, certes, pour la froideur, il y a des marques si apparentes, que personne ne les a iamais mis en doute: car si tu les touches, tu les troueras toûjours aussi froids que glace, ils n'ont point vne viue & vermeille couleur; tous les sens sont affoiblis, & sont suiets à vne infinité de maladies froides: mais pour l'autre qualité, qui est la secheresse, quelques-vns l'ont voulu combattre: ils disent que la vieillesse est humide, & non pas seche, parce qu'on void les yeux des vieillards toûiours larmoyeux, le nez leur découle toûiours, il sort de leur bouche grande quantité d'eau, ils ne font que tousser & cracher. Mais Galien

Quel est le propre temperament des vieillards.

répond tres-doctement (au Liure des Temperamens) que les vieillards sont humides d'vne humidité superfluë & excrementeuse, & qu'ils sont secs de l'humidité radicale: & au premier de la conseruation de la santé, il dit, que les vieillards ont toutes les parties seches, que les enfans ont humides, c'est à dire, les parties solides, desquelles dépend le temperament vniuersel. Car il y a trois choses, desquelles nostre nature est premierement composée, l'esprit, le sang, & l'humeur aërée ou sperme & semence, de laquelle sont faites les parties plus solides de nostre corps, & en icelles nostre accroissement est accomply. *Tria sunt corpora, quæ primæ nostræ naturæ substantiam compleuerunt, spiritus, sanguis, & aërea humiditas, seu sperma, ex qua fiunt partes animales solidiores, mox verò in istis augmentum perficitur,*

Fondemens de nostre premiere composition.

C'est l'opinion plus veritable, & que nous deuons tenir, touchant le temperament des vieillards : car la maigreur, les rides, la dureté des nerfs & de la peau, la roideur des iointures monstrent assez ce temperament sec : les gratelles aussi & demangaisons vniuerselles, les galles qu'ils ont à la teste, nous font bien paroistre que leur cerueau est plein d'humeurs salées, non pas d'vn phlegme doux. Quant à la derniere vieillesse ce tres-grand naturaliste Salomon la descrit merueilleusement bien en ces termes. *Aye souuenance* (dit-il) *de ton Createur és iours de ta ieunesse, auant que le Soleil, les estoiles, la lumiere s'obscurcissent, & que les nües retournent apres la pluye : car lors les gardes de la maison trembleront, & se courberont les hommes forts, & cesseront les machelieres, si seront obscurcis les voyans par les fenestres, les*

Belle description du dernier âge de l'homme.

portes seront fermées par dehors, à cause de l'abbaissement de la meule, & se leuera à la voix de l'oyseau, si seront humiliées toutes les filles chanteresses, ils craindront chose haute : l'amandier fleurira, la sauterelle sera engraissée, le caprier sera flestry auant que la chaisne d'argent s'allonge, l'aiguiere d'or se rompe, & soit cassée la cruche à la fontaine, & que la roüe soit brisée sur la cisterne, & que la poudre retourne en terre comme elle y a esté, & que l'esprit s'en aille à Dieu. Voilà la déscription du dernier âge, qui est admirable, laquelle est ainsi expliquée par M. du Laurens.

En la vieillesse decrepite, le Soleil, & les estoilles s'obscurcissent, ce sont les yeux qui perdent leur lumiere. Les nuës retournent apres la pluye, c'est à dire, apres qu'ils ont longtemps pleuré, il leur passe deuant les yeux, comme des nuës, qui

qui sont les grosses vapeurs qui s'epaississent. Les gardes de la maison tremblent, ce sont les bras & les mains qui ont esté donnez à l'homme pour la deffence de tout le corps. Les hommes forts se plient, c'est à dire, les iambes qui sont les colomnes sur lesquelles tout le bastiment est appuyé. Les macheliers cessent, c'est à dire, les dents qui nous seruent à moudre & mascher la viande. Les voyans s'obscurcissent par les fenestres, ce sont les yeux qui se couurent d'vne cataracte qui ferme la prunelle, qu'on appelle fenestre de l'œil. Les portes se ferment par dehors, à cause de l'abbaissement de la meule, ce sont les machoires qui ne se peuuent ouurir pour manger, ou les canaux de la viande qui s'étroississent. Ils s'éleuent à la voix de l'oiseau, c'est à dire, ne peuuent dormir, & sont toûiours éueillez au chant du

Coq. Toutes les filles chanteresses sont humiliées ; c'est la voix qui leur deffaut. L'amandier fleurit, c'est la teste qui deuient toute blanche. La sauterelle s'engraisse, ce sont les iambes qui deuiennent enflées. Le caprier se flétrit, c'est à dire, leur appetit se perd : car les capres ont la proprieté d'exciter l'appetit. La chaisne d'argent s'allonge, c'est cette belle moëlle dorsale qui va tout le long de l'espine, laquelle se lâche & se courbe, & leur fait flêchir le dos. L'aiguyere d'or se romp, c'est le cœur qui contenoit, comme vn vaisseau, le sang arterial & l'esprit vital, qui sont aucunement iaunes & dorez, qui cesse de se mouuoir, & qui n'en peut plus contenir, comme s'il estoit rompu. La cruche se casse à la fontaine, c'est cette grosse veine caue qui ne peut plus puiser de sang au foye, qui en est le cõmun maga-

zin, & la fontaine qui arrouse tout le corps, de sorte qu'il ne sert non plus qu'vne cruche cassée. La roue se brise sur la cisterne, ce sont les reins & la vessie, qui sont tout lâchez, & ne peuuent plus contenir l'vrine. Lors que tout cela arriue, la poudre, c'est à dire, le corps qui est materiel, retourne en terre, & l'esprit, qui est venu d'en-haut, retourne à Dieu. Or il ne faut pas pourtant qu'on s'astraigne tellement au nombre des années, que d'iceluy dépendent du tout la ieunesse & la vieillesse, il se faut plûtost regler au temperament: car tout homme qui sera froid & sec, se peut appeller vieil: il y a beaucoup de vieillards à quarante ans, & vne infinité de ieunes à soixante; il y a des complexions qui vieillissent bientost, & les autres plus tard Les sanguins vieillissent fort tard, parce qu'ils ont beaucoup de

chaleur & d'humidité : les melancholiques, qui sont froids & secs, vieillissent plustost. Les femmes aussi vieillissent plustost que les hommes, ce qu'Hippocrate a tres-bien remarqué en son Liure de l'Enfantement du septiéme mois. Les filles, dit-il, comme elles sont dans le ventre de leur mere, se forment & croissent plus tard que les masles, mais quand elles en sont dehors, elles croissent plustost, sont plustost sages, & vieillissent plustost, à cause de la foiblesse du corps, & de leur façon de viure. La foiblesse les fait plustost croistre & vieillir; car comme les arbres qui sont de courte vie croissent tout à coup; ainsi les corps qui ne doiuent gueres durer, paruiennent bien-tost à leur perfection. Leur façon de viure les fait aussi vieillir, parce qu'elles demeurent quasi tousiours oysiues: Il n'y a rien

qui vieillisse tant que l'oisiueté, l'exercice entretenant nostre chaleur naturelle, & chassant les excremens hors du corps.

APHORISME XVII.

Ventres hyeme & vere naturâ calidissimi sunt, & somni longissimi: quare per ea tempora alimenta copiosiora sunt exhibenda, etenim tunc calor innatus, plurimus est, vnde & pluribus egent alimentis: indicio sunt ætates & Athletæ. Lib. 1. Aphorisme 15.

En Hyuer & au Printemps, les ventres sont naturellement tres-chauds, & les sommeils fort longs. C'est pourquoy il faut en ce temps-là donner dauantage de nourriture, dautant qu'ils ont plus de chaleur naturelle. Cela nous est monstré & signifié par les âges, & les Athletes.

Hippocrate par les ventres, entend l'estomach, receptacle de la viande, & le ventre vniuersel, où sont contenus les intestins, & les autres parties naturelles qui seruent à la coction. Mais si on veut sçauoir pourquoy la chaleur naturelle est augmentée en Hyuer; Aristote en attribuë la cause à l'antiperistase ou contre-resistance de l'air. A raison que la chaleur naturelle à coustume en Hyuer de s'enfuir, & se retirer au plus profond du corps arriere de la froidure qui nous enuironne par dehors; comme au contraire en Esté, coustumierement elle s'épand par toute la superficie du corps, vers sa voisine qui est au dehors; la chaleur elementaire resoluant la naturelle de nostre corps. De là vient qu'en Esté la substance est exhalée & dissipée: & en Hyuer retenuë & resserrée. Et pour cette cause la coction,

Pourquoy en Hyuer le corps en ses parties internes est plus chaud qu'en Esté.

la sanguification, & la nutrition en Hyuer se font mieux. *Causa cur ventres Hyeme calidiores sint quam æstate; ex Aristotele, est quod calor noster refugiat, propter circunstantem aëris frigiditatem: æstate verò ad cognatum sibi calorem protenditur, atque ita eius substantia atate digeritur, resoluitur & dissipatur, hyeme verò intus concluditur. Quod in causa est, vt hyeme melius coquamus, & melior fiat sanguificatio. Ergo alimenta copiosiora vere & hyeme sunt exhibenda: tunc enim calor innatus plurimus est*, car la chaleur naturelle est cause de toutes les actions de nature, *Calor naturalis est omnium operum naturalium causa*. Mais, dira quelqu'vn, veû que la nutrition est vne repletion ou reparation de ce qui est éuacué, & que par contraire, il n'est point besoin là de si grande nourriture, où il y a petite éuacuation, il sem-

S'il faut plus se nourrir l'Hyuer, que l'Esté.

ble, contre l'opinion d'Hippocrate, qu'il ne faut point prendre plus de viande en Hyuer, parce que l'éuacuation est petite, & que les pores sont fermez. Mais, comme toutes nos actions prouiennent de la chaleur naturelle, & aussi toutes les éuacuations, lesquelles sont faites par les pores : & que d'autant plus que la chaleur naturelle est grand, d'autãt plus aussi les éuacuations sont grandes, il s'ensuit que cette chaleur en Hyuer estant plus grande, a besoin de plus grande nourriture. *Cùm nutritio sit eius, quod euacuatur, repletio, & ex contrario ibi non tanta sit opus nutritione, vbi pauca est euacuatio, videtur, contra Hyppocratem, hyeme quoque parùm cibi sumendum qui a pauca fit euacuatio, resolutio, & dissipatio, constringuntur enim meatus. Verùm cùm omnes actiones nostræ à calido naturali proueniant & dista-*

tiones per meatus ab eo etiam fiant, & quò maior fuerit, eò quoque maiores, hic agitur vt calor hyeme maior, maiorem etiam victum postulet.

Les sommeils, en Hyuer, sont aussi plus longs à cause de la froideur & humidité des nuits; & à cause de la quantité des vapeurs éleuées de la quantité des alimens, & portées au cerueau, lequel sommeil est vne grande ayde à la coction des alimens & perfection de l'hematose ou masse du sang, la chaleur se redoublant dans le corps à l'heure du sommeil qui fait la sanguification, car les veilles rappellent & reuoquent la chaleur, le sang, & les esprits aux parties externes. Or cecy doit estre entendu, lors que l'Hyuer est bien reglé, moderé, & non trop froid; Car s'il est par trop rigoureux, il offense principalement les corps maigres & décharnez, qui sont

Sommeils, pourquoy plus longs en Hyuer.

incontinent penetrez par les iniures de l'air.

APHORISME XVIII.

Victus humidus febricitantibus omnibus confert, maximè verò pueris & iis qui tali victu vti consueuerunt. Lib. 1. Aphorisme. 16.

Viure humide necessaire aux febricitans & aux enfans, & pourquoy.

La forme du viure humide est profitable à tous ceux qui sont malades des fiévres principalement aux enfans, & autres qui ont accoustumé telle forme de viure humectante. Dautant que la fiévre est vne intemperature chaude & seche, il la faut combatre auec des remedes refrigeratifs. C'est pourquoy les viures humides sont profitables à tous febricitans, principalement aux enfans & à ceux qui ont accoustumé d'en vser : attendu qu'ils sont contraires à la maladie & familiers au corps qui est humide de nature, à

raison de l'âge ou de la coustume. On entend icy les viandes humides potentiellement qui, encore bien qu'elles soient telles actuellement, profitent encores plus. Car la maniere de viure liquide, n'est pas seulement conuenable, parce qu'elle humecte, mais aussi parce qu'elle est fort aisée à digerer. Or est-il que les febricitans ont besoin de nourriture de tres facile digestion, refrigeratiue, & humectante, toute indisposition requerāt pour sa guerison, remedes de qualité contraire. *Nam vnusquisque morbus si simplex & solus sit, propriâ indiget curatione: si verò duo morbi simul copulentur, habent communem curationem; eiusmodi, vt eum qui magis vrget, expellamus, non interim alterius curâ post habitâ aut ambobus pari studio auxiliemur.* Car chaque maladie, si elle est simple & seule, a besoin d'vne cure particuliere:

Il faut auoir égard au plus vrgent.

& propre à soy : Mais si deux maladies sont ensemble, il faut vser d'vne cure commune à toutes deux : c'est à sçauoir, que nous ostions la maladie, qui presse plus le patient, comme plus vrgente, ne méprisant pas cependant la cure de l'autre. *Vrgentioris causæ semper est habenda ratio, alterâ interim non neglectâ,* ou que nous secourions aux deux maladies ensemble par mesme diligence, comme veut Galien.

APHORISME. XIX.

ET quibus semel aut bis, & quibus pluráne an pauciora particulatim oporteat offerre, considerandum, condonandum autem aliquid ætati, regioni, tempori, & consuetudini. Lib. 1. Aphor. 17.

Ce qu'il faut consi-

Il faut considerer aussi à quelles personnes on doit particulierement donner vne ou deux

fois à manger, plus ou moins. Mais il faut accorder quelque chose au temps, à la coustume, à la region, & à l'âge.

derer pour bien ordonner la forme de viure.

Nostre oracle, apres auoir traicté de la qualité & quantité des alimens: traite maintenant de l'heure qu'il les conuient donner. Car il est necessaire pour donner, ou ordonner la nourriture bien à propos à vn malade, de sçauoir de quelle qualité, en quelle quantité, & commẽt, elle doit estre donnée. *In cibis ægroto largiendis & præscribendis scire oportet, cuius qualitatis, cuius quantitatis, & quomodo cibi sint largiendi & præscribendi.* Le principal but pour donner nourriture au malade, plus ou moins frequemment, ou rarement, est pris de la nature de la maladie, du temps, âge, & autres circonstances qu'il à desia methodiquement enseigné, & selon les forces du malade. Car si le malade est de-

Si les forces

bile, Galien au commentaire de cette ſentence nous enſeigne de donner au patient des nourritures au plus grand effort de la maladie quand les forces deffaillent, contre tous les decrets & loix de la medecine. Si les forces ſont robuſtes, on doit nourrir moins frequemment; ſi elles ſont foibles, plus ſouuent, & peu à la fois. Mais ſi la maladie eſt maligne ou veneneuſe, on doit auſſi donner peu d'aliment à la fois, & en bailler ſouuent, à fin de rabbattre & reprimer la mauuaiſe qualité & malignité de l'humeur, par la bonté des alimens. Il faut donner quelque choſe au temps, nature ſupportant mieux les alimens, l'Hyuer & le Printemps, que l'Eſté, à raiſon que les ventres ſont plus chauds.

ſont foibles.

Aux maladies malignes faut donner peu d'aliment, & ſouuent.

Il faut donner quelque choſe au têps, couſtume, region & âge.

Auſſi à la region, car aux region froides les eſtomachs ſont plus chauds, qu'aux chaudes. A la couſtume, car ceux qui

ſont grand mangeurs ne ſe peuuent paſſer de ſi peu d'aliment: que ceux qui ſont nourris auſtement. Parce que la couſtume eſt comme vne autre nature acquiſe, qui a vn grand empire ſur les corps deſquels elle a demeuré longuement en poſſeſſion, ſi bien que de la vouloir changer tout à coup, le corps en ſeroit grandement alteré, partant il faut peu à peu retrancher les alimens; car ce qui ſe fait peu à peu, échappe & dérobe le ſentiment. On doit auſſi pareillement donner quelque choſe à l'âge, car les ieunes enfans & adoleſcens ne peuuent ſupporter la faim, comme les vieillards, pource qu'ils ont beaucoup de chaleur naturelle, comme proches de leur principe, & parce qu'ils ſont viuides & mobiles, & qu'en eux ſe font de grandes reſolutions, & les vieillards au contraire ont leur chaleur naturel-

le imbecille, & en leurs corps se font peu de dissipations, c'est pourquoy ils n'ont besoin que de peu de nourriture à la fois & plus souuent.

APHORISME. XX.

L'Esté & l'Automne, les alimens surchargent nature, mais l'Hyuer & le Printemps elle les supporte aisement.

Aestate & Autumno cibos difficillimè ferunt. Hyeme facillimè, secundum locum ver habet. Lib. I. Aphor. 18.

En Esté & en Automne, les malades supportent tres difficilement les viandes: Mais en Hyuer tres facilement, le Printemps tient le second lieu.

Pour le regard de la façon de viure, il est besoin en Esté & en Automne de manger moins & plus souuent, mais en Hyuer & au Printemps, plus librement, & non pas si souuent. Pource qu'en Esté & en Automne l'on supporte à grand'peine les viandes, en Hyuer fort aisement, & au Printemps aucunement,

pour les raisons cy dessus traitées.

APHORISME. XXI.

Is qui per circuitus accessiones habent, nihil dare oportet, nequè cogere, sed substrahere adiectioni ante indicationes. Lib. 1. Aphor. 19.

Il ne faut point donner à manger à ceux qui ont l'accez ou redoublement des fiévres, desquels les retours ont accoustumé de venir à certains iours ou heures, mais il leur faut soustraire les alimens deuant les crises & iugemens

Les accez d'vne fiévre se font quelque fois par certains retours ou circuits, c'est à dire par ordre, aucunes fois sans iceux, c'est à dire sans ordre. *Morborum accessiones aliquando fiunt per circuitus, id est, ordinatè: aliquando non per circuitus, id est, inordinatè.*

Abstinence au iour de l'accez des fiévres intermittentes recommandée.

Aux fiévres intermittentes, le plus asseuré remede pour les guerir bien tost est l'abstinence au iour de l'accez, si le malade la peut supporter. Mais si les forces ne la peuuent permettre, ou si le corps est bilieux & qu'il ne supporte aisement le defaut d'aliment, sans en estre incommodé, il faut donner à manger quatre heures deuant l'accez, des viandes de facile digestion, afin que l'estomach se trouue vuide à l'heure de l'accez : On obseruera aussi le mesme aux redoublemens des fiévres.

APHORISME. XXII.

QVæ longo tempore extenuata sunt corpora, lentè reficere oportet, quæ verò breui, breuiter. Lib. 2. Aphor. 7.

Quels corps il faut nourrir peu à peu.

Il faut nourrir tout doucement & restaurer peu à peu les corps qui sont attenuez de long temps : & restituer l'embon-

point incontinent à ceux qui font diminuez tout à coup. & quels tout à coup.

Car comme les longues maladies font effort aux parties solides & fondamentales de nostre corps, elles ne peuuent, estant deuenuës seches, se reparer qu'auec longueur de temps, à cause de leur solidité & du peu de chaleur qu'elles ont. Mais au contraire l'humide, qui consiste en la chair & parties molles du corps, reçoit prompte reparation, & la substance spiritueuse encores plus prompte, & en beaucoup moins de temps que les deux autres. Donc les corps, qui ont esté extenuez auec longueur de temps, doiuent estre restituez & refaits auec plus de longueur, & peu à peu : Car tels corps ont la chair extenuée, & les autres parties, par lesquelles les actions naturelles se font, se rendent gresles. Au contraire, les corps, qui sont diminuez & extenuez en

peu de temps, doiuent estre refaits promptement & abondamment. Car cela ne prouient pas de la collication des parties solides, mais de l'euacuation des humeurs, & des esprits. *Corpora longo tempore extenuata, longiore sunt reficienda, atque paulatim; iis enim carnes contabescunt, & gracilescunt alia partes, per quas actione naturales perficiuntur. Corpora verò quæ pauco tempore extenuata sunt, quia id non ex solidarum collicatione partium, sed ex humorum & spirituum euacuatione contingit, ea celeriter & affatim licet reficere.* Or entre les alimens qui peuuent reparer la siccité, pourueu qu'elle n'ayt pas attaint le second degré, (car alors se forme l'hectique fiévre, atrophie, & marasme du corps, laquelle est incurable) nous auons le laict de femme ou celuy d'asnesse auec succre rosat, les amandes, hordeats, semou-

Alimens Euchymes, & de facile digestion.

les, panades claires, boüillons, consommez, pressis, distils, restaurans, ius de perdris ou de mouton, & autres alibiles qui se peuuent aisement cuire, assimiler, apposer, vnir & transsubstantier és autres parties du corps.

APHORISME. XXIII.

Sià morbo cibum assumens quis non corroboratur, pluri alimento corpus vti significatur, quòd si non assumenti cibum hoc accidat, scire portet quod indiget euacuatione. Lib 2. Aphor. 8.

Si quelqu'vn apres estre releué de maladie prend nourriture, & ne se remet point, ny ne s'en rend plus fort, c'est vn témoignage qu'il prend plus de nourriture qu'il ne faut. Et si cela aduient à celuy qui ne se nourrit point, il faut sçauoir qu'vn tel corps a besoin d'euacuation.



D'où vient que les alimés ne profitent pas à ceux qui releuent de maladie.

Quelque fois la faute n'est pas en la quantité du manger seulement, mais aussi en la qualité des viandes ; comme lors que celuy qui est reconualu se nourrit auec viandes grossieres, grasses, aigres, poignantes, salées, froides, gluantes, qui brouillent & émeuuent le ventre, ou qui sont de petite nourriture, lesquelles peuuent empescher la corroboration des parties naturelles. La faute peut aussi prouenir de la part du corps comme quand l'estomach se trouue farcy d'humeurs aigres, ou rafroidy, ou trauaillé par flux de ventre, ou mal de foye, ou qu'il y a quelque intemperature aux venes meseraïques : car les venes ne succent pas, & la nutrition pour lors n'est pas loüable, veu que suiuant Hippocrate aux épidemies. *Qui ventres habent calidos, carnes habent frigidas*, parce que le sang estant gasté par

l'intemperature des entrailles, il ne peut estre employé pour la nourriture du corps, les parties ne le voulant pas admettre à leur nourriture. Il faudra donc corriger premierement l'intemperature, & si le corps est cacochyme, le purger; examinant en quelle partie du corps la cacochymie sera, si elle est en la premiere, seconde, ou en toute l'habitude du corps; si elle est en la premiere, on sentira douleur d'estomach, pesanteur, nausée, amertume de bouche, puanteur, degoust, & rots nitreux: si elle est en la seconde, rien ne profitera au corps, & le genre veneux estant affecte, le sang sera denié aux parties, ce qui sera cause que les chairs deuiendront froides par défaut de sang, qui donne la chaleur. Tellement que la maladie n'ayant pas critiqué, il faudra purger le reste des mauuaises humeurs, ce que Galien

Signes pour recognoistre si la cacochymie est en la premiere, seconde, ou tierce region.

nous enseigne en ces termes: *Quicunque, appetentes & abundans alimentum assumentes, non possunt robur sanitatis recuperare, plus assumunt quàm oportet: qui verò nec quod opus est possunt assumere, vitiosos habent humores, quos nisi euacuauerint, fieri non potest, vt robur sanitatis recuperent.* Tous ceux, qui ayans appetit, prennent grande nourriture, & ne peuuent pas recouurer leur force, & santé, ils mangent plus qu'il ne faut: mais ceux qui ne peuuent manger, ny boire, comme il leur seroit necessaire, ils ont de mauuaises humeurs, qu'il faut euacuer pour recouurer santé: mais quand toutes les humeurs sont également augmentées, Hippocrate a accoustumé de les décharger & euacuer par la saignée, & vne humeur seule, par medecine. *Hippocrates quando, proportione seruatâ, omnes humores inuicem augentur, missione sanguinis*

La saignée vuide la plenitude & la purgation la cacochymie.

sanguinis auxiliatur : vbi verò vnus aliquis superabundat, illi dat medicamen purgans. Le legitime & vray remede de la plenitude est en la saignée, & celuy de la cacochymie, ou vice des humeurs, est en la purgation.

APHORISME XXIV.

Non pura corpora quantò plus nutries tantò magis lædes. Lib. 2. Aphor. 10.

Quand les corps ne sont point nets, tant plus tu les nourriras, tant plus tu les offenseras.

Corps impurs, tant plus on les nourrit, tāt plus on les blesse, & pourquoy.

Dautant que les corps cacochymes & impurs ont plûtost besoin d'éuacuation, que de nourriture, il les faut nourrir de peu, attendu que le mauuais suc amassé de longue main au corps, gaste l'aliment nouuellement pris ; de sorte que la cacochymie en est augmentée au double. Ce qui auient principalement, lors que

l'estomach est remply de quelques humeurs vicieuses. Car tout ainsi qu'en mélant de l'eau claire parmy de la bouë, elle deuient toute boüeuse & trouble: de mesme la viande bien qu'elle soit pure & de bon suc, mise en trop grande abondance dans vn corps sale & cacochyme, elle vient à se corrompre entierement.

APHORISME XXV.

Facilius est impleri potu quàm cibis. Lib. 2. Aphor. 11.

Il est plus facile de se remplir, refaire, & nourrir le corps, des viandes liquides & humides, que des viandes solides.

Alimens potables sont de facile coction & distribution.

Cette sentence se trouue dans les Liures des Alimés de Galien, que quiconque a besoin d'vné prompte nourriture, elle doit estre faite par alimens potables & humides; & encore plus viste, par bonnes odeurs qui re-

ſtaurent incontinent les eſprits, par diſtils, elixions, ius de perdrix, ou de chair de mouton, pannades déliées, y adiouſtant vn peu de macis ou fleur de muſcade, confection d'alkermés ou de hyacinthe.

APHORISME XXVI.

Eorum quæ vniuersè & velociter nutriunt, veloces quoque fiunt excretiones. Lib. 2. Aphoriſme 18.

Les alimens qui nourriſſent tout à coup & promptement, l'excretion ou décharge de leur excrement s'en fait auſſi bientoſt.

Les alimens liquides, dit Galien, baillent pluſtoſt nourriture, que les ſolides & fermes: mais ceux-cy nourriſſent plus longuement. *Humida alimenta promptiùs nutriunt, quàm ſolida: hæ: verò diutiùs.* Car des alimens qui ſont toſt cuits &

Les excretiõs des viandes de facile digeſtion ſe font promptement.

distribuez, comme sont les liquides & potables, les excremens en sont aussi-tost deschargez. Mais les solides demeurent plus long-temps à estre cuits & distribuez, & partant la nature, ou les parties ne peuuent pas si vistement les receuoir, ny estre nourries du sang qui est fait d'iceux, c'est pourquoy les excremens n'en sont de si soudaine expulsion & sortie. Les Grecs appellent, *Eupepta*, ceux qui sont de facile coction, ceux qui sont de forte digestion, *dyspepta*.

APHORISME XXVII.

Famem vini potio soluit, L. 2. Aphor. 21.

Le vin guerit la faim canine.

Le breuuage du vin pur & genereux guerit la faim.

La boisson du vin, non pas de toute sorte, mais de celuy qui est de couleur tirante sur le rouge, sans aucune aspreté, est vn

excellent remede pour oster la faim immoderée, appellée canine, ou appetit de chien. *Famem caninam vini potio sedat: non cuiusuis, sed eius, quod colorem habet rubrum, absque astrictione.* La boisson du vin excellent & pur, guerit la faim contre nature : mais non pas la naturelle, qui procede d'auoir long-temps demeuré sans manger, ou qui vient d'vn flux de ventre, ou de sang, ou d'vne grande éuacuation, qui requiert estre reparée par alimens euchymes & de bon suc, qui engendrent nourriture propre à remplir le vuide : ce qui se fait par bonnes viandes & alimens; car le vin blesse l'estomach, ou sa tunique, qui est nerueuse & fort sensible, & prouoque les gouttes & autres grandes indispositions, si on est coustumier de boire sans manger, ou au premier morceau, comme font les

grands buueurs & yurognes. Mais la faim canine est vne faim contre nature, causée par des humeurs froides contenuës dás l'estomach, qui se dissipent & resoluent par la chaleur d'vn vin genereux, vieil & pur, ce qui se fera pareillement par l'vsage des remedes internes & externes qui échauffent l'estomach.

APHORISME XXVIII.

Ius, qui ex ægritudine benè cibatur, nihil proficere corpus, malum. Lib. 2. Aphorisme 31.

Si apres la maladie, le patient mange bien & auec bon appetit, & que neantmoins le corps ne s'en refasse point mieux, c'est vn mauuais signe.

Si le corps ne se refait point apres

Si le patient mange bien, & de bon appetit, & qu'il ne se refasse point, & ne reprenne sa couleur naturelle, c'est vn té-

moignage que les facultez naturelles sont imbecilles & toutes les parties qui seruent à la nutrition, lesquelles ne font pas bien leur office, ou fonction; ou que le corps est aggraué & chargé de mauuaises humeurs, qui rendent la chaleur naturelle languissante. la reconualescence.

APHORISME XXIX.

Omnes ferè qui malè se habent circa initia cupidè comedentes, nec quicquam proficientes, ad postremum rursus cibum non appetunt: qui verò circa initia cibum valde fastidiunt, postea bene appetentes, ij in melius euadunt. Lib. 2. Aphor. 32.

Le plus souuent, ceux qui sõt malades, & qui apres la crise de leur maladie mangent auec grand appetit, s'ils n'en sont point rendus plus forts & vigoureux, à la fin ils perdent l'appetit & refusent les alimẽs.

mais ceux qui au commencement refusent le manger, & n'ont point d'appetit, puis apres ont faim, & à qui l'appetit vient, ceux-là profitent mieux, se renforcent, & guerissent plustost.

La cause pourquoy le corps n'est nourry & sustanté des alimens qu'il prend, est ou l'imbecilité naturelle, ou l'abondance des mauuaises humeurs. *Vt corpus non alatur, fit aliquando ex potentiæ, quâ ipsum nutritur, imbecillitate, aut ex malorum humorum superabundantia; ex Galeno.* Si apres la crise de la maladie le corps demeure soulagé, & que l'appetit reuienne, & si le corps s'en refait, & rend plus fort, c'est bon signe: mais s'il n'en deuient pas en meilleur estat, c'est vn témoignage que la faculté nutritiue est imbecille, ou que le corps est abondant en humeurs vicieuses qui empeschent l'e-

ſtomach de faire bien la coctiõ, ou que le malade prend plus d'aliment que l'eſtomach n'en peut porter & cuire ; ou c'eſt vn appetit non naturel, cauſé par quelque humeur aigre qui regorge dans l'eſtomach, & non excité par l'effet de la chaleur naturelle, & par le ſuccement des venes : & partant il aura beſoin de corroboration, ou de purgation : mais s'il y a deffaut d'appetit, cela ne peut prouenir, qu'à cauſe du trauail de la maladie, les facultez naturelles ſe réjouyſſant & recréant plus du repos, que du manger & boire, partant eſtant foible, il faut nourrir le corps auec alimens de facile coction & de bon ſuc, & ſi le dégouſt continuë, il ſera neceſſaire de purger le corps, car l'impureté des humeurs excrementeuſes pourroit apporter de la confuſion aux vaſes & genre veneux.



APHORISME XXX.

IN quouis morbo mente constare & bene se habere ad illa quæ offeruntur, bonum : contrà verè se habere, malum. Lib. 2. Aphorisme 33.

En toute maladie la constance de l'entendement, auec la bonne disposition à ce qui est presenté pour nourriture, est bon signe, mais le contraire est mauuais.

La fermeté d'entendement & l'appetit, sont nombrez entre les bons signes, à cause que celle-là rend témoignage de la santé du cerueau, des membranes, de la moüelle, de l'épine, du diaphragme, & de toutes les parties nerueuses; & celuy-cy, de l'integrité de l'estomach & du foye. Au contraire, l'alienation d'esprit, & le deffaut d'appetit, sont tenus pour mauuais

ſignes, parce que l'vn monstre les parties animales eſtre offenſées, & l'autre les naturelles. Or tous ceux qui ſont trauaillez de douleur en quelque endroit que ce ſoit, & ne la ſentent point, ont l'entendement malade, parce que l'apprehenſion n'apperçoit aucunement le mal. Oyez Galien. *Constare mente, & appetitum habere in aliquo morbo, bona ſigna ſunt: ſi verò contrario modo ſe habeant, mala; & ex mentis conſtantia, cerebrum, membranas, ſpinalem medullam, ſeptum tranſuerſum, & omnes partes quæ iuxta cerebrum ſunt, ſana eſſe ſignificatur. Ex promptitudine verò, ad ea, quæ offeruntur, alimenta, intelligimus ventrem, hepar, & cor bene ſe habere; quæ omnia cùm robuſta ſunt, maxima ſpes de ægroto eſt habenda.* Auoir l'entendement en bonne diſpoſition, & auoir appetit en vne maladie, ſont bons ſignes: mais

s'il y a des signes contraires, ils sont mauuais : car de la bonne disposition de l'entendement en vn malade, nous cognoissons que le cerueau, & ses membranes, que la moüelle du dos, que le diaphragme, & toutes les autres parties, lesquelles ont affinité auec le cerueau, sont en bonne disposition : & de la promptitude & cupidité aux viandes presentées, nous entendons & apprenons que le ventre, le foye & le cœur, se portent bien. Lesquelles parties estant robustes, il faut esperer de la santé du malade.

APHORISME XXXI.

P*Arum deterior potus aut cibus, suauior autem, melioribus quidem sed minus suauibus, est præferendus.* Lib. 2. Aphorisme 38.

Le manger & le boire qui est donné aux malades, encores

qu'il leur paroisse vn peu plus mauuais, que celuy qui leur est meilleur, & plus vtile, s'ils le trouuét bon & à leur appetit, il doit estre preferé au meilleur, écore qu'il ne soit de si bō goust.

Car les viandes, & breuuages que l'estomach prend auec plaisir, il les digere & embrasse plustost : comme au contraire il fuit les choses, qui luy sont fascheuses, & contre son goust. *Quæcunque cum voluptate assumuntur, ea ventriculus facilè concoquit & amplexatur, sicuti illa quæ displicent, refugit. Alimentum autem quod magis ab ægro appetitur, melius concoquitur & minus excrementi vitiosi relinquit.* C'est pourquoy le grand Hippocrate dit icy, que le boire & le mãger quelque peu plus mauuais, mais plus agreable, doit estre preferé au meilleur moins agreable. Car il faut quelquefois conceder des viures qui ne sont pas des meil-

leurs, non seulement pour gratifier le malade, mais pour son plus grand profit, dautant que l'estomach embrasse plus étroittement & retient mieux les choses, que nous prenons volontiers, & auec plaisir, & la coction s'en fait plus aisement & auec moins d'excremens : Au contraire il reiette auec desdain les choses qui luy sont desagreables, pource qu'elles luy donnent enuie de vomir, ou qu'elles luy causent inflation ou flottement. C'est pourquoy il faut gratifier les malades, en chose dont il n'en peut venir grand mal, ainsi que veut Philotheus, apres Galien, ce qui doit estre entendu à plus forte raison à l'égard de ceux qui sont sains.

APHORISME XXXII.

QVi consueti labores solitas ferre, etsi inua idi sunt au-

ſenes, faciliùs ferunt qu'm qui n n ſunt aſſueti, quamuis robuſti & iuuenes. Lib. 2. Aphor. 49.

Ceux qui ont accouſtumé l'exercice & trauail, encores qu'ils ſoient vieux & debiles ils le ſupportent mieux & plus aiſement que ceux qui ne l'ont pas accouſtumé, encores qu'ils ſoient jeunes & forts.

La couſtume a vne grande force & empire ſur nous, il n'y a rié de ſi difficile qu'elle ne ſe le puiſſe rendre familier & cóme naturel. Parquoy ceux qui ſe ſont accouſtumez au trauail, ne ſçauroient viure en repos, & ceux qui ſe nourriſſent mollement & oyſiuement ne ſe ſçauroient accouſtumer ſubitement au trauail ſans danger. Cecy eſt commun à tout exercice, que les parties exercées ſe font & rendent plus fortes & robuſtes. *Hoc omni exercitationi commune eſt, vt partes exercitatæ robuſtiores fiant*, & ainſi

plus facilement & commodement, elles supportent le trauail accoustumé. Hippocrate aux Epidemies dit, que le trauail & l'exercice est aux iointures, à la chair, & aux muscles, ce qu'est le boire & le manger aux entrailles. *Labor & exercitatio est artubus & carnibus, id quod cibus & potus est visceribus.* Mais cet exercice & trauail, se doit accoustumer peu à peu, afin que le corps ne demeure alteré en passant d'vne extremité à l'autre; car d'vn grand repos venir à vn soudain trauail, ne se peut faire sans danger. *Neque ex nimio labore subitum otium, neque ex nimio otio subitus labor sine noxa est.* Parquoy, dit Celse, vne vie par trop oysiue & sedentaire, n'est point bonne, parce qu'il y peut interuenir vn trauail forcé, & necessaire. *Nimis otiosa vita vtilis non est, quia potest incidere laboris necessitas.*

APHORISME. XXXIII.

QVæ longo tempore assueta sunt, etiam si deteriora sunt, minus iis quæ insueta sunt, molestare consueuerunt: conuenit igitur etiam ad insueta permutari. Lib. 2. Aphor. 50.

Les choses qui sont de longtemps accoustumées, encore qu'elles soient pires, coustumierement offensent moins, que celles qui ne sont point accoustumées.

Il faut donc en la maniere de viure donner quelque licence à la coustume, principalement de ce qu'elle sera de lõgue main en possession, & lors qu'on la voudra changer, pour la releuer de quelque grande necessité, il la faudra fléchir & plier peu à peu, & insensiblement, & non tout à coup, car selon le Philosophe, elle est vne autre nature, *consuetudo est altera na-*

tura, parquoy on ne la doit iamais forcer auec temerité, veû qu'elle se reiouït en ce qu'elle ayme, & ne reçoit point de passion & changement de l'vsage des choses accoustumées, *natura semper gaudet ab aßuetis, & ab assuetis non fit passio*, soit qu'on luy donne quelque chose interieurement, ou qu'on l'applique par dehors, soit qu'on fasse quelqu'autre chose pour son profit, ou qu'on l'émeuue; toutes lesquelles choses, le grand Hippocrate comprend en ces quatre mots, *sumendus, admouendus, faciendus, & educendus*, on doit tousiours se proposer deuant les yeux la coustume du malade, & y auoir égard, autrement on mettra le malade en danger; c'est pourquoy Galien dit fort bien, qu'vne coustume, qui est regulierement gardée, est dangereuse: pource que les hommes sont subiets à beaucoup de

changemens & mutations. *Consuetudo vniformis vitanda est: homines enim inopinatis rerum sortibus subiiciuntur.* Car combien que les viandes soient principalement changées par le corps, toutefois elles disposent iceluy selon leur naturel, en telle sorte que par succession de temps, il se fait vn grand changement, & ressemblance des choses nourries, à celles qui nourrissent. *Quamuis cibi maximè transmutentur à corpore, ipsum tamen maximè pro sui natura disponunt, ita vt temporis progressu maxima fiat permutatio nutritorum ad nutrientia.*

APHOR. XXXIV.

QVi bibere appetunt, iis admodum sitientibus, si superdormierint, bonum. Lib. 5. Aphor 27.

Ceux qui sont alterez & ont grande enuie de boire de nuit,

s'ils dorment ſur cette ſoif ſans boire, cela eſt bon.

La ſoif eſt vn appetit du froid & de l'humide, excité par chaleur & ſiccité. Par le dormir ceſſe la ſoif, parce qu'il humecte grandement tout le corps, en ſorte que la cauſe de la ſoif en demeure vaincuë & ſurmontée ; partant à ceux qui ont ſoif de nuit, il leur eſt bon de dormir deſſus pour l'éteindre : quoy qu'à vne perſonne qui eſt grandement alterée, il ne luy faille pas refuſer le boire, car il faut ſuppléer le défaut, par addition d'vne qualité contraire à celle qui cauſe la ſoif. Si la chaleur vient du vin bû en trop grande quantité, on doit éteindre la chaleur du vin en donnant de l'eau, ſelon Galien. *Qui noctu bibere appetunt, iis admodum ſitientibus ſi ſuperdormierint, bonum, cogitur enim per ſomnum cauſa ſitis. Quamuis valdè ſitientibus non ſit re-*

cusandus potus : oportet enim defectum adiectione supplere, aut vini caliditatem aquâ restinguere.

APHOR. XXXV.

IN morbo diuturno fastidium cibi & deiectiones sinceræ, malum, Lib. 7. Aphor. 6.

Aux maladies longues, si l'appetit demeure perdu, & que le malade abhorre les alimens, & qu'il rende des dejections pures, c'est vn mauuais signe.

Car l'appetit perdu & le dédain des viandes témoigne l'imbecillité de la faculté concoctrice, laquelle ne pourra souffrir la longueur de la maladie: & les pures dejections, c'est à dire, sans naturelle humidité aqueuse, témoignent l'humidité naturelle estre déja tarie & consommée par la chaleur & ardeur de la fiévre.

APHORISME XXXVI.

Ex multa potatione, rigor & desipientia; malum. Lib. 7. Aphor. 7.

Si par l'excés du boire, le frisson, resuerie, & alienation des sens en arriuent, c'est mauuais signe.

Si par l'excessiue boisson du vin, le froid, qui est la trompette, le fourrier, & auant-coureur de la fiévre, suruient, & apres la fiévre, la resuerie, c'est vn témoignage que les vapeurs chaudes du vin, ont trop remply le cerueau, & opprimé la chaleur naturelle du corps, de sorte qu'elle est en danger d'estre éteinte, comme vne lampe par trop d'huile. Le vin, dit Platon en son Timée, estant le poison du corps & de l'ame, parce qu'il suffoque la chaleur naturelle, les esprits, & abolit les plus belles facultez

de l'ame, qui resident au cerueau.

APHOR. XXXVII.

Anxietudinem, oscitationem, horrorem, vinum æquali portione aquæ mistum, potum, morbum soluit. Lib. 7. Aphor. 57.

Quand le malade est tellement ennuyé & inquieté, qu'il ne peut se tenir couché en vn lieu, quand il baaille, & a des tremblemens, & frissons, pour le guerir, il faut qu'il boiue de bon vin trempé auec moitié d'eau.

Telles inquietudes prouiennent de quelque humeur étrangere, qui moleste l'orifice de l'estomach par sa mauuaise qualité, ou par son excessiue quantité. Les baaillemens sont faits par des esprits flatueux contenus dans les espaces vuides, ou parmy les membranes des

muscles de la machoire, & l'extension & tirasse des parties est causée par vn esprit vaporeux ou flatueux cótenu aux mesmes parties, les distendant outre mesure. Le frisson, rigueur & tremblement prend aussi sa naissance de la mesme cause, ou par quelque humeur qui vague & court aux parties exterieures du corps. Toutes lesquelles indispositions sont gueries par la boisson du vin trempé par moitié d'eau : car le vin échauffe tout le corps : & chasse les humeurs nuisibles, dissipe les ventositez & les esprits flatueux, penetre incontinent par sa chaleur par toutes les parties, & engendre de bonnes humeurs. *Vinum calefacit totum corpus, & citò mouetur ad omnes partes, cum hoc quòd omnes humores optimos gignit.* Il engendre non seulemét de bonnes humeurs, pris moderément trempé, mais aussi amelioré &

Facultez du vin.

purifie

purifie les mauuaises; il resout les vents, prouoque & émeut les sueurs, & vrines, & est vn grand remede pour guerir les maladies froides, estant moyennement trempé selon la force du vin, nature du malade, temperamét, âge, temps, saison & qualité de l'humeur. Hesiode conseille d'y mettre vne quatriéme partie d'eau pour réiouyr les esprits & les recréer, & pour dissiper les broüillards, & frimats melancholiques. Athenée cite, que les Grecs auoient accoustumé, pour dissiper les nuages qui suruiennent au corps, de boire deux fois du vin pur, & trois autres apres, ausquelles ils mettoient force eau.

APHORISME XXXVIII.

SI quis febricitanti cibum dederit, vt sano robur: sic laboranti morbus. Lib. 7. Aphor. 67. ou 63.

Si on donne à manger à celuy qui a la fiévre, on augmente la

maladie, comme aux sains les forces.

C'est comme si Hippocrate disoit, Comme le manger augmente les forces & les corrobore à vn homme qui est sain : ainsi, le manger les détruit à vn corps malade, si on le luy baille pendant l'excés de la fiévre. Car il ne faut pas distraire la nature, de la coction des mauuaises humeurs, pour luy bailler vne autre coction. Aucuns l'expliquent ainsi : *In ægrotis quæ sunt sanis similia, ea optima sunt; quæ verò dissimilia, mala.* En vn malade, les choses qui sont semblables à vne personne saine, sont bonnes; & les choses au contraire repugnantes à vn corps sain, sont mauuaises. Mais cét Aphorisme est censé par plusieurs, n'auoir iamais esté construit par Hippocrate.

Aphorismes Therapentiques, traitans de l'Euacuation.

APHORISME I.

Plurimùm, atque repentè euacuare, vel replere, vel calefacere, vel refrigerare; siue quouis alio modo corpus mouere, periculosum: Quoniam omne nimiũ est naturæ inimicum: sed quod paulatim fit, tutum est, cùm aliàs, tum cùm ab altero ad alterum fit transitus. Lib. 2. Aphor. 51.

Il est dangereux d'euacuer beaucoup, & soudain, ou de remplir, ou d'échauffer, ou de refroidir, ou d'émouuoir le corps, en quelque façon que ce soit, car tout ce qui excede est ennemy de nature. Mais ce qui est faict & éuacué doucement & peu à peu, est plus seur, mesmement quand on change de l'vn à l'autre.

Il faut donc mettre les contraires petit à petit en vsage, & se reposer par fois, puis qu'il est

dangereux de trop euacuer tout à coup, ou remplir, ou échauffer, ou refroidir, ou émouuoir le corps en quelque maniere que ce soit: parce que tout ce qui est excessif, est ennemy de nature, mais ce qui se fait petit à petit, est sans peril & plus asseuré, parce qu'il se fait doucement & moderément, & nature n'endure pas volontiers les soudains changemens, qui sont excessifs & subits. *Nam omne nimium naturæ inimicum est. Cum enim naturæ substantia, in elementorum commoderatione consistat, & omne id, quod nimium est, naturæ commoderationem tollat, vnà etiam substantiam dissoluit.* Tout excés est contraire à nature: car veu que la substance de nostre nature consiste en la commoderation, & symmetrie des elemens, ou de leurs qualitez, & veu que tout excés est contraire à mediocrité, il gaste & corrompt ensemble la nature de nostre corps. Car elle consiste en l'accord des qualitez

elementaires, & la corruption & destruction du corps en l'excés & discord d'icelles. Soit donc qu'il faille euacuer ou remplir, eschauffer ou refroidir par remedes pris, ou de la dietetique, ou de la chirurgie, ou de la pharmacie, il faut les dispenser doucement, afin que les forces n'en soient pas accablées: car il vaut mieux reïterer les remedes par diuerses fois, suiuant le conseil du Prince des Arabes, *Multò melius est paucis tutò ac fideliter medicari, quam multis incertè & negligenter.* Car vn remede debile employé à diuerses fois fait autant ou plus, qu'vn plus fort rarement mis en vsage: *agens debile pluries applicatum facit tantùm quantum forte rariùs applicatum, seu admodum.* Pour monstrer combien vn soudain changement peut alterer nos corps & nos sens, il ne faut que se proposer l'exemple du Tyran de Syracuse, qui apres auoir detenu long-temps prisonniers dans des

prisons fort obscures, les hommes qui estoient en son pouuoir, les exposoit au sortir de là, aux rayons du Soleil, lequel leur faisoit perdre la veuë. Si on nous replique que Galien conseille de tirer du sang pour la guerison de la Synoque iusques au syncope, Ie réponds que cela doit estre entendu sagement : car quand il l'ordonne, c'est pour exempter quelque partie principale, la maladie de laquelle apporteroit bien-tost la mort : mais quand le peril n'en est pas si grand, & si prompt, il vaut mieux par *epicrase*, ou *epiphairese* & recharge, reïterer le remede.

APHORISME II.

Spontinis. *IN perturbationibus ventris & vomitibus spontaneis. Si talia purgantur qualia purgari oportet, confert & leuiter ferunt, sin minùs, contrà. Sic & vasorum inanitio, si talis fiat qualis fieri debet, confert & benè tole-*

rant, sin minùs, contrà: Inspicere itaque oportet & regionem, & tempus, & ætatem, & morbos in quibus conueniat, aut non. Lib. 1. Aphor. 2.

Aux déuoyemens de ventre & aux vomissemens qui viennent d'eux-mesmes, si les choses qu'il faut purger sont purgées, il en reuient du profit aux malades, & ils les supportent doucement; sinon, tout au contraire. Ainsi en est-il de la purgation des vaisseaux & éuacuations; car si elle est faite comme il appartient, elle est profitable, & les malades la supportent aisément; sinon, au contraire. Par ainsi, il faut considerer & auoir égard à la region, au temps, à l'âge, & aux maladies où la purgation est necessaire, & où elle ne conuient point.

Hippocrate parle icy des éuacuations que nature fait de son propre mouuement; & si par icelles l'humeur qui peche est éuacuée, le malade en demeure soulagé, & il en supporte aisé-

FACULTE DE M...

Aux éuacuations, il faut considerer quatre choses.

ment l'éuacuation. En toute éuacuation il faut considerer quatre choses, la qualité, la quantité, la maniere, & le temps. Parce que des purgations, les vnes sont critiques, les autres symptomatiques, & les autres artificielles. Les critiques, si elles sont loüables guerissent le patient. Les symptomatiques le mettent en pire estat, parce que l'éuacuation n'est pas faite par le mouuement de nature, ains plûtost par la malice de l'humeur, qui irrite la nature. L'artificielle est vne éuacuation des humeurs endommageantes nostre corps par leur mauuaise qualité. *Purgatio est humorum, qui sua qualitate nocent, euacuatio.* Si la purgation artificielle est ordonnée bien à propos, & qu'elle vuide l'humeur morbifique, nature la supportera facilement, & le malade en demeurera soulagé: Car il faut que le Medecin imite, aux operations de son art, les choses que nature fait bien. *Qua*

recte à natura fiunt, in artis operibus, medicus imitari debet. C'est pourquoy le Medecin prendra indication de l'humeur qu'il faut purger, de la couleur du cuir, laquelle au dehors est semblable aux humeurs qui abondent, sinon qu'elles soiét détournées vers les parties interieures du corps. *Color similis efflorescit humoribus superabundantibus, nisi intrò refluxerint.* L'âge, la saison, la forme de viure, & la maladie luy en donneront aussi vne plus ample & asseurée connoissance.

APHORISME III.

QVæ indicantur & indicata sunt integrè neque mouere neque nonare aliquid, siue medicamentis, siue aliter irritando, sed sinere. Lib. 1. Aphor. 20.

Quand la crise se fait, ou qu'elle est entierement faite, il ne faut rien remüer, ny innouer, soit par medicamens, soit en irritant autrement nature, ains la laisser faire.

Car d'autant que la crise est vne œuure de la nature seule, & non du Medecin, quand elle se fait, ou qu'elle est déja parfaite, le Medecin n'y doit rien apporter, ains laisser faire nature, de peur de troubler son action, durant qu'elle est totalement occupée, à pousser dehors la matiere nuisible. Mais si la crise est demeurée imparfaite, c'est le deuoir du Medecin de suppléer au défaut, en s'employant à éuacuer le reste des humeurs mauuaises, craignant que par succession de téps, venant à se putrifier, elles ne renouuellent la maladie. Voicy briéuemét vn sommaire du commentaire de Galien. *Vbi integra morbi indicatio facta fuerit, id est, cùm natura per crisim morbum expulerit, idque perfectè effecerit, tùm medicus nihil debet adhibere: si verò non perfectè, tunc purgare debet. Nam siqua remanent post imperfectam crisim, eas faciunt recidiuas.* Quand le iugement de la maladie est entierement fait,

c'est à dire, quand nature est deschargée parfaitement de la cause de la maladie par crise, le Medecin pour lors ne doit rien ordonner, mais si elle ne s'est parfaitement déchargée, il doit faire & ordonner ce qui sera requis, car si nature ne s'est pas bien déchargée, par la crise, le reste qui n'a pas esté vuidé, cause recidiue & rechûte. Les signes d'vne parfaite crise sont, quand les humeurs superfluës sont vuidez par le bas, & droitement du lieu affecté, & cela sans douleur, & auec concoction. Et finalement, si elle tombe au iour qu'elle se deuoit faire. *Signa perfectæ crisis sunt, euacuationes, per inferiora, humorum superabundantum, & à loco patiente recto fieri ductu, idque sine dolore, & cum concoctione, & die decretorio.* La crise est vne soudaine mutation de la santé à la mort, & est de deux sortes: l'vne qui est parfaite, & l'autre imparfaite. La parfaite, & qui iuge tout à fait la maladie, est de deux

Signes d'vne parfaite crise.

Crise que c'est, & ses especes.

sortes : l'vne salutaire qui a six conditions, sçauoir qu'elle doit estre indiquée par les signes de coction, manifeste auec excretion, ou absez faite en vn iour critique ; qu'elle soit fidelle, en sorte qu'il ne reste rien de la maladie ; qu'elle soit seure, c'est à dire, sans symptomes perilleux ; & finalement, qu'elle soit conuenable à la maladie & à la nature du patient. L'autre n'est pas telle, ains infidelle, qui a toutes les conditions contraires de celle qui est salutaire. L'imparfaite est aussi de deux sortes. L'vne qui se fait en mieux, laquelle n'emporte point la maladie tout à fait, mais fait que le patient la supporte plus aisément & allegrement. Et l'autre qui se fait en pis.

APHORISME IV.

Qvæ ducere oportet quò maximè natura vergit, per loca conferentia eò ducere. L. 1. Aph. 21.

Il faut éuacuer les choses qui ont besoin d'estre mises dehors, par les lieux commodes, où principalement nature tend.

Et les détourner, si elles ne tendent pas là où il faut, comme Galien nous l'enseigne tres-bien. *Motus noxij humoris ad loca inutilia sunt, si quando videlicet hæc ipsa loca aliquem habuerint suaptè naturâ principatum, & maius damnum ex ipsis est subsecutum, quàm morbus, qui iudicatur, expostulet.* Le mouuement d'vne mauuaise humeur vers quelque partie est dommageable, quand les parties de leur naturel ont quelque principauté, & de cette décharge prouient plus de dommage que de la maladie, qui se iuge par des lieux où il ne seroit requis ny expedient pour le bien & salut du malade. Partant, telle humeur doit auant sa décharge estre retirée par l'industrie, sagesse, & suffisance du Medecin. Les lieux conuenables à receuoir les éuacuations faites par la na-

ture, sont les intestins, le ventre, la vessie, la matrice, & toute la peau. *Cocta purgationibus conferentia sunt intestina, venter, vesica, vterus & cutis vniuersa.* Il est donc expedient que le Medecin soit curieux d'obseruer le mouuement de nature, & l'inclination de l'humeur peccante: afin que si elle se fait en quelque endroit commode, de luy ayder, & si au contraire elle cherche quelque passage incommode, de l'empescher & retirer. Comme si l'humeur phlegmatique ou melancholique prend son cours en bas, & que nature ait déja fait quelque effort par les intestins, pour chasser la fiévre: le Medecin doit ordonner vn clystere, ou autre remede propre pour inciter nature: Et si la bile superfluë gagne le haut, & que nature s'efforce de la ietter dehors par la bouche, il est expedient de faire prendre vn vomitoire. Car c'est tirer où nature tend principalement. Et si vous faites autre-

ment, vous peruertirez l'ordre de la nature, vous violenterez les forces, & vous mettrez le malade en danger.

APHORISME V.

COncocta medicari atque mouere, non cruda, neque in principiis, modò non turgeant: plurima verò non turgent. Lib 1. Aphor. 22.

¶ Il faut éuacuer & émouuoir, par medicamens purgatifs, les humeurs cuites, & non pas les cruës, ny mesme au commencement, à moins qu'elles ne soient émuës & turgentes, mais pour la plusspart elles ne sont point turgentes.

Car comme nature, de soy, n'est aucunement prouoquée à l'éuacuation, si elle n'a premierement fait coction de la matiere: Ainsi, le Medecin doit éuacuer la matiere qui est déja cuite, & non pas la cruë. Dautant que

les humeurs cruës sont toutes paresseuses & tardiues à se mouuoir, à cause de leur épaisseur & froideur, de sorte qu'elles bouchent les passages par où doit estre rendu au ventre, ce qui a esté attiré par le medicament, & causent de fascheux accidens, faute de sortir dehors.

APHORISME VI.

DEiectiones, non multitudine sunt æstimandæ, sed si talia deijciantur qualia conueniunt, & ægri facile tolerant. Atque vbi vsque ad animi defectionem expedit ducere, faciendum, si æger possit tolerare. Lib. 1. Aphor. 23.

On ne doit estimer la quantité des dejections : mais bien si les humeurs qui doiuent estre purgées, sont purgées, & si le malade supporte aisément l'euacuation. Et où il conuiendra faire éuacuation iusques à foiblesse de cœur, on la fera, pourueu que

les forces du malade soient assez robustes pour les supporter.

On reconnoist, si la quantité de l'euacuation est bonne ou mauuaise par la facile tolerance & support du malade, ou par son impatience : car s'il la souffre aisement, & qu'il se sente allegé, la quantité sera bonne & l'euacuation loüable, mais s'il en est rendu foible, ou inquiete, on doit iuger le contraire. *Quantitas euacuationis indicatur bona nè an mala sit, ex agri tolerantia. Si enim toleret, & ex ea euacuatione lenior reddatur, iuxtà & quantita effluxit, quòd si non, contrarium ducito.* S'il est necessaire d'euacuer hardiment le corps iusques à defaillance de cœur, comme on est contrainct de faire principalement aux fiévres ardentes, & grandes douleurs, c'est vn souuerain remede de vuider le corps par medecine laxatiue, ou par la saignée iusques à deffaillance d'esprit. Mais cela se doit faire, le malade estant en sa force. *In ar-*

A quelles maladies il faut décharger hardiment le corps.

dentissimis febribus & maximis inflammationibus, usque ad animi deliquium euacuare per purgationem, si oporteat, aut per venæ sectionem, maximum est remedium. Oportet autem id integris viribus facere. Si on tire du sang (dit Galien) iusques à l'ipothymie, aux fiévres ardentes, toute l'habitude du corps est incontinent r'afraichie, & l'excessiue chaleur esteinte. A plusieurs le ventre deuient lasche & leur arriuent des süeurs. Par ce moyen aucuns sont entierement déliurez de la fiévre, autres en reçoiuent beaucoup de soulagement, la vehemence de leur maladie estant passée. Elle étouffe la naissance des grandes inflammations & des gangrenes, toutesfois il faut tousiours mesurer les remedes aux forces du malade, la principale indication estant tirée d'icelles, Car il vaut mieux ne rien faire que faire quelque chose mal à propos. *Melius est omnino naturam quiescere ac feriari quam aliqua frustra moliri:*

Si les forces sont foibles

veû que selon Seneque; *In morbis nihil magis periculosum quàm immatura medecina, & Diuis Medici plus interdum quiete quàm mouendo & agendo proficiunt*, outre que, *nihil benè fit quod fit intempestiuè*. Et pourtant vn ancien disoit. *Si medicus esse volueris semper time, & inculpaberis.* Car quelque fois, comme dit Cesar, *Cunctando restituit rem* la nature estant la vraye curatrice des maladies, *Natura est vera morborum medicatrix*, laquelle estant foible, on essayera plustost de corroborer que d'affoiblir, afin qu'il n'en arriue comme à l'empyrique cité par Galien au second de son Ad Glauc. *Morbus quidem curatus est, sed æger interijt.* Certes la maladie est guerie, mais le malade est mort.

il vaut mieux reposer qu'agir.

Nature est la vraye curatrice des maladies.

APHORISME. VII.

IN acutis morbis, rarò, & in principiis, medicinis purgantibus vtendum, & hoc cum præmedi-

tatione faciendum. Lib. 1. Aphorisme, 24.

Aux maladies aiguës on doit vser rarement de purgations, & particulierement au commencement de la maladie, & que cela se fasse auec grand auis & premeditation.

Pource qu'il ne prend pas souuent enuie à nature de se decharger de ce qui luy est nuisible, aux commencemens des maladies aiguës, l'humeur estant encore cruë: outre qu'on ne purge iamais que pour décharger la nature, en sorte que le Medecin, à l'imitation de la nature, n'ordonne gueres souuent medecine laxatiue aux maladies, toutefois s'il en faut bailler, il le faut faire auec beaucoup de premeditation, Car la coction doit preceder l'euacuation.

APHORISME. VIII.

SI qualia oportet purgari, purgentur, confert, & faci.e fe-

runt; si contrà, difficulter. Lib. 1. Aphor. 25.

Si l'on purge les humeurs qu'il faut purger, cela est bon & profitable, & les malades supportent facilement telle purgation: mais si au contraire, difficilement.

La tolerance & aisé support de la purgation, est vn témoignage asseuré que nature se sent soulagée de la décharge des mauuaises humeurs, lesquelles se sont vuidées & purgées.

APHORISME IX.

Corpora cùm quispiam purgare voluerit, oportet fluida facere. Lib. 2. Aphor. 9

Quand on veut purger les corps, il les faut préalablement rendre fluides.

Il faut ouurir premierement les conduits en vn corps, que nous voulons purger, auant que luy bailler medecine laxatiue. *Corpora, quæ volumus purgare,*

oportet fluida reddere, hoc est, foraminum & meatuum, per quos euacuatio fieri debet, obstructiones liberare. Or le corps est rendu fluide, lors que les conduits en sont ouuerts, & que les humeurs grosses & visqueuses sont attenuées & incisées. *Corpus fluidum existit, omnibus meatibus reseratis, humoribus abstersis, & incisis, atque attenuatis, si qui fuerint crassi, ac glutini.* Car si les conduits ne sont bien ouuerts, les humeurs grossieres coupées, attenuées, & subtilisées, & les gluantes detrempées, la purgation ne se pourra faire sans grande peine & sans trenchées, inquietudes, esuanoüissemens, debilité de pouls, & dissolution de forces, les humeurs gluantes ne pouuant estre arrachées des parties profondes du corps.

APHORISME X.

IN profluuiis alui mutationes excrementorum iuuant, nisi ad ma-

la mutatio fiat. Lib. 2. Aphor. 14.

Aux flux de ventre les mutations d'excremens sont profitables, si ce n'est quand ils se changent en pires.

D'autant que la diuersité d'excremens éuacuant beaucoup de sortes d'humeurs, purge le corps plus exactement.

APHORISME, XI.

V*Bi fames, laborãdum non est.* Lib. 2. Aphor. 16.

Celuy qui à faim ne doit point trauailler.

Car la faim consomme les esprits, & si le corps estant affoibly, venoit encores à s'affoiblir dauantage par le trauail qui consomme & dissipe les mesmes esprits, le corps s'en perdroit bien tost, ne plus ne moins que si on entreprenoit de faire en iceluy deux grandes & notables éuacuations. C'est comme si ce grand conseruateur de la Nature disoit : *Vbi laborandum, esurien-*

dum non est, & vbi est inanitio, non est vacuandum, ne malum malo, cumulabitur, & fiet malum incurab le, quod ad magnitudinem causæ accedat virium defectus, ou il est besoin de trauail, il ne faut pas endurer la faim, & où il y a du vuide, il ne faut pas euacuer, de crainte qu'accumulant mal sur mal, on ne rende la maladie incurable, la foiblesse & debilité des forces tenant le premier rang parmy les causes de la mort aux grandes & funestes maladies. *Ergo sine viribus frustra remedia administrantur.*

APHORISME. XII.

Quibus iuuenibus adhuc aluus humecta est, iis senescentibus exsiccatur: quibus verò iuuenibus adhuc aluus sicca est, iis senescentibus humectatur. Lib. 2. Aphorism. 20.

Ceux qui en leur ieune âge ont le ventre humide & fluxile, quand ils deuiennent vieux l'ont

dur & resserré: Mais si aux ieunes gés le ventre est sec & resserré, lors qu'ils deuiennent vieux, il s'amollit, & deuient humide & fluxile.

Le docte Celse a tres bien dit que le corps de l'homme, ny aucune chose élementaire ne demeure iamais en vn mesme estat. *Natura hominis eiusdem non est semper vna & eadem.* C'est pourquoy, dit Galien, les deiections & euacuations se changent selon les âges, suiuans lesquels, les dispositions varient en nostre corps, desquelles le ventre se rend plus sec & plus humide. *Variantur deiectiones ætatum ratione, secundum eas, quæ in corpore mutantur, dispositiones.* Le ventre deuient plus humide qu'il ne faut, quand la viande tournée en Chile, n'est pas bien distribuée par iceluy. Au contraire il deuient sec, quand toute l'humeur, qui est en iceluy, se retire au foye. Les causes toutefois par lesquelles la viande n'est pas bien distribuée, sont deux: la premiere parce qu'il aduient quelque fois, que nous prenons plus de vian- Les causes qui

rendét le ventre fluxile. de que le foye n'a besoin. Car quand la viande est trop excessiue, l'excrement d'icelle demeure, le foye en ayant pris ce qui luy est besoin. Or nous appetons fort à manger quand la bouche ou l'orifice de l'estomach est d'vn temperament froid, la faculté appetitiue estant logée en iceluy orifice, & la cause pourquoy nous auons moins d'appetit, & sommes plustost remplis, est la chaleur des parties, qui ont la faculté d'esmouuoir l'appetit. L'autre cause pour laquelle la viāde n'est pas bien distribuée, est pour ce que la viande se haste plûtost de sortir, qu'il n'estexpediét au foye, pour en attirer ce qui luy est necessaire, ce qui se fait, ou pour l'abondance de la cholerē, laquelle tombant au ventre, incite à rédre, ou à cause de l'imbecillité de la faculté retétrice. Finalement cela se faict pour l'intemperature du foye, car toute intemperature excessiue debilite les forces. *Plusquàm modo conueniat fit aluus humida, quandò cibus in Chylum conuersus, per ipsam parciùs dis-*

tribuitur, ficcior vero rurfus, omni humore ad hepar relato, Caufæ vero ob quas parciùs diſtribuitur, ſunt duæ: aliquando enim quod plus cibi aſſumamus, quam hepar indigeat. Cùm enim cibus modum excedit, eius excrementum derelinquitur, vbi hepar tantũ ad ſe attraxerit quantũ indigerit. Plura vero appetimus, cùm os ventriculi frigidam habet intemperiem, nam in ore vẽtriculi poſita eſt vis appetendi. Contra vero cur minùs appetamus, & citiùs impleamur, fit ob partium appetentium caliditatem. Altera cauſa cur parciùs cibus diſtribuatur, eſt quod citiùs feſtinet ad exitum, quàm hepati expediat ad attrahendum quod illi eſt neceſſarium. Quod fit vel ob multitudinem flauæ bilis ad aluum defluentis, quæ irritat ad excretionem, vel ob imbecillitatem potentiæ retentricis, aut denique ob hepatis intemperiem nam omnis immodica intemperies vires exoluit. Galien rapporte cinq cauſes pour leſquelles le ventre eſt humide, ou ſec, conſtipé, reſſerré ou fluxile, ſçauoir, au reiettement de la bile iettée en

Cinq cauſes remarquées par Galien, qui re-

dent le ventre sec, ou humide.

grande quantité, à la vescie, au fiel dans les intestins, qui leur sert de clystere; à la force ou imbecillité de la faculté appetitiue, retentrice, concoctrice, & expultrice, selon qu'elles se trouuent plus ou moins fortes; à l'estomach, intestins, ou le foye, dont le ventre demeure lasche ou suffoqué. Les vieillards prennét souuent plus d'alimens que la puissance & faculté de leur foye ne sçauroit cuire par le defaut de la chaleur de leur estomach. Car les excremens sont dessechez par la force & vertu de la faculté retentrice, laquelle est debilitée & affoiblie par leur trop grande humidité, qui est ordinairement forte aux ieunes gens, à cause de leur temperament chaud & sec, ayant la faculté retentrice forte, le ventre leur en demeure resserré; mais venans à changer d'aage & de temperamét, par vne contraire mutation de temperament qui est de siccité en humidité, la faculté retentrice, de sorte deuenant debile, le ventre, de sec qu'il estoit, leur

deuient mol, & voilà cõme les changemens des âges apportent du changement au temperament de nos corps. La fluxion qui découle du cerueau dans l'estomach, peut aussi rendre le ventre mol, ou l'excessif vsage des viandes humides, ou du breuuage.

APHORISME XIII.

Qvicunque aluos humidas obtinent, hi quandiu iuuenes sunt, meliùs degunt quàm ij quibus sicca est. In senectute verò deteriùs degunt, siccantur enim alui magna ex parte iis qui senescu-t. Lib. 4. Aphor. 53.

Ceux qui ont le ventre mol & fluxile en leur ieunesse, se portent mieux que ceux qui ont le ventre sec & resserré: Mais en la vieillesse, ils s'en trouuent plus mal : car en tel âge, le ventre leur deuient sec & resserré.

La faculté concoctrice & retentrice estans fortes en ieunesse, se debilitent en vieillesse par le changement de l'âge, comme il a esté dit

cy dessus; ce qui est mauuais, car selon Celse, il est meilleur que les vieillards ayent le ventre sec & resserré, & les ieunes lasche & mol: par ceque la paresse du ventre remplit les vaisseaux d'impuretez & de cruditez aux ieunes gens qui mangent beaucoup, ne viuans si reglemét & sobremét que les vieillards. *Melior est fusa aluus in iuuene, sicca in sene, quippe alui tarditas vasorum impuritatem affert.* Ce qui se doit entendre, si le ventre est par trop constipé & resserré.

APHORISME XIV.

CUm morbi inchoant, si quid videtur mouendum, moue: cùm verò consistunt ac vigent, melius est quietem habere. Lib. 2. Aphor. 29.

Circa initia & fines, omnia imbecilliora: quum verò consistunt fortiora. Lib. 2. Aphor. 30.

Quand les maladies commencent, remuë ce qui te semblera bon d'émouuoir. Mais quand elles sont en leur vigueur, il vaut mieux les lais-

ser en repos.

Vers les commencemens & fins des maladies, tous les accidens & symptomes sont plus foibles & imbecilles, mais vers la vigueur du mal, plus forts.

Il est plus expedient d'apporter les remedes au commencement, qu'en la vigueur des maladies, pour deux raisons : l'vne, que les accidens sont plus foibles au commencement & à la fin, & beaucoup plus forts en la vigueur : l'autre, que nature qui est, durant la vigueur du mal, entierement occupée à cuire l'humeur peccante, & à pousser dehors la maladie, ne doit point estre destournée de son dessein par aucuns remedes. Car dautant que la coction se fait principalement alors, il est bien meilleur d'euacuer du commencement vne partie de la matiere, afin que nature puisse plus aisement venir à bout du reste. Mais lors que la maladie est en sa force, nature trauaillant desia à la coction, il n'est plus temps de faire éuacuation. Quand

les maladies donc, que nous appellons aiguës, commencent, si nous voulons rien esmouuoir, il le faut entreprendre au commencement: Car quand elle est en sa vigueur, il vaut mieux laisser le malade en repos. Or les choses par lesquelles nous esmouuons & éuacuons, sont la saignée & la purgation. *Cùm acuti morbi inchoant, si quid mouendum videtur, moue: cùm enim vigent, meliùs est quiescere. Ea autem, quibus purgamur, sunt venæ sectio, & purgatio.*

Lesquelles éuacuatiõs, si le corps est foible, ne doiuent estre entreprises, veu qu'il ne faut point toucher à vn malade auquel il n'y a nulle esperance de santé, mais le faut laisser, en predisant seulement ce qui en doit aduenir. *Deploratos non oportet attingere, sed morbi euentu renunciato, discedere.*

APHORISME XV.

QVi sanitate corporis fruuntur, medicamenta assumentes, statim

exoluuntur ; & qui prauo vtuntur cibo. Lib. 2. Aphor. 36.

Ceux qui ont le corps ſain, s'ils prennent medecine purgatiue, tombent ſoudain en deffaillance de cœur. Et ceux auſſi qui ſe nourriſſent de mauuais alimens. Accidens de la purgation en vn corps ſain.

Ceux qui eſtant ſains, prennent medecine purgatiue, en la purgation tombent en beaucoup de faſcheux accidens, eſtourdiſſemens de teſte, & douleurs de ventre : Car ces choſes aduiennent, quand le medicament veut attirer à ſoy l'humeur propre : mais parce qu'il n'y en a point, il fait cailler le ſang & la chair, pour attirer d'iceux l'humeur qu'il demande. *Vertigines, tormina, & multa alia grauia ſymptomata ſolent euenire in purgationibus, illis qui proſperâ vtuntur valetudine. Hæc enim fiunt medicamento appetente proprium humorem trahere : quia verò non adeſt, ſanguinem colligat, ac carnes, vt ex ipſis propriũ humorem trahat.* Et pour ce, diſoit Celſe bien à propos: *Medicamentum non ſemper ægris prodeſt, nocet*



semper sanis. On n'est pas asseuré que la medecine profite tousiours aux malades, mais elle nuit toûjours aux sains. Le bon Pere Mesuée a tres-bien descrit les accidens qui arriuent à ceux qui prennent medecine purgatiue, principalement si elle est violente, la fiévre leur aduient, étourdissemẽt de cerueau, douleur de teste & d'estomach, grande soif, corrosion des boyaux, vlceres aux intestins & à l'estomach, foiblesse de tout le corps, syncopes, lipothymies, conuulsiõs, & souuent la mort. Il en aduient autant à ceux qui se nourrissent de mauuais alimens, parce qu'ils engendrent vn mauuais sang, & des humeurs malignes, qui donnent des lypothymies & syncopes estomahiques.

APHORISME XVI.

QVi bené valent corpore, difficulter ferunt medicationes. Lib. 2. Aphor. 37.

Il est dangereux de donner medecine laxatiue à ceux qui ont le

corps sain & bien temperé. La raison a esté donnée cy-dessus en l'Aphorisme precedent.

APHORISME XVII.

IN medicationibus talia educere è corpore, qualia sponte prodeunt, vtile: Quæ verò contrario modo prodeũt, cohibere opertet. Lib. 4. Aph. 2.

Il est vtile, en donnant medecine purgatiue, de faire euacuer & attirer du corps, ce qui de soy-mesme sort naturellement. Mais au contraire, il faut arrester les éuacuatiõs qui ne portẽt que dõmage au corps.

Toutes purgations ont vn but, sçauoir de vuider l'humeur superfluë, laquelle on cognoistra par la couleur du cuir, par les accidens, symptomes, nature de la maladie, temps, region, & maniere de viure. *Omnium purgationum vna est intentio, humor superabundans, cuius notitia perquirenda est ex eo, qui in toto corpore color præter naturam repræsentatur. Et præterea ex symptomate, & morbis, & tempore, & re-*

gione, & ætate, & vitæ constitutione, & victu.

Il faut donc en purgeãt auoir cette consideration de tirer hors du corps, choses semblables à celles qu'on aura reconnu luy faire du bien, lors qu'elles sortent naturellement : & empescher le cours de celles qui font le contraire. Car nous ne deuons pas en cela imiter nature ; attendu que cette éuacuation n'apporte aucune vtilité au corps, l'éuacuation estant symptomatique. De plus l'éuacuation ne prouient pas par le mouuement de la nature, ains irritée d'ailleurs, sçauoir, ou par l'abondance des humeurs, qui ne peuuent estre contenuës dans les vaisseaux, ou par leur mauuaise qualité, en sorte que tout ce qui en sort est symptomatique, & n'apporte aucun profit au corps, ains du dommage, estant vne marque asseurée d'vne mauuaise disposition : c'est pourquoy selon Hippocrate, telle éuacuation doit estre arrestée, soit hæmorrhagie, flux de Sang, flux de ventre, ou

autre éuacuation grande, & notable.

APHORISME XVIII.

Medicari Æstate superiores; Hyeme verò inferiores. Lib. 4. Aphor. 4.

En Esté il est meilleur de purger le corps par vomissement, mais en Hyuer par le bas.

En esté comme le corps abonde en bile, qui à cause de sa legereté & tenuité, se porte facilement en haut, comme aussi par la chaleur de l'Esté, elle y est plus facilement conduite, Hippocrate conseille de la purger en cette saison par vomissement, car il faut tousiours vuider & éuacuer les humeurs par les lieux où elles tendent : toutesfois quand la bile est contenuë dans les intestins, elle peut estre vuidée par clysteres. Mais en Hyuer parce qu'il s'engendre quantité de pituites au corps, & qu'elle est pesante, elle tend en bas, c'est pourquoy il la faut purger par bas. Le vomissemét

Pour quoy il faut purger, en Esté par vomissement.

au commencement des accez intermittens, & le prouoquement des sueurs à la fin des accez, sont des remedes tres asseurez pour la guerison des fiévres, pourueû qu'vne legere purgation ayt precedé. Du temps d'Hippocrate la purgation par vomitoires estoit fort vsitée, & l'est encores par toute l'Italie, & en Espagne, ces regions estans fort chaudes, & partãt sujettes à engendrer quantité d'humeurs bilieuses, Mais depuis le temps d'Asclepiades elles ont esté peu à peu délaissées, car l'Esté nous purgeons par le bas, nostre region n'estant pas si chaude ny si seche que celle d'Hippocrate, & les corps n'y sont pas si bilieux, ny si graisles, *nam magna ex parte graciles sunt biliosi*. Car la plus grande partie des maigres sont bilieux.

APHORISME XIX.

SVb cane & ante canem difficiles sunt medicationes. Lib. 4. aphorism. 5.

Les purgations aux iours caniculaires, & vn peu auparauant, sont fascheuses & difficiles à supporter.

Pline en son histoire naturelle liure 18. chapitre 18. dit, que la canicule est autant considerable & importante, comme vne des planettes, pour sa grande & manifeste vertu, dautant qu'on void annuellement qu'à son leuer elle fait redoubler la chaleur du Soleil, & le rend extrémement ardent. Aussi les Philosophes luy imputent la plus part des excessiues chaleurs qu'on sent au temps qu'elle est iointe au Soleil, ou proche d'iceluy: & les iours que le Soleil employe à entrer & sortir de son Asterisme, sont appellez par Hippocrate iours caniculaires, lesquels, dit Galien au conseil des Epileptiques, chap. 8. ne doiuent pas estre comptez du leuer de la canicule precisement, qui est (selon le commun des Astronomes le 28. Iuillet), mais vingt iours deuant son leuer, & vingt iours apres iceluy (le commun des Astrono-

Effets de la canicule.

mes descriuent son coucher au 26. d'Aoust) pource que le Soleil à autant de pouuoir d'échauffer l'air depuis qu'il est proche de vingt degrez de cette constellation, cõme lors qu'il en est esloigné d'vn semblable espace, qui sont les quarante iours dans lesquels on borne son influence en cette saison. Or il faut sçauoir qu'il y a deux constellations qui portent le nom de chien, l'vne desquelles est appellée, *Canis minor*, ou petit chien; de quelques-vns, *ante canem* & des Grecs Procyon, pource qu'à mon aduis, elle se leue quelques iours deuant le grand chien. L'autre est nommée *Canis maior*, le grand chien. Le petit chien contient en soy deux estoilles seulement, l'vne à la cuisse de la premiere magnitude, & l'autre au col. Le grand chien en a dix-huict, entre lesquelles il n'en est qu'vne de la premiere magnitude, sçauoir celle qui est à la gueule ou aux machoires, qu'on recognoist auoir tres-grand pouuoir d'échauffer l'air lors que le Soleil est pre-

che d'icelle. Et celle-là est veritablement la vraye canicule, appellée des Grecs Σείριος, comme nous enseigne nostre grand Astronome Galien au commentaire du premier liure chap. 1. des maladies populaires d'Hippocrate, laquelle on pourroit fort à propos appeller *Anticanem*, à cause de sa vertu qui agit principalement sur les chiens, les portant à son leuer souuent à la rage. Les anciens, dit Pline, n'appelloient le petit chien que du nom de *Procyon*, & si on l'eust tousiours nommé ainsi, & qu'on ne luy eust point donné de nom Latin, plusieurs ne se fussent pas abusez, comme ils font en cet équiuoque, de prendre *Procyon* pour la canicule, quelques Autheurs ayant cõfondu *Procyon* auec la canicule, dite autrement Σείριος, qui est située à la gueule du chien, comme il a esté dit. Il y a en outre vne autre raison, pour faire voir que l'estoille qui est à la gueule du grand chien est la canicule, & non *Procyon*, c'est que les anciens remarquent

que la canicule est diametralement opposée à la constellation appellée Aquila, comme il se void au globe, laquelle opposition ne peut estre en *Procyon*, ioint à ce, que la plus part des Grecs & des Egyptiens contoient leurs années du leuer de la canicule, selon Pline liure dixhuictiesme chap. 28. laquelle se leuoit enuiron le vingt-deuxiesme de Iuillet : ce qui ne peut conuenir à *Procyon*. cette estoile donc de la canicule est celle qui est à la gueule du grand chien nommé *Cyon*, par Hyppocrate, & de quelques autres Σείριος, ἀ Σειριάειν, *id est, ab exsiccando, propterea quòd fluuios & fontes nimio calore exsiccet, & quia ea exoriente ingens sit æstus, & magna siccitas*, pource qu'elle desseche & tarit les riuieres & fontaines par sa grande & excessiue chaleur, & que à son leuer l'Esté est rendu plus chaud & sec, où à Σαίρειν, *id est, ab euacuando, quòd corpora nostra tunc temporis sudoribus euacuet*, ou parce qu'en son regne elle cause euacuations par sueurs à nostre corps,

ou elle est appellée de Σεσηρέναι, *ab eo quod os aperire & hiare cogat*, parce qu'elle fait ouurir la gueule aux chiens par force, à cause de la grãde alteratiõ & siccité qu'elle introduit & excite dans leurs corps. Du leuer de cet Astre, Iochen grand Astrologue, predisoit asseurement aux Egyptiens, selon Suidas, si l'année seroit subiette à maladies, & les aduertissoit fort bien lors que la peste deuoit arriuer. Les vents, les tempestes, la disette des vins, se predisent aussi de son leuer. Ce n'est pas donc sans raison si Galien a dit que plusieurs qui se purgent aux iours caniculaires, tombent en fieures, parceque la nature, estant debile à cause de la chaleur, est abbatuë par la purgation. *Plures sub cane purgati incidunt in febres, & natura ex æstu imbecillis magis dissoluitur.* Hippocrate dit, que soubs la canicule & auant sa venüe, les medecines laxatiues sont fâcheuses à supporter : Car toutes purgations Pourquoy
fortes sont mal-aisées à supporter, les pur-
& nuisibles durant les iours cani- gations

Sont malaisées à supporter durant la canicule.

culaires, pour trois raisons : la premiere que tous purgatifs, estans naturellement chauds, enflamment le corps desia eschauffé par l'ardeur de l'air : la seconde qu'ils dissipent les forces desia affoiblies par la vehemence de la chaleur : la troisieme, que les actions du medicament purgatif, & celles de l'air qui nous enuironne, sont appointées contraires, attendu que cettui-cy tire du dedans au dehors, & cettui là tout au rebours du dehors au dedans.

APHORISME XX.

Graciles & facilè vomentes purgare superiùs, cauentes Hyemem. Lib. 4. Aphor. 6.

Quels corps doiuêt estre purgez par vomissement.

Ceux qui sont maigres & graisles, comme aussi ceux qui sont prompts & faciles à vomir, doiuent estre purgez par vomissement, excepté l'Hyuer.

Le plus souuêt les corps graisles & maigres, sôt bilieux & choleriques. *Magna ex parte graciles sunt biliosi*, & doiuent estre purgez par vomissement, principalement en Esté,

pource que la matiere bilieuse à raison de sa subtilité tend en haut, & principalement au temps chaud, outre que la grande chaleur de l'Esté engendre force bile & cholere, la plus part des alimens, iusques à l'eau mesme, s'y changeant en bile facilement. Mais ceux qui ne sont pas faciles au vomissement, comme les poitrines estroittes, & ceux qui ont inclinatiõ à la phtisie, hemorrhagie, douleur de teste, ne doiuent estre purgez par vomissement, de crainte que quelque veine ne se rompe. La maigreur du corps vient à cause de la temperature chaude & seche du corps, ou à cause de quelque mauuais suc contenu dans les vaisseaux, duquel les parties ne peuuent tirer aucune bonne nourriture ; finalement le corps peut estre rendu maigre par faim & vuidement, mais Hippocrate pretend traitter icy des corps bilieux de temperament, lesquels en Hyuer, parce qu'il s'engendre quantité de pituite, on doit purger par medecine laxatiue, car les hu-

Quels corps sont endommagez par le vomissemẽt.

D'ou la maigreur est causée.

meurs pituiteuses tendent en bas, c'est pourquoy il les faut purger par le lieu où ils tendent principalement.

APHOR. XXI

Vomentes verò difficulter, & mediocriter carnosos per inferiora, cauentes æstatem. Lib. 4. Aphorisme. 7.

Quels corps il faut purger par bas.

Mais il faut purger par bas ceux qui vomissent difficilement, & qui sont moyennement charnus, excepté en Esté.

Les corps gras, parce qu'ils sont abondans en phlegme, & ont le gosier estroit, ne doiuent estre purgez par vomissement, ny aussi ceux qui vomissent auec difficulté, ny ceux qui sont subiects à douleur de teste, à mal des yeux, & ceux qui ont le col long & les espaules larges, appellez Pterygoïdes en Grec, *Alati*, en latin, Espaulus en françois, & aislez, cõme sonne le Grec.

APHORISME XXII.

Tabidos verò, cauentes purgationes per superiora. Lib. 4. Aphor. 8

Les phthisiques ne doiuent estre purgez par vomissement, mais par bas.

Pourquoy on ne doit purger par vomissement les phthisiques.

Il ne faut (dit Galien) iamais purger vn phthisique, ou vlceré des poulmons, par haut, c'est à dire par vomissement à cause qu'il faut craindre les instrumens de la respiration. *In tabidis numquam medicationes ad superiora duxeris veritus, scilicet instrumentorum, quæ respirationi obseruiunt, imbecillitatem.* Ceux qui ont aussi quelque disposition à la phthisie pour la mesme raison, ne doiuent estre purgé par vomissement, car leur poulmon s'vlcereroit par l'effort du vomissement, & l'vlcere s'accroistroit bien dauantage: c'est pourquoi s'ils ont besoin d'estre purgez, on les éuacuera plustost par bas, doucement & benignement, car la

purgation ne peut purger la poictrine.

APHORISME XXIII.

Melancholicos verò pleniùs per inferiora, eadem ratione contraria apponentes. Lib. 4. Aphor. 9.

Pourquoy les melancholiques doiuent estre purgez par le bas.

Les melancholiques doiuent estre purgez plus abondamment par bas, par la mesme raison appliquant les contraires.

Il faut purger les melancholiques plus pleinement par bas, par forts cathartiques & purgatifs, parceque l'humeur melancholique tend naturellement en bas par sa propre pesanteur. *Melancholicos fortiùs per inferiora purgare oportet. Humor enim melancholicus suapte naturâ ad inferiora declinat, propter grauitatem.* Ainsi chaque humeur doit estre menée & euacuée, par les lieux où elle tend principalement. *Vt bilis, quia rapit sursum, purganda est vomitu, & quia melancholicus humor grauis tendit deorsum, per inferiora,*

viora, valentiore medicamento, purgandus est deiectione. De mesme que la bile, qui tend en haut, doit estre purgée par vomissement, ainsi la melancholie, qui tend en bas doit estre purgée par deiection, & par vn fort medicament, pource qu'elle est difficile à esmouuoir, à cause de sa siccité, espaisseur, & pesanteur.

APHORISME XXIV.

MEdicari in valdè acutis, si materia turget, eadem die : tardare enim in talibus, malum est. Lib. 4. Aphor. 10.

Aux maladies fort aiguës, il faut purger le mesme iour, si la matiere est turgente ou esmeuë, car il est mauuais de temporiser ou retarder en ce rencontre. Pourquoy aux maladies aiguës, il est besoin de purger tost.

Parceque si on retardoit la purgation il seroit à craindre que la vehemence du mal ne s'accreut, que les forces du malade ne s'abbatissent, & que les humeurs vagabondes, tracassant çà & là en diuers endroits du corps, ne vinssent à s'arrester sur quel-

que partie noble. Ce mot grec ὀργᾶν, proprement dit des animaux poussez & esmeus d'vne concupiscence naturelle à l'acte venerien, a esté, par similitude, trans feré aux humeurs. Quand dõc aux maladies tres-aiguës, on recognoistra par tout le corps ou aux parties nobles, nature auoir aussi grande enuie de se descharcher des humeurs superfluës, que nous voyons les animaux incitez d'vne ardente cõuoitise à ietter leur semẽce dehors, il faut purger incontinent, des le premier iour, estãt fort mauuais de retarder. *In valde acutis morbis medicari oportet eodem die, si natura turget, id est, cùm in corpore impetus quidam fuerit ad excretionem superfluitatum : vel si non in corpore, saltem in partibus principalibus. Tardare enim in talibus, malum.* Mais pource que cette enuie (comme nous auons desia dit cy-deuant) ne prend pas souuent à nature, de se descharger de ce qui luy est nuisible, aux commencemens des maladies aiguës, & que pour ce suiet on ne purge iamais alors : il arriue qu'aux commencemens des maladies

aiguës, on n'vse gueres de purgation, & encore faut que cela se fasse auec beaucoup de premeditation, comme enseigne Hippocrate au liure second de ce liure Aphorisme. 9.

APHORISME XXV.

QVorum alui intestinorum leuitate laborant, hyberno tempore per superiora purgari, malum. Lib. 4. Aph. 12

Ceux qui sont trauaillez de la Lienterie, il est mauuais en Hyuer, de les purger par vomissement.

La lienterie est vn flux de vẽtre, par lequel toutes les chosesqu'on a mãgé & beu, sortent incontinẽt par bas telles qu'elles ont esté auallées, & cela se fait quãd la coctiõ manque tellemẽt, qu'il ne se fait aucun changement des viandes dans l'estomach, ny en consistence, ny en couleur, ny en odeur, ny en qualité quelconque. Il y en a de deux especes, l'vne qui procede de l'imbecillité de la faculté retentrice, quand l'estomach est relasché par l'vsage des choses grasses, ou offensé d'intemperature, soit simple, comme pour auoir trop refrigeré l'esto-

Lienterie que c'est, & pourquoy en Hyver elle ne doit estre purgée par vomissemẽt.

mach, soit auec matiere grossiere & gluante, laquelle venant à remplir les rides de l'estomach, la pollissure y suruiét. L'autre prouient d'irritation de l'excretrice, ou de quelque escorcheure, à raison de l'acrimonie de l'humeur. Il y en a vne troisiesme espece qui vient aux hectiques par la fluxion qui découle du cerueau. Or en Hyuer il ne faut point purger les Lienteriques par vomissement, d'autant qu'en ce temps-là, la Lienterie est causée par vne humeur pituiteuse, acide & aigre, qui vient par le vice & foiblesse de l'estomach, qu'on vuidera bien plus commodement par les selles que par vomissement. On ne peut, selon Galien, naturellement rien vomir, que les choses qui sont contenuës dans l'estomach: car ce qui est dans les intestins ne peut pas naturellement estre vuidé par vomissement *Sola euomi naturâ apta sunt quæ in ventriculo continentur: eorum verò quæ in intestinis sunt, nihil potest, secundùm naturam, per vomitus euacuari.* Le vice ne se fait iamais sans imbecillité de l'estomach.

APHORISME XXVI.

QVi non facile per superiora purgantur, ad helleborum, eorum corpora pleniore cibo & quiete ante potionem humectanda sunt. Lib. 4. Aphor. 13.

Ceux qu'on ne peut facilement purger par vomissement, auant que leur donner de l'ellebore, il les faut premierement humecter de repos, de sommeil, & de viandes plus plaines.

Il est necessaire d'humecter & preparer l'estomach & le corps de ceux qu'on veut purger par vomissement auec ellebore s'ils ne vomissent que difficilement : ce qui se fera par le repos, le sommeil, & la saturité, lesquels humectent fort tout le corps: *Corpora valdè humectantur plurimo a'imēto & quiete.* Le manger que nous appellons simplement plein n'est pas suffisant pour humecter : mais toute viāde, laquelle n'a aucune forte qualité, ny aspre, ny salée, ny amere, ains qui est de qualité humectante. *Cibus simpliciter plenior non aptus est*

Pourquoy & cōment il faut dispo ser ceux qui ne vomissent que difficilemēt.

humectare, sed quicunque nullam habet fortem qualitatem, neque acerbam, neque acrem, neque salsam, neque amaram. Car si premierement les nerfs, ligamens, & autres parties seches du corps n'estoient humectées, l'elloborequi est chaud au troisiesme degré, venant à dessecher encores dauantage telles parties, ietteroit le malade en conuulsion, ce qui luy donneroit le coup de la mort. Les bouïllons gras de chapon sont propres pour humecter, comme aussi le bain d'eau doucetiede. On éuitera de donner de l'ellebore aux vieillards, femmes, enfans, & autres corps imbecilles, & à tous autres, fort en decoction, ou en extractum bien preparé. Les Grecs entendent soubs le nom general d'ellebore, le blanc, & les Arabes, le noir. Hippocrate ordonne le blanc pour la guerison des maladies contumaces, Ischiatiques, passions nephretiques, melancholies, manies, podagres, arthritiques ou gouttes, & pour les accidens qui suruiennent aux fractures du talon : mais nous auons des

A quels corps on doit éuiter l'vsage de l'ellebore, & cõment il peut estre pris sans dãger. Par ce nom general d'ellebore les Grecs & les Arabes discordent entre eux.

remedes purgatifs qui l'egalent en vertu, & sont plus asseurez en leurs vsage, c'est pourquoy on en a presque entierement rejetté l'vsage, excepté du noir d'Anticire aux decoctions.

APHORISME XXVII.

Cum biberit quis elleborum, ad motiones quidem corporum ducere magis, ad somnos verò atque quietem minùs. Indicat autem nauigatio turbari motione corpus. Lib. 4. Aphor. 14.

Celuy qui aura pris de l'ellebore doit plûtôt se pourmener & mouuoir, que dormir, reposer, & demeurer sans exercice. La nauigation nous monstre que le corps s'esmeut & se purge par émotion & agitation.

L'exercice n'aide pas seulement à la prõpte descente des humeurs apres auoir pris de l'ellobre : mais aussi pour ayder à tout autre purgatif à faire plus promptement son operation. D'où vient que la nauigation d'elle mesme, en agitant les humeurs prouoque le vomissement : mais le som- Pourquoy mouuemẽt du corps auance la purgatiõ.

meil & le repos au contraire arrestent toutes euacuations, hors les sueurs, pour ce que durant le sommeil les facultez naturelles sont plus fortes, & la chaleur naturelle plus grande dans le corps, lesquelles s'efforcent tant qu'elles peuuent de cuire & digerer le medicament purgatif, & ainsi eneruent & affoiblissent son operation.

APHORISME XXVIII.

CVm voles elleborum magis ducere, moue corpus, cùm verò sistere, somnum inducito, nec moueto. Lib. 4. Aphor. 15.

Le repos & le sommeil suppriment toutes euacuations excepté les sueurs

Quad tu voudras que l'ellebore purge fort, exerce le corps : mais si tu veux arrester son operation, il te faut dormir, reposer & ne t'émouuoir point.

Aux remedes qui sont fort purgatifs on a coustume de laisser dormir le malade apres l'auoir pris iusques à ce qu'il soit reduit de puissance en acte, qui est lors qu'il opere & prouoque le patient d'aller à la selle, ou de vo-

mir: mais alors on luy commande de veiller, afin de n'affoiblir & eneruer l'operation, iusques à ce qu'elle ayt entierement acheué son effet: mais aux purgatifs foibles comme sont les *Eccoprotiques*, qui n'ont force que de purger la premiere region du corps, on n'ordonne point le dormir, pource qu'ils sont medicamens alimenteux, desquels la faculté purgatiue demeureroit destruite, ou du moins fort affoiblie, par le dormir.

APHOR. XXIX.

Carnes sanas habentibus elleborus periculosus, facit enim conuulsionem. Lib. 4. Aphor. 16.

L'ellebore est dangereux à ceux qui ont le corps sain: car il excite conuulsion.

Le corps est reconnu estre sain, lors qu'il fait bien toutes ses fonctions, & qu'elles ne sont point interrompuës ny delaissées. C'est vn témoignage que les quatre principales humeurs, filles des elemens, sont en leur symmetrie & temperature naturelle. Or

Purgations pourquoy dangereuses aux corps sains.

ſi le corps eſt en ſanté on n'a beſoin ny d'ellebore, ny de medecine, veu que *Medicina præſcripta eſt ægris, non ſanis* : car comme dit Platon.

Firma valent per ſe, nullúmque Machaonica quærunt:
Ad medici dubius confugit æger opem.

Car le medicament purgatif ne trouuant aucune humeur qui luy ſoit propre pour l'attirer, diſſoud & fond les humeurs naturelles, & cauſe des conuulſions au corps, qui le portent à la mort, par la violente attraction & conſomption qu'elles font des humeurs & humiditez ſubſtantifiques des parties, *nam idem medicamentum ſeruat & occidit homines* : car vn meſme medicament, ſelon qu'il eſt bien ou mal employé, donne la vie, ou la mort au corps. C'eſt pourquoy Herophile dit que les medicamens eſtant bien ordonnez & appliquez, font comme les mains de Dieu : mais mal ordonnez & employez ſont les venins & deſtructeurs de la nature, differens ſeulement du venin en ce que le venin ſurmonte touſiours le corps & le tue, s'il n'y

Difference du medicament purgatif & du venin ou poiſõ.

est promptement pourueu : mais les medicamens laxatifs surmontent en partie la nature en l'émouant : mais à la fin se laissent surmonter par la nature, apres leur operation.

APHORISME XXX.

EVm qui non febricitat, cibi fastidium, morsus oris ventriculi, vertigo, & oris amaritudo, purgatione indigere per superiora, significat. lib. 4. Aphor. 17.

Si celuy qui n'a point de fievre perd l'appetit de manger, sent mordication à l'orifice de l'estomach, s'il luy vient des tornoyemens de teste, offusca-tion de veuë, & amertume de bouche, tout cela signifie qu'il est necessaire de se purger le corps par vomissement. Quels corps ont besoin d'estre purgez.

Le Tournoyement de teste se fait quand l'orifice de l'estomach est, comme mordu & picqué par des mauuaises humeurs : car à cause de la grandeur des nerfs, qui descendét du cerueau en iceluy, lors que cette par- Tournoyement de teste que c'est & comment se fait.

tie est affectée, les operations du cerueau sont interessées. *Vertigo fit ore ventriculi à malis humoribus morso. Nam propter neruorum magnitudinem qui ad ipsum à cerebro perueniunt, hac parte patiente, anima opera patiuntur.* Les anciens ont appellé l'orifice, ou bouche de l'estomach, le cœur, à cause de son sentiment exquis: ce que nous retenons encores aujourd'huy, quand nous disons (en parlant, comme le commun) le cœur me fait mal. *Veteres os ventriculi cor nominarunt, quod hodie adhuc retinemus, cum cor nobis dolere, communi vtentes sermone, dicimus.* Le deffaut d'appetit, le desdain des viandes & l'amertume de bouche sont tesmoignages d'assemblage de bile dans l'estomach, qu'il faut décharger par la voye la plus courte, qui est le vomissement, puis que selon nostre autheur. *Quò natura vergit, eò ducere oportet,* il faut euacuer les humeurs par où la nature tend.

Estomach appellé le cœur, & ses maladies cardialgies.

APHOR. XXXI.

Dolores qui sunt suprà præcordia quicunque egent purgatione, medicari oportere per superiora significant: quicunque autem infrà subsistunt, per inferiora. Lib. 4. Aphor. 18.

Les douleurs qui sont au dessus du diaphragme ou *septum transuersum*, qui ont besoin de purgation, doiuent estre guaries par vomissement, & celles qui sont au dessous, par purgation en bas.

Quelles maladies, ou parties faut purger par vomissement & quelles par bas.

Galien nous enseigne tres-bien, & l'experience nous l'apprend tous les iours, qu'il faut qu'en la purgation le Medecin suiue le mouuement des humeurs. *Pro vel secundum humorum infestantium motiones, oportet etiam facere euacuationes. Mouentur autem ad inferiora si partes inferiores dolent ad superiora contrà, si partes superiores; ita vt dolores qui su(p)eriùs sentiuntur, per vomitiones, qui verò inferiùs, per medicamenta subducentia curentur. In pleuritide tamen,*

peripneumoniâ, & dolore capitis non eſt ciendus vomitus, quia materia committens illos morbos, non eſt in ventriculo, nec in via per quam vomitione excernatur. Or les humeurs vont en bas; ſi les parties inferieures ſont mal diſpoſées: & au contraire ſe portent en haut, ſi les parties qui ſont au deſſus du diaphragmé ſont indiſpoſées & endommagées. Toutefois aux pleureſies, peripneumonies ou inflammations des poulmons, & douleurs de teſte, on ne prouoque point le vomiſſement, pource que la matiere qui cauſe telles maladies, n'eſt point contenuë dans l'eſtomach, ny en lieu où il y ayt voye & chemin par quoy elle puiſſe eſtre iettée & purgée par vomiſſement.

A quelles maladies le vomiſſement eſt inutilé.

APHORISME XXXII.

Qvi medicamentis purgati, non ſitiunt, non quieſcunt, priuſquam ſitiant. Lib. 4 Aphor. 19.

Si ceux qui ont eſté purgez ne ſont pas alterez, ils ne doiuent ceſſer d'e-

ſtre purgez iuſques à ce qu'ils ayent ſoif & ſoient alterez.

La fin d'vne iuſte & legitime purgation eſt la ſoif. *Finis iuſtæ purgationis eſt ſitis*, laquelle ſe fait lors que l'eſtomach & autres parties ont eſté validement deſchargées des humiditez ſuperfluës qui les tenoiēt abbreuuées : car la ſoif prouient par deffaut du froid & de l'humide. Mais il ſe faut donner de garde qu'vne telle ſoif ne prouienne d'intemperature chaude, ou de quelque acrimonie laiſſée par le medicament purgatif : car l'eſtomach eſt promptement alteré par l'vne ou l'autre de ces deux qualitez, ou de la chaleur ou de la ſechereſſe, ou de ces deux enſemble, *nam ventriculus ex calid itate & ſiccitate, vel ex vtriſque ſimul prompte ad ſitiendū perducitur.* Il faut donc que la ſoif ſoit ſupportable, qu'elle ſe puiſſe eſtancher, que le malade ayt bien ſouffert la purgation, & qu'il s'en trouue allegé, pour eſtre legitime : car eſtant ainſi, ce ſera vn témoignage que les mauuaiſes humeurs auront eſté purgées bien à propos.

Quelle eſt la marque d'vne purgation ſuffiſante & loüable.

APHORISME XXXIII.

NOn febricitantibus si tormina acciderint, & genuum grauitas, & lumborum dolor, purgari per inferiora oportere significatur Lib. 4. Aph. 20.

Si à ceux qui sont sans fievre, trenchées de ventre suruiennent, pesanteur des genoux, douleurs de reins, tout cela signifie qu'ils ont besoin d'estre purgez par bas.

Les éuacuations doiuent estre faites suiuant l'impetuosité, mouuement, & émotion des humeurs nuisibles repoussées par la nature. *Faciendæ sunt euacuationes pro impetu & motione humorum noxiorum, quò per naturam impelluntur.*

APHOR. XXXIV.

DEiectiones nigræ sanguini atro similes & sponte procedentes, siue cum febre, siue sine febre, pessimæ & quantò colores prauiores fuerint plures, deteriores

rius. A medicamento verò procedentes, meliores sunt, idque quanto plures fuerint colores, non praui. lib. 4. Aphor. 21.

Les excremens & deiections noires, qui sont semblables à l'atrabile ou sang noir, & sont iettées par le propre mouuement de la nature, sans fievre, ou auec fievre, sont tres-mauuais : & ce d'autant plus qu'en icelles dejections y aura diuerses couleurs mauuaises. Mais telles deiections prouenans par la vertu de la medecine laxatiue, sont meilleures; & particulierement s'il s'y rencontre moins de mauuaises couleurs.

Quels doiuent estre les excremës naturels.

Les excremens naturels doiuent estre la regle & le compas de tous les autres, c'est pourquoy par iceux l'on recognoist le corps estre sain, lors qu'ils sont de consistence de miel, c'est à dire, vnis, égaux, non grumeleux, ny graueleux, de couleur tirant sur le jaune, & nõ pas trop puans, & d'autãt plus ils differerõt de ceux-là, d'autãt plus seront-ils mauuais. D'où viẽt que quand les excremens du malade sont peu dissemblables des naturels, ils

signifient que la maladie est legere; mais au contraire s'il y a grande dissemblance, l'on doit iuger qu'elle est mortelle. Car les excremens extremement changez font connoistre que la nature est vaincuë par la grandeur de la maladie. De là vient que les selles noires, liuides, verdastres, & fœtides sont mortelles, à cause qu'elles sont toutes éloignées de leur constitution naturelle : Et que les vrines noires, époisses & troubles comme celles des jumens, sont tres-mauuaises, pour ce qu'elles different beaucoup de la naturelle. Les selles bigarrées signifient longueur de maladie, car elles monstrent diuerses indispositions, causées par differentes humeurs, c'est pourquoy il est besoin que nature employe beaucoup de temps à la coction, ayant tant d'ennemis à combattre. La couleur noire & plombine signifient extinction de la chaleur naturelle, la verte grande chaleur & pourriture, la blanche crudité. Or celles qui sortent de diuerses couleurs par la faculté du medicament, ne marquent

Diuersité de couleurs aux excremens d'où vienment.

pas vn si grand danger; pour ce que cela est venu de l'effect du medicament qui agit & attire diuerses humeurs, de diuerses parties.

APHORISME XXXV.

Morbis quibuslibet incipientibus, sit atra bilis vel supernè vel infernè exierit, lethale. Lib. 4. Aph. 22.

Si au commencement de quelque maladie que ce soit, la cholere noire, sort ou par haut, ou par bas, c'est vn signe mortel.

Quand vne maladie commence, si le malade iette quelques excremés, il ne les reiette pas, à raison que nature se descharge: mais ce sont tous accidens symptomatiques des dispositions qui contre nature se rencontrent en nostre corps. Car il est impossible, qu'au temps que nature est pressée par les causes de la maladie, & qu'il y a crudité d'humeurs, il se fasse aucune éuacuation profitable au corps. Par ce qu'il faut que la coction se fasse auant la separation des

Reiection d'atrabile, mortelle.

bonnes & mauuaises humeurs, puis apres l'euacuation. Mais quand apres la concoction de la maladie, quelque mauuaise humeur est iettée dehors par la force de la nature; alors nature décharge le corps *Quando morbus aliquis incipit, si quid excernitur, nihil tum excernitur naturæ lege, conatu & ratione, sed sunt omnia symptomata earum, quæ præter naturam sunt in corpore, dispositionum. Quo enim tempore à causis morbum facientibus natura grauatur, & adest humorum cruditas, tunc aliquid vtiliter euacuari est impossibile. Oportet enim concoctionem subsequi discretionem, & posteà euacuationem. Sed quando post morbi concoctionem vitiosus aliquis humor excernitur, tunc corpus à natura expurgatur.* Mais si quelque chose sort du corps crud, c'est vn signe mortel: *Si verò excernitur aliter sine signis coctionis, exitialis est c sus.* Toute reiection d'atrabile soit par haut ou par bas est signe mortel, car c'est vne humeur extremement maligne, qui est ennemie capitale des principes de nostre vie, estant froide & seche de

Effets pernicieux de l'atrabile.

temperament, & nostre vie au contraire estant fondée sur la chaleur & l'humidité. Elle est reluisante comme poix noire, & si aigre que son odeur tuë les mouches & fend les briques: elle mortifie en vn moment de temps, les parties sur lesquelles elle se iette, esteignant leur chaleur naturelle, & cause chancres & gangrenes.

APHOR. XXXVI.

Quibuscunque per morbos acutos vel diuturnos, aut vulnera, aut quemuis alium modum extenuatis, nigra bilis aut veluti sanguis niger per inferiora subsederit, postridè moriuntur. Lib. 4. Aph. 23.

Tous ceux qui estans extremement attenuez par maladies aiguës, ou longues, ou par playes & blesseures, ou par quelqu'autre maniere que ce soit, iettent la bile noire, ou comme vn sang noir par bas, meurent le lendemain.

Le corps estant fort extenué tes-

moigne que les forces & facultez naturelles sont desia abbatues & fort foibles, pour la resolution des humeurs & des esprits. Le sang noir, melancholique, & atrabilaire est encores vn témoignage que la maladie est maligne, par ce que cette humeur est incapable de pepasme & coction: mais outre ce, quand auec la foiblesse & debilité des forces, la grandeur & malignité du mal concourent ensemble, il est impossible que le malade puisse releuer de la maladie.

APHOR. XXXVII.

Difficultas intestinorum, si ab atrabile inceperit, lethalis est. Lib. 4. Aphor. 24.

Dysenterie d'atrabile mortelle.

La dysenterie qui commence par cholere noire ou atrabile, est mortelle.

La dysenterie caußée par la bile noire, est tout à fait incurable, pource qu'elle ne differe en rien d'vn chancre. Et si vn tel chancre, estant en la superficie du corps, ne reçoit

que difficilement guerison, ou point du tout, encores qu'il ayt tousiours le remede qu'on luy a appliqué : il est encores à presumer qu'ayant occupé les intestins, il ne guarira iamais, non seulement pource qu'il ne peut auoir continuellement le medicamét adherant : mais aussi pource qu'il est perpetuellement irrité par l'attouchement des excremens,

APHOR. XXXVIII.

Sanguinem quidem ferri suprà, qualiscunque sit, malum : infrà autem, bonum, cum niger deiicitur. Lib. 4. Aphor. 25.

Si le sang, tel qu'il soit, sort par en haut, c'est mauuais signe : Mais si par bas, c'est bon signe, principalement s'il est noir. *Le sãg ietté par la bouche est mauuais.*

Le sang qui sort ou est ietté par la bouche donne de la terreur, dautant que cette partie n'est pas dediée pour cela. Il est bien vray que l'excretion du sang par la bouche ; qui arriue naturellement en vn iour de crise criti-

que, à ceux qui sont trauaillez de fieure aiguë, n'est pas si dangereuse: c'est pourquoy le crachement de sang est loüable en la pluresie quād la matiere peccante est chassée de hors par la force de la nature, auec liberté des conduits. Mais si l'éuacuatiō du sang, qui se faict par les Hemorrhoïdes, est noire, elle est bonne, quand la nature du personnage a amassé beaucoup de telle humeur.

APHOR. XXXIX.

Difficultatem intestinorum habenti si veluti caruncula deiiciantur, lethale est. lib. 4. Aphor. 26.

La dysenterie auec lopins de chair, est mortelle.

Si quelqu'vn tourmenté de dysenterie, vient à ietter par bas, comme des lopins de chairs, c'est vn signe mortel.

Car c'est vn tesmoignage que la dysanterie est au troisiesme degré, & qu'vne telle vlcère ne peut estre remplie de chair, ny cicatrisée, estant chancreuse.

APHORISME XL.

Quibus febricitantibus sanguinis fluxerit multitudo quacunque ex parte cùm reficiuntur, iis alui humectantur. Lib. 4. Aphor. 27. Perte de sang auec fiévre

A ceux qui ont la fiévre, s'il aduient grande abondance de sang, de quelque partie qu'il sorte, quand ils sont remis & refaits, le ventre leur deuient mol.

Le ventre deuient mol & fluxile à cause de la perte du sang, qui est le fils aisné de la nature, thresor de la vie, magasin de la force & vertu du corps, en sorte que les esprits & chaleur naturelle, qui sont les instrumens, domicile, & residence de l'ame, estans en partie resouts, ne peuuent bien embrasser les alimens, & en faire la coction, d'où vient qu'il se fait vn assemblage de cruditez, aquositez, serositez, & humiditez, qui rendent le ventre mol & fluxile, iusques à ce que nature se soit reprise, & ait peu à peu recouuert sa premiere force. Hip-

pocrate aux Prorrhetiques adiouste, que le ventre leur poing, s'enfle, & font des rots aigres pour la froideur qu'il a contracté par la perte du sang.

APHORISME XLI.

Quibus biliosæ sunt deiectiones, hæ superueniente surditate, cessant, & quibus surditas adest, surperuenientibus biliosis deiectionibus, cessat. Lib. 4. Aphor. 28.

Surdité causée d'humeur bilieuse guarie par flux de ventre bilieux

Si à ceux qui ont vn flux de ventre bilieux, il aduient surdité, tel flux de ventre cesse: mais à ceux, qui estans deuenus sourds, suruient vn flux de ventre bilieux, par iceluy leur sourdité cesse.

Ce qui se doit entendre lors que la surdité prouient d'humeur bilieuse, & non pas pituiteuse, qui est grosse & permanente, ny de celle qui aduient aux vieilles gens par défaut d'esprits, ny aussi de celle qui se fait par la fraction & rupture du tympanum, ou membrane qui reçoit les tons, prouenuë ou de quelque violent éclat, fraças de tonnerre, abscez, vlcere, ou

autre pareil accident, ou d'vne grande opilation & obstruction en la mesme membrane. Mais il entend de la surdité qui arriue promptement aux fiévres & maladies aiguës, par le transport de la bile, ou matiere bilieuse, qui est fort legere & tenuë, laquelle prouenant d'vne cause fort legere, est aisément retirée ailleurs par la reuulsion d'vn flux de ventre suruenant au malade. Nous lisons que la surdité qui aduint à Hermocrate, apres vn flux de ventre, persista pendant toute sa vie, à cause qu'elle estoit causée d'vne humeur pituiteuse & d'vne obstruction en la membrane.



APHORISME XLII.

Sudor multus ex somno factus absque causa manifesta, corpus uti pluri cibo significat: Si verò cibum non accipienti hoc accidat, scire oportet quod enacuatione indiget. Lib. 4. Aphor. 41.

Les grandes sueurs qui arriuent en dormant, sans cause manifeste, déno-

Grandes sueurs d'ou viennent.

tent que le malade mange plus qu'il ne doit. Mais si elles viennent à celuy qui vit temperáment & ne prend que peu d'aliment, elles signifient que le corps a besoin de purgation.

Les grandes sueurs qui sortent du corps en dormant témoignent que le malade se nourrit trop, ou qu'il s'est par trop nourry. Que si le malade se nourrit trop, & qu'il prenne plus d'alimens que son estomach ne peut cuire, & ses facultez naturelles supporter, il les luy faudra soustraire en partie, ou limiter. Mais s'il s'est déja trop nourry, & qu'il n'excede point au manger, alors on éuacuëra cette abondance d'excremens, témoignée par l'abondance des sueurs, par purgatifs assortis à la condition de l'humeur, force du malade, & qualité du mal, afin d'oster ce qui opprime la nature: car comme toute coction loüable se fait à la faueur du sommeil, aussi la distribution de ce qui a esté cuit, s'est faite par les veilles. C'est pourquoy si au temps que nature vaque à la coction, distribution, & nourriture du corps, elle est interrompuë par les

fueurs copieufes, le corps demeurera foible & refolu. L'on peut donc tirer ces axiomes certains de cét Aphorifme. *Omnis ſudor qui citra cauſam manifeſtam apparet, eſt contra naturam.* Toute fueur abondante qui paroift fur le corps, fans caufe manifeſte, & qui n'eft pas critique, eft contre nature. I'appelle caufe manifeſte lors que le malade a efté trop échauffé, ou pour auoir efté trop enfermé dans vne chambre chaude, ou pour auoir efté par trop couuert, & femblables: car les accidens qui furuiennent, non pas de la difpofition du corps, mais de quelque caufe externe, ne nous donnent aucun témoignage certain, comme dit Galien. *Quæ ex cauſa extrinſeca non ex diſpoſitione corporis ſymptomata prouenĩũt, nullam faciunt præcognitionẽ.* Le fecond axiome eft tel: *Nullus ſudor multus poteſt fieri ab inanitione naturæ*, Nulle grande fueur ne fe peut faire en vn corps vuide, & fort debile. Le dernier eft que, *qui cibum nõ appetit neceſſariò eſt purgandus.* Il eft neceffaire de purger le corps de celuy qui n'appete point d'aliment, ou qui

Theorefmes tirez du fens de cét Aphor.

ne peut manger. *Quia ventriculi segnities in appetendo & coquendo, vasorum impuritatem, & omnem aluinæ œconomiæ confusionem afferat*, pource que la paresse & nonchalance de l'estomach en appetant & cuisant mal, amasse beaucoup de cruditez, & impuretez dans les vaisseaux, & cause confusion par toute l'œconomie du ventre. Car les sueurs euacuent seulement les humeurs les plus desliez; mais les grosses demeurent, parquoy si le corps est cacochyme on l'euacuëra par medecine laxatiue, ieûne, exercice, ou bains; & s'il est plethorique, par la saignée.

APHORISME XLIII.

Excretiones in febribus non intermittentibus liuidæ, cruentæ, fœtidæ & biliosæ, omnes malæ. Sed si prosperè excernantur, siue per aluum, siue per vrinas, bonæ. Si verò aliquid eorum, quæ non confert excerni, per hæc loca excernitur, malum. Lib. 4. Aphor. 47.

Quelles sont deiections. Aux fiévres continuës toutes excretions liuides, plombines, sanglantes,

de mauuaise odeur & bilieuses, sont mauuaises. Mais si ces deiections sont renduës auec facilité, soit par le ventre, ou par les vrines, elles sont bonnes. Mais si par ces lieux sort quelque chose, qui ne profite de rien, c'est mauuais signe. loüables, & quelles mauuaises.

Les signes par lesquels le Medecin iuge si les excretions qui sortent du corps sont loüables, sont principalement la coction, la facilité de la sortie, la couleur, le support, & l'allegeance du malade, & particulierement s'ils respondent à l'espece de la maladie, temperament de l'année, region, âge, nature, complexion, & nourriture du malade: tout cela concurrant ensemble, l'on pourra asseurer plus certainement de la guarison du malade, comme si à vn plûretique le crachat apparoit tost, & qu'il crache auec facilité ce sera bon signe. Mais au contraire s'il crache auec difficulté, ou qu'il ne crache rien & auec grand effort c'est vn mauuais signe, car lors la matiere montre estre encores cruë & contumace: & si le patient à vn grand ronflement & difficulté de respirer,

c'est signe d'vne grande imbecillité aux organes seruans à la respiration. La couleur liuide & plombine témoigne l'extinction de la chaleur naturelle. Les excremens sanglans, la rupture ou corrosion de quelques vaisseaux ou veines, faite par quelque humeur acre, & bilieuse. La puanteur des excremens est vne marque d'vne grande pourriture, & imbecilité de la chaleur naturelle. *Fœtor à coctione imperfecta, cruditate, & putredine.* Aphrodisée rapporte la puanteur des excremens de l'homme à la crudité qui s'amasse, par la varieté des viandes dont il vse. Les excremens bilieux sont marques que la fiévre est bilieuse, & qu'il y a quantité de bile au corps. Et si tels excremens sont auec marques de coction, s'ils sortent facilement en vn iour critique & que le malade en demeure allegé, c'est bon signe.

Couleur liuide aux excremens Sanglans. D'où vient la puanteur des excremens.

APHORISME XLIV.

Ictio noctu plurima contingens, paruam significat deiectionem Lib. 4. Aphor. 83.

Si on pisse beaucoup, & qu'on rende quantité d'vrines la nuict, c'est signe que l'excrement du ventre sera petit. Pisser beaucoup de nuict.

La raison de cette sentence est qu'il se fait reuulsion de la matiere sereuse & plus liquide, qui eut détrempé le ventre par les vrines aux reins & à la vescie, d'où vient que l'excrement en est plus petit, la reuulsion, ou deriuation des humeurs sereuses estant faite, c'est pourquoy selon Galien. *In quibus supra modum aluus est humida, ijs potus minùs est exhibendus: in quibus verò sicca plus dandus potus.* Ceux qui ont le ventre fort humide, & fluxile, doiuent peu boire, & ceux qui l'ont sec & resserré, beaucoup. Voilà comme on doit deriuer des parties prochaines, prouoquant les vrines pour guarir le flux de ventre, & le ventre pour guarir l'incontinence de l'vrine. Ainsi nous lisons, que Galien guarit la femme de Boëtius, consul Romain d'vn flux vterin, en émouuant les vrines; ainsi nous prouoquons les sueurs en donnant de la theriaque vieille pour destourner le flux de ventre, &

appliquons des ventouses aux tetins & hypochondres, pour arrester le flux menstruel excessif des femmes.

APHORISME XLV.

Vbi sanguis plurimus fluxerit, singultus aut conuulsio superueniens, malum. Lib. 5. Aphor. 3.

Conuulsion ou hoquet suruenant aux pertes de sang.

La conuulsion, ou le hoquet qui suruient, à vne trop grande perte ou flux de sang, est mauuais.

Conuulsion que c'est. Pourquoy la conuulsion faite par vuidange est mortelle.

La conuulsion est vne retraction inuolontaire des muscles & des nerfs vers leur principe & origine, qui est le cerueau : c'est pourquoy lors qu'elle suit les grandes pertes de sang, elle est mortelle, à cause du vuidement & & perte des esprits, car estant vne maladie aiguë elle ne permet pas la reparation d'iceux, ayant estranglé le patient, auparauant que nature aye presque commancé la restauration. Le sanglot ou hoquet, est aussi deffiny par par vne conuulsion particuliere, ou vn mouuement conuulsif de l'estomach, & tous deux procedent d'vne mesme cause, sçauoir ou de vuidange,

& sont mortels, ou de repletion, ou plenitude, & sont guarissables en déchargeant le corps. Il y en a vn qui procede de la malice & malignité des humeurs, ou par la morsure & piqueure de quelque animal veneneux, laquelle se guarit par remedes alexitaires, comme est la theriaque, Bezoard; confection alkermes, & de hyacinthe auec eau d'escabieuse, d'Almaria, & semblables.

APHORISME XLVI.

Ex nimia purgatione conuulsio aut singultus superueniens, malum. Lib. 5. Aphor. 4.

Si le hoquet, ou la conuulsion suruient aux grandes & excessiues purgations, c'est mauuaise chose.

Conuulsion ou hoquet suruenant à la purgation mauuais & pourquoy.

La conuulsion, qui vient de repletion, est curable: mais celle qui procede de vuidange est incurable. *Conuulsio ex repletione, sanabilis est per euacuationem: quæ verò fit ex inanitione & neruorum siccitate, insanabilis.* Celle qui est faite de la plenitude se guarit par euacuation. Mais celle qui

vient du vuidement ou de la ſechereſſe des nerfs, parce qu'elle ne ſe peut facilement reparer, eſt mortelle, la vie du malade eſtant pluſtoſt rauie, que nature ne peut auoir engendré de nouueaux eſprits, pour reparer la vuidange & éuacuation faite par le remede purgatif. Le hoquet eſt auſſi produit de la meſme cauſe, & à meſme prognoſtique & iugement. Quelquefois il peut eſtre excité par des humeurs acres & picquantes qui ont la faculté de deſſecher & eſtroiſſir les parties membraneuſes & nerueuſes. *Humores mordaces vim habent exſiccandi & contrahendi partes neruoſas.*

APHORISME XLVII.

IN longis leuitatibus inteſtinorum, ſi ructus acidus ſuperueniat, qui prius non erat, ſignum bonum. Lib. 6. Aphor. 1.

Si aux longues Lienteries, il ſuruient vn rot aigre, qui n'eſtoit point arriué auparauant, c'eſt bon ſigne.

Rot aigre ſuruenant. Car les coctions imparfaites prouenantes de froidure, engendrent des

rots aigres. *Imperfectæ coctiones ex frigiditate prouenientes, ructus acidos faciunt.* C'est donc vn témoignage que les forces ne sont pas encores tout à fait abbatuës attendu que les viandes sont retenuës quelque temps, & qu'il se fait quelque commencement de coction. *Nam cibi in leuitatibus intestinorum non propterea statim in ventriculo deijciuntur, quòd non concoquuntur, sed propterea non concoquuntur, quòd citò deijciantur.* Car la viande en la lienterie ne sort pas subitement, à cause qu'elle ne se digere pas : mais elle ne se digere pas, à cause qu'elle sort trop tost. Par ainsi d'autant que le rot aigre est causé par quelque coction imparfaite, prouenante d'vne intemperie froide, ou abondance de pituite dans l'estomach, il presage quelque chose de bon.

à la dysanterie, bō presage, & pourquoy.

APHORISME XLVIII.

IN *longis difficultatibus intestinorum, cibi fastidium, malum : & cum febre, peius*. Lib. 6. Aphor. 3.

La Dysenterie auec grand degoust & fiévre.

En longues dysenteries, le degoust des viandes, est vn mauuais signe, & encore pire, si la fiévre y est jointe.

Quand la dysenterie est auec fiévre & grand degoust, ou dédain des viandes, c'est vn témoignage, qu'il y a vne grande pourriture au tours des vlceres, ou grande inflammation, qui se communique à l'estomach, & autres parties nutritiues.

APHORISME XLIX.

Longo alui profluuio laboranti spontaneus vomitus superueniens, morbum soluit. Lib. 6. Aphor. 15.

Vomissement guarit le flux de ventre, & comment.

Le vomissement suruenant de soy-mesme, à celuy qui est longuement detenu du flux de ventre, le déliure du mal.

Car la reuulsion, fait que le flux de ventre cesse, & lors le Medecin doit imiter nature, & se seruir de telle loy en pareille maladie, toutefois auec prudence & grande circonspection.

APHORISME L.

Q*Væcunque ruptiones ex dorso ad cubitum descendunt, venæ sectio soluit.* Lib. 6. Aphor. 22.

Toutes douleurs prouenantes de la rupture de la partie qui descend de l'eschine au coude, se guarissent par l'ouuerture de la veine. Diuulsion aux muscles ou fibres de l'épine.

Les douleurs ou inflammations qui procedent de la diuulsion qui s'est faite aux muscles, ou fibres de l'épine & du bras, se guarissent en ouurant la veine du bras opposite, pour faire reuulsion. On peut ouurir pour mesme occasion celle du iarret, ou du pied du mesme costé, qui éuacuera & deriuera l'humeur.

APHORISME LI.

Q*Vicunque suppurati, aut aquam inter cutem patientes vruntur aut secantur, si pus aut aqua vniuersim fluxerit, omnes moriuntur.* Lib. 6. Aphor. 27.

Ceux qui ont suppuration dans la



iques & hydropiques doiuët estre vuidez peu à peu.

poitrine, ou force eau dans le ventre, comme les hydropiques, doiuent estre cauterisez, ou incisez; & si le pus, ou l'eau qui est entre cuir & chair sort dehors en abondance & tout à la fois, ils en meurent tous.

Quand on vuide quelque grande tumeur en quelque partie du corps qu'elle soit, il est dangereux de la vuider totalement tout à coup, car le cœur défaut incontinent, & les forces du corps sont affoiblies par la grande resolution des esprits, qui se fait auec la matiere: & telle debilitation prouenante de telle cause, n'a point de remede, parquoy il faut éuacuer le pus des empyiques, & de tous autres abscez, & l'eau des hydropiques & de tous autres assemblages peu à peu. *In omnibus corporis partibus quando magnus aliquis tumor euacuatur, periculosũ est, si omnino statim euacuetur; quia anima statim deficit, & vires debilitantur, quia cum humore, aut aquâ spiritus vitalis euacuatur, & hæc debilitatio remedium non habet.* Non que cette resolution se fasse à raison de la simple & seule vuidange & éua-

Pourquoy le cœur défaut

cuation du pus, lequel est mauuais & nuisible : mais parce que parmy le pus, plusieurs esprits, venans des arteres, se meslent auec iceluy, & s'euacuent ensemble. *Neque hoc fit propter pus quod omnino malum est & noxium, sed quia simul cum pure, spiritus multiplices vasis arteriosis exeunt, vnde periculum.* Outre que dans les cauitez de la poitrine & du ventre, l'air froid, sans estre preparé, venant à s'insinuer par l'ouuerture, la chaleur naturelle des parties internes en demeure grandement offensée. Le mesme inconuenient arriuant aussi aux femmes nouuellement accouchées.

en la grande vuidāge des excremens, qui sont contre nature.

APHORISME LII.

B*Albi ab alui profluuio maximè capiuntur.* Lib. 6. Aphor. 32.

Les begues sont tres-subjets aux flux de ventre.

Begues subjets à flux de ventre, naturellement.

Il y a trois indispositions de la langue qui peuuent fascher l'homme, encores que le cœur en soit sain; l'vne est appellée des Grecs, Τραυλότης, des



Diuers vices de la langue: Latins *Blæsitas*, begayement, c'est quand on ne peut bonnement proferer quelques lettres sans begayer, comme T. R. La seconde est appellée ψελλότης, *Balbuties*, bredoüillement, quand on ne peut prononcer les paroles, laissans quelques syllabes ou mots. La troisiéme est appellée Ισχνοφωνία, *Hæsitantia linguæ*: C'est quand on ne peut bien assembler les paroles ensemble. Les Grecs appellent generalement toutes difficultez de parler de quelque cause qu'elle soit produite Μογιλαλία, *difficultas loquendi*. Quelquefois la langue est empeschée par vne autre espece de maladie que les Grecs appellent Αγκυλόγλωσσον, *Abbreuiatio*, seu *ligatio linguæ*, retraction de la langue. C'est quand le ligament de la langue est plus court qu'il ne faut, ce qui aduient ou par accident, ou par nature. Il suruient encores vne autre indisposition sous la langue appellée Βάτραχος, *Ranula*, grenoüilliere, c'est vne tumeur, qui vient sous la langue, laquelle represente la forme d'vne grenoüille. Il y a d'autres causes du begayement pro-

uenantes des dents, & des muscles qui meuuent la langue : mais Hippocrate entend icy parler des trois premiers vices, comme principaux, lesquels procedent de ce que tout le temperament vniuersel du corps est fort humide, & particulierement le cerueau, qui abbreuuent & ramollissent les nerfs, muscles, & tunique de la langue ; laquelle humidité, se communiquant à l'estomach par le moyen de la tunique qui reuest la langue, qui est la mesme tunique qui reuest l'estomach, excite & émeût le flux de ventre. Hippocrate nous donne cét aduertissement, afin que si on purge tels corps, on y aille prudemment, crainte qu'ils ne reçoiuent vn mauuais échet, par vne purgation trop forte. Ces vices aux enfans reçoiuent guarison ou amandement par le changement d'âge, le temperament du corps deuenant plus sec. Ainsi, nous lisons que Maximilianus Frederic fils de l'Empereur ayant esté muet iusques à l'âge de neuf ans, deuint par apres fort éloquent : & que le fils d'Athis Crœsus, voyant fondre l'épée sur la gorge de

Comment se fait le begayement.

son pere, prest à estre tué par ses ennemis, s'écria ô homme ne tuë pas Crœsus Roy ; & ce apres auoir demeuré muet dés sa naissance iusques à lors. L'amas & l'assemblage des esprits affluens, & accourans à la langue, & aux parties qui la meuuent, faisant effort en eux, guarit l'intemperature qui l'empeschoit auparauant de parler : de mesme nous lisons que plusieurs paralytiques, apres auoir long-temps croupy dans vn lict, ont esté contrains d'en sortir par la peur du feu mis au lict ou à la maison, entierement guaris & ont cheminé par apres le reste de leur vie.

APHORISME LIII.

Difficultatem vrinæ vena secta iuuat, secare verò interiores. Lib. 6. Aphor. 36.

La dissurie guarie par l'ouuerture de la veine du iarret.

La dyssurie & difficulté de pisser se guarit par l'ouuerture de la veine du iarret : mais il faut inciser & coupper les interieures.

La difficulté d'vriner qui prouient ou d'inflammation ou d'abondance

de sang, se guarit par l'ouuerture de la veine du malleole interne : car son ouuerture soulage merueilleusement les parties qui sont au dessous du foye: comme est la vescie & la matrice.

APHORISME LIIII.

QVibuscunque venæ sectio vel medicatio conuenit, hos Vere purgare vel venam incidere oportet. Lib. 6. Aphor. 47.

Purgations doiuẽt estre faites au printemps

Ceux qui ont besoin d'estre seignez, ou purgez, il faut que ce soit au Printemps.

Ceux qui tombent en maladie, à cause de l'abondance des humeurs, doiuent estre éuacuez par la seignée: mais s'ils sont subjets aux maladies qui prouiennent des mauuaises humeurs, il les faut purger au mesme tẽps. Car la seignée est le remede commun aux maladies engendrées par l'abondance & plenitude des humeurs : & la purgation est le remede des malaladies, qui prouiennent de quelque humeur maligne & excessiue, laquelle nous deuons éuacuer par la purgation,

selon qu'elle sera, ou sang melancholique, ou pituite, ou autre humeur. La goute & la maladie des ioinctures, qui commence, & n'est encore enracinée, peuuent estre guaries par cette éuacuation, laquelle se fait tous les ans au Printemps. Finalement plusieurs autres maladies se guarissent ou sont preseruées par cette éuacuation.

Quos timemus ne ægri futuri sint, si plenitudinis passionibus subiiciantur, oportet eos euacuare per venæ sectionem si verò morbis, qui ex corruptis proueniunt humoribus, corripiantur, oportet eos eodem tempore purgare. Nam venæ sectio commune est auxilium eorum morborum, qui ex plenitudine generantur, purgatio verò eorū qui ex aliquo humore superabundante & maligno eueniunt, quem purgatione euacuare oportet: si ex melancholia, melancholiam purgamus, si ex pituita, pituitam, & sic de aliis. Podagra enim & morbus articularis, adhuc incipiens, & nondum poros, seu trophos & exostosos circa articulos faciens, ex euacuatione hac, quæ Vere fieri solet singulis annis, prohiberi potest. Multæ deni-

que aliæ affectiones prædictâ euacuatione liberantur. Galien aussi pour la prophilatique & preseruatiue conseille la seignée & la purgation en Automne.

APHORISME. LV.

A Vomitu, singultus & oculorum rubor, malum. Lib. 7. Aphor. 3.

Le hoquet suruenant apres le vomissement, & les yeux deuenans rouges, c'est mauuais signe.

Hoquet & rougeur aux yeux suruenant au vomissement mauuais.

Le hoquet est definy vn mouuement conuulsif de l'estomach, causé par des humeurs qui l'infectent, ou par leurs abondance, ou par leurs acrimonie. Si apres que le vomissement a vuidé ce qui est contenu dans l'estomach, le le hoquet suruient, au lieu que c'est vn remede pour le faire cesser, il tesmoigne que le cerueau, ou l'estomach, ou le foye patissent & souffrent inflammation. La rougeur des yeux est encores vn signe particulier que le cerueau, ou ses menbranes sont enflammées, y ayant vne grande sympathie & societé ẽtre le cerueau & l'esto-

Hoquet que c'est.

mach, à cause du nerf que l'estomach reçoit de la sixiéme coniugaison.

APHORISME LVI.

A Profluuio sanguinis, desipientia ac conuulsio, malum, Lib. 7. Aphor. 9.

Resuerie, ou conuulsion suruenant au flux de sang.

Si apres le flux de sang suruiennent la resuerie, & la conuulsion, c'est mauuais signe.

La resuerie & la conuulsion qui proniennent de siccité ou d'inanition sont mortelles : car les esprits estans consommez, la restauration ne s'en peut faire qu'à la longue, & le corps est plustost emporté par la mort qu'ils ne sont reparez, ces maladies estans extrémement aiguës.

APHORISME LVII.

A Deiectione syncera, difficultas intestinorum, malum. Lib. 7 Aphor. 23.

Dysanterie venant apres vne pure deiection.

Quand la disanterie vient apres vne pure deiection, c'est mauuais signe. Hippocrate appelle pure deiection celle

celle où il n'y a point d'humidité meslée, la cholere noire ou iaune, iettée en bas sans autre humidité est vn mauuais signe, car l'vne & l'autre exulcerent les intestins en passant, par leur acrimonie. vné pu-rede-iectió

APHOR. LVIII.

EX medicamenti potione conuulsio, lethalis est. Lib. 7. Aphor. 25.

La conuulsion suruenant à la purgation, est mortelle. Conuulsion suruenant à la purgation.

Nous auons desia dit la raison pourquoy la conuulsion qui arriue par la purgation est mortelle, à cause du vuide & siccité des parties nerueuses.

APHOR. LIX.

QVibus in alui profluuis excrementa spumosa sunt, iis ex capite pituita defluit. Lib. 7. Aphor. 30.

Si les excremens & deiections qui sortent du ventre, sont escumeuses, c'est signe que la pituite coule du cerueau. Deiections escumeuse

Le cerueau est ordinairement rem-

pli de pituite claire qu'on appelle escumeuse, laquelle est ainsi à cause du meslange de beaucoup d'air qu'elle contient en soy. La pituite peut aussi estre renduë escumeuse ou par agitation, comme on void se faire en l'eau de petites empoules & bouteilles, & à la mer par l'agitation des vents; ou par vne grande chaleur, comme on obserue en toutes choses qui bouïllent, Le cerueau estant chargé de telle pituite s'en descharge par ses Mechoanes & conduits dans l'estomach, & l'estomach dans les intestins d'où le flux de ventre escumeux est causé, à quoy il faut exactement prendre garde, pource qu'en la caution de toute maladie, les remedes sont principalement deubs aux sources d'icelles, afin que la cause retranchée, l'effect cesse, *remotâ causâ tollitur effectus*, comme disent les Phisiciens.

APHOR. LX.

Qvicunque euomunt sanguinem si sine febre quidem, salutare: si verò cùm febre malum. Curare verò acerbis

& refrigerantibus. Lib. 7. Aphor. 37.

Ceux qui vomissent le sang, s'ils sont sans fievre & inflammation interne cela leur est salutaire : Mais s'ils ont fievre cela est mauuais ; ce qu'il conuiēdra guarir auec remedes astringens & refrigeratifs.

Si le vomissement qui vient aux femmes par la suppression des moys ou des hemorrhoïdes, est sans fievre, il leurs peut estre plus profitable que nuisible. Mais s'il se descharge du foye par la veine Porte, ou de la rate par le bas, il est dangereux, & encores plus s'il est auec fievre, car c'est vn témoignage que ses parties souffrent inflammation. Outre que selon Galien, si en toussant on iette du sang des poulmons, encore qu'il n'y ait point de fievre, il y a danger que le mal ne puisse pas receuoir guarison, & s'il dure quelque temps, qu'à la fin la fievre ne suruienne.

Vomissement de sang sans fiévre ou auec fiévre.

APHOR. LXI.

QVicunque suppurati vruntur, vel secantur, si pus purum fluxerit, & album, euadunt: si verò subcruentum

& fæculentam & fœtidum, pereunt.
Lib. 7. Aphor. 45.

Tous empyematiques, qui sont cauterisez, ou incisez, si le pus qui coule & sort de l'ouuerture faite par le cautere, ou le fer froid, est blãc, ils eschappent & guarissent : mais s'il est sanglant, puant, pourry, & de mauuaise odeur, ils en meurent.

Empyeme quée s'est. L'empyeme est vn amas & assemblage de pus contenu dans le creux de la poictrine, coulé là d'vne aposteme creué, ou d'vne pleuresie, peripneumonie, ou eschymance mal guaries, ou par la rupture de quelque veine, ou bien par la fluxion du cerueau, ou transport de quelque humeur, par des conduits secrets, lequel se suppure estant dans la poictrine & cause vn empyeme bastard: Si la pleuresie n'est purgée dans quarante iours, elle se tourne en empyeme, & l'empyeme en phthisie. C'est pourquoy pour la guarison d'iceluy on employe le cautere actuel ou potétiel, ou l'incision entre la cinquiéme ou sixiéme coste, pour vuider le pus contenu dans la poictrine. Les anciens pour éuiter la veine azi-

gos, ou sans pair, trepanoient la coste. Mais de quelque façon qu'on l'ouure si le pus se trouue blanc en sa couleur & vniforme en sa substance, & non puant, ou sans mauuaise odeur, c'est vn bon témoignage. *Pus album, bonum: fæculentum verò ac fœtidum, malum*, dit Hippocrates, d'autant que l'vn signifie la vigueur de la chaleur naturelle, & le bon estat des parties solides : mais l'autre, qui est sanglant, bourbeux, & puant signifie tout le contraire, presageant la mort au malade, à cause de l'extinction de la chaleur naturelle des parties d'où le pus emane & sort. Et certainement il est difficile à croire que le pus qui a sejourné dans la poictrine quarante iours, n'aye contaminé le poulmon, & mesme le cœur par son vice & voisinage. Pus loüable

APHOR. LXII.

V*Rinæ stillicidium, & mingendi difficultatem vini potio & venæ sectio soluit, incidere verò interiores.* Lib. 7. Aphor. 49.

L'estrangurie & dissurie se guaris- Estrang

gurie &diſſurie. ſent par la boiſſon du vin pur, & par la ſeignée, mais il faut ouurir les veines interieures.

Eſtrangurie que c'eſt. Iſchurie que c'eſt. L'eſtrangurie eſt vne maladie de la veſcie en laquelle l'vrine coule goutte à goutte, & l'Iſchurie eſt vne totale ſuppreſſion d'vrine L'eſtrangurie qui prouient de cauſe froide, pituiteuſe & craſſe, ou de ventoſitez, ſe guarit par la boiſſon du vin, qui par ſa chaleur les diſſipe, attenuë le phlegme & reſout les vents. Mais ſi l'humeur eſt chaude pour la diuerſion d'icelle l'ouuerture de la veine du bras droit profitera beaucoup, & pour la deriuation, l'ouuerture de celle du malleole interterne, appellée Poplite. L'vſage du bain d'eau douce eſt auſſi tres-excellent, & ſi la difficulté d'vrine procede de la pierre en la veſcie, on ſe ſeruira du cacatheriſme, ou algalic, pour reculer la pierre.

APHOR. LXIII.

Corporibus carnes humidas habentibus famem adhibere conuenit, fames enim corpora ſiccat. Lib. 7. Aph. 60.

Ceux qui ont la chair du corps humide & pituiteuſe, doiuent ieuner & endurer la faim, car la faim deſſeche le corps.

La faim deſſeche le corps par accident. Car la chaleur naturelle qui eſt touſiours en perpetuelle action, n'ayant dequoy s'occuper, digere le phlegme, & autres humiditez du corps, voire meſme la chair, & les conſomme, c'eſt pourquoy les hydropiques, & ceux qui ſont trauaillez de maladies pituiteuſes, doiuent endurer la faim & la ſoif, pour leur guariſon. La faim neceſſaire aux corps humides.

APHORISME LXIV.

Sudor multus, validus vel frigidus, ſemper fluens, repletionem humorum eſſe ſignificat; abducere igitur oportet, robuſto quidem, ſupernè; debili verò, infernè. Lib. 7. Aphor. 62.

Si du corps coule continuelement grande abondance de ſueur chaude ou froide, c'eſt vn ſigne que le corps eſt remply d'humeurs. Il les faut donc éuacuer, ſçauoir en celuy qui eſt ro- Que preſagent les grãdes ſueurs.

buste par vomissement, & en celuy qui est foible par bas, auec medecine laxatiue.

Sueurs bonnes

Les sueurs sont tres-bonnes en toutes maladies aiguës, quand elles arriuent aux iours critiques, & qu'elles font cesser entierement la fiévre; elles sont encores bonnes, quand elles font supporter plus aisement la maladie au patient, pourueu qu'elles soient vniuerselles Mais celles qui n'apportent point de soulagement ne seruent de rien. Celles qui sont froides, & qui apparoissent seulement autour de la teste, de la face, & du col, sont tres mauuaises. Car suruenans à vne fiévre aiguë, elles presagent la mort, & à une fiévre plus moderée, longueur de maladie. Tout ainsi que la sueur froide coulant sans cesse en abondance, est vn indice d'vne longue maladie, à raison qu'elle procede d'vne grande quantité de matiere froide & grossiere, qui ne peut estre aisement euaporée, ny surmontée par la chaleur naturelle : de mesme la sueur chaude est vn signe d'vne courte maladie, pource qu'elle est causée d'vne

Sueurs mauuaises.

matiere subtile, que nature peut resoudre en peu de temps. Or cette grande sueur, comme indice d'vne grande plenitude, tesmoigne que le corps a besoin de purgation, laquelle Hippocrate conseille faire aux forts par vomissement, & aux debiles par le ventre; non que la force du malade nous indique qu'il faille purger le corps plustost par vomissement que par le ventre, ou au contraire; veû que, selon Hippocrate, l'humeur doit estre purgée par les voyes, où elle tend de son propre mouuement: Mais il entend que la purgation qui se fait par vomissement, est tousiours plus difficile à supporter que celle qui se fait par bas.

APHORISME LXV.

ET quibus deiectiones, si stare permiseris & non moueris, veluti strigmenta subsistunt, & si pauca sint paucus est morbus: Si multa, multus: iis confert alui purgatio. Quod si aluo non purgatâ, dederis sorbitiones, quantò plures dederis, tantò magis nocebis.

Ceux qui ont les deiections telles, qu'apres les auoir laissé asseoir, apparoissent en la lie comme petites raclures de boyaux, S'il y a peu de ces raclures, le mal sera petit, s'il y en a beaucoup, il sera grand. A tels malades, la medecine purgatiue par le ventre est tres bonne. Que si tu luy baille des breuuages, sans auoir purgé le ventre, tant plus tu luy en donneras, tant plus tu l'endommageras.

Cét Aphorisme est recognu de tous n'auoir iamais esté escript par Hippocrate, c'est pourquoy la plus part l'ont mesme obmis & reietté.

APHORISME LXVI.

Quibuscunque infrà cruda deiiciuntur, atra bilis. inest: Si plura maior: Si pauciora, minor est morbus. Lib. 7. Aphor. 70.

Ceux qui iettent par bas choses cruës ont de l'atrabile, ou melancholie.

Ceux qui par le bas iettent choses cruës, c'est signe qu'ils ont de l'atrabile, ou cholere noire: si en telles deiections il y a peu de crudité, le mal sera petit, si beaucoup il sera grand.

Cette sentence nous apprend que

ceux qui iettẽt par bas leurs excremẽs cruds, ont de l'atrabile ou cholere noire, laquelle par sa froideur & siccité, empesche la coctiõ des excremens, qui doit se parfaire par chaleur & humidité, en sorte que cette humeur debilite fort les instrumens dediez à la concoction.

APHOR. LXVII.

QUalifcunque aut per vesicam, aut per aluum, aut per carnem, aut per aliam quamuis corporis partem excretio recedens à naturæ modo, si parùm quidem recedit, parua est ægritudo : Si admodum multa, lethalis. Lib. 7. Aphor. 81.

Il faut considerer la qualité & quantité des deiections qui sortent du ventre, ou de la vescie, de la chaire, ou de quelque autre partie du corps, comme sueurs, vrines, excremens & matieres fecales. Si telles deiections sont en petite quantité, le mal sera petit, si en grande, le mal sera grand : si en fort grande quantité, c'est signe de mort.

Les deiectiõs doiuẽt estre cõsiderées.

Comme la santé consiste en vne certaine mediocrité, symmetrie & concordance des qualitez, ou en la conuenable conformation & vnité des parties, moyennans lesquelles chaque partie fait bien & loüablement son action. De mesme tout ce qui est excessif, ruine le temperament des parties simples, comme la mauuaise conformation, quantité, situation, ou figure qui ruinent la santé des parties organiques; ou la solution d'vnité, ou de continuité, qui ruine la santé des vnes & des autres.

C'est pourquoy tant plus les excremens se forligneront des naturels, tant plus ils seront mauuais, & témoigneront la maladie estre grande, & le malade en danger, & s'ils se trouuent estre iusques au dernier degré de corruption, ils prognostiqueront la mort asseurée du malade. D'où vient qu'en vn malade les excremẽs qui sont semblables à vne personne saine, sont bons; & ceux au contraire qui s'en esloignent, mauuais. *In ægrotis excrementa quæ sunt sanis similia, ea optima sunt: quæ verò dissimilia, mala.* Donc

en doit examiner exactement la substance, qualité, quantité, temps, heure, facilité, ou difficulté de la sortie d'iceux.

Car les excremens rapportans auec eux l'idée, le caractere & l'image des parties d'où ils emanent, seruent de grand indice pour connoistre la cause de la maladie, & la nature des parties affligées. Ils ne seruẽt pas peu non plus pour predire la seureté, ou le danger, la brieueté, ou la longueur du mal. Excremens portẽt l'idée des parties d'où ils emanẽt

APHOR. LXVIII.

Quos ratio non curat medicamentum curat, quos verò medicamentum non curat, ferrum curat: quod ferrumnon curat, ignis curat: quod ignis non curat, incurabile censetur. Lib. 7. Aphor. 82.

Ceux qui ne peuuent estre guaris par la diete ou regime de viure, le seront par le medicament: ceux qui ne le peuuent estre par le medicament, le seront par le fer froid: & ceux qui ne pourront estre guaris par le fer froid, le seront par le feu: & si le feu ne leur

ſert de rien, la maladie doit eſtre cenſée & tenuë pour incurable.

La partie de medecine qui ſe fait par diete, eſt la meilleure & la plus excellente de toutes les autres parties, car par la forme de viure, elle guarit inſenſiblement les maladies ſans alterer le corps. Apres, nous auons celle qui ſe pratique par remedes, & finalement la Chirurgie qui eſt la derniere partie de Medecine en execution: car il faut touſiours employer ce qui eſt plus facile & plus aiſé pour la curation des maladies, auant que ſe porter aux remedes extremes; à l'exemple de l'art militaire, qui a coûtume de ſommer les Villes auec la trompette, de parlementer & compoſer, de preſenter le camp & le gros des aſſiegeans, auant que d'employer le canon pour en battre les murailles & les mettre en ruine.





SECONDE PARTIE DES APHORISMES D'HIPPOCRATE.

Traittans des lieux affectez, ou parties malades.

De la Teste.

APHORISME I.



Olenti posteriorem capitis partem recta in fronte vena secta prodest. Lib. 5. Aphor. 68.

A celuy qui sent douleur en la partie posterieure de la teste, il est expedient d'ouurir au front la veine droite.

Douleur en la partie posterieure de la teste

L'ouuerture de cette veine sert pour faire euacuation & reuulsion, Car la reuulsion se fait à l'opposite, selon la longueur du haut en bas, selon la largeur, à droit & gauche, selon la profondeur, en deuant & en derriere. *Auersio & reuulsio humo-*

rum fit ad contraria, secundùm longitudinem suprà & infrà, secundùm latitudinem, ad dextram & ad sinistram partem, secundùm profunditatem, ad anteriora et ad posteriora. C'est pourquoy si la douleur se rencontre en la partie posterieure de la teste, il faudra faire euacuation auec reuulsion du front, mais au contraire si la douleur est en la partie anterieure, il faudra faire la mesme euacuation auec reuulsion, de la partie posterieure. Ainsi les longues defluxions sur les yeux, ont esté souuantefois guaries, pour auoir tiré du sang, du derriere de la teste, & ce particulierement auec l'vsage des vantouses. Mais si le corps est plethorique, il faudra premierement vser d'euacuation vniuerselle, par incision de la veine humerale & mitoienne, que venir a l'ouuerture de la veine cephalique du bras; quant aux femmes, si la matrice y contribüe, on ouurira la saphene du malleole interne.

APHORISME II.

Caput dolenti & vehementer laboranti, pus, vel aqua, vel sanguis effluens per nares, aut os, aut aures, morbum soluit. Lib. 6. Aphor. 10.

Celuy qui est tourmenté du mal de teste, en est déliuré quand il en sort du pus, ou de l'eau, ou du sang, par les narines, ou par la bouche, ou par les oreilles.

Douleur de teste guarie s'il coule du pus sãg, ou eau par les narines.

Si la douleur de teste prouient d'inflammation, ou d'abondance d'humeur cruë, l'inflammation estant supurée, ou l'humeur superfluë sortie, la maladie cesse aussi-tost. Mais si la douleur de teste est causée par des esprits flateux on doit vser de remedes resoluans & discutiens. Les Turcs ont accoustumé pour guarir les grandes douleurs de teste de frotter fort la partie charneuse des oreilles, en laquelle on met les pendans, & apres de l'escarifier auec un rasoir, & en laisser couler tout autant de sang qu'il en peut sortir. Nos Neoteriques & recẽs se seruent bien à propos à mesme in-



tention & auec grand fruit des veſicatoires au derriere des oreilles, ſur la veine iugulaire, comme auſſi des ventouſes eſcarifiées & ſeches, des errhynes, & lauemens de teſte.

APHORISME III.

QVicunque ſani dolore capitis repentè capiuntur, & ſtatim muti fiunt & ſtertunt, in ſeptem diebus pereunt, niſi febris apprehenderit. Lib. 6. Aphor. 51.

Pertè de parole auec douleur de teſte.

Tous ceux qui eſtans ſains ſont ſaiſis tout à coup d'vne douleur de teſte, & perdent incontinent la parole, & ronflent là deſſus, meurent en ſept iours, ſi la fiévre ne les prend.

Car quand la douleur de teſte, auec empeſchement de la voix & autres actions volontaires, aduient ſoudainement à ceux qui eſtoient encores ſains, ils courent grand riſque de perdre la vie principalement s'ils ronflent, & s'ils ont perdu le ſentiment & mouuement; pource que c'eſt vn indice manifeſte d'Apolexie, de laquelle il faut imputer la cauſe, non ſeule-

ment à vn esprit flateux : mais aussi à la grande abondance d'humeur pituiteuse coulée & laschée tout à coup des ventricules du cerueau. En sorte qu'il n'y a point moyen d'eschapper de ce peril, à moins que la fiévre succedant par hazard, ne vienne par sa chaleur à extenuer & resoudre l'esprit flateux, & l'humeur phlegmatique ; & par ce moyen déliurer le malade.

APHORISME IIII.

Duobus doloribus simul factis, non eodem loco infestantibus, vehementior alterum obscurat. Lib. 2. Aphor. 46.

Si en mesme temps le corps est trauaillé de deux douleurs, en diuers endroits, celle qui est plus vehemente amoindrit la plus petite. De deux douleurs ensembl,

De mesme qu'vne grande lumiere rauit la clarté d'vne petite *maius lumen obfuscat minus*, & qu'vne grande chaleur empesche vne moindre; ainsi vne grande douleur fait perdre la souuenance d'vne petite, qui est plus supportable pource quelle la rend moins la plus grande obscurcit la plus petite.

sensible, en attirant à soy l'apprehension, qui est cause du sentiment de la douleur. De là vient que les ligatures douloureuses qu'on fait aux extremitez pour la reuulsion, obscurcissent assez souuent la douleur de teste, & des autres parties ; en sorte que le malade par ce moyen n'est plus si tourmenté du mal, duquel il se plaignoit auparauant. Ainsi nous voyons souuent les coliqueux estre deliurez de leurs douleurs par l'arriuée de la goutte, & la goutte par l'arriuée de la colique. Neantmoins Hippocrate ne veut pas dire qu'il faille negliger l'vne pour l'autre ; car il se peut faire qu'on sera troublé d'vne grande douleur d'oreille causée par quelque esprit flateux, & d'vne fort legere & petite douleur en la poictrine & poulmon ; la petite neantmoins causera de plus grands accidens au corps, comme crachemens de sang, violente toux, fieure, & mesme mort subite, si le Medecin ne remedie promptement à ce qui est plus vrgent, sans toutefois negliger l'autre.

APHORISME V.

Lac dare caput dolentibus, malum: malum verò & febricitantibus, & quibus hypocondria suspensa murmurant, & siticulosis: malum autem & quibus in febribus acutis biliosæ sunt deiectiones, & quibus sanguinis multi deiectio facta est. Conuenit autem tabidis, qui non multùm febricitant, & in febribus longis & paruis, si nullum ex supradictis signis affuerit, & præter rationem consumptis. Lib. 5. Aphorisme 64.

A quels corps le laict est nuisible, & à quels profitable.

Il est mauuais de bailler du laict à ceux qui ont douleur de teste, & fiévre, & à ceux ausquels, les hypocondres & intestins enflent, murmurent, groüillent, & menent bruit, & à ceux qui sont alterez de soif. Il nuit aussi à ceux desquels les deiections sont bilieuses, & ont fievres aiguës, & à ceux qui ont grand flux de sang: mais il est bon aux tabides, qui nont pas beaucoup de fievre, & aux fievres longues, à ceux qui sont debiles & extenuez, ou amaigris outre raison, n'y ayāt aucun

desdits signes & empeschemens.

Nous apprenons par cette sentence que la Medecine est vn art tout coniecturatif : car comme dit Platon en son Phædro, si quelqu'vn se vante de sçauoir beaucoup de secrets en Medecine, & cõnoistre les facultez des remedes, & qu'il ne sçache eu qu'elles personnes il les faut dispenser, en quel temps, & quelle quantité, il doit estre reputé & tenu pour vn fol & insensé. Ainsi ne suffit-il pas de sçauoir que le laict est vn sang blanchy, ou vn excrement benin & vtile de la troisiéme coction qui est fait d'vn sang cuit dans les mammelles, duquel la vertu est de refrigerer, humecter & nourrir, si on ne sçait à quelles personnes, à quelles indispositions, comment, & en quelle quantité il doit estre donné. Ce qu'Hippocrate nous apprend icy, le deffendant à ceux qui sont sujets à douleur de teste, d'autãt qu'il est extremement vaporeux; à ceux qui ont barbarisme ou grondement de ventre, & qui ont les hypocondres, flancs, & intestins enflez de vents, parce qu'il est flateux; aux picrocholes ἄνω καὶ κάτω,

Medecine est toute coniecturatiue.

c'est à dire, à ceux qui iettent la bile par haut, ou par bas, pource que le laict se conuertit facilement en bile, s'en aigrit & se corrompt aisement dans l'estomach: bref là où il y a grande intemperature chaude, ou froide, il doit estre deffendu. *Lac quidem, quòd benè concoquitur, nutrit, & bonos humores gignit: dum verò concoquitur, in febribus & plerumque etiam in sanis attollit hypochondria, & lædit caput.* Le laict qui se digere bien, nourrit & engendre bon sang. Mais quand il se digere en ceux qui ont fiévre, & souuent mesme ceux qui sont sains, souuentesfois il hausse les hypochondres & blesse la teste: or il est bon de donner du laict aux tabides, qui n'ont point de fiévre trop violēte. Car en la phthisie, il y a trois choses, à considerer, le pus, l'vlcere, & l'extenuation, qui demandent chacune vne propre curation: celle du pus est la detersion, celle de l'vlcere la conglutination, & & celle de l'extenuation la nourriture. Or est-il que le laict a toutes ces vertus là: d'autant que par sa serosité il deterge le pus amassé au poulmon;

Qualités & vsage du laict.

à raison du fromage, il consolide, & cicatrice l'ulcere; à cause du beurre, il nourrit & remét le corps amaigri, en son embon-point. Il est aussi tres excellent aux longues & lentes fiévres : parce qu'il nourrit & humecte puissamment : & pour ce, Diocles l'auoit en tres-grande recommandation, pour reparer tous ceux qui releuoient de quelque grande & longue maladie, Popeia, femme de Neron, faisoit ordinairement nourrir cent chéures, pour en recueillir le laict, pour en vser & composer des baings ordinaires, à fin d'entretenir son beau teinct, la mollesse & beauté de son cuir. Or celuy d'ánesse, & de cheure est plus refrigeratif & detersif, pource qu'il est plus sereux; celuy de brebis & de vache est plus nutritif & agglutinatif, pource qu'il a plus de beurre & de fromage : mais celuy de la femme fait toutes ses choses là ensemble par excellence. C'est pourquoy il est à preferer à tous les autres, & doit estre succé de la mammelle, mesme trois ou quatre heures auant manger. Pour les autres laicts, ils doiuent aussi estre pris

Laict d'ánesse, de cheure, de féme.

Comment, & en qu'elle quãtité le lai & doit estre pris.

pris tiedes au sortir de la mamelle, au poids de huit ou dix onces, y meslant parmy vne once de succre rosat, & que ce soit au matin à jeun. Le sucre rosat deterge, conglutine, nourrit & r'affraichit. Le recent est plus detersif, pource qu'il participe de l'acrimonie. Mais le veil est plus glutinatif, partant il est merueilleusement profitable aux tabides.

Qualités du succre rosat.

APHORISME VI.

EX capitis ictu obstupescentia & desipientia, malum. Lib. 7. Aphor. 14.

Si d'vn coup frappé sur la teste, s'ensuit estourdissement & resuerie, cela est mauuais.

Estourdissement & resuerie prouenant d'vn coup donné sur la teste.

Les sens demeurans stupides, estourdis, & hebetez, pour l'obstuction des conduits animez, la fiévre aduient incontinent apres, auec la resuerie, & alienation d'esprit, à cause de l'inflammation qui suruient aux membranes & au cerueau, laquelle est communiquée au cœur, & à toutes les autres parties du corps. Il y aduient

aussi quelquefois conuulsion, pour la repletion des nerfs.

APHORISME VII.

Quibus cerebrum aliqua ex causa concussum fuerit, eos repentè mutos fieri necesse est. Lib. 7. Aphor. 59.

Concussion du cerueau.

Ceux qui ont concussion au cerueau par quelque coup ou cheute exterieure, il est necessaire que tout soudain ils perdent la parole & le mouuement, & aucunes-fois le sentiment.

Aphonie ou perte de parole.

L'aphonie ou perte de la parole viẽt à cause de l'opilation & obstruction des nerfs de la sixiéme coniugaison, lesquels estans estouppez ne portent point l'esprit animal pour le distribuer aux muscles qui meuuent la langue, parquoy elle demeure immobile. Le mouuement & sentiment de tout le corps se perd aucunes-fois, à cause du mesme estoupement & obstruction des nerfs motifs & sensitifs, le cerueau estant le principe du mouuement & sentiment, & par consequent des nerfs, qui sont les canaux desdits esprits. Si bien que la faculté n'estant

communiquée a icelles parties, il est necessaire quelles perdent le mouuement & sentiment.

APHORISME VIII.

Quibus cerebrum sphacelatum est in tribus diebus pereunt: si verò hos euaserint, sani fiunt. Lib. 7. Aphor. 50.

Ceux ausquels le cerueau a commencé à s'esphaceler meurent dans trois iours, mais s'ils échappent le troisiéme iour, ils en guerissent. Sphacele du cerueau dans quel temps apporte la mort.

Quand quelque partie du corps, pour quelque grande inflammation, qui s'y est faite, tend à mortification, & n'est point encore morte, ny du tout priuée de sentiment, telle disposition est appellée *Gangrene*, comme témoigne Galien au dixiéme chapitre du second liure de son Ad glauc. & quand telle mortification est parfaicte, elle est nommée des Grecs σφάκελος que les Latins interpretent *Sideratio*, & *Necrosis* des Arabes, *Esthy menos* des modernes, & du vulgaire le feu sainct Anthoine. Or elle se fait, selon Auicenne, chapitre 15. du pre- Gangrene que c'est. Spharcele que c'est. Sideratio. Necrosis. Esthyomenos.

Feu S. Antoine. mier traitté, & au troisiéme feüillet du liure quatriéme, ou pource que le temperament & l'esprit fixe qui l'accompagne se corrompt, ou pource que les esprits influens ou mouuans sont empeschez de venir à la partie, ou pour tous les deux ensemble, & ce par causes externes ou internes. Ce n'est pas donc sans cause, si ceux qui ont le cerueau esphacelé, meurent dans trois iours, n'ayant point de retour de la priuation à l'habitude, car la santé ne peut venir que de la santé : c'est pourquoy elle ne peut plus se restituer en la partie qui l'à entierement perdu. Que si le malade passe le troisiéme iour sans mourir, c'est signe que le cerueau n'est point esphacelé : mais peutestre simplement enflammé, laquelle simple inflammation peut receuoir guerison, principalement si on tire du sang au blessé, premierement du bras de la veine cephalique, puis de la veine du front, luy appliquant ventouses vesicatoires, & luy faisant bailler clysteres, ligatures aux extremitez, & en luy fomentant la teste auec decoction de laictuës, solanum,

violes, pourpier, parietaire, violes & mauues, & du marc en composer cataplasme auec huyle rosat, & vn peu de vinaigre.

APHORISME IX.

Qvicunque dolentes parte aliquâ corporis, omnino dolorem non sentiunt, iis mens ægrotat. Lib. 2. Aphorisme 6.

Tous ceux qui sont trauaillez de douleur en quelque endroit que ce soit, & ne la sentent point, ont l'entendement malade. Douleur sans estre apperceuë du malade.

La douleur est vn triste sentiment, qui se fait par vne mutation ou intemperature subite, ou par resolution de cotinuité, laquelle offense tellement les organes du sentiment, que le malade ne la peut patir, sans vn grand combat. Que si on picque ou poigne le malade, & qu'il ne le sente pas: que s'il à vne maladie fort sensible, ou qu'il iette ses excremens & les lasche sans honte & sentiment, c'est vn signe que son entendement est blessé, pour- Douleur que c'est.

ce que l'apprehension n'apperçoit aucûnement le mal.

APHORISME X.

QVibuscunque præciditur cerebrum, iis necesse est febrem & bilis vomitum superuenire. Lib. 6. Aphor. 50.

Ceux qui ont le cerueau blessé, necessairement il leur suruient fiévre, & vomissement de bile.

Cerueau blessé quels accidens apporte au corps.

La fiévre arriuant necessairement, à cause de l'inflammation qui suruient aux membranes & au cerueau, laquelle se communique au cœur & aux autres parties du corps; Il s'ensuit incōtinent apres vomissement de bile, à cause de la societé que le cerueau, & l'estomach ont ensemble, par le moyen des nerfs de la sixiesme coniugaison, qui descend du cerueau & se va inserer à l'orifice superieur, & de là en toute la substance de l'estomach, lequel venant à se comprimer & resserrer en soy, iette premierement ce qui est contenu en sa capacité; d'abondant

attire de la cholere du Chiftis fellis, laquelle il vomit femblablement. Celfe au liure 5. chapitte 26. adioufte que le fang fe diftille par les narines, ou par les oreilles, ou par la bouche, ou par les yeux, pour la ruption des veines & arteres, qui paffent au trauers des meninges, & de la fubftance du cerueau. Quand les meninges ou membranes font bleffées la douleur eft demefurément cruelle, comme dit Fernel, pource qu'elles font fort fenfibles, & s'aiguifent en mangeant, remuant les mandibules, en refpirant fort, pource que tel mouuement fait commotion & ébranlement du cerueau & de fes meninges.

Meninges bleffée, & leurs accidens.

APHORISME XI.

IN quo morbo, fomnus laborem facit, mortale: fi verò iuuat non mortale. Lib. 2. Aphor. 1.

En toute maladie, fi le dormir trauaille le malade & luy nuit, c'eft vn figne mortel. Mais s'il luy ayde & profite, ce n'eft pas figne de mort.

Sommeil apportant trauail ou foulagement.

Le fommeil eft vn repos de la fa-

Sommeil que c'eſt, ſes cauſes & ſes effects.

culté animale cauſé par des vapeurs douces & benignes eſleuées du ſang & des eſprits, apportez au premier ſenſitif, qui eſt le cerueau, par le moyen des veines iugulaires & arteres carotides, comme par des canaux : & là, comme vne petite roſée, abbreuuent le principe des nerfs. Il eſt ordonné pour la reſtauration des eſprits tant vitaux, animaux, que naturels qui ſe ſont diſſipez le iour par la veille & le trauail. Que s'il nuit au malade au lieu de luy profiter, il eſt mortel, ce qui ſe doit entendre du ſommeil qui vient au declin de la fiévre, & non de celuy qui vient au commencement de l'accez, ou au redoublement d'vne fiévre, par ce que pour lors toute la chaleur naturelle & humeurs ont accouſtumé de ſe retirer aux parties interieures. *In principiis acceſſionum totus calor naturalis & humores in profundum abeunt* D'ou vient que nous auons couſtume de commander au malade de veiller au commencement de l'accez de la fiéure : car en veillant les eſprits, la chaleur, & le ſang, ſe retirent aux parties externes, & par le dormir au con-

traire. C'eſt pourquoy Hippocrate veut qu'vn homme qui veille ſoit plus chaud au dehors, qu'au-dedans, & celuy qui dort au contraire. Car ces choſes ſe retirans au dehors le malade en tombe ſouuent en pluſieurs inconueniens, leſquels eſtans euitez par les veilles, nous diſons que les veilles ſont meilleurs au commancement de l'accez. *Vigilias ægrotis præcipere ſolemus in principiis acceſſionum: quia cùm per vigilias fiat retractio ſpirituum, caloris, & ſanguinis ad exteriora, per ſomnum verò fit contrarium. Nam Hippocrates vult hominem vigilantem extrinſecus calidiorem eſſe, dormientem verò contrario modo ſe habere: Nam illa ad interiora ducuntur, & tum multa incommoda ſolent accedere: quæ cùm à vigilia prohibeantur hinc vigilias ægrotis vtiles eſſe dicimus in principiis acceſſionum.* Mais quand la maladie eſt au declin, il eſt fort vtile au malade de dormir. *Sed morbis declinantibus maxima vtilitas ex ſomno contingere ſolet.* Car le ſommeil naturel cuit plus aiſement les viandes, adoucit la matiere morbifique, &

amoindrit les accidens, & pource il preserue les enfans de maladies tres fascheuses & tres-mauuaises. Au contraire les veilles rendent la matiere indomptable. Pour faire que le sommeil soit agreable & profitable, trois choses sont necessaires; le cerueau bien temperé, vne vapeure, & rosée benigne & vne ame ou esprit posé & tranquille. *Nam somnus naturalis cibos faciliùs concoquit, materiam morbificam mitificat, & symptomata omnia minuit & à somno pueri vindicantur à calamitosissimis morbis. Vigiliæ contrà, nam relinquunt materiam crudam, & indomatam. Tribus enim opus est vt quis placidè dormiat cerebro temperato, laudabili temperamento, vapore benigno, & animo quieto.* Ce n'est donc pas sans cause si en la maladie où le dormir fait peine, il y a danger de mort. Car si le sommeil nuit au temps où il a coustume de profiter beaucoup, comme au declin de la maladie, d'autant que la chaleur retirée durant le sommeil au profond du corps, & par ce moyen augmentée, n'ayant pû toutes-fois, ou à cause de

Choses necessaires à vn sommeil loüable.

sa foiblesse, où à raison de la malice des humeurs, vaincre la cause du mal : monstre que la nature, qui apres le dormir n'est aucunement soulagée, ains se porte encore pire, s'en va succomber à la maladie, qui est plus forte.

APHORISME XII.

VBi somnus delirium sedat, bonum. Lib. 2. Aphor. 2.

Le sommeil qui appaise & guarit la resuerie, est bon.

Cette sentence est vne confirmation de la precedente : car si le sommeil guarit la resuerie, c'est vn argument valide pour monstrer que la chaleur naturelle est triomphante & victorieuse sur la cause du mal, faisant cesser l'inflammation qui corrompt & fait errer l'imagination & la blesse. *Sed delirium, somnus grauissimus ita vt punctus æger non sentiat, exacerbatio febris, doloris intensio, fluxionum multiplicatio, augmentum inflammationum, proueniunt ex eo quod calor naturalis nititur morbi causas expelle-* Quand le sommeil appaise la resuerie, il est bon.

re, seu humores prauos, qui vbi circa viscera remanent, à calore naturali non superati prædictos affectus generant.

Profond sommeil & resuerie d'ou viennent.

Mais la resuerie & profondité de sommeil si grande que le malade ne sente point quand on le picque, l'augmentation de la fiévre & de la douleur, la multiplication des fluxions, & l'accroissement des inflammations, prouiennent de ce que la chaleur naturelle s'efforce, de chasser les causes de la maladie, où les mauuaises humeurs, qui n'en estants encore surmontées causent tels accidens aux parties interieures. Tous lesquels accidens si le sommeil surmonte, c'est bon signe.

APHORISME XIII.

Somnus atque vigilia vtra que si modum excesserint, malum. Lib. 2. Aphor. 3.

D'ormir ou veiller outre mesure. Veille que c'est & ses effects.

C'est mauuais signe de dormir ou veiller outre raison, & mesure.

Comme la veille est vn affranchissement & deliaison de tous les sens exterieurs, ou d'aucuns d'iceux, pour

exercer librement leurs fonctions ; le ſommeil au contraire eſt vn arreſt & ſuſpenſion de cette meſme liberté, & vne liaiſon des ſens, tant interieurs, qu'exterieurs, ou pour le moins du ſens commun, & par meſme moyen des exterieurs enſemble : laquelle liaiſon eſt ordõnée de la nature, pour la ſanté de tous les animaux. Que ſi les veilles excedent, & que le patient ne repoſe ny nuiſt ny iour, c'eſt mauuais ſigne : car l'impuiſſance de dormir procede ou de la douleur & des tourmens qu'on ſouffre, ou de la ſechereſſe du temperament du cerueau, qui cauſera bien-toſt vne alienation d'eſprit. C'eſt pourquoy il eſt bon de dormir la nuiſt, pour faire reparation des eſprits animaux, & concoction des humeurs, par le moyen de la chaleur rentrée au centre du corps : & de veiller le iour, pour eſclaircir les eſprits animaux, donner mouuement aux humeurs, faire ſortir les ſuperfluitez du corps. Mais ſi le ſommeil ſurpaſſe les bornes de la mediocrité, il eſt pareillement mauuais, pource que c'eſt indice d'vne extre-

Sommeils non naturels ou ſopo-

rifai- res af- fectiōs com- ment se sōt. me froideur du cerueau, qui induit coustumierement la lethargie, si elle est meslée auec humidité, ou la catalepsie, si elle est accompagnée de secheresse, lesquelles soporifaires affections sont comme les images de la mort; c'est pourquoy Gorgias Leontin interrogé, lors qu'il estoit proche de la mort, cõme il se portoit, & qu'il leur sembloit reposer; il leur respondit, reconnoissant ce faux sommeil, C'est vn sommeil qui me veut liurer entre les mains de son frere, entendant la mort: car chez les Grecs θάνατος est vn mot masculin. Plutarque recite la mesme chose de Diogene le cynique. Pline dit que la vie de l'homme n'est autre chose qu'vne veille, à laquelle definition on doit adjouster, moderée: car les veilles & les sommeils doiuent estre moderez & non excessifs, pour estre naturels & profitables aux corps tant sains que malades.

Sommeil non naturel, image de la mort.

APHOR. XIV.

Vigilia conuulsio vel desipientia, malum. Lib. 7. Aphor. 18.

La cõuulsion ou la resuerie, qui prouient des lõgues veilles, est mauuaise. Conuulsiõ ou resuerie prouenant des lõgues veilles.

Les veilles excessiues éuacuent, resoluent, & dissipent grandement le corps ; la conuulsion procede de plenitude ou d'inanition ; ce n'est donc pas merueille, si les longues veilles, ou la resuerie attirent des conuulsiõs mortelles, par inanition & dissipatiõ qu'elles font au corps, à raison de l'extreme siccité qu'elles apportent au cerueau, & aussi parce que par icelles le sang est rendu tres-bilieux & tres-chaud, & donc s'ensuit phlegmon, erysipele, ou inflammation au cerueau, ou à ses meninges.

APHOR. XV.

Austrinæ constitutiones diffundunt corpora & humectant, auditum obtundunt, capita aggrauant, & vertigines faciunt, oculis atque corporibus difficilem motum præstant. Lib. 3. Aphor. 17.

La constitution Australe, ou regne du vent du midy, lasche les corps, les rends mols & foibles, les humecte & remplit d'humeurs : empesche & Constitution Australe, & ses effets.

affoiblit l'ouyë, aggraue & appesantit la teste, rend le mouuement des yeux & du corps difficile & pesant.

Le vent d'Auster, ou du midy, est ennemy capital de nostre santé: car de son temperament il est chaud & humide, qui sont les deux principes de toute pourriture. C'est pourquoy son regne rend les corps lasches, & la chaleur naturelle languide, engendre des esprits grossiers, excite douleur de teste, & rend l'oüye dure & difficile. Nous lisons qu'il y a des regions ou les corps demeurent si alterez & endommagez de cette constitution & temperament Australe, qu'ils sont contraints de tenir le lict, pendant qu'il regne & soufle, pour ne se pouuoir tenir sur leurs pieds; qui est vn tesmoignage qu'il blesse & offense non seulement les parties molles qui composent nostre corps: mais aussi les parties solides, lesquelles parfont les actions, comme vrayes parties des animaux. *Operationes fiunt per solidas animalis partes, quæ veræ sunt eius partes.* La dissolution qu'il fait du corps est vn grand dommage à toute

action, soit du corps soit de l'ame. A laquelle est contraire l'astriction, laquelle nous disons serrer les parties instrumentaires, le corps & la substance d'iceluy, comme fait le vent de bise. *Dissolutio corporis maximum est malum ac vitium ad opus omne, siue sit animæ, siue corporis contrarium. Cui contraria est adstrictio, quam dicimus adstringere corpus, ac instrumenta, & eorum substantiam in vnum cogere: Vt aquilonis constitutio.* Il excite tournoyement de teste, qui vient par des vapeurs & esprits flatueux esmeus dans le cerueau, qui est l'auancoureur de l'epilepsie, ou d'apoplexie. *Vertigo est veluti obtenebratio, quæ fit ab humoribus cùm crasso vapore per caput moto, & ideò præcedit apoplexiam & epilepsiam.* Le mouuement des yeux & de tout le corps en est rendu paresseux, & l'oüye dure, pource que le cerueau principe des nerfs qui donne mouuement & sentiment au corps, & les nerfs mesme estans abbreuuez & relaschez par sa grande humdité, il est necessaire qne le mouuement volontaire en soit rendu paresseux & debi-

Vertige.

le, & l'oüye diminuée, à cause qu'il remplit les instrumens sensitifs par sa grande humidité : ordinairement il est suiuy de pluyes & de tempestes, aussi est-il appellé le vent de la pluye.

APHOR. XVI.

Phrénesie, suruenant à la peripneumonie.

A Pulmonis inflammatione phrenitis, malum. Lib. 7. Aphor. 12.

Si la phrenesie suruient apres la peripneumonie, c'est mauuais signe.

Pource qu'elle denote abondance de vapeurs chaudes esleuées des poulmõs à la teste qui augmente doublement le mal, enflammans le cerueau, ou ses meninges & membranes, d'où la phrenesie prend sa naissance.

APHORISME XVII.

A Poplexiæ autem fiunt, maxime à quadragesimo anno vsque ad sexagesimum. Lib. 6. Aphor. 57.

A quel aage se fait l'apoplexie.

Les Apoplexies viennent principalement depuis quarante ans, iusques à soixante.

Toutes Apoplexies, ſelon Galien, ne viennent pas en l'âge ſuſdite ; mais ſeulement celles qui ſe font d'humeur atrabilaire, empeſchant les ventricules du cerueau, laquelle eſt fort abondante en tel aage.

APHOR. XVIII.

Soluere Apoplexiam fortem impoſſibile, debilem verò non facile. Lib. 2. Aphor. 42.

Il eſt impoſſible de guarir vne apoplexie forte & vehemente, & n'eſt pas aiſé de donner guariſon à la legere. Les fortes apoplexies, mortelles.

Toutes apoplexies ſe font à cauſe de la faculté animale ; laquelle ne peut deſcendre & ſe communiquer aux parties inferieures. Ce qui ſe fait, ou par quelque diſpoſition ſemblable à inflãmation, laquelle eſt au cerueau, ou parce que les ventricules ſont remplies d'vne humeur pituiteuſe. *Omnes apoplexiæ fiunt, vi animali non valente defluere ad partes infra caput exiſtentes; idque aut propter aliquam diſpoſitionem inflammationis ſimilem, quæ in ipſo cerebro ſit conſtituta, aut ipſis ven-* Les legeres apoplexies difficiles à guarir. Apoplexie comment faite.

triculis humore pituitoso oppletis. L'apoplexie pour l'ordinaire est incurable, mais particulierement quand la respiration en est offensée : de sorte que le grand, ou petit empeschement de la respiration, est vn indice asseuré de la vehemente ou legere apoplexie. Pour la premiere, elle est toûjours mortelle ; c'est pourquoy il n'en faut pas temerairement entreprendre la cure : pour la seconde, encores bien qu'elle ne soit pas aisée à guarir, en y employant toutesfois les remedes conuenables & bien à propos, elle pourra par hazard receuoir guarison. Quant à la grande, auec la perte du mouuement & sentiment, pour l'ordinaire elle esteint & empesche la respiration, dont s'ensuit la mort soudainement.

Apoplexie que c'est. L'apoplexie est vne soudaine priuation du sentiment, & mouuement de tout le corps, auec lesion des principales fonctions de l'ame, comme ronflement, & difficulté d'haleine. Car celuy qui en est frappé tout a coup, tombe comme abbatu de quelque coup de tonnerre, les yeux fermez,

ſans ſentiment, & ſans mouuement, tel qu'vn mort, excepté qu'il reſpire; encores cette reſpiration eſt elle mal-aiſée, & conioincte auec vn grand aſſoupiſſement. En quoy l'apoplexie differe principalement du care, de la catalepſie, & de la ſuffocation de la matrice, dautant que ces trois dernieres maladies ont la reſpiration aiſée. Elle differe auſſi du ſyncope, pource qu'en celle-cy il n'y a point de pouls apparent, ou du moins eſt extremement languide, & en l'apoplexie au contraire il demeure plein & fort, iuſques à ce que la mort ſoit tres proche. Elle eſt auſſi diſtinguée de l'epilepſie, en ce que le mouuement en icelle n'eſt point tout à fait aboly, mais ſeulement depraué. L'apoplexie eſt ordinairement, cauſée d'vne pituite épaiſſe & froide, qui pour eſtre trop abondante vient à remplir generalement tous les ventricules du cerueau, ou a eſtouper à vn inſtant, ou eſtroicir pour peu que ce ſoit les arteres du rets admirable, par lequel l'eſprit monte du cœur aux cauitez du cerueau. Car cet eſprit

En quoy l'apoplexie differe du care, de la catalepſie, & de la ſuffocation de la matrice. Du Syncope. De l'epilepſie.

Les cauſes de l'apoplexie.

venant à leur faillir, elles ne peuuent plus fournir de sentiment ny de mouuement aux nerfs, dont il faut necessairement que la personne tombe par terre. Fernel maintient que l'apoplexie ne peut estre engendrée de sang, ny d'humeur melancholique, contre l'opinion de tous autres Medecins. Ceux qui ont souuent la teste pesante, & tout le corps lasche, & mol auec des ébloüissemens : mais particulierement les viellards, les phlegmatiques, & les Yurognes qui ont le col court, sont plus sujets à l'apoplexie que les autres. *Quibus caput graue frequenti sopore tentatur, & corpus omne pigrescit, inertiusque euadit, & oculi tenebris offunduntur, hi apoplexiæ opportuni sunt, maxime verò senes, pituitosi, quique addicti vino breui angustâque sunt ceruice.*

Quels corps sont suiets à l'apoplexie.

Du cerueau & des nerfs.

APHORISME I.

QVicunque iuuenes morbo comitiali laborant mutatione maxime æ-

tatis, & temporum, & locorum, & victuum quoque liberantur. Lib. 2. Aphor. 45.

Les enfans qui sont trauaillez d'epilepsie, en sont deliurez & guaris, principalement par le changement d'âge, de saisons, de lieux, de nourriture & façon de viure. Enfans epileptiques comment guaris.

L'epilepsie est vne conuulsion de tout le corps, laquelle se fait par internalles, auec lesion de l'entendemẽt & des sens: & prouient d'vne grande abondance d'humeurs pituiteuses, ou melancholiques meslées auec vne autre humeur de qualité maligne & veneneuse, ennemie de la substance du cerueau, laquelle toutes & quantesfois qu'elle s'émeut & se glisse dedans les ventricules du cerueau, venant à l'assaillir, & luy à le combattre, prouoque l'accez epileptique en façon de luicte & de duel. La source d'icelle est tantost cachée au cerueau d'où se forme l'idropatique, tantost à l'orifice de l'estomach; & quelquesfois aux parties plus esloignées, d'où furtiuemenet lle se traine & se coule peu à peu par des conduits secrets au cer- Epilepsie, que c'est, & sa cause. Idropathique. Sympatique.

ueau, & cause l'epilepsie sympatique, de laquelle on en reconnoist de deux sortes; l'vne qui se fait du consentement de l'estomach, l'autre par la cōpassion de quelqu'autre partie, comme de la matrice aux femmes; ou aux autres personnes, des vapeurs malignes qui s'éleuent des parties extremes. Il est à remarquer que cette maladie, comme toute autre conuulsion, est fort familiere aux enfans, à cause de leur temperament humide, long sommeil, & voracité de manger, dont ils guarissent par la mutation d'aage, de temps, de lieux & de nourriture, selon Hippocrate. Combien que tout changement ne guarisse pas le mal caduque, autrement dit le mal S. Ieans ains seulement celuy qui rend le temperament du corps plus chaud & sec, qui est diametralement contraire à la cause de la maladie, laquelle est froide & humide, au rapport de Galien.

Pourquoy l'epilepsie est familiere aux enfans.

L'apoplexie & l'epilepsie concourent en mesme cause & en mesme lieu; auec cette difference toutesfois qu'en l'epilepsie la matiere n'y est pas en si grande quantité qu'en l'apoplexie, en sorte

En quoy l'epilepsie differe de l'apoplexie.

ſorte que les conduits ou paſſent les eſprits, ne demeurent pas tout à fait ſi bouchez qu'il n'y en paſſe touſiours quelque peu, au moyen deſquels le cerueau par ébranlement tâche de ſecoüer & pouſſer hors ce qui luy eſt nuiſible; outre que l'epilepſie eſt toûjours accompagnée d'vne humeur maligne, qui déchire le cerueau & les nerfs.

APHORISME II.

QVibuſcumque morbi comitiales fiunt, ante pubertatem; mutationem accipiunt: quibuſcunque autem anno vigeſimo quinto, fere commoriuntur. Lib. 5. Aphor. 7.

Ceux qui ſont atteins du mal caduque auant l'aage de puberté, en peuuent receuoir guariſon: mais ceux qui deuiennent epileptiques à l'aage de vingt-cinq ans, meurent preſque tous auec leur mal.

Mal caduque venant auant l'aage de puberté, & en l'aage de 25. ans.

L'epilepſie ou mal caduque ceſſe, lors que les humeurs qui engendrent cette maladie ſont transferées en autres lieux, ou qu'elles ſont entiere-

ment guaries. Cette mesme maladie cesse aussi à cause de l'aage, & à cause de la nature seche changée, & à cause de l'exercice & maniere de viure desſechante, en y adjoignant remedes conuenables. *Comitialis morbus soluitur, humoribus ijs, qui morbum comitialem faciunt, ad alias partes translatis, aut omninò curatis. Cessat etiam hic morbus ob ætatem, ac sicciorem naturam transmutatam, & ob exsiccationem ac victum exsiccantem, adiunctis ad hæc idoneis medicinis.* L'epilepsie se guarit donc en ostant les humeurs pituiteuses, froides, & humides, desquelles elle est engendrée. De là vient que ceux qui en sont surpris auant l'âge de puberté, par le changement d'aage en vn autre plus chaud & sec, s'ils se gouuernent comme il faut auec diette & remedes, en peuuent estre deliurez. Mais s'ils passent vingtcinq ans, ils en ont iusques à la mort. Car puis que la ieunesse de complexiõ chaude & seche, n'a point combatu & chassé la maladie qui luy est contraire, comment l'aage suiuant qui simbolise auec elle en froideur & humi-

Huic affectui maximè obnoxij sunt pueri, tum idiopathico, quia præ cæteris humidiori sunt cerebro, tũ Sympathico propter vermes, interiorem ventriculi tunicã pungẽtes & vellicãtes.

dité l'extermineroit-il; attendu qu'il est naturellement enclin à le conseruer, comme semblable à soy. Car selon Hippocrate au 6. des Epidemies, les melancholiques deuiennent epileptiques, & les epileptiques pour la pluspart melancholiques.

Mais lors qu'elle est inueterée, elle est incurable, pource qu'elle est plus forte que les remedes, selon Hippocrate, au liure de *Morbo sacro.* Elle est dangereuse au Printemps, & mesme arriue plûtost en ce temps-là qu'en toutes autres saisons.

APHORISME III.

Qvi à conuulsione aut distentione tenetur neruorum, febre superueniente liberatur. Lib. 4. Aphor. 57. Fiévre furuenante à la conuulsió.

Celuy qui est detenu de conuulsion, si la fiévre luy suruient, elle le deliure & guarit. Conuulsió que c'est.

La conuulsion, que les Grecs appellent Σπάσμα, est vne disposition contre-nature, qui se fait lors que les nerfs & les muscles souffrent estention contre leur vouloir, se retirans

vers leur principe, qui est le cerueau; ou bien c'est vn mouuement inuolontaire de tout le corps, ou de quelque partie souffrante, vers son principe.

Especes de conuulsions. Il y a trois especes de conuulsions. La premiere se nomme en Grec Τέτανος, en Latin, *Distentio*, ou *tensio æquali*, qui est vne generale tension de tout le corps roide comme vn baston, sans se pouuoir flechir n'y à dextre n'y à gauche. La seconde s'appelle Ἐμπροσθότονος, *tensio ad posteriora*, qui se fait quand la nuque, la teste & le reste du corps, se retirent tout à fait vers la poictrine, en Latin elle se peut dire, *Tensio ad anteriora*, Tension du corps vers les parties anterieures ou du deuant. La derniere Ὀπισθότονος, *Tensio ad posteriora*, qui se fait quand la teste se retire vers les espaules & parties du derriere. Il y a encores vne autre indisposition appellée Τρόμος en Grec, laquelle consiste en deux mouuemens contraires : L'vn quand la partie du corps est contrainte de tirer & pencher en bas, à cause de la grauité & pesanteur du mal ; l'autre quand la partie est attirée contre-

mont & oppositement par la faculté. Toutes ces conuulsions prouiennent, ou de plenitude ou d'inanition, Les conuulsions qui attaquent le corps de plain vol, lors qu'il est sain, viennent de plenitude & repletion, les nerfs estans remplis d'humeurs froides, & visqueuses, desquelles ils sont aussi nourris. *Qui sani conuelluntur, necessariò ex repletione conuelluntur: nerui enim replentur glutinosis & prauis humoribus, ex quibus etiam nutriuntur.* Que si la fiévre suruient à ceux qui sont trauaillez de la conuulsion qui vient de plenitude, la fiévre les guarit, pource qu'elle échauffe, atténuë, digere, & resout cette humeur visqueuse, *Nam humores mordaces vim habent exsiccandi*, car les humeurs chaudes ont la faculté de dessecher. Mais si les conuulsions procedent d'inanition, le corps & les nerfs estans dessechez, comme celles qui suiuent quelque grande maladie, ou éuacuation, qui a grandement debilité tout le corps, elles sont mortelles; parce que ce sont maladies aiguës, lesquelles estranglent le malade auant que la

Causes de conuulsió.

reparation des esprits soit faite, & pour ce Galien conclud que *Conuulsio ex repletione sanabilis est per euacuatione, quæ verò fit ex inanitione & neruorũ siccitate, insanabilis.* La conuulsion qui procede de repletion se guarit par euacuation: mais celle qui procede d'inanition, est incurable & mortelle.

APHOR. IV.

Febrem conuulsioni superuenire melius, quàm febri conuulsionem. Lib. 2. Aphor. 26.

Il est beaucoup meilleur que la fiévre suruienne à la conuulsion, que la conuulsion à la fiévre.

Si la fiévre vient à celuy qui est trauaillé de conuulsion procedant de repletion, elle le deliurera. Mais si la conuulsion arriue & suruient à la fiévre ardente procedant d'vne grande inanition, elle apportera la mort au malade, pource que la fiévre ardente & chaude consommera & dessechera encore plus le corps, & tous les nerfs;

qui ne le sont desia que trop, & estranglera le malade.

APHORISME V.

QVi à conuulsione aut distentione tenetur neruorum, febre superueniente liberatur. Lib. 4. Aphor 57.

Celuy qui est trauaillé de conuulsion & distension des nefs, si la fiévre luy suruient, il en est guary & deliuré.

Toute conuulsion prouient, ou de repletion, ou d'euacuation des parties nerueuses. Les intentions d'vn Medecin, à guarir vne conuulsion ou spasme, sont d'oster les humeurs superfluës, & de cuire les froides. *Omnes conuulsiones fiunt aut ex repletione, aut ex inanitione, seu euacuatione partium neruosarum. Intentiones medici in conuulsionibus sunt, superfluos humores dissoluere, frigidos concoquere.* Mais la fiévre qui suruient à la conuulsion, laquelle est causée de repletion, par sa chaleur digere & consomme la matiere crasse qui remplit la substance des nerfs & gua-

rit la conuulsion. Ce n'est donc pas sans raison, si Hippocrate dit que la fiévre qui suruient à la conuulsion faite de plenitude, est bonne & profitable: & que celle au contraire qui suruient à la fiévre chaude, est fort perilleuse.

APHORISME VI.

Conuulsio à veratro, lethalis est. Lib. 5. Aphor. 1.

Si la conuulsion suruient à celuy qui se purge par l'ellebore, cela est mortel.

Si la conuulsion arriue à cause de l'offense que l'orifice de l'estomach a receu par la malignité de l'ellebore, ou de la violence du vomissement, elle ne sera mortelle, si on corrige cette malignité par vomitoires, ou qu'on addoucisse la malice & acrimonie que l'ellebore a laissé aux humeurs. Mais si la conuulsion vient par l'hypercarthase, & sur-purgation, ou trop excessiue euacuation, elle est mortelle pour quatre raisons. La premiere, à cause de la grande & immoderée eua-

Pourquoy la cõuulsiõ qui arriue à la purgation faite

cuation, laquelle dissipe vne grande quantité d'esprits. La seconde, à cause de l'affection des nerfs de la sixiéme conjugaison, offensez, dessechez, & inanis par la mesme euacuation. La troisiéme à cause des mauuaises & vitieuses humeurs, ou sucs qui ont esté attirez dans l'estomach, par la violente attraction de l'ellebore. La quatriéme, à cause de l'interception & surprise, ou offense grande des fonctions des parties conuulsées, qui ne peuuent plus faire leur office, à cause de la grande debilité qui est en elles, leur humidité radicale, fixe, & substantifique leur ayant esté tellement rauie & consommée qu'elle ne peut estre reparée, qui est la cause pour laquelle la mort s'ensuit. par ellebore, est mortelle.

APHOR. VII.

Conuulsio ex vulnere lethalis est. Lib. 5. Aphor. 2.

La conuulsion qui suruient à vne playe ou blesseure, est mortelle. Côuulsion suruenante

Aucunesfois nous voyons suruenir

à la playe, mortelle.

des conuulsions aux playes, à cause de l'inflammation, qui par fois les accompagne, par fois aussi quand la blesseure vient à toucher & offenser les parties nerueuses : Et premierement nous apperceuons que les parties qui sont au droit de l'inflammation, tombent en conuulsion & spasme : puis apres si-tost que le principe, c'est à dire le cerueau est atteint, nous voyons que la douleur, affection, & conuulsion s'estend par tout le corps. *Ex vulneribus fiunt conuulsiones ratione inflammationis illa sequentis, vbi partes neruosas attigerit, Et primùm quidem videntur conuelli, quæ sunt è directo partium inflammatione laborantium : deinde postquam passio principium attigerit, ad totum corpus extenditur.* Si la conuulsion prouient de plenitude, elle est guarissable par euacuation : mais si elle vient d'inanition, elle est incurable : & nous connoissons qu'elle vient d'inanition & siccité, lors qu'elle suit les grandes sueurs, vomissemens excessifs, flux de ventre, faim, soucy, veilles immoderées, trauaux, mouuemens forts,

fiévres ardentes & chaudes, grandes hemorrhagies, & pertes de sang, & toutes euacuations qui espuisent les forces & les esprits du corps.

APHORISME VIII.

SI ebrius quispiam repentè obmutuerit, conuulsus moritur, nisi febre corripiatur, aut vbi ad horam peruenerit quâ crapulæ soluuntur, vocem recuperet. Lib. 5. Aphor. 5.

Conuulsion suruenant à vn hôme yvre, qui a desia perdu la parole.

Si vn homme yvre perd soudainement la parole, il mourra en conuulsion, si la fiévre ne le prend: ou s'il ne recouure la parole, à l'heure qu'il aura cuvé son vin, & vomy ce qu'il auoit pris.

Effets du vin.

Le vin genereux, fort, & pris en trop grande quantité offense tout le genre nerueux, le remplissant de vapeurs crasses, ainsi que le cerueau qui est leur principe; d'où s'esleue & prend naissance la conuulsion qui est suiuie de la mort: car les yurongnes estans remplis de vin, perdent tout mouuement & sentiment; de sorte que si le vomissement, ou la



fiévre ne les descharge de cette grande abondance de vapeurs, il faut qu'ils meurent en conuulsions, où mesme souuent sans conuulsions (car il n'est pas tousiours necessaire qu'elles y suruiennent) la chaleur naturelle estant suffoquée, ou par l'abondance des humeurs, ou pource que les canaux, voyes & conduits des esprits & de la chaleur naturelle, sont tellemẽt bouchez & estoupez, que ne pouuans passer & repasser ny auoir leur chemin franc & libre, il faut necessairement qu'ils soient suffoquez & estrãglez: au contraire le vin moderément pris par sa qualité guarit les maladies froides des nerfs, en les dessechans & eschauffans. Car ce qui est de nature chaude entre promptement par tout, principalement s'il n'est point cõposé de substance grosse: parce que le trop de substance cause conuulsion aux nerfs. *Vinum qualitate sua moderatè sumptum sanat morbos neruorum, eos calefaciendo & exsiccando. Calida enim natura omnia promptè subintrat, si præsertim non admodum crassam habuerit substantiam: substan-*

tiæ enim copia neruis adfert conuulsionem. C'est pourquoy on doit vser du vin fort moderément, & trempé moyennement, pour la santé.

APHORISME IX.

Quicunque à Tetano corripiuntur, in quatuor diebus pereunt: si verò hos effugerint, sani fiunt. Lib. 5. Aphor. 6.

Tous ceux qui sont saisi de la conuulsion appellée Tetanus, meurent en quatre iours. Mais s'ils eschappent ces quatre iours, ils recouurent leur santé.

Tetanus est vne conuulsion ou tension des nerfs, en laquelle tout le corps demeure roide & tendu comme vn baston, sans se pouuoir flechir ny en auant ny en arriere. Il ne se faut donc pas esmerueiller, si vne maladie qui est si aiguë, ne peut durer que peu de iours, sans perte de la vie, parquoy elle est iugée au premier quartenaire; & si elle passe le 4. iour, c'est à dire qu'il y a esperãce de santé, principalement si les symptomes de Tetanus que c'est.

la conuulſion s'addouciſſent ou ceſſent entierement, ce qui ſe fait apres la concoction de la matiere; autrement ils meurẽt le ſeptieſme iour.

APHORISME X.

Calidum vbi quis ſæpiùs eo vtatur, hæc mala affert, carnium effœminationem, neruorum incontinentiam, mentis torporem, profluuia ſanguinis, animi defectiones, quibus ſuccedit mors. Lib. 5. Aphor. 16.

L'vſage immoderé des choſes chaudes, & ſes effets.

L'vſage immoderé & trop frequent des choſes chaudes, apporte les dommages ſuiuans, ſçauoir qu'elles rendent la chair & le corps effeminé, foible, debile & mol, les nerfs imbecilles, laſches, & ſans puiſſance, l'entendement ſtupide & hebeté, flux de ſang, lipothymies & deffaillances de cœur ou éuanoüiſſemens, & apres tout cela, la mort s'enſuit.

Celſe, qu'on appelle par excellence l'Hippocrate Latin, au liu. 1. chap. 9. & liu. 2. chap. 1. dit que cecy doit eſtre entendu de l'vſage immoderé des choſes chaudes; & non ſeulement

comme du bain chaud, mais aussi de toute autre chaleur, soit des viandes, soit de l'air : car veritablement l'vsage immoderé des choses chaudes, mesmement du bain trop chaud, cause toutes les incommoditez rapportées en cét Aphor. par Hippocrate, effeminant le corps, pource qu'il le rend lasche, mol, & rare. Car pour rendre le corps plus ferme & robuste, il le faut resserrer: ainsi nous experimentõs en Hyuer, que le corps est plus fort & la chaleur naturelle plus vigoureuse, à cause de l'antiperistase, & contre-resistence du froid externe, qui empesche la resolution de l'interne. Mais au contraire le grand chaud externe, resout & dissipe la chaleur naturelle, & les esprits qui sont les deux principaux instrumens de l'ame. De là vient qu'il cause deffaillances de cœur, des hemorrhagies & abondans flux de sang en le subtilisant par trop, auec vn nombre infiny d'autres maladies, qui peuuent apporter la mort.

Accidens du bain chaud.

APHORISME XI.

Philotheus & Fuch. veulent que tous ces accidens arriuët par l'vsage immoderé de l'eau froide.

Frigidum autem conuulsiones, distentiones, liuores, & rigores febriles efficit. Lib. 5. Aphor. 17.

Mais le froid, & choses froides, cause conuulsions, tensions de nerfs, meurtrisseures, couleurs liuides & plombines, grandes rigueurs & frissons de fiévres.

Effets du froid.

Le propre du froid est d'endurcir, resserrer & dessecher par concretion, comme l'on void en Hyver, le froid resserrer & endurcir l'eau, & les choses molles. Il offense les nerfs & les tendons, qui sont parties exangues, desnuées de sang & de chaleur, & par consequent froides, *nam omnes partes exanguæ sunt frigidæ*, & donne des conuulsions. Il altere & gaste les os, & les noircit, en esteignant le peu de chaleur qui est en eux, il offense les membranes, ligamens, tendons, dens, & les rend dolens. Il empesche par sa contre-resistence les transpirations fuligineuses ou suyeuses du corps, en bouchant les pores ou souf-

piraux du cuir; de ſorte qu'eſtans retenus le cuir en deuient liuide, plombin, & mal coloré. Et s'il eſt fort violent il mortifie les parties en eſteignant les eſprits & la chaleur naturelle. Les rigueurs, tremblemens, & friſſons en ſont auſſi cauſez au corps, leſquels ſont les auant-coureurs de la fiévre, qui ſaiſit bien-toſt le corps. Gal. li. de ſymptom. cauſis.

APHOR. XII.

N*Onnunquàm autem in Tetano ſine vlceratione, iuuene benè carnoſo, Æſtate media, frigidæ aquæ multa perfuſio caloris reuocationem facit. Calor autem hæc ſanat.* Lib. 5. Aphor. 21.

Aucunesfois en tenſion ou conuulſion appellée Tetanus, ſans vlcere, en vn ieune homme bien charnu, & de mediocre temperature, au milieu de l'eſté, grande profuſion d'eau froide, ramene la chaleur. Or la chaleur guarit la conuulſion. Tetanus guary par profuſion d'eau froide.

Le froid augmente la chaleur du corps par accident, ſçauoir en reſſerrant les pores & l'empeſchant de Effets du froid.

s'exhaler. Mais s'il est plus grand & qu'il la surmonte, il l'esteint, comme dit Galien. *Aquæ frigidæ occursus aut vincit natiuum calorem, aut colligit: vincit quidem cùm debilis: colligit autem cùm fortis fuerit, ipsum difflari prohibens.* Le rencontre de l'eau froide, où surmonte la chaleur naturelle, où l'amasse & assemble: Elle la surmonte, quand la chaleur est debile; mais elle l'amasse quād elle est forte, empeschant qu'elle ne soit exhalée & resoute. C'est pourquoy Hippocrate veut qu'on arrouse les corps surpris de Tetanus, qui se trouueront charnus & de mediocre stature, & au milieu de l'esté, pour rappeller la chaleur naturelle au dedans, laquelle est euoquée, attirée & apportée au dehors par la chaleur externe & elementaire, qui la resout; & la chaleur ainsi augmentée, la conuulsion en demeure guarie. Mais l'eau est nuisible aux vlceres, pource qu'elle les humecte, & au contraire pour leur guarison ils requierent d'estre dessechez; outre que *frigidum in vlceribus mordax dolorem facit & insuppurabilem red-*

dit. Le froid mord & picque les vlceres, les rend douloureux, & les empeſche de ſuppurer, de deſgorger, & vomir leur pus.

APHORISME XIII.

QVibus tumores in vlceribus apparent, ij rarò conuelluntur, neque inſaniunt: ſi verò repentè euaneſcunt, ijs quidem, quibus à tergo vlcera fuerint, conuulſiones & diſtentiones accidunt: quibus verò in anterioribus partibus vlcera fuerint, maniæ, aut lateris dolor acutus, aut ſuppuratio, aut dyſenteria, ſi rubri fuerint tumores. Lib. 5. Aphor. 65.

Quand il apparoiſt tumeur aux vlceres, il n'y ſuruient gueres ſouuent conuulſion, ny alienation d'eſprit; mais apres auoir apparu, ſi elle vient ſoudain à diſparoiſtre, quand les vlceres ſont par derriere, c'eſt à dire au dos, il y arriue volontiers conuulſion ou diſtention des nerfs, & quand elles ſont pardeuant, il y aduient alienation d'eſprit, ou douleur aiguë au coſté, ou ſuppuration, ou

Tumeur diſparoiſſante aux playes.

dysanterie, si la tumeur est rouge.

Parties du deuant du corps veineuses, & arterieuses, & celles du derriere nerueuses.

Pource que selon Galien le costé de derriere est nerueux, & le deuant veineux & arterieux. *Posteriora sunt neruosa, anteriora venosa & arteriosa.* A raison dequoy, quand l'humeur qui cause la tumeur se retire des parties vlcerées de derriere qui sont nerueuses, vers quelque partie noble, il se fait conuulsion & distention (qui sont passions des nerfs) & des parties de deuant, alienation d'esprit, si l'humeur monte à la teste; & douleur de costé, si elle tourne vers le thorax. Et le plus souuent, si l'humeur ne se resout point, la tumeur vient à suppuration. Et si la tumeur estoit rouge, premier que de disparoistre, il y suruient vne dysanterie appellée sanguine, qui est vne euacuation de sang faite par les intestins sans vlceration. Icy Hippocrate, ainsi que la pluspart des Grecs confondent souuent ce mot d'vlcere sous celuy de playe, & celuy de playe sous celuy d'vlcere, prenans l'vn pour l'autre.

APHOR. XIV.

Conuulsio fit vel ex repletione vel inanitione: Ita verò & singultus. Lib.6. Aphor.39.

La conuulsion prouient de repletiõ, ou d'vne trop grande euacuation. Le hoquet est aussi produit de mesme cause.

Comme la conuulsion est faite de double cause, ou de repletion, ou d'inanition, ainsi est fait le hoquet. Celle qui se fait de repletion vient aux corps qui n'ont pas esté affoiblis. Et l'autre succede aux grandes maladies & euacuations. Le hoquet vient aussi de plenitude, ou d'inanition & secheresse; & n'est autre chose qu'vn mouuement conuulsif de l'estomach, qui se fait quand l'estomach veut repousser & ietter hors les humeurs, desquels son orifice est empesché. *Singultus est motus conuulsiuus ventriculi. Singultus fit appetente ventriculo expellere ea, quæ in illius ore continentur.* Pour la conuulsion & le hoquet qui vient de repletion, elle est

Cause de conuulsion & du hoquet.

Commét se fait le hoquet.

curable par euacuation : mais la conuulsion & le sanglot qui vient d'inanition, est incurable. *Conuulsio ex repletione sanabilis est per euacuationem: quæ verò fit ex inanitione & neruorum siccitate insanabilis.*

APHOR. XV.

A Vehementibus æstibus conuulsio aut distentio, malum. Lib. 7. Aphor. 13.

Si la conuulsion, ou Tetanus & tension des nerfs viennent de grande chaleur, cela est mauuais.

Tetanus prouenant de grande chaleur.

Si le Tetanus ou distention des nerfs vient de la grande & vehemente chaleur d'vne fiévre, ou de l'ardeur de l'air chaud, ou de cauterisation, c'est mauuais signe : car cela tesmoigne que les parties nerueuses sont desseichées, & les muscles de la poictrine, seruans à la respiration, courent risque d'estre diuertis de leur fonction, & le malade de mourir.

APHOR. XVI.

Desipientiæ, quæ cum risu fiunt, securiores: quæ verò seriò, periculosiores. Lib.6. Aphor. 53.

Les resueries plaisantes & accompagnées de ris, sont moins dangereuses, que celles qui se font auec meditation & serieusement. Resueries auec ris.

Toute sorte de resuerie est pernicieuse, d'autant qu'elle est engendrée en vne partie ou reside la principale faculté de l'ame. Mais la plus horrible de toutes, est celle qui est causée de cholere aduste. Car les resueries qui se font auec risée, ne sont pas accompagnées de si grand peril que les serieuses; pource que les folies ioyeuses prouiennent seulement d'vn sang échauffé, ou bien de simple chaleur, sans humeur peccante: C'est pourquoy elles sont aucunement semblables aux plaisanteries des yurongnes. Mais celles qui sont à bon escient causées de cholere fort aduste & presque noire, sont tres-furieuses & tres- Resueries auec meditation.

dangereuses: pource qu'elles procedent d'vne humeur maligne. Or il y a deux especes d'atrabile, l'vne qui est la fexe & lie du sang, laquelle à proprement parler ne peut estre appellée atrabile, mais seulement suc melancholique : toutesfois abusiuement elle est ainsi nommée, pource que si elle vient à prendre vne nouuelle abullition ou vstion & brûleure, elle y peut estre changée, *quia in habentibus symbolum facilius est transitus.* L'autre est la vraye atrabile, laquelle est engẽdrée de la bile flaue brûlée, qui excite de funestes accidens au corps. Quelques-vns en constituent encores deux autres especes; sçauoir vne qui se fait de phlegme brûlé, qui est la plus douce & benigne de toutes, l'autre qui prouient de l'adustion & brûleure de toutes les humeurs meslez ensemble.

Les especes d'atrabile.

APHOR. XVII.

IN insanientibus si varices vel hæmorrhoides superuenerint, insaniæ solutio. Lib. 6. Aphor. 21.

Quand

Quand les varices ou les hemorrhoïdes suruiennent aux Maniaques, c'est leur guarison. Varices & hemorrhoïdes suruenans aux maniaques, les guerit.

La manie est vne resuerie auec rage & furie, sans fiévre, prouenant d'humeur atrabilaire, engendrée par adustion de la cholere, ou de la melancholie, ou du sang. Pour celle qui prouient de melancholie, elle sera guarie par les varices ou par les hemorrhoïdes, si elles viennent à fluer; mais si la manie vient de cholere, elle n'en guarira pas ainsi : Car les varices qui sont veines dilatées & eslargies, pleines d'vn suc melancholique aux cuisses & aux iambes, ainsi que les hemorrhoïdes arriuent, lors que la nature pousse aux parties moins nobles le sang melancholique & grossier, qui cause la manie. De sorte qu'on en est deliuré par ce moyen là. Manie que c'est. Quelle espece de manie est guerie par les varices & hemorrhoïdes.

APHORISME XVII.

A Furore difficultas intestinorum, vel aqua intercus, vel mentis alienatio, bonum. Lib. 7. Aphor. 5.

Quand la dysenterie, ou l'hydropi- Dys

terie & hydropisie guerissent la manie. sie, ou l'extase suruiennent à la manie, c'est bon signe.

Car il n'est pas hors de raison que la dysanterie, ou l'hydropisie suruenant à la manie ne soit sa guerison, à cause de la metastase & transport des humeurs peccantes, qui se fait du chef aux parties inferieures. Or l'extase, qui est vne vehemente pertu- Extase que c'est. bation d'entendement, telle qu'ont coustumierement ceux ausquels la crise doit incontinent arriuer, signifie que nature se prepare pour euacuer bien-tost par crise l'humeur peccante.

APHORISME XVIII.

SI timor atque mæstitia longo tempore perseuerant, melancholiam significant. Lib. 6. Aphor. 23.

Signes de melancholie. Si quelqu'vn est saisi de peur & de tristesse, & qu'elle dure longuement, c'est vn tesmoignage que cela vient d'vne humeur melãcholique, & qu'vn tel corps est suiet à melancholie.

Melancholie que c'est. Melancholie est vne resuerie sans fiévre, accompagnée de peur & de

tristesse, sans cause manifeste, laquelle prouient d'vne humeur ou vapeur melancholique, qui occupe le cerueau & altere sa temperature. Car ceux qui sont trauaillez de cette passion, pensent, disent, ou font des choses absurdes & hors de raison, sans que la peur & la tristesse les abandonnent iamais. C'est pourquoy Hippocrate tient icy que ce sont deux signes inseparables de la melancholie. Les vns se mettent en fantaisie de ne point parler, & de passer toute leur vie en silence, & pour ce, fuyent, le plus qu'ils peuueut, la compagnie & hantise des autres hommes. Les autres cherchent les deserts, & quelquesfois vont errans & vagabonds pat les cimetieres, se retirent dans des cauernes hydeuses, & souuent hurlent ainsi que les loups: le vice desquels est proprement appellé *Lycantropie*, qui est vne espece de folie.

Peur & tristesse signes de melancholie.

Lycanthropie.

APHORISME XIX.

IN morbis melancholicis ad partes corporis decubitus humorum sunt

periculosi; aut enim apoplexiam, aut conuulsionem, aut furorem, aut cæcitatem significant. Lib.6.Aphor.56.

Effets de l'humeur melancholique transporté. Il est merueilleusement dangereux, qu'aux maladies melancholiques, il se fasse transport de la matiere aux ventricules du cerueau, ou aux nerfs, ou aux yeux: car cela presage ou apoplexie, ou epilepsie, ou conuulsiõ, ou manie, ou aueuglement.

Il est pareillement à craindre, que la melancholie venant à estre fort brûlée & putrefiée, le mal ne se tourne en manie. *Nam animi actiones sequuntur corporis temperamentum, eorumque splendorem vel obscuritatem sentit anima per spiritus: splendidi enim spiritus animi afferunt subamœnas ideas, atri verò horrendas tristesque imagines animo exhibent.* Car les actions de l'ame suiuent ordinairement le temperament du corps, en sorte que les actions de l'ame prennent leur clarté ou obscurité de la qualité des humeurs qui dominent par le moyen des esprits; c'est pourquoy s'ils sont purs & clairs, les actions en seront de mesme, mais

s'ils sont noirs & melancholiques, ils causeront des peurs & terreurs panniques au cerueau, & luy presenteront, comme dans vn miroir force images tristes & funestes, d'où la manie prendra sa naissance. Donc si cette matiere se communique aux nerfs, elle excite conuulsion, si elle se porte aux ventricules du cerueau, elle cause apoplexie, ou furieuse manie, principalement lors que l'humeur est extraordinairement aduste, & rostie; si elle se iette aux yeux, elle engendre aueuglement; ou du moins cause des fausses images à la veuë qui la déprauent. Bref cette humeur est de nature si maligne, qu'elle produit & excite diuers accidens au corps, suiuant la nature de la partie sur laquelle elle se iette & se descharge.

Des yeux.

APHORISME I.

Dolores oculorum meri potio, aut balneum, aut fomentum, aut

venæ sectio, aut medicamentum epo-tum soluit. Lib.6. Aphor.31.

Douleurs des yeux comment gueries.

Les douleurs des yeux se guerissent par la boisson du vin pur, par bain, ou fomentation, par saignée, ou par medecine laxatiue.

Galien nous aduertit bien à propos qu'il ne faut pas mettre ces remedes en vsage, sans limite & sans reserue; attendu qu'il aduient des maux aux yeux, où le vin pur est bon, d'autres où les bains, aucuns où la saignée, où la purgation est requise & necessaire. Ainsi ceux qui sans estre plethoriques aux corps, ont les petites veines des yeux remplies de gros sang, se trouuent bien de boire du vin, d'autant qu'il eschauffe & subtilise le sang, euacuë & deliure les obstructions, & les digere. Ainsi le bain est vtile à ceux qui sans apparence de crudité, ny de plenitude, sont neantmoins trauaillez de fluxiõ d'humeurs acres sur les yeux, lesquelles venans à se dissoudre dans l'eau douce sortent dehors, ou du moins estans destrempées s'addoucissent. Mais lors que la fluxion est

arrestée, les fomentations chaudes doiuent auoir lieu, pour faire resolution de ce qui est encore demeuré dans les tuniques des yeux. Et si le mal des yeux prouient de tout le corps, l'euacuation vniuerselle est alors necessaire ; de sorte qu'il est besoin, quand le sang est par trop abondant, d'ouurir la veine, & quād il y a quelque humeur peccante au corps, de la purger. Oyez briefuement ce qu'en dit Galien. *Fomentatio securissimum est remedium ad oculorum morbos sanandos, vt causa, & vt signum. Quando enim nihil amplius influit in oculos, fomentum dissoluens eam, quæ in ipsis continetur, superfluitatem, oculos sanat. Cùm verò materia influit, cùm primum fomentum adhibeatur, suo calore adfert aliquod mediocre leuamen, sed paulò post dolorem auget, propter humorum maiorem conuocationem. Ex quo nos dispositionem comprehendentes ad totius corporis euacuationem peruenimus, ipso quidem sanguine redundante, per venæ sectionem: malitiâ verò humorum infestânte, per purgationem.* La fo-

mentation eſt vn grand remede & tres-aſſeuré pour la maladie des yeux, comme cauſe & comme ſigne. Car quand il ne tombe plus rien dans les yeux, la fomentation oſtant la ſuperfluité qui eſt contenuë en iceux, les guarit : mais quand les humeurs coulent encore, incontinent apres que la fomentation eſt appliquée, par ſa chaleur elle donne vn peu d'allegement, mais peu apres elle augmente la douleur, à cauſe du grand aſſemblage des humeurs. Parquoy connoiſſans la diſpoſition du corps, nous venons à le purger par bons remedes, & ſi le ſang abonde au corps exceſſiuement, nous vſons de ſaignée. Mais ſi nous voyons que le corps ſoit remply de mauuaiſes humeurs, nous baillons medecine laxatiue. *Nam vnaquæque inflammatio fit ex alterius humoris ſuperabundantia.* Car toute inflammation prouient de l'abondance de quelque humeur.



APHOR. II.

Dolores oculorum post meri potionem & aquæ calidæ balneum, venæ sectione curato. Lib. 7. Aphor. 46.

Le mal ou douleur des yeux prouenant de trop boire du vin pur, & du bain d'eau chaude, se guarit par la saignée.

Cét Aphorisme semble absurde à Galien, ainsi qu'à plusieurs autres commentateurs.

APHORISME III.

Lippientem alui profluuio corripi, bonum. Lib. 6. Aphor. 17.

Si à celuy qui est trauaillé d'ophthalmie, suruient vn flux de ventre, c'est bon signe. Flux de ventre guarit l'ophthalmie.

Pource que le flux de ventre retire en bas, destourne arriere, & euacuë la grande abõdance des humeurs, dont elle est engendrée. Partant selon Galien. *Quæ rectè à natura fiunt, ea medicus imitari debet.* Le Medecin doit imiter ce que nature fait bien,

c'est à dire, qu'aux maladies des yeux & ophthalmies, il faut tenir le ventre lasche.

APHORISME IV.

Considerare oportet oculorum in dormientibus suspectiones: nam si quid album commissis palpebris subinspicitur, neque ex alui profluuio aut medicamenti potione istud contingat, malum est signum & lethale valdè. Lib. 6. Aphor. 52.

Signes mortels tirez des yeux.

Il faut exactement considerer les sous-regards des yeux des malades, quand ils dorment: car s'il apparoist quelque blancheur au trauers des paupieres, & qu'ils ne soient qu'à demy fermez, si cela n'aduient point par flux de ventre, ou par medecine laxatiue, c'est vn signe mortel.

Lors que les paupieres ne se fermẽt pas tout à fait en dormant à vne personne qui est grandement malade, si la conjonctiue ou blanc de l'œil se void en dormant, c'est signe d'vne grande siccité aux paupieres & debilité au cerueau, qui n'ennoye-

plus d'esprits aux paupieres, si bien que la faculté motrice ne peut fermer lesdites paupieres, qui est vn signe mortel.

Du nez.

APHORISME I.

Qvibus nares naturâ humidiores, & genitura humidior minùs integrâ sanitate fruuntur: Quibus verò contrà accidit, salubriùs degunt. Lib. 6. Aphor. 2.

Ceux qui naturellement ont les nareaux & leur semence genitale plus humides, ne sont du tout si sains, que ceux qui ont vn temperament contraire. Nareaux humides, signe d'vn cerueau froid & humide.

L'humidité des nareaux tesmoigne & marque quel est le temperament du cerueau, & l'on peut iuger qu'elle est sa disposition, ne plus ne moins que Phydas sculpteur disoit qu'on pouuoit connoistre le Lyon par l'ongle. Ce que Galien a amplement traité en son liure des temperamens,

& Hippocrate au premier liure des prognostiques, où il dit que l'halaine froide qui sort par les narines & la bouche de ceux qui sont detenus de fiévre, ou maladie aiguë, est vn presage de mort, pource qu'elle denote l'extinction de la chaleur naturelle. Donc l'humidité des nareaux est vne marque que le temperament du cerueau est fort humide, & ceux qui sont d'vn tel temperament sont ordinairement pour la moindre occasion sujets à catharres, fluxions, & distillations, lesquelles se portent à la gorge, au gosier, artere, poulmons, estomach, & autres parties, d'où naissent les rheumes, les roupies, trenchées, difficultez d'halaine, esquinance, cruditez d'estomach, flux de ventre, & autres incidens diuers, selon la nature des parties, sur lesquelles l'humeur se descharge. Parquoy si le temperament du corps est fort humide & mol vniuersellement, le corps sera suiet aux fiévres putrides & autres indispositions semblables. Mais au contraire s'il est sec de son temperament, il ne sera pas si

ſujet aux fluxions, rheumes, ny diſtillations. Car ſelon Hippocrate, ce qui eſt ſec, approche plus de ſain, & ce qui eſt humide, du malade.

APHOR. II.

R*Aucedines & grauedines in valdè ſenibus coctionem non admittunt*. Lib. 2. Aphor. 40.

Les enroüeures & roupies, ou catharres, qui coulent des narines de ceux qui ſont fort vieils, ne reçoiuent point de coction.

Les enroüeures & catharres aux vieilles gens ne reçoiuent point de coction.

C'eſt pourquoy elles les accompagnent ordinairement iuſques à la mort, ainſi que toutes autres ſortes de maladies prouenuës d'humeurs froides, comme rheumes, toux, aſthmes, nephretis, gouttes, ſcyatique, & autres douleurs, à cauſe qu'ils n'ont plus la force de leur chaleur naturelle, pour cuire la matiere dont elles ſont engendrées, à cauſe de leur extreme vieilleſſe.

APHOR. III.

Singultienti sternutamenta si superuenerint, tollunt singultum. Lib. 6. Aphor. 13.

Si celuy qui est tourmenté du hoquet, esternuë, le hoquet cesse.

Le hoquet guary par l'esternuëment.

Le hoquet s'engendre d'inanition ou de repletion : mais le plus souuent il prouient de repletion, comme nous pouuons voir aux enfans. Et alors il est besoin pour la guerison d'iceluy d'vne agitation & mouuement violent, afin que les humiditez, dont il prouient, & qui sont comme enfermées & colées à l'estomach, soient dissipées & vuidées, ce qui ce fait par l'esternuëment. *Singultus fit aut ab inanitione, aut à repletione; fit autem sæpiùs ex repletione, vt in pueris videre licet, & tunc violento opus est motu, vt velut conclusæ humiditates ipsum efficientes dissflentur & euacuentur: hunc autem facit sternutatio. Sternutando enim non solum cerebrum, sed ventriculus ob neruos sextæ coniugationis ad eum deriuatos vehementer*

concutitur. Car l'esternuëment ne secouë & esbranle pas seulement le cerueau auec violence, mais aussi l'estomach, à cause des nerfs de la sixiesme conjugaison, qui deriuent du cerueau & s'inserent dans l'estomach. Les anciens auoient accoustumé de l'appeller *parua epilepsia*, petit mal caduque, à cause de son effort & esbranlement conuulsif, & nous lisons au banquet de Platon, qu'Aristophane guarit du hoquet, en esternüant. Les fiévres singulteuses cessent par par fois en fomentant l'estomach auec vin, ou faisant boüillir anis, fenoüil, anets, & roses rouges.

APHORISME IV.

STernutamentum fit ex capite, cerebro calefacto, aut humectatâ capitis parte inani. Aer enim intus contentus extrà erumpit, sonat autem quoniam per angustum exit. Lib. 7. Aphor. 52.

L'esternuëment se fait de la teste, le cerueau estant échauffé, ou quand la partie vuide du chef, & ventricules du cerueau, ou toute cette capacité Esternuëment comment se fait.

qui enuironne le cerueau, est humectée. Car alors l'air retenu & enfermé sort auec violence dehors, & en sortant fait vn son & bruit, pource que la sortie en est estroite.

Comme la toux est vn symptome & accident naturel, pour reietter les superfluitez des poulmons, & pour purger le gosier, ainsi l'esternuëment est vn symptome, qui purge le cerueau & les conduits du nez. L'esternuëment prouenant du cerueau, se fait lors que le cerueau est eschauffé, ou que la partie vuide de la teste est humectée. Il y a aussi des esternuëmens qui ne prouiennent pas du cerueau, comme quand nous irritons le nez auec vn festu, l'esprit qui vient au dessous, cause l'esternuëment. *Sicut tussis simptoma quoddam est naturale, ad exsiccandos pulmones, superfluitates, & purgandam asperam arteriam: sic sternutamentum manifestè conspicitur meatus narium expurgare. Sternutamentum ex cerebro eueniens, fit cerebro calefacto, vel parte inanitâ capitis humectatâ. Sunt etiam sternutamenta, quæ ex capite non proueniunt, sic cùm*

nares irritamus calamo, spiritus de subter veniens ad narium meatus causa fit sternutamenti. Donc l'esternuëment est vn mouuement concussif du cerueau, pour chasser hors les superfluitez, ou esprits flateux contenus en iceluy, lequel procede d'vn échaufaison ou morfondure du cerueau. Esternuëment que c'est.

De la bouche & de la langue.

APHORISME I.

P*Verulis & recens natis oris vlcera contingunt, quæ aphtæ vocantur.* Lib. 3. Aphor. 24.

Aux petits enfans, & à ceux qui sont nouuellement nez, aduiennent vlcerots par tout le dedans de la bouche, que les Grecs appellent *Aphthes*. Aphthes des enfans.

Aphthes sont petits vlcerots, qui viennent dans la bouche, principalement des petits enfans de laict, à cause de la mollesse des parties dont elle est composée; & sont causez par la serosité ou nitrosité du laict, ou par quelque humeur bilieuse, sale, & acre, qui entame superficiellement & vl-

cere ses parties, & empesche l'enfant de tetter librement.

APHORISME II.

Si lingua repentè incontinens fiat, aut aliqua pars corporis stupore elanguit, tale est melancholicum. Lib. 7. Aphor. 40.

Langue venant imbecille tout à coup, est accident de melãcholie.

Si la langue deuient tout à coup imbecille, en sorte qu'on ne puisse parler, ou quelque partie du corps stupide & sans sentiment, ou apoplectique, cela procede d'humeur melancholique.

Effets de la melancholie.

L'humeur melancholique par sa froideur, siccité, & espesseur venant à abonder au corps, abbreuue, noye & change tout le temperament du cerueau & des esprits, d'où il aduient que l'ame se retire & se plonge (pour ainsi dire) comme en elle mesme, s'enfonce & s'attache viuement dans quelque imagination, en sorte qu'elle s'arreste & se destourne de l'administration du corps, pour vaquer plus librement au fort de ses imaginations, de maniere que le corps delaissé de

son gouuerneur demeure assoupy, & toutes ses fonctions cessent incontinent, excepté celles du cerueau, qui enuironné & picqué de cette humeur melancholique forme diuerses visiōs. Quand aux pensées esquelles il s'attache & s'enueloppe, elles respondent à la qualité de l'humeur melancholique: car si la bile ou cholere noire qui penetre au cerueau est de sang non trop aduste, ou qu'elle soit trempée du sang plus pur, elle engendre des songes plaisans, des banquets, des accointances, & des communications auec les dieux & les grands hommes, l'imagination mesme se represente des lieux delicieux & magnifiques : l'entendement se sent tellement arrousé de liesse, qu'il luy semble iouïr des choses ainsi songées : mais si elle est composée de sang aduste, ou meslée auec iceluy, elle produit des visions horribles, comme meurtres, supplices, tortures & embrasemens : fait que l'on croid voler en l'air, ou trauerser des feux & des flammes. Si la seule bile ou cholere noire monte au cerueau, elle represente des imagina-

tions & des fantosmes qui courent deuant ou apres, & qui menacent les personnes de mort : comme aussi plusieurs autres estranges spectres, & effroyables visions, lesquelles se diuersifient & se changent, selon la temperature & le meslage de cette bile auec les autres humeurs. Donc la stupidité, les engourdissemens, l'empeschement & liaison de la langue & des autres parties sont causées par la mauuaise qualité de cette humeur, qui engourdit les nerfs, & les organes du mouuement, & le principe d'iceluy, qui est le cerueau. Toutes les extases & rauissemens qui se font en l'ame, sont aussi produites par la mesme humeur.

Des dents.

APHORISME I.

F*Rigida inimica ossibus, dentibus, neruis, cerebro, spinali medullæ: calida verò vtilia.* Lib. 5. Aphor. 18.

Froid ennemy des dents, nerfs, cer-

Le froid est contraire aux os, aux dents, aux nerfs, au cerueau, à la moüelle de l'espine : mais le chaud leur est bon.

Toutes ces parties sont froides, pource qu'elles sont exangues & sans sang; c'est pourquoy à cause du peu de chaleur qu'elles ont, elles souffrẽt beaucoup d'endommagement par le froid, leur chaleur en estant esteinte. beau,& moüelle dorsale.

Du gosier, & du gauion du palais.

APHOR. I.

QVicunque ab angina liberantur, his ad pulmonem malum transit, & intra septem dies moriuntur: si verò hos euaserint, suppurantur. Lib. 5. Aphor. 10.

Ceux qui ne sont pas plûtost deliurez de la Squinance, que le mal se tourne au poulmon, meurent en sept iours: mais s'ils échappent le temps susdit, l'empyeme suruient. Angine ou Esquinancie.

Car les humeurs qui causent la squinance ou mal de gorge, estans transportées aux poulmons, estouffent & suffoquent le malade en sept iours de temps, sinon elles viennent à suppuration, de maniere que l'empyeme s'ensuit, qui fait que la fluxiõ se Transport de la matiere de l'ãgine au poulmon.



tourne en pus. Et s'il arriue que le pus ne soit purgé, ainsi qu'il est expedient par en haut, ils deuiennent phthisiques, & meurent de l'vlcere au poulmon.

APHORISME II.

AB Angina correpto, si tumor fiat in collo, bonum: foras enim morbus deducitur. Lib. 6. Aphor. 37.

Tumeur externe suruenant à l'esquinance. Si à celuy qui est tourmenté d'Esquinance, suruient enfleure au col, c'est bon signe, pource que le mal tire au dehors.

Il est donc expedient que les humeurs peccantes soient transportées des parties interieures & plus nobles au cuir & sur-face du corps, pour la descharge & soulagement des parties nobles.

APHORISME III.

AB angina habito, tumor & rubor in pectore superueniens, bonum:

extrà enim vertitur morbus. Lib. 7. Aphor. 50.

Si à celuy qui est detenu de l'esquinance, suruient tumeur ou rougeur en la poictrine, c'est bon signe; car le mal se tourne dehors.

L'explication de cette sentence n'est pas differente de la precedente.

APHORISME IV.

SI febricitanti, nullo existente in faucibus tumore, strangulatio subitò accidit, lethale. Lib. 4. Aphor. 34.

S'il aduient que celuy qui a grande fiévre se trouue soudainement empesché à reprendre son vent, comme s'il estouffoit, & qu'on n'apperçoiue point de tumeur à la gorge, c'est vn signe mortel. Grãde difficulté de respirer en fiévre ardente, signe mortel.

Car la fiévre, principalement lors qu'elle est vehemente, a besoin de grande respiration, pour le raffraichissement du cœur qui est eschaaffé outre mesure. Or est-il que ceux qui estranglent ne peuuent plus respirer, pour la compression de quelque instrument ou organe seruant à la res-

piration. Mais si sans apparence de tumeur à la gorge, soudain il arriue estouffement, c'est signe qu'il est suruenu quelque inflammation au larynx, qui restressit les conduits des poulmons.

APHORISME V.

SI febricitanti collum repentè peruertitur, & vix potest deglutire, tumore nullo apparente, lethale est. Lib. 4. Aphor. 55.

Le col deuenant tors à vn febricitant.

Si à celuy qui est detenu de fiévre vehemente, le col tout à coup vient à se tourner au rebours, de sorte qu'il ne puisse plus aualler qu'à grand' peine, sans y auoir tumeur, c'est vn signe mortel.

Car quand il arriue qu'vn febricitant sans apparence de tumeur, ny en la gorge, ny au dehors, ne peut plus aualler pour la luxation ou desmise des vertebres du col, c'est vn symptome mortel prouenant d'inflammation des muscles qui sont autour de l'œsophague. D'autant qu'il y a quelque communication de ces

parties

parties, par le moyen des ligamens & des nerfs, auec la moüelle de l'espine & les membranes qui l'enuironnent, & les os des vertebres situez au dessus. C'est pourquoy les ligamens & nerfs estendus vers les parties enflammées sont forcez & contraints de tirer les vertebres au dedans, ou de costé, dont le malade demeure estranglé: Galien definit l'estranglement vne mort subite par defaut d'halaine, qui se fait par le destroit de quelque instrument de ceux qui seruent à la respiration: lequel estranglement suruenant à l'homme, ou autre animal, fait qu'il meurt subitement; & s'il aduient en vne grande fiévre, on ne doit aucunement esperer de la santé du malade: car telle fiévre a besoin de grande respiration. Le serrement & compression des instrumens qui seruent à respirer, se fait ou parce que la distance qui se rencontre entre les poulmons & la poictrine est remplie, ou par la repletion des cauitez des poulmons, ou à cause de quelque inflammation suruenuë à l'estomach, ou au gosier, ou au bout du gosier, ce

qui fait que l'homme est incontinent estranglé. *Strangulatio est interitus subitus defectu respirationis, qui fit ex angustia alicuius instrumẽti, ex ijs qui inseruiunt respirationi. Strangulatione superueniente homo de repentè moritur. Quòd si in magna febre inciderit, non potest sperari hominis salus: huiusmodi enim febris indiget abundanti respiratione. Angustia instrumentorum respirationi seruientium fit, vel repletâ intermediâ regione, quæ est inter thoracem atque pulmonem, aut repletis pulmonis cauernis, vel aliqua inflammatione totum viscus occupante, vel asperam arteriam, vel eius caput. Et vbi hoc contingit, homo statim suffocatur.*

APHORISME VI.

QVi *Strangulantur ac dissoluuntur, nec dum tamen mortui sunt, non redeunt ad vitam quibus spuma circa os fuerit.* Lib. 2. Aphor. 43.

a scume furuenant à ceux qu'on estrangle.

Ceux qu'on estrangle & suffoque, & ne sont pas encore morts, si l'escume leur vient à la bouche, ils ne ré-

chaperont iamais.

L'efcume fignifie que les poulmons fouffrent grand effort & violence, que le mouuement de l'efprit eft vehement, la chaleur du cœur immenfe, & l'eftomach démefurément efforcé. A quels fymptomes quelques-vns pour remede appliquent epithemes auec eau rofe & de nymphea fur le cœur, & donnent à boire de l'oxymel de Galien, pour nettoyer la pituite, & refrigerer l'inflammation, qui s'eft excitée & émeuë au cœur; mais le plus fouuent toutes ces chofes font pour neant, lors que le poulmon & autres inftrumens qui feruent à la refpiration ont grandement fouffert. Car les maladies qui caufent la perte de l'action de quelque partie principale, fans laquelle l'animal ne peut viure, attirent la mort; telles que font la refpiration au poulmon & la nutrition à l'eftomach, foye, & autres parties qui y feruent d'vn feruice neceffaire. Secondement quand il y a vne intemperature egale au corps ou en vne partie; au corps, comme en la Lepre, en vne partie comme l'efpha-

cele, car la santé ne peut venir que de la santé, laquelle est entierement perduë en icelle partie. Finalement quand la matiere est incapable de pepasme & concoction, comme est le cancer.

APHOR. VII.

VBi fauces ægrotant, aut tubercula nascuntur in corpore, excretiones inspicere oportet. Nam si biliosæ fuerint, corpus vnà ægrotat. Si verò similes sanis, tutum est corpus nutrire. Lib. 2. Aphor. 15.

Pustules venans dans la bouche des malades.

Si la gorge est malade, ou qu'au corps naissent des petites bosses & pustules, il faut considerer les excremens. Car s'ils sont bilieux, le corps ensemble est malade. Mais s'ils sont semblables aux sains, il n'y a point de danger de nourrir le corps.

La nature quelque-fois vuide les mauuaises humeurs des parties principales: aucunes par vrines, d'autres par vomissement, les vnes par bas, & pousse les autres dehors par la peau:

lesquelles pource qu'elles ne peuuent facilement sortir, engendrent de petites pustules. *Natura nonnunquam ex principalibus partibus humores malos euacuans, alios per vrinas, alios per vomitum, alios per aluum inferiorem excernit, quosdam verò expellit ad cutim. Et quoniam non potest propter eorum crassitiem expellere, ibi gignuntur tubercula.* Donc si les excremens & deiections sont comme les naturelles, cela tesmoignera que la maladie aura esté bien critiquée, par la descharge desdites humeurs, qui auront causé les pustules, tellement que le corps estant pur & net, l'on pourra librement luy donner nourriture, & sans danger.

Des poulmons, & de la poictrine.

APHOR. I.

Qvicunque spumosum sanguinem tussiendo excreant, ijs de pulmone educitur. Lib. 5. Aphor. 13.

Ceux qui en toussant crachent sang escumeux, ce sang vient du poulmon. Sang venant du poulmon.

Hippocrate nous apprend que le sang bien coloré qu'on crache & iette hors en toussant & sans douleur, vient des poulmons ; voire mesme qu'on en iette iamais sans toux, veu que sans elle rien ne sort de cette partie. Dauantage il est averé entre tous les Medecins, que comme és choses qui sont dans le seul & proprement dit estomach, sont iettez hors par le vomissement ; ainsi toutes les choses contenuës en la poictrine s'euacuent par la seule toux. La raison donc pour laquelle le sang qui nourrit les poulmons estant subtil, chaud, vermeil, boüillant, & escumeux, sort sans douleur, est pource que la substance du poulmon, legere, subtile, aërée, rare & escumeuse (car la bile est l'escume du sang) n'a point de sentiment, sinon seulement sa membrane qui le couure. Que si le sang procede de l'aspre artere, il sort en toussant doucement, rouge, chaud, & en petite quantité, & quelquefois meslé parmy du pus, & fait qu'on ressent douleur en quelque endroit de l'artere. Mais s'il a esté premiere-

ment attiré du thorax au poulmon, comme nous voyons se faire en la pleuresie, il n'en sort gueres à la fois, mais plus espais, plus gros, noir, grumuleux, & iette hors auec douleur, & auec toux encores plus vehemente. Quand il sort du gauion du palais, de la langue, ou des genciues, il n'en sort qu'vn peu en crachant, & sans toux, dont la solution se voit dans la bouche. Au contraire lors qu'il tombe du cerueau dans le palais, il coule en plus grande quantité, & semble chatoüiller la langue & le palais en tombant, & engendre aux narines des grumeaux de sang caillé. Que s'il sort de l'œsophague, il est ietté auec violence par vomissement: toutefois en petite quantité, parce que ses veines sont fort deliées, & font ressentir vne acrimonie en aualant. S'il vient de l'estomach, la nausée precede le vomissement sanglant, de sorte qu'on iette du sang caillé par les selles, principalement si on a eu quelque coup, ou cheute auparauant, ou pris quelque drogue corrosiue, parquoy l'on ressente douleur en la

partie offensée. Mais si le sang qu'on vomit a esté apporté du foye, ou de la rate dans l'estomach, il y aura en l'vn & en l'autre tumeur & douleur, & le sang sera grumuleux & noir, principalement s'il prend son origine de la rate.

APHOR. II.

Frigida, qualis nix & glacies, pectori inimica, tusses mouent, sanguinis profluuium, & distillationes. Lib.5. Aphor.24.

Les choses froides, comme est la neige & la glace, sont ennemis du thorax, car elles esmouuent la toux, flux de sang immoderez, distillations & fluxions du chef.

Froid enne-my de la poi-trine.

Le froid offense la poictrine, esmouuant toux, crachement de sang & fl xions acres appellées ferina ou sauuages, qui corrodent les parties & les vlcerent.

APHORISME III.

Distillationes in ventrem superiorem suppurantur intra viginti dies. Lib. 7. Aphor. 38.

Les fluxions & distillations qui se font au ventre superieur ou poictrine, suppurent dans vingt iours. Fluxiõs dans la poictrine suppurent dans vingt iours.

Sous le nom de ventre superieur est icy entendu le thorax, où est contenu le poulmon, sur lequel les catharres tombent du chef, par l'aspre artere, elles suppurent & se pourrissent dans 14. iours, ou tout au plus dans vingt, qui en est tousiours la critique.

APHORISME IV.

A Peripneumonia delirium, malum. Lib. 7. Aphor. 12.

Si la phrenesie ou resuerie vient apres la peripneumonie, ou inflammation des poulmons, c'est vn mauuais signe. Resuerie suruenant à la peripneumonie.

La phrenesie, suruenant apres l'in-

flammation des poulmons, est vn mauuais signe, pource qu'elle denotte abondance de vapeurs chaudes esleuées des poulmons à la teste, qui augmente doublement le mal.

APHORISME V.

QVi gibbi ex asthmate fiunt, aut tussi ante pubertatem, moriuntur. Lib. 6. Aphor. 46.

Comment on deuient bossu.

Ceux qui auant l'aage de puberté deuiennent bossus apres la courte haleine, ou la toux, meurent bien-tost. D'autant que leur poictrine est estrecie, & ne se peut plus eslargir cy-apres, pour la dureté de quelques tubercules suruenus au dedans, qui courbent les vertebres de l'espine du dos, dont se fait l'ordosis, & concauité par le derriere; & que les poulmons & le cœur accroissent auec l'âge; parquoy les instrumens de la respiration sont tellement pressez pour la grande difficulté d'haleine causée par tubercule dur, qui en croissant estouppe peu à peu la capacité du tho-

Asthma creber, an halitus.

rax, & empesche la liberté du cœur, ou des poulmons, qu'il n'est pas possible de viure long-temps.

APHORISME VI.

A Sanguinis sputo, puris sputum, malum. Lib. 7. Aphor. 15.

Apres auoir craché du sang, si on vient à cracher du pus, c'est mauuais signe. Crachement de pus, apres celuy de sang, mauuais.

Pource que le crachement du pus, ne suit pas le crachement du sang, s'il n'est malin, comme est tousiours celuy qui procede du poulmon ; joint que le crachat purulant qui vient apres le sanglant, est indice d'vne playe degenerée en vn vlcere, qui n'est pas aisé à guarir. C'est pourquoy la phthisie, selon Galien, suit ordinairement le crachement du sang.

APHOR. VII.

A Tuberculi intus ruptione exolutio, vomitio, aut animi defectio fit. Lib. 7. Aphor. 8.

Ruptiõ de tũmeur dans l'estomach. Apres que la tumeur ou pustule qui est dans le corps est rompuë & creuée, il s'ensuit dissolution des forces naturelles, vomissement & deffaillance de cœur.

Si quelque pustule ou tumeur vient à suppurer dans l'estomach, elle se rompt, & la matiere se vuide par vomissement; Si elle est aux poulmons, qu'on appelle *vomica*, estant suppurée & rompuë, la matiere se vuide par la toux; & si elle est aux intestins, par dejections en bas. Mais de quelque façon que la matiere se vuide, & de quelque partie qu'elle sorte, soit en grãde, soit en petite quantité, ou tout à la fois; elle debilite les forces, & apporte syncopes, lipothymies & deffaillances de cœur, à cause de la resolution & perte des esprits vitaux, qui s'exhalent auec la matiere.

Vomica. Gaza.

APHORISME IV.

A Puris sputo phthisis & fluxus, cùm verò sputum retinetur, moriuntur. Lib. 7. Aphor. 16.

Tabes Apres le crachement du pus vient

la phthisie auec flux, & quand le crachat est arresté & retenu, on meurt. ou phthisie.

Le Prince des Medecins appelle icy phthisie, comme remarque son fidel interprete Galien, vne extenuation de tout le corps, auec vne fiévre lente, procedante des vlceres irremediables du poulmon; & par le flux entend, ou le cours de ventre, ou la cheute des cheueux. Car l'vn & l'autre arriue coustumierement, quand les tabides sont paruenus à l'extremité de leur mal, celuy-là pour la foiblesse de la faculté expultrice, & celuy-cy, pour la secheresse & defaut d'aliment. Dauantage il monstre de quelle façon les phthisiques meurent: car ils viuent tant qu'ils peuuent purger leurs poulmons par crachement, & lors qu'ils ne crachent plus pour la grande debilité de la vertu expulsiue, ils sont suffoquez par l'abondance du pus amassé au poulmon, qui estouppe le passage de l'air, du vent, & des esprits.

APHORISME IX.

Qui tabe molestantur, si sputum, quod extussiunt, graue olet iniectum carbonibus, & capilli à capite defluunt, lethale. Lib.5. Aphor.11.

Signes mortels aux phthisiques.

Si à ceux qui sont phthisiques, le crachat qui sort en toussant, mis dessus les charbons ardens, sent mauuais, & que les cheueux leurs tombent de la teste, ce sont signes mortels.

Car le crachat puant issu des poulmons vlcerez montre vne extreme putrefaction des humeurs qui y sont contenuës, & la cheute des cheueux, la secheresse & defaut d'aliment. Par la pourriture des poulmons, quantité de vapeurs puantes, malignes & contagieuses s'éleuent & sortent par expiration, principalement lors que le malade est proche de la mort. Il faut remarquer que la plupart des tabides meurent au renouuellement des feüilles, c'est à sçauoir en Mars, ou en Septembre, lors que les feüilles des arbres tombent.

APHORISME X.

TAbes fiunt præcipuè ætatibus à decimo octauo vsque ad trigesimum quintum. Lib. 5. Aphor. 9.

La phthisie & vlceration des poulmons, se fait principalement depuis l'aage de dix huit ans, iusques à trente-cinq. En quel aage se fait la phthisie.

Phtisie est vne consomption de tout le corps, auec fiévre & crachement de pus, laquelle se fait, soit par defaut d'aliment, soit que les poulmõs soient encores entiers, ou entamez & vlcerez, comme Hippocrate entend en cét Aphorisme. Ce qui se fait par la rupture de la veine, laquelle se rompt par la grande abondance du sang, ou par l'ebullition & grande chaleur d'iceluy, ou par tous les deux ensemble: comme aussi à raison de la molesse des vaisseaux & tenuité des membranes des veines du poulmon, qui sont tendres, où à cause de la forme de viure intemperante & excessiue, ou à cause des exercices trop violens: tous lesquels excez & accidens se ren- Phthisie que c'est.

contrent plûtost aux adolescens & ieunes hommes qu'à ceux qui sont d'aage plus vieil, car comme plus sages & aduisez ils prennent plus exactement garde à leur santé & sont plus reglez en leur forme de viure & exercice que les ieunes hommes: Aux adolescens les vaisseaux des poulmõs se rompent par la grande abondance du sang qu'ils ont, & aux ieunes gens le sang bilieux, acre & poignant, entame, ronge, & vlcere les poulmons. De sorte qu'à raison de l'aage, intemperance, & mauuais gouuernement, cette maladie attaque le corps.

APHORISME XI.

Quibuscunque tabe laborantibus capilli à capite defluunt, ijs alui profluuio superueniente moriuntur. Lib. 5. Aphor. 12.

Cheute des cheueux, & flux de ventre aux phthisiques.

Si à ceux qui sont tabides, les cheueux tombent de la teste, & qu'apres vn flux de ventre leur suruient, c'est signe qu'ils sont proches de leur mort.

D'autant que le flux de ventre suruenant à la phthisie n'est pas seulement signe de la mort prochaine, mais encores en est la cause: parce que prouenant de la foiblesse des facultez naturelles, & arriuant de surplus à l'imbecillité des forces du corps, il les rend encores plus debiles, & acheue de les resoudre & dissiper.

APHORISME XII.

Tabe laboranti profluuium alui superueniens, lethale. Lib. 5. Aphor. 14.

Le flux de ventre suruenant à vn phthisique, presage la mort. flux de ventre aux phthisiques.

Toutesfois non si presente & prochaine, que quand la cheute des cheueux y est jointe, comme il est enseigné en l'aphorisme precedent.

APHORISME XIII.

Tabidis lac conuenit, ijs videlicet qui non valdè febricitant. Lib. 5. Aphor. 64.



Laict bõ aux phthisiques.

Il est bon de donner du laict aux tabides qui n'ont pas grande fievre.

Car en la phthisie, il y a trois choses à considerer, le pus, l'vlcere, & l'extenuation, qui demandent chacune leur propre curation ; celle du pus requiert detersion, celle de l'vlcere agglutination & celle de l'extenuatiõ nourriture, toutes lesquelles qualitez se rencontrent dans le laict seul, la serosité estant detersiue, le fromage agglutinatif, & le beurre ou substance butireuse nutritiue & propre à remettre vn corps amaigry & extenué:celuy d'ânesse est excellent, mais celuy de femme excelle sur tous les autres.

APHORISME XIV.

AVtumnus tabidis malus. Lib. 3. Aphor. 10.

Automne mauuais aux phthisiques.

L'automne est mauuais aux tabides.

Parce qu'estant froid, sec & inconstant, il empesche les poulmons de se purger par crachemens, de maniere qu'ils demeurent suffoquez par le pus retenu dans le poulmon & poictrine, & par la malice de l'vlcere des poulmons.

APHORISME XV.

Tabidos per inferiora purgare oportet, non per superiora Lib. 4. Aphor. 8.

Il faut purger les tabides par bas & non par haut. Tabides doiuét estre purgez par bas.

Il ne faut point purger les tabides par vomissemẽt, à cause de la debilité des instrumens destinez à la respiration. Icy l'on doit entendre par le nom de tabides, tant ceux qui sont desia tourmentez de phthisie, que ceux qui y sont naturellement enclins.

Des hypochondres, Epigastre, & ventre.

APHORISME I.

IN omnibus morbis partes quæ ad vmbilicum & imum Ventrem sunt, crassiores esse melius est : plurimũm verò extenuari & contabescere, prauum. Ad purgationes etiam quæ per inferna fiunt hoc idem tutum non est. Lib. 2. Aphor. 35.

En toutes maladies il est bon que Parties

qui sont autour du nõbril estans espaisses, bõ.

les enuirons du nombril & du ventre inferieur soient gros & en bon point; mail il est mauuais qu'il soient fort attenuez, maigres, & tabides. Le mesme est aussi dangereux aux purgations qui se font par bas.

Car les hypochondres gros & charnus, sont indices de force : mais les gesles & tenus sont mauuais & comme signes & comme causes; comme signes, parce qu'ils marquent la debilité des parties tabides : comme causes, parce qu'ils empeschent que la coctiõ des viandes ne se fasse bien en l'estomach, ny la sanguification au foye: attendu que par la grosseur de l'epigastre, la chaleur naturelle est augmentée, moyennant quoy les parties de dedans eschauffées, cuisent mieux la viande, & engendrent meilleur sang. Voyons succinctement ce que nous en dit Galien. *In quouis morbo partes circa vmbilicum & imum ventrem existentes, crassitudinem habere melius est, multum verò extenuari ac contabescere, prauum. Sed hoc quoque ad purgationes inferiores, periculosum. Nam hypochondria, quæ-*

cunque fuerint tenuia, mala sunt tanquam causæ, & tanquam signa. Sunt enim signa imbecillitatis earum partium, quæ contabuerunt. Causæ verò, quòd bona concoctio non fiat in ventre, neque sanguificatio in hepate: Vtrumque enim, venter & hepar, ab hypochondriorum crassitudine calefactum iuuatur. Ergo oportet omnes partes inferiores robustas esse, vt purgationibus seruiant: alioqui magna incommoda sequuntur. En toutes maladies il est meilleur que les parties qui sont vers le nombril & le bas du ventre soient grosses & espaisses, que quand elles sont fort attenuées, & tabides; la mesme chose est aussi mauuaise & dangereuse pour purger par le bas. Car quand les hypochondres sont attenuez, ils sont mauuais, comme causes, & comme signes; d'autant qu'ils sont signes de la debilité des parties qui sont amaigries & desséchées. Et sont mauuais comme causes, pource qu'il ne se fait point de bonne digestion au ventre, ny de bon sang au foye: car tous deux, sçauoir le ventre & le foye, sont aydez de

l'espaisseur des hypochondres. Il faut donc que toutes les parties basses soient fortes & robustes, afin qu'elles aydent & seruent aux purgations: autrement il en aduient de grandes incommoditez. Et Hippocrate au premier liure des Prognostiques dit, qu'il est tres-bon que les hypochondres soient mols, égaux & sans douleur: & tres-mauuais au contraire de les voir durs, tendus, inégaux & douloureux. Car comme ceux-là font connoistre la temperature des muscles, de l'epigastre, du mesantaire, du foye, de la rate, & de l'estomach: ainsi ceux-cy marquent qu'il y a intemperature, à sçauoir comme inflammation ou scyrre, ou ventositez en ces parties.

APHORISME II.

Quibus hypochondria inflata murmurant, lumborum dolore succedente, ijs alui humectantur, nisi flatus erumpant, aut vrinæ copia prodeat, hæc verò in febribus accidunt. Lib. 4. Aphor. 73.

Ceux ausquels les boyaux enflez de vent, bruyent auec douleur de reins, le ventre leur deuient mol & humide, à moins que les ventositez ne sortent tout à coup, ou qu'il n'aduienne abondance d'vrine. Mais ces choses arriuent aux fiévres. Bruit de ventre auec fiévre.

Si les hypochondres sont suspendus & enflez par vn esprit flateux, & qu'ils grondent & menent bruit, il se fait douleur aux lombes, & le ventre en deuient humide par apres. Car l'esprit flateux estant meslé auec quelque peu d'humidité, se iettant dans les intestins, les rend mols & fluxiles, à moins que l'humidité ne vienne à se separer de la ventosité, & qu'elle se porte à la vescie, & se vuide par les vrines, & les vents par les intestins. Ce qui arriue principalement aux fiévres continuës, à cause de la foiblesse de la chaleur naturelle, laquelle ne pouuãt bien embrasser ny cuire les alimens, engendre des cruditez qui se resoluent en vents.

APHORISME. III.

QVibus dolor circa hypochondrium fit absque inflammatione, jis febris superueniens morbum soluit & dolorem. Lib. 6. Aphor. 40.

Douleur aux hypochõdres. Ceux qui ont douleur aux hypochondres sans inflammation, la fieure leur seuruenant guarit leurs mal & douleur.

Car la fieure qui suruient peut seulement aider & profiter aux maladies qui procedent du froid seul, ou sont meslées auec humeurs crües & pituiteuses, ou auec esprits venteux, pource qu'elle deliure les obstructiõs, consomme le phlegme, resout les vents, & corrige l'intemperature froide par sa qualité cõtraire. *Nam febris superueniens solet tantummodò conferre morbis jis qui ex frigiditate sola fiunt, aut cum humoribus crudis, aut pituitosis, aut flatuosis spiritibus, quia febris soluit obstructiones, extenuat crassos humores, discutit flatus, corrigit intemperiem frigidam, & soluit dolorem.*

APHOR.

APHOR. IV.

SI omentum ceciderit, necesse est vt putrescat. Lib. 6. Aphor. 58.

Si le Zirbus ou Epiploon vient à cheoir par blesseure, necessairement il se pourrira

Omentum, ou peau grasse qui couure les intestins sortant de son lieu par playe.

Cette partie sert cõme d'vn vestement aux intestins & à l'estomach pour les eschauffer & ayder à la digestion : mais si par blesseure elle sort de sa place (qui est le peritoine & membrane interieure de l'abdomen) pour peu qu'elle soit exposée à l'air, elle s'altere & se pourrit par le rafroidissement & alteration d'Iceluy. *Omentum, etiamsi minimo nudetur tempore, in suum locum reductum putrescit.* C'est pourquoy auant que le remettre en son lieu, il faudra lier auec vn filet de soye tout ce qui en aura esté exposé à l'air, & apres l'auoir lié, laisser tomber peu à peu la soye d'elle mesme, premier que coupper ce qui sera noircy & alteré.



APHORISME V.

Dolores ventris sublimes, leniores: qui verò non sublmes, fortiores. Lib. 6. Aphor. 7.

Douleurs superficielles, legeres, & les profondes vehementes.

Les douleurs qui sont au dessous du peritoine, sont plus legeres: mais celles qui sont plus au fonds & au dessous, sont plus fortes.

Hippocrate appelle douleurs sublimes, celles qui se font au dessus des peritoines & Intestins, & les non-sublimes celles qui se font au dessous: c'est pourquoy tant plus elles se trouuent profondes & internes, tant plus sont-elles sensibles, fortes, & insupportables; D'ou il aduient aussi qu'on y peut apporter remede que difficilement, à cause de leur profondeur. De maniere que la douleur profonde est plus dangereuse que celle qui est superficielle; les parties internes estans beaucoup plus nobles que les externes.



APHORISME VI.

SI in ventrem sanguis præter naturam effunditur, necesse est suppurari Lib. 6. Aphor. 20.

Le sang qui sort de sa propre demeure & cauité outre nature, necessairement suppure & se corrompt.

Sang sortant de son propre vaisseau se pourrit necessairemēt.

Si le sang (dit Galien) sort quelquefois de sa cauité & propre lieu (qui sont les veines & arteres) en vn autre, il est impossible qu'il demeure en son naturel. *Si sanguis vnquam a propria cauitate in aliam quancunque peruenerit, impossibile est vt sanguis permeat;* Car ce qui est delaissé de la conduitte & gouuernement de nature se pourrit necessairement, *Quia quando humor derelinquitur à regimine naturæ putrescit,* & dés lors n'estant point contenu dans les veines & arteres, qui sont les lieux naturels & vaisseaux du sang, il est delaissé du propre regime & conduitte de nature, parquoy il est necessaire qu'il se corrompe en deuenant noir & liuide.

APHORISME VII.

A Ventris diuturno dolore suppuratio fit. Lib. 7. Aphor. 22.

Suppuration aux longues douleurs de ventre.

La suppuration succede a la longue douleur de ventre.

La douleur qui insiste & fait reste aux remedes ordinaires est vne marque asseurée de quelque inflammation qui se fait, ou est desia bien auant commancée és parties internes; laquelle viendra à suppuration & pourriture, si la mort ne preuient le malade, & l'emporte premier que le phlegmon soit suppuré.

APHOR. VIII.

IN forti dolore ventris partium extremarum frigiditas, malum. Lib. 7. Aphor. 26.

Si en vehemente douleur de ventre les parties extremes deuiennent froides, c'est vn mauuais signe.

Car c'est indice que l'inflammation interne attire tout le sang & les esprits a soy, ny plus ny moins qu'vne

ventouse : dont les parties externes demeurants destituées, deuiennent froides comme glace, au lieu que les internes brûlent.

APHOR. IX.

QVibus inter ventriculum & septum transuersum pituita concluditur, doloremque infert, vt pote quæ ad alteram cauitatem exitum non habet, iis per venas ad vesicam pituita conuersa, morbus soluitur. Lib. 7. Aphor. 55.

A ceux qui ont de la pituite amassée entre l'estomach & le diaphragme, laquelle fait douleur, d'autant qu'elle n'a nulle sortie par la capacité de l'autre ventricule, cette douleur cesera, si la pituite se diuertist par les veines en la vescie. Pituite amassée entre l'estomach & le diaphragme.

Car l'humeur froide par la force de la nature venant peu a peu a estre attenuée, subtilisée, & transportée aux veines, se diuertit & se vuide par les veines en la vescie: parquoy le malade demeure gueri.

Du costé

APHORISME I.

QVicunque morbo laterali laborantes in quatuordecim diebus non repurgantur, ij ad suppurationem vertuntur. Lib. 5. Aphor. 8.

Tous ceux qui sont saisis de pleuresie, s'ils ne sont purgez par haut en quatorze iours, elle degenere en empyeme.

La pleuresie le plus souuent se fait ou de sang pur, ou bilieux, mais rarement de sang pituiteux pour sa grosse substance. Et faut notter qu'Hippocrate appelle icy l'euacuation des humeurs morbifiques par crachements, ἀνακάθαρσις, c'est à dire, purgation par haut : Et mesme prescrit le temps dans lequel elle se doit faire, autrement la pleuresie se tourne en empyeme, la matiere purulente s'estant respanduë entre les poulmons & le thorax.

APHORISME II.

QVicunque ex morbo laterali ſuppurantur, ſi in quadraginta diebus purgantur à die qua ſit ruptio, liberantur, ſi verò non, ad tabem tranſeunt. Lib. 5. Aphor. 15.

Toux ceux à qui l'empyeme ſuruient apres la pleureſie, s'ils ſont purgez par haut en quarante iours de temps, à compter du iour que l'apoſteme s'eſt creué, ils ſont garantis, ſinon ils tombent en phthiſie.

Car comme l'empyeme ſuccede a la pleureſie, ſi elle n'eſt purgée par crachemens auant le quatorzieſme iour, ainſi la phthiſie au bout de quarante iours (qui eſt le terme critique des maladies aigües par tranſmutation d'eſpece en eſpece de maladie) ſuruient a l'empyeme s'il n'eſt purgé par crachemens: pource qu'il eſt neceſſaire que le poulmon ſoit vlceré par l'acrimonie du pus qui ſe pourrit & ſe corrompt par ſucceſſion de temps.

APHORISME III.

Dolores laterum & pectoris, aliarumque partium an multùm præualeant differantue considerandum. Lib. 6. Aphor. 5.

Il faut exactement considerer, si les douleurs de costé, de la poictrine, & autres parties sont grandement differentes, ou si elles sont fortes, & vehementes.

Car cela sert à connoistre & preuoir ce qu'il faut au malade, & à l'intention de la curation, afin de ne rien precipiter temerairemẽt, & qu'on vse point des remedes, auant que d'auoir au prealable vne connoissance particuliere tant de la cause & siege du mal que du malade mesme. Parquoy si la douleur est poignante elle signifira que le mal est aux membranes, si elle est pulsatiue aux arteres, & si elle est pesante & graue en la chair & parties charneuses: parceque le propre de la douleur est de demontrer la maladie, ainsi la douleur inflammatiue est indice de l'intemperie chaude, & la stu-

pefactiue de l'intemperature froide.

APHORISME IV.

Pleuritide & Peripneumonia correpto alui profluuium adueniens malum. Lib. 6. Aphor. 16.

Si à celuy qui eſt detenu de pleureſie, ou peripneumonie, ſuruient flux de ventre, c'eſt mauuais ſigne.

Car il ſignifie que le foye eſt tellement offenſé par le conſentement des parties ſeruans à la reſpiration, qu'il ne peut par ſa foibleſſe attirer l'aliment ny le conuertir en ſang. Mais quand la pleureſie ou peripneumonie eſt douce, le cours de ventre peut profiter à raiſon de l'euacuation, principalement lorſque les ſignes de coction apparoiſſent. Car, comme dit Galien, quand vne partie eſt ſimplement affectée, les autres ne participent point a l'affection d'icelle, ſinon qu'elle ſoit grande & exceſſiue. *Cùm pars aliqua ſimpliciter patitur, aliæ non compatiuntur: ſed tum compatiuntur, cum aliqua pars valdè patitur.*

APHOR. V.

Qui acidum eructant, non valde morbo laterali corripiuntur. Lib. 6. Aphor. 33.

Ceux qui sont subiets au rot aigre, ne sont gueres surpris de pleuresie.

Car bien que la pleuresie procede quelquefois d'autres humeurs, si est-elle pour l'ordinaire engendée debile. Quant au rot aigre, il prouient de pituite, & de la froideur de l'estomach, c'est pourquoy ceux qui sont subiets aux rets aigres, tombent rarement en pleuresie, d'autant qu'ils ont abondance de pituite, laquelle estant aucunement salée & acre, prouoque les intestins à deiections. Au reste ceux qui ont le ventre naturellement humides, ne sont nullement enclins à la pleuresie, selon Hippocratte. Car toute inflammation prouient de l'abondance de quelque humeur. *Unaquaque inflammatio fit ex alicuius humoris superabundantia*, laquelle abondance se vuide & descharge par la liberté & flux de ventre.

Quelle est la cause du rot.

APHORISME VI.

A Morbo laterali inflammatio pulmonis, malū. Lib. 7. Aphor. 11.

La Peripneumonie ou inflammation des poulmons, suruenant a la pleuresie, est vn mauuais signe.

Si l'humeur qui cause la pleuresie, ne peut estre contenüe entre la pleure ou membrane succingente, & les costes, & qu'au contraire il s'en renuoye quelque partie au poulmon; de là nous deuons cognoistre qu'a la pleuresie suruiendra la peripneumonie, qui est vn mal beaucoup pire que le premier, attendu qu'il occupe vne partie plus noble. πλευρά.

APHORISME VII.

SI sputum in morbo laterali circa initia statim appareat, morbum breuiat; si verò postea appareat, producit. Lib. 1. Aphor. 12.

Si aux pleuretiques le crachement apparoist soudain vers le commence-

ment de la maladie, il tesmoigne qu'elle sera briefue, & s'il suruient apres qu'elle sera longue.

In morbo laterali si sputum in principio appareat, morbum breuiat, si verò posteà producit.

Comme en toute inflammation il n'y a rien pire que de ne point cracher en temps deu, aussi n'est-il rien plus sain que de cracher facilement & sans peine : car celuy cy tesmoigne vne bonne coction, & celuy la au contraire est indice de grande crudité & d'vne humeur fort indigeste ; tellement que quand le malade ne crache rien du tout, la maladie est censée extremement crue. De là vient que nous disons qu'elle tient le second rang quād le crachat est clair, le troisiesme quād il est plus espais, & le quatriesme quand il est parfaictement cuict. De plus mesme, si ce qu'on crache, est blanc, vny, & égal, & qu'il ne soit pas trop liquide, ny trop espais en consistence, c'est signe qu'il y a parfaite coction, & par consequent tant plustost on apperceura la coction du crachement en la pleuresie, tant plus doit-on esperer de la briefueté du mal ; & tant plus tard il apparoistra, d'autant plus faut-il attendre qu'il se-

ra long. Dauantage, l'on tient que la pleuresie est douce & seure quand les symptomes ne sont pas bien fascheux, & qu'on iette en toussant quelque matiere loüable : mais elle est estimée tres-maligne & dangereuse, si la fiévre est vehemẽte, la difficulté de respirer grande, la douleur si cruelle qu'elle s'estende iusques à la clauicule, & aux hypochondres, & la toux forte, mais si seche qu'on ne crache rien. Au reste elle fait mourir ou par la violence des symptomes, ou par estouffement, ou par transport de la matiere aux poulmons, dont s'ensuit la phthisie.

Pleuresie douce.

Pleuresie maligne.

Du cœur & de l'estomach.

APHORISME VIII.

QVi frequenter ac fortiter absque causa manifesta animo deficiunt, de repentè moriuntur. Lib. 2. Aphor. 41.

Ceux qui souuent & grandement sans cause manifeste tombent en lypothimie & deffaillance de cœur,

meurent soudainement.

Puis que le cœur est la source & le foyer de la chaleur naturelle, qui est le fondement de nostre vie, l'on ne peut douter que ce ne soit vn bon presage, que d'auoir tousiours le cœur bien sain: veu qu'au contraire ceux qui tombent souuent & fortement à cœur failly sans occasion manifeste, meurent enfin soudainement à cause de la foiblesse de la faculté vitale, qui reside dans le cœur trauaillé où d'inflammation, où de scyre, où d'vne vapeur pestiferée & venenеuse, qu'il ne peut souffrir sans syncopiser & tomber en deffaillance, *Nam qui sæpius ac fortiter animo delinquunt, ij ob virtutis vitalis imbecillitatem hoc patiuntur.* Car ceux qui tombent souuent en grands éuanoüissemens, cela leur prouient de la debilité de la faculté vitale. Quelquefois le syncope est stomatique prouenant de la pourriture de quelque humeur qui trauaille & moleste son orifice fort sensible (vulgairement appelé cœur par les anciens & ses indispositions cardialgies) à rai-

son de son sentiment exquis, dont la plus part des lypothimies & des syncopes procede. Quant à la definition & la cause du syncope, selon Galien, Syncope n'est autre chose qu'vne soudaine defaillance des forces, dont l'essence consiste en l'esprit & temperament des corps solides, causée par quelques vapeur putride & veneneuse montant par les arteres iusques au cœur & par les nerfs au cerueau: lequel symptome prouient des longues veilles, des grandes douleurs, de trauail excessif, des griefues passions de l'ame de l'intemperie des principes, du ieûne, & de toute autre euacuatiõ inmoderée. Quant à la lypothymie, ie trouue qu'elle ne differe que du plus & du moins du syncope, puis qu'elle n'est qu'vn petit affoiblissement des forces, ou plustost comme vn acheminemẽt au syncope, en laquelle le malade ne tõbe point par terre & ne perd tout à fait connoissance, ainsi qu'il arriue au syncope, ou le patient à coustume de pallir, luy venir sueur froide, le mouuement du pouls & des arteres ne se sentir ny se mouuoir plus, deuenir vniuersellement froid

Syncope que c'est, sa cause, & en quoy differe de la lypothimie.

par tout le corps, & tomber par terre ſans ſentimēt, & ſans mouuement: en quel accident, s'il n'eſt promptement ſecouru, faut qu'il meure. Le moyen donc de ſecourir & releuer le malade tombé en ſyncope, eſt de luy ietter de l'eau froide au viſage, le mettre à la renuerſe par terre, ou ſur vn lict, & luy donner du pain trempé dans du bō vin à ſuccer. Et ſi le ſyncope vient à raiſon de quelque vapeur putride & veneneuſe, il luy faut donner vne cuillerée d'eau de vie en laquelle on fera diſſoudre vn peu de theriaque ou de mithridat, confection alkermes, ou de hyacinthe, luy faire ſentir vinaigre roſat, & autres odeurs aromatiques, luy lier & frotter les extremitez, luy tirer les poils des temples, les oreilles, le nez, appliquer ſur le cœur confection alkermes de hyacinthe, theriaque diſſout auec vn peu de vin ou d'eau de vie, & auſſi en frotter les aiſſelles, aynes, & genitoires bien chaudement: & ainſi rechercher exactement les cauſes du ſyncope, pour pour les oſter & retrancher, *ſublatâ enim cauſâ tollitur effectus*, car la cauſe eſtant oſtée, l'effet ceſſe.



TROISIESME PARTIE
DES APHORISMES D'HIPPOCRATE,

Traittans des affections qui suruiennent aux instrumens seruans à la faculté naturelle.

Des Intestins.

APHORISME I.

B*Albi longo alui profluuio maximè corripiuntur.* Lib. 6. Aphor. 32.

Les begues sont volontiers saisis de longue diarrhée.

Car il arriue ordinairement que ceux qui sont begues de nature, ont le cerueau ou la langue humide, ou tous les deux ensemble. Et mesme il est probable que du cerueau ainsi humide, descendent beaucoup de super-

fluitez dans l'estomach, d'où procedent les longs flux de ventre: de là vient que quand la langue est fort humide de nature, il y a apparence que l'estomach le soit aussi, par le moyen d'vne de ses tuniques, qui a quelque communication auec la langue; & qu'estant rendu debile par humidité, il soit par consequent suiet aux longues diarrhées.

APHORISME II.

Ætate declinantibus longa alui profluuia, & lienteriæ accidunt. Lib. 3. Aphor. 30.

Les longues diarrhées, & les lienteries arriuent volontiers à ceux qui sont au declin de leur aage.

Les longs flux de ventre suruiennēt à ceux qui commençent desia à decliner en aage, à raison qu'il ne se fait point de loüable distribution de l'aliment; C'est pourquoy cét âge n'a besoin de grande nourriture pour sustenter le corps, d'autant qu'alors il se resout fort peu de sa substance, veû qu'il n'est si chaud

qu'auparauant, & qu'il ne s'employe plus rien pour l'accroissance. D'abondant ce n'est pas que la vertu retentrice soit si affoiblie & debile qu'aux vieillards, du corps desquels quantité d'humeurs coule dehors: Mais pource que les flux de ventre aduiennent faute de coction ou distribution de l'aliment, ou par l'acrimonie de la bile qui prouoque les intestins à excretion. Au reste toutes ces choses se rencontrans en ceux qui sont au declin de leur aage, il ne faut point s'emerueiller si les diarrhées leur durent long-temps, ny pareillement s'ils sont sujets aux lienteries, veu qu'elles prouiennent d'intemperie, soit simple, ou auec pituite, qui rend la faculté retentrice de l'estomach debile, ou d'vlceration: lesquelles causes, selon Galien, arriuent plustost au declin de l'âge.

APHOR. III.

Alui profluuia accidunt pueris iam dentire incipientibus, quoniam alimentum non benè concoqui-

tur, neque distribuitur, propter febres, inflammationes, conuulsiones, vigilias, atque dolores ex perforatis gingiuis à dentibus prodeuntibus prouenientes. Lib. 3. Aphor. 25.

Les diarrhées suruiennent aux enfans ausquels les dents commençent à venir, pource que la nourriture n'est pas bien digerée ny distribuée, à cause des fiévres, des inflammations, des conuulsions, des veilles, & des douleurs qu'ils ont, quand les dents viennent à percer les genciues.

Lors que les dents veulent sortir aux enfans, il leur suruient flux de ventre par leur voracité, ou distillation que la douleur attire, demangeaisons des genciues douloureuses pour la solution de continuité auec la genciue, fiévres & conuulsions epileptiques de repletion, ou pour les trenchées du ventre, prouenans de la flaue bile, ou cholere verde.

APHORISME IV.

SI hyems sicca & Aquilonia fuerit, Ver verò pluuiosum & Australe,

necesse est æstate dysenterias fieri, præsertim mulieribus, & viris naturâ humidioribus. Lib. 3. Aphor. 11.

Si l'hyver est sec & boreal, & le Printemps pluuieux & Austral, necessairement il s'engendrera des dysanteries en Esté, principalement aux femmes, & aux hommes de nature humide.

Mais particulierement si les humeurs superfluës du corps, qui se pourrissent à cause de la chaleur & de l'humidité, viennent à s'euacuer par le ventre.

APHORISME V.

SI Australis hyems & pluuiosa, & tepens fuerit, Ver verò siccum & Aquilonium dysenteriæ fiunt. Lib. 3. Aphor. 12.

Si l'Hyuer est austral, pluuieux, & doux, & le Printemps sec, & aquilonien, il s'engendre des dysanteries.

Principalemēt aux personnes phlegmatiques, & aux femmes, quand la pituite leurs vient à distiller du chef dans l'estomach.

APHORISME VI.

IN pluuiarum multitudine alui profluuia fiunt. Lib. 3. Aphor. 16.

Pendant les temps fort pluuieux s'engendrent flux de ventre.

Quand la superfluité des humeurs vient à se purger par le ventre.

APHORISME VII.

ÆState alui profluuia, bile ad inferiora defluente. Lib. 3. Aphor. 21.

Les diarrhées arriuent en Esté, quand la bile prend son cours en bas.

APHORISME VIII.

AVtumno lienteriæ & dysenteriæ Lib. 3. Aphor. 22.

Les lienteries & dysanteries arriuent volontiers en Automne.

D'autant qu'en cette saison il y a

force humeurs mordicantes au corps, lesquelles venans, pour ainsi dire, à escorcher & déchirer le ventricule ou les intestins, causent les lienteries ou les dysanteries.

APHORISME IX.

IN perturbationibus ventris & vomitionibus spontaneis, si talia purgentur qualia purgari oportet, confert, & leuiter ferunt, si minus, contrà. Lib. 1. Aphor. 2.

Aux desuoyemens de ventre, & aux vomissemens qui viennent d'eux mesmes, si les choses qu'il faut purger sont purgées, il en reuient du profit aux malades, & s'en trouuent mieux: si non, le contraire aduient.

APHOR. X.

IN profluuiis alui mutationes excrementorum iuuant, nisi ad mala mutatio fiat.

En flux de ventre les changemens d'excremens sont bons & vtiles, si ce n'est quand ils changent en pire.

D'autant que la diuersité des excremens euacuant beaucoup d'humeurs differentes, purge le corps plus exactement. Outre plus, l'euacuation pour l'ordinaire se change en pire, quand la graisse ou morve des boyaux qui leur sert de defense & rempart contre l'acrimonie des excremens, se vuide, puis apres, que les tuniques des boyaux se rongent, & qu'il en sort des raclures en forme de petites peaux, meslées auec du sang ou de la sanie; ce qui se fait quand la dysanterie est paruenuë au second ou troisiesme degré, l'vlcere venant à s'approfondir plus auant dans la substance charneuse des intestins, & qu'elle se iette par les selles pourrie & rongée, de maniere que tout va de mal en pis.

Sanies, sang-meur sry.

APHORISME XI.

IN longis leuitatibus intestinorum, si ructus acidus fiat, qui priùs non erat, signum bonum. Lib. 6. Aphor. 1.

Aux longues dysenteries s'il suruient vn rot aigre, qui n'estoit point arriué auparauant, c'est bon signe.

Car

Car d'autant que le rot aigre est causé par quelque coction imparfaite, prouenante d'intemperie froide, ou d'abondance de pituite dans l'estomach; il signifie que les forces ne sont pas encores tout à fait abbatuës, attendu que les viandes sont retenuës quelque temps au ventricule, & qu'il se fait quelque commencement de coction : c'est pourquoy il presage quelque chose de bon.

APHOR. XII.

Mulieri in utero gerenti si aluus plurimùm profluat, periculum est ne abortiat. Lib. 5. Aphor. 34.

S'il suruient vn grand flux de ventre à vne femme grosse, il y a danger qu'elle n'accouche auant terme.

APHORISME XIII.

Longo alui profluuio laboranti spontaneus vomitus superueniens, morbum soluit. Lib. 6. Aphor. 16.

Le vomissement suruenant de soy

mesme à celuy qui est detenu d'vne longue diarrhe, le guarit.

A raison qu'il se fait reuulsion, laquelle profite merueilleusement au malade.

APHORISME XIV.

Si dysenteriâ laboranti veluti caruncula deiiciantur, lethale.

Si quelqu'vn tourmenté de dysenterie vient à ietter par bas comme des lopins de chair, c'est vn signe mortel.

Car telle vlcere ne peut iamais estre remplie de chair, ny cicatrisée.

APHOR. XV.

In longis dysenteriis cibi fastidium malum, & cum febre peius. Lib. 6. Aphor. 3.

En longues dysenteries, le dégoust des viandes est vn mauuais signe, & encore pire si la fiévre y est iointe.

Pource qu'il tesmoigne qu'il y a quelque pourriture autour des vlceres, ou grande inflammation phleg-

moneuse ou erysipelateuse, c'est à dire causée ou de sang ou de bile boüillans & eschauffez, lesquelles communiquent leur ebullition & pourriture au cœur, d'où la fievre s'ensuit. D'abondant le dégoust vient par la compassion que souffre l'estomach, à cause de la pourriture qui excite des vapeurs qui l'offensent, & par fois le gangrenent, ou esphacelent.

APHOR. XVI.

Dysenteria si ab atra bile incipiat, lethalis. Lib. 4. Aphor. 24.

Si la dysanterie prend son origine de la bile noire, elle est mortelle.

Pource qu'elle ne differe en rien d'vn chancre vlceré. Outre que si les chancres exterieurs sont incurables, à combien plus forte raison les internes le seront-ils, puisque les remedes ny peuuent estre appliquez, & que les excremens les irritent toûjours en passant.

APHOR. XVII.

A *Syncera deiectione dysenteria, malum.* Lib. 7. Aphor. 23.

Quand la dysenterie vient apres vne pure deiection, c'est mauuais signe.

Hippocrate appelle pure deiection, celle où il n'y a point d'humidité aqueuse meslée parmy. Ce qui s'entend lors que la cholere iaune ou noire seulement est iettée par bas sans autre humidité : car l'vne & l'autre humeur par leur mordication & erosion vlcerent en passant.

APHOR. XVIII.

Q*Vibus adsunt tormina, & circa vmbilicum labores, & lumborum dolor, qui neque à medicamento, neque aliter soluitur, hydrops siccus contrahitur.* Lib. 4. Aphor. 11.

Ceux qui ont des trenchées au ventre, douleur autour du nombril, & mal vers les reins, qu'on ne peut guerir ne faire cesser par medecines, ny

autrement, tombent en hydropisie seche.

Car quand d'vn amas de cruditez il s'assemble force ventositez, qui n'ont issuë ny par haut ny par bas, vne extreme douleur en est engendrée, laquelle ne cesse ny par medicament, ny autres aydes, ains s'arrestans aupres du nombril & des reins, cause l'hydropisie seche, autrement dite *tympanites*, qui est vne espece de maladie d'eau entre cuir & chair, quand le ventre est tellement enflé qu'il fait vn bruit & resonne comme vn tabourin, dont le remede est d'vser de clysteres, ou de fomentations pour dissoudre les vents, qui sont engendrez d'humidité & de la foiblesse de la chaleur naturelle, *Nam humida substantia in aërem flatuosum sine calore aliquo transmutari non potest.* Car les humiditez ne peuuent estre changées en ventositez, sans quelque chaleur.

Tympanites, que c'est.

APHOR. XIX.

Recto inteſtino, aut vtero inflammationem patiente, renibuſque purulentis vrinæ ſtillicidium accidit. Lib. 5. Aphor. 58.

Si à l'inteſtin droit, ou à la matrice y a inflammation, & ſuppuration aux reins, il ſe fait ſtrangurie, l'vrine diſtillant goutte à goutte.

Stran-gurie que c'eſt, & ſes cauſes. Strangurie eſt vne indiſpoſition en laquelle l'vrine eſt renduë goutte à goutte, & qui ſe fait aucunesfois auec quelque effort mais ſans douleur, aucunesfois auec extreme douleur & aiguillonnement, cauſée ou à raiſon de la pierre ou grauelle amaſſée dans les vretaires, ou à raiſon de la foibleſſe de la faculté retentrice prouenuë d'intemperie froide, ou par quelque phlegme viſqueux, ou par quelque tubercule charneux & plein de durillons, ou par quelque humeur acre, ſalée, ou bilieuſe principalement: que ſi elle eſt accompagnée de douleur poignante, alors elle tient de l'Iſchurie, qui eſt vne ſuppreſſion

Iſchurie que c'eſt.

d'vrine, prouenant de l'opilation & obstruction des vretaires, & tient aussi de la dysurie tout ensemble, qui est vne difficulté de pisser, qui aduient quand l'vrine est renduë à grande peine, & auec extreme douleur & vehemence. Car entant qu'elle distille goutte à goutte, elle tient de l'Ischurie : & entant qu'elle brûle & pique, elle tire à la dysurie. Au reste la strangurie ou distillation de l'vrine goutte à goutte, suruient à l'inflammation de l'intestin droit, & de la matrice, pour la sympathie de la vescie auec ses deux parties voisines: & à la suppuration des reins, pour l'acrimonie du pus, qui descend en la vescie.

Dysurie, que c'est.

APHOR. XX.

Quibus ileos à stranguria superuenerit, intra septimum diem moriuntur, nisi febre succedente, vrinæ satis effluat. Lib.6. Aphor.44.

Ceux qui apres estre saisis de l'estrangurie, tombent en la maladie appellée *Ileos*, meurent dans sept iours,

à moins que la fiévre ne leur suruienne, & qu'ils ne pissent copieusement.

Ileos, ou Volvulus, & Iliaque maladie, que c'est.

Le mal que les Grecs appellent εἰλεός, les Latins *Voluulus*, le vulgaire Iliaque passion, est vne obstruction des intestins greslles, qui ferme tellement le passage des excremens, qu'ils ne peuuent aucunement sortir par bas, qui est la cause que ceux qui de necessité en doiuent miserablement mourir, les rendent enfin par la bouche en vomissant. Elle est appellée autrement *Cordapsos*, parce qu'en touchant le lieu de la douleur, on le trouue tendu comme vne corde, tant la partie offensée est tenduë.

Quelquefois elle prend naissance d'vne creueure, l'intestin ne pouuant estre remis en sa place naturelle, ains demeure engagé dans la bourse, quelquefois d'vne tumeur, phlegmon, & inflammation, par fois de la matiere fecale dessechée & endurcie, & souuent d'vne matiere pituiteuse, grosse & cruë. Au demeurant si elle suruient à l'estrangurie, le malade ne

pourra resister à ces deux grandes maladies ensemble : & par consequent faut qu'il meure, à moins que la fiévre ne luy suruienne, qui par sa chaleur attenuë ces grosses & froides humeurs, qui estans extenuées & subtilisées, donnent moyen de pisser copieusement. Car la fiévre suruenant aux maladies qui prouiennent de causes froides, comme sont les humeurs cruës & pituiteuses, aide & sert beaucoup, iusques-là mesme qu'elle dissipe les esprits flateux. Cét Aphorisme semble obscur à Galien, & non tout à fait veritable.

APHOR. XXI.

A B ileo vomitus, aut singultus, aut conuulsio, aut delirium, malum. Lib. 7. Aphor. 10.

Le vomissement, le hoquet, la resuerie, ou la conuulsion suruenant à l'Iliaque maladie, est vn mauuais signe. Vomissement en l'iliaque passiõ.

Car bien que ce soit le propre de l'iliaque passion de ne rien laisser

descendre en bas : si est-ce que le vomissement n'aduient pas tousiours, ains seulement quand la maladie est mortelle. D'ailleurs si la matiere fecale gaigne le haut, le hoquet arriue, pource que l'estomach ne pouuant souffrir cette infectiõ, s'efforce, quoy qu'en vain, de la reietter arriere de soy. La resuerie & la conuulsion y suruiennent par la compassion du cerueau auec l'estomach.

Du Foye.

APHORISME I.

QVibus hepar vehementer dolet, iis febris superueniens, soluit ægritudinem. Lib. 7. Aphor. 57.

Ceux qui sont trauaillez de douleur vehemente au foye, la fieure leur suruenant les en deliure & guerit.

Parce que par sa chaleur elle dissipe & resout les vents. Mais si la douleur prouient à raison de quelque phlegmon ou inflammation contenus au foye, l'inflammation en deuiendra

pire & plus dangereuſe. Car, ſelon Galien, il ſe fait douleur exceſſiue au foye ou par vn eſprit flateux, ou par inflammation. *Dolor vehemens in hepate fit aut propter flatuoſum ſpiritum, aut propter inflammationem.*

APHORISME II.

IEcoris inflammationem ſingultus ſequitur. Lib. 5. Aphor. 58.

Le hoquet ſuruient à l'inflammation du foye.

Si le foye ſouffre inflammation le hoquet ſuruient a l'eſtomach, a cauſe du conſentement qu'il a auec le foye, par la communication des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon, toutefois non touſiours, mais ſeulement lorſque l'inflammation eſt grande. Ioint que par ſa grandeur il vient a retirer & attraire a ſoy, le foye.

APHORISME III.

MOrbo regio laborantibus ſi fiat hepar durum, malum eſt. Lib. 6. Aphor. 42.

Quand le foye deuient dur aux Icte-

riques, c'est mauuais signe.

Ictere ou iaunisse que c'est

Ictere est vne effusion & desbordement de la bile par tout le corps, que les Latins appellent. *Aurigo, Arcatus morbus, & morbus Regius.* Il y en a de trois sortes, l'vne qui est appellée proprement iaunisse, pource qu'elle est causée de bile iaune par le vice du foye, ou de la bourse du fiel : l'autre est noirastre, engendrée de bile noire, pour l'indisposition de la rate. La derniere tire sur le verd, & comme couleur de porreau, prouenant du meslange de l'vne ou de l'autre humeur, laquelle est ordinaire aux filles qui ont pasle couleur, & est causée le plus souuent par les obstructions de la vescie du fiel, & quelquefois par l'intemperie & inflammation du foye.

Au reste quand aux Icteriques & malades de iaunisse le foye deuient dur, c'est mauuais signe : d'autant que cette dureté marque qu'il y a escyrrhe, ou phlegmon au foye, qui tous deux sont tres mauuais & dangereux, menacans ou d'hydropisie ou de mort soudaine.

APHOR. IV.

IN hepatis inflammatione singultus, malum. Lib. 7. Aphor. 17.

Si en l'inflammation du foye le hoquet suruient, c'est mauuaise chose.

L'estomach & le foye ont vne grande sympathie & affinité pour les nerfs qu'ils ont de communs ensemble : de maniere que si l'vn souffre, l'autre souffre pareillement : si le foye est trauaillé d'inflammation, l'estomach en patit aussi, estant mordu & espoinçonné par l'humeur bilieuse; Outre que par la grandeur de l'inflammation le foye attire l'estomach vers soy, & cause le hoquet qui est vn mouuement conuulsif de l'estomach, lequel succedant a la fieure, ou a quelque grande euacuation, ou intemperie chaude, est mortel.

APHORISME V.

QVi iecore suppurato vrũtur aut secantur, si quidem pus purum ef-

fluxerit & album, euadunt, iis enim pus conclusum in membrana est, si verò velut amurca effluxerit, intereunt. Lib. 7. Aphor. 46.

Quand on ouure, ou cauterise ceux qui ont suppuration ou pus au foye, si le pus qui en sort est blanc, ils en eschapperont : car a tels gens le pus est enclos en la membrane & tunique du foye. Mais si le pus est semblable a la lie de l'huyle, ils en meurent.

Quand il s'engendre abscez au foye, & qu'il est ouuert, si la matiere qui en sort est blanche, c'est vn tesmoignage que l'abscez est en la tunique qui couure le foye, & non au *parenchyme* & substance d'iceluy. Mais au contraire si la matiere ressemble a la lie de l'huyle, c'est vn signe qu'il penetre au paranchyme & substance du foye : de sorte que le malade necessairement en mourra, pource que le foye estant interessé & atteint en sa substance, deperit beaucoup en son action, parquoy le corps tombe en collication, *Calor enim primum humores, mox & carnes iecoris eliquat,* La chaleur lequefie premierement

Amurca, lie d'huyle.

les humeurs, puis apres la chair du foye: Ioint que la faculté alteratrice est debile. Doncques le pus blanc est bon & loüable, dit Galien: mais celuy qui est de mauuaise couleur & puant, est mauuais. *Pus album, bonum, faculentum verò ac fœtidum, malum.* Car le blanc tesmoigne la force de la chaleur naturelle de la partie affectée, laquelle maistrise la matiere: mais l'autre tesmoigne la chaleur non-naturelle estre victorieuse.

APHORISME VI.

Aquâ intercute laborantibus, vlcera quæ in corpore fiunt, non facile sanantur. Lib. 6. Aphor. 8.

Les vlceres qui suruiennent aux corps des hydropiques, ne guerissent pas aisement. Vlceres des hydropiques.

Pourceque les vlceres ne peuuent pas estre cicatrisez, sans estre toutafait dessechez. ce qui n'est pas aisé a l'esgard des hydropiques, pour l'abondance de l'humidité qu'ils ont en eux: partant il faut que l'hydropisie soit premierement guarie, auant que l'vl-

cere puisse estre cicatrisée.

APHORISME VII.

A *Quâ inter cutem laborantibus tussis superueniens, malum.* Lib. 6. Aphor. 35. Item Lib. 7. Aphor. 28.

Toux des hydropiques

Si la toux prẽd a celuy qui est en hydropisie, il n'y a plus d'esperance.

Parceque c'est vn signe que l'abondance d'eau est tellement accreüe, que ne pouuãt estre contenuë dãs le bas du ventre, elle occupe desia l'aspre artere ou canne du poulmon, & cause la toux: adioustẽ aussi que la difficulté d'haleine est si augmentée, que la malade ponr lors est à toute heure en danger de suffocation. Mais la toux luy suruenant par vne autre occasion, n'est pas vn signe mortel.

APHORISME VIII.

Q*Vibus hepar aqua plenum in omentum eruperit, iis venter aquâ repletur, & moriuntur.* Lib. 7. Aphor. 56.

Ceux ausquels le foye plein d'eau

desborde dans l'epiploon, leur ventre se remplit d'eau, & meurent.

Le foye est suiet a engendrer en sa membrane exterieure des vessies pleines d'eau, appellées en Grec Idatides, Desquelles on void quelquefois grande quantité autour du foye des animaux esgorgez. Voire mesme s'il arriue que ces vessies se rompent, l'eau s'espend dans la capacité du ventre, d'ou procede l'hydropisie mortelle, pource que ces bubes sont indices de solution de continuité en la substance du foye, laquelle ne peut estre vnie qu'auec difficulté. Neantmoins elle se guarit quelquefois par medicamens qui purgent les humiditez superflues, comme par dyuretiques, & par epithemes resolutifs, ainsi que nous tesmoigne Galien. ὑδατίδας.

APHOR. IX.

Quâ intercute correpto, si aqua quæ in venis est, ad ventrem defluxerit, mali fit solutio. Lib. 6. Aphor. 14. Si a celuy qui est hydropique, l'eau contenuë dans les veines, vient a s'es-

couler par le ventre, c'eft fa guerifon. Mais cela n'arriue pas toufiours. Car plufieurs perfonnes à qui le ventre naturellement ou artificiellement a efté lafché, bien qu'il foit forti force aquofitez par bas, n'ont pas pourtant efté gueries & deliurées de leurs maux. Au contraire fi les parties nobles font corrompües & gaftées, l'eau venant a fe vuider, l'on en meurt encore pluftoft. Quelques vns pour vn temps fe font bien portez du flux de ventre, mais apres, parceque la caufe du mal demeure, la maladie retourne, & peu apres font emportez par la mort. Car l'hydropifie fe fait toufiours par le vice du foye, la generation du fang ne fe faifant point, *Hydrops nunquam generatur, nifi hepar affectum fit, nec febris nifi cor afficiatur. Aqua inter cutem fit, cum fanguinis generatio fruftratur.*

APHORISME X.

Quibus aquæ intercus confertim educitur, omnes hydropici moriuntur. Lib. 6. Aphor. 27.

Les hydropiques ausquels on vuide l'eau qui est entre cuir & chair tout a la fois, meurent tous.

Galien nous aduertit qu'il ne faut point vuider par *paracanthese* ou ouuerture du ventre les eaux d'vn hydropique tout à la fois, pource qu'en toutes maladies il est dangereux d'euacuer tout a coup quelque grande tumeur excitée au corps, d'autant que le coeur aussitost tombe en defaillance & que les forces du corps en demeurent affoiblies, qui bien souuent apportent la mort au malade, la reparation ne s'en pouuāt faire, estant sans resource. *In ōnibus corporis partibus quando magnus aliquis tumor euacuatur, periculosum est, si omninò statim euacuetur, quia anima illicò deficit & vires debilitantur, & hæc debilitatio remedium non habet.*

APHORISME. XI.

E*I qui Leucophlegmatiâ, siue albâ pituitâ detinetur, si ventris fluxus superuenerit vehemens, a morbo liberatur.* Lib. 7. Aphor. 27.

Vn grand flux de ventre suruenant a celuy qui est trauaillé de l'espece d'hydropisie appellée *Leucophlegmatia*, ou pituite blanche, le guarit.

Comme en l'animal, il y a trois especes de coction, & trois diuers endroits par lesquels les viandes doiuent passer, auant qu'il s'en fasse vn vray & louable aliment: Aussi du vice de ces coctions naissent trois especes d'hydropisie differentes: premierement du defaut de la premiere coction naist l'hydropisie appellée *Tympanites*, qui est vne enfleure de ventre procedante de quantité de vents enclos en sa capacité, non toutefois sans meslange d'humeur, quoyqu Hippocrate l'appelle hydropisie seche: Et est ainsi nommée, pource qu'en touchant des doigts sur le ventre, il resonne comme vn tambour, dict en Grec τύμπανον. En second lieu. Du vice de la seconde coction prend naissance espece d'hydropisie, appellée *Ascites* qui est vne enfleure du ventre, causée d'humeur aqueuse, & sereuse contenuë en l'espace du ventre inferieur, ainsi nommée pour ce

Trois especes d'hy. dropisie.

τυμπανίας.

ἀσκίτης.

qu'il ſemble que le peritoine eſt rempły d'eau, en maniere d'vne peau de bouc, que les Grecs appellent ἀσκος Enfin, du manque de la troiſiéme coction procede l'hydropiſie appellée *Anaſarca* qui eſt vn accroiſſement contre nature de la maſſe du corps, & à eſté ainſi nommée, pour ce qu'elle prouient d'humeur aqueuſe eſpanduë par tout le corps entre cuir & chair. Elle eſt dite autrement *Leucophlegmatia*, pource que tout le corps eſt remply d'vn ſang pituiteux & blanchâtre. ἀνα-σάρκα

Au reſte vn grand flux de ventre ſuruenant à celuy qui eſt trauaillé de l'hydropiſie appellée *Leucophlegmatia*, l'en deliure, moyennant qu'il n'aduienne point par la debilité, & foibleſſe de la faculté retentrice : car en ce cas il ſeroit dangereux pluſtoſt que ſalutaire.

Du fiel, & de la rate.

APHORISME I.

Qui regio morbo laborant nõ multùm ventoſi ſunt. Lib. 5. Aphor. 72.

Ceux qui sont fort bilieux & ont la iaunisse, n'ont pas beaucoup de ventositez.

Tous ceux qui sont bilieux de leur temperament, sont chauds & secs, & partant moins sujets aux ventositez que ceux qui sont trauaillez de pituite qui est la cause materielle des vents. *Flatus enim in ventre generantur vel ob imbecillitatem partium aduentrem attinentium, vel ob pituitæ, & frigidi succi abundantiam.* Car les ventositez s'engendrent au ventre ou pour la debilation des parties y adherantes, ou pour l'abondance de pituite, & humeur froide, tellement que la generation des vents ne se fait point aux Icteriques pour l'abondance de la pituite, veu qu'ils n'en ont point, mais à cause de la foiblesse des parties, qui est grandeeneux.

APHORISME II.

Qvicunque lienosi à difficultate intestinorum capiuntur, iis superuenientem longam difficultatem intestinorum, aqua intercus, aut leuitas

intestinorum excipit, & moriuntur.

Ceux qui ont douleur de rate, & sont saisis de dysenterie, apres auoir esté long-temps malades de cette dysenterie, l'hidropisie ou la lienterie leur suruient, dont ils meurent.

Car iaçoit que la dysanterie qui suruient à raison de la vuidange des humeurs melancholiques enserrées à la rate, soit profitable aux spleniques : toutefois par ce que cette éuacuation est le plus souuent demesurée, elle est nuisible aux malades. Hippocrate mesme demonstre tres bien qu'elle est l'issuë de la longue dysenterie, lors qu'il dit que la dysenterie qui dure long-temps est mortelle, mais que celle qui quitte bien-tost est vtile, & salutaire ; d'autant que les boyaux estans offensez par le passage des mauuaises humeurs, leur faculté est interessée, & la temperature de la chaleur naturelle abolie, de maniere re que pour cette mesme cause, la lienterie arriue par l'offense que souffre la facnlté retentrice des intestins, & l'hydropisie par le vice du foye, qui ne fait plus de bon sang,

Dicuntur visiera catarrhopa, vel quæ propter humorem præter naturam velut suspensa deorsum vergũt & deprimũtur: vel quia repurgant excrementa sua deorsum: & hoc vtroque modo erit catarrhopos lien, vide Hippocr.

Lib. 6. epid. sect. 2. sent. 39 & 41. & sét. 42 sect. 2. lib. 6.

pour la sympathie de sa chaleur naturelle affoiblie, & ralentie par l'euacuation excessiue.

APHORISME III.

Lienosis difficultas intestinorum superueniens, bonum. Lib. 6. Aphor. 48.

La dysanterie suruenant aux malades de la rate, est vn bon signe.

Principalement quand elle ne dure gueres, pource qu'elle montre la nature estre robuste, laquelle fait euacuation de l'humeur melancholique peccante. Mais si elle dure long-temps, il y à du danger, pour les raisons apportées en l'aphorisme precedent. Hippocratte aux 2. des epidemies dit que le corps de ceux à qui la rate fleurit, deuient maigre. Et l'Empereur Traian, auoit coustume de comparer la rate au reuenu du Domaine d'vn Prince : car tout ainsi que l'augmentation du reuenu du Prince, est la ruine & appauurissement du peuple : ainsi la grosseur de la rate attenüe

tenuë, & amaigrit le corps.

Du Fondement.

APHORISME I.

Diuturnis sanato hæmorrhoidibus, si vna non seruatur, periculum est aquam intercutem vel tabem aduenire. Lib. 6. Aphor. 12.

Celuy qui apres auoir esté long-temps trauaillé des hemorrhoïdes, en est tellement guary, qu'il n'y en est pas demeuré vne ouuerte, est en danger de deuenir hydropique ou tabide. Hemorrhoïdes.

Car les hemorrhoïdes se fõt par l'abondance, & grosseur du sang, qui ouure les anastomoses, bouts ou porositez des veines, qui sont autour du siege où le foye, & la rate ordinairement enuoyent & deschargent l'humeur melancholique : c'est pourquoy si quelqu'vn luy vient à fermer ce passage, ne laissant pas vne de ces hemorrhoïdes ouuertes, il est à craindre que l'hydropisie, ou la phthisie ne s'ensuiue, à cause que ce sang gros, & limoneux qui fluoit coustumierement par les hemorrhoïdes ouuer-

tes, regorge par tout le corps. Maintenant s'il se iette sur le foye, & qu'il le surmonte, il esteindra la chaleur naturelle, & par ce moyen la sanguification perira, dont prouiendra l'hydropisie. Mais s'il se ruë & desborde sur les poulmons, dont les vaisseaux pour estre trop remplis se rompent, & se creuent, il y fera vne playe à laquelle succedera la phthisie. Parquoy ce n'est pas en vain qu'Hippocrate conseille de garder pour le moins vne hemorrhoïde ouuerte, afin d'euacuer par icelle la matiere limoneuse & vicieuse du foye, principalement à ceux ausquels elle à coustume depuis long-temps de sortir, & vuider par ces veines.

Aqua inter cutem fit cùm sanguinis generatio frustratur.

APHORISME II.

Melancholia & nephritide laborantibus hæmorroïdes supernenientes, bonum. Lib. 6. Aphor. 11.

Hemorrhoïdes.

Si les hemorrhoïdes suruiennent à ceux qui abondent d'humeurs melancholiques, & ont douleur des reins, c'est bon signe.

Car comme la purgation menſtruale eſt propre aux femmes, ainſi l'hemorrhoïdale eſt propre aux melancholies, d'autant que ſi la rate ſe trouue chargée d'humeurs melancholiques, elle s'en d'écharge par les hemorrhoïdes. Les reins pareillement vexez de la maladie nephretique, prouenante d'humeur groſſe & terreſtre, ſentent vn grand ſoulagement, ſi toſt que les hemorrhoïdes leurs viennent à fluer. Hippocrate en la troiſiéme ſection du 6. des epidemies dit que ceux auſquels les hemorrhoïdes coulent, ne ſont point ſuiets aux plûreſies, peripneumonie, furoncles, tereminthes, ny pareillement aux vlceres rongeantes, à la lepre, ny aux taches blanches & noires. D'auantage elles exemptent la perſonne de la fiévre quarte, manie, ſquinance, varices dureté de rate, gouttes, epilepſies, indiſpoſitions de la veſcie, des reins, de la matrice, & pluſieurs autres. Et meſme Hippocrate tient que ſi l'euacuation du ſang qui ſe fait par bas, eſt noire, elle eſt bonne pourueu qu'elle n'excede pas; car comme les hemor-

rhoïdes qui fluent moderement preſeruent le corps & le guariſſent de diuerſes maladies : de meſme ſi elles iettent par trop de ſang, elles engendrent cachexie, ou mauuaiſe diſpoſition aux entrailles, hydropiſie, & autres grandes maladies.

C'eſt pourquoy Galien dit en ſon commentaire, que ſi les hemorrhoïdes fluent demeſurement on les doit arreſter; non pas toute-fois les reſſerrer tout à coup, ſans auoir prealablement euacué le corps, autant qu'il ſera neceſſaire. Car maintes perſonnes au rapport d'Hippocrate, en ayans eſté guaries mal à propos, ſont auſſi-toſt tõbez en des maladies extrémes. Partant donc il faut premierement purger & ſaigner le cops. Quant aux hemorrhoïdes elles ſont internes ou externes. Les internes vuident la cacochymie, & vice des humeurs, & les externes purgent la plethore, plenitude, & quantité d'icelles.

Des reins.

APHORISME I.

R*Enum & vesicæ vitia in senioribus difficulter sanantur.* Lib. 6. Aphor. 6.

Les maux des reins, & de la vescie ne guerissent pas aisement aux vieilles gens.

Veu mesme qu'ils sont difficiles à guerir en toutes sortes de personnes, tant pource que l'action des reins ne cesse iamais, & que la guerison demande repos. *Nam quiete opus est ad aliquam partem sanandam*, Car pour guarir vne partie il la faut laisser reposer : que pource que l'excrement acre, qui passe tousiours à trauers, rengrege l'vlcere, ou l'inflammation, ou quelqu'autre mal que ce soit ; mais principalement aux vieilles gens, pource que toutes leurs maladies sont longues, & leurs forces naturelles foibles, & debiles.

APHORISME II.

Q*Vibus autem morbo renali laborantibus mala signa accidunt, do-*

Nephretici qui. *loresque circa spinæ musculos fiunt: si quidem circa loca exteriora fiant, abscessus quoque exteriùs futuros expecta: si verò dolores magis circa loca interiora fiant, etiam abscessus expecta futuros interiùs.* Lib. 7. Aphor. 36.

Si à ceux qui sont nephretiques, & malades des reins ou de la pierre, leur aduiennent douleurs vers les muscles de l'espine du dos, si ces douleurs sont au dehors, il faut s'attendre qu'il se fera aposteme ou abscez au dehors: mais si elles sont au dedans, l'aposteme ou abscez se fera aussi par dedans.

Ceux qui des long-temps ont douleur de reins, s'ils sentent leurs douleurs vers les muscles de l'espine dorsale, il s'y fera tumeur ou abscez, la matiere s'y accumulant peu à peu par sugguftion ou congestion à cause de la grande debilité que ces parties ont contractées de longue main. Et mesme Hippocrate nous enseigne qu'en quelque part que se fasse la douleur, il faut s'attendre qu'il s'y fera abscez. Parquoy si la douleur est externe, l'aposteme sera externe, & si interne,

elle ſera pareillemeut interne, la maladie eſtant ordinairement au lieu où la douleur eſt plus ſenſible.

De la veſcie.

APHORISME I.

V*Eſica diſciſſa non coaleſcit*.Lib.6. Aphor.18.

La veſcie eſtant coupée ou bleſſée ne ſe reprend point.

Parquoy ſi la playe penetre dans ſa cauité, elle eſt infailliblement mortelle, pource que c'eſt vne partie membraneuſe, tenuë, & exangue, ou ſans ſang, & ſans chair. Mais les playes de ſon col ſont gueriſſables, pource qu'il y à quelque peu de chair muſculeuſe pour faire l'agglutination. Quant aux parties ſpermatiques, elles ne ſe rengendrent iamais, comme fait la chair.

APHORISME II.

*Q*V*æ per veſicam excernuntur inſpicere oportet an talia ſint qualia ſanis excernuntur. Quæ igitur minime*

similia sunt iis, hæc morbosiora : quæ verò sanis similia sunt, hæc minimè morbosa. Lib. 7. Aphor.

Il faut considerer si ce qui sort de la vescie est tel que ce qui en sort lorsque les corps sont sains. Si doncques il n'est pas tel, c'est signe qu'il y à grand mal : mais s'il est tel, qu'il n'y à point de mal.

Quand les excremens du malade different peu des naturels, ils signifient que la maladie est legere. Mais s'ils s'esloignent beaucoup des naturels, de là il faut iuger que le mal est grand, & le malade en danger de mourir. Car les excremens extremement changez donnent à connoistre que la nature est vaincuë par la grandeur de la maladie. De là vient que les vrines noires, vertes, puantes, & fœtides presagent & prognostiquent la mort. Et celles au dessus desquelles vous voyez nager de la graisse, comme toiles d'araignées, sont pareillement condamnées & improuuées, pource qu'elles sont indices de collication. Car les vrines grasses se

ſont de la graiſſe fonduë au corps par le moyen de quelque chaleur eſtrangere & non-naturelle.

Des vrines.

APHORISME III.

Quibuſcunquẽ vrinæ d'ſtantes ſunt aut inæquales, jis turbatio vehemens in corpore eſt. Lib. 7. Aphor. 33.

Ceux qui en leurs vrines ont vne conſiſtence inégale, c'eſt ſigne que dans leurs corps il y a grand trouble & changement..

Par l'inégalité ou diuulſion des vrines Hippocrate entend la ſubſtance des vrines, laquelle apparoiſſant inégale, ſignifie vne grande eſmotion & changement dans le corps. Car lorſque la nature ſurmonte & maiſtriſe la cauſe morbifique, toutes choſes demeurent égales & vnies vniuerſellement, eſtant neceſſaire que l'hypoſtaſe pour eſtre loüable aye ces quatre conditions : ſçauoir, qu'elle ſoit blanche, vnie, égale, & mediocrement eſpaiſſe. La blancheur denote la force des parties ſolides, qui eſtans ſperma-

tiques sont blanches : lesquelles taschent de faire egale a soy cette portion gresliere & espaisse de l'aliment; mais n'en pouuans venir a bout, a raison de la dissemblance qui se rencontre entre leurs substances, elles s'efforcent du moins de se les rendre semblables en couleur & en qualité. Car tout excrement, selon Galien, represente la nature, l'idée, & la couleur de la partie d'ou il sort & emane. Donc *l'hypostase* prouenant des parties blāches & spermatiques, & mesme estant excrement d'icelles, doit estre blanche, & l'est en effect quand tout est disposé en l'ordre & œconomie naturelle. Secondement elle doit estre vnie, de maniere que de toutes parts elle n'aye qu'vne estenduë égale, & vn seul corps continu & s'entretenant sans aucune aspreté, fissure, ride, ny deschirement. Troisiesmement elle doit estre égale & similaire, parceque cette égalité denote la puissance de la chaleur naturelle qui se respend esgalement dans toutes les parties de la matiere. Au reste cette egalité peut s'expliquer en deux manieres : pre-

mierement celle là est dite egale qui est toute semblable & en espaisseur & en couleur; c'est à dire de telle sorte qu'elle ne soit pas plus espaisse ny tenüe en vn endroit qu'en l'autre. En secõd lieu celle là peut estre dite egale, qui est constante & qui demeure semblable durant tous les iours de la maladie, de maniere que si vne fois elle se monstre blanche & egale, elle continüe de mesme les iours suiuans; c'est pourquoy Hippocrate dit aux prognostiques, que l'vrine en laquelle l'hypostase est blanche, vnie, & egale durant tout le cours de la maladie, & iusques à ce qu'elle soit iugée, est tres bonne : mais si elle discontinüe quelque temps, c'est vn signe que la maladie en sera beaucoup plus longue & moins seure. Pareillement si l'vrine, ayant vn bon sentiment, le perd tout à coup, elle signifie que le malade se trouue en vn trauail & changement grand. Pourceque cette disparité demonstre l'inegalité de la matiere, dont vne partie se cuict vn peu trop, & l'autre à raison de sa malignité & rebellion refuse toute concoction à cause

de la foiblesse de sa chaleur naturelle. Finalement elle doit estre mediocrement espaisse : car de son espaisseur nous concluons consequemment de la force & puissance de sa chaleur, au commencement delaquelle les choses semblables s'assemblent, & les dissemblables se separent.

Maintenant l'*hypostase* ornée de ces quatre qualitez en quelque iour de la maladie qu'elle apparoisse, est tousiours salutaire. C'est pourquoy a icelle seule est deüe la premiere loüange de la santé, comme estant indice de la seureté & briefueté de la maladie, Ainsi que l'a tres bien remarqué Hippocrate. Il faut faire presque mesme iugement des *nüages* & *eneoremes* blanches & egales : car en icelles apparoissent les signes de la coction encommencée, mais quelque peu plus debiles qu'en l'*hypostase*. En outre l'on constitue trois differences d'*hypostase*, qui varient selont la diuerse nature du lieu & de la situation qu'elles occupent. Car où elle s'assied au fonds, & est alors proprement nommée *hypostase* : où elle demeure

ſuſpenduë au milieu, & eſt nommée *Eneoreme*: où elle nage ſur la ſuperficie, & eſt appellée *nüe* ou *nüage*; toutes leſquelles differences Hippocrate prend ordinairement l'vne pour l'autre. Enfin dans la doctrine d'Hippocrate l'on tire beaucoup plus de ſignes de coction ou de crudité, de ſanté ou de mort, de briefueté ou tardiueté des criſes des choſes contenuës aux vrines que de leurs liqueur. Car il parle rarement de la liqueur, mais fort ſouuent des choſes contenuës en icelle. I'appelle choſes contenuës tout ce qu'il y à de plus eſpais, & de plus corpulent aux vrines; d'où vient que ce qui eſt contenu, eſt de la ſubſtance de l'vrine, c'eſt à dire, prend ſon origine, & perfection auec icelle, & eſt nommé du mot general *hypoſtaſe*; ou bien il vient d'ailleurs, comme de tout le corps; ou de quelque partie ſeulement, comme du foye, de la rate, de la veſcie, des reins, de la matrice, & autres.

APHORISME IV.

QVibus adhuc febricitantibus vrinæ ſunt craſſæ, grumoſæ, paucæ,

multitudo earum tenuis ſuperueniens iuuat : præcipue verò tales veniunt, quibus ab initio, vel non ita multò poſt, ſedimentum ineſt. Lib. 7. Aphor. 69.

Si à ceux qui ſont encore detenus de fiévre, les vrines ſont groſſes, eſpaiſſes, grumeleuſes, & en petite quantité, & qu'aprés leur viennent grande abondance d'vrines claires, cela leur profite, & eſt bon : mais telles vrines viennent principalement à ceux, auſquels des le commencement, ou toſt apres apparoiſt la reſidence, & lie.

En la plus part des fieures ſe fait changement des vrines, qui au commencement ſont tenuës & ſubtiles, en groſſes & eſpaiſſes, pource que la maladie va en decroiſſant. *Magna ex parte in febribus ex vrinis ab initio tenuioribus fit ad craſſiores conuerſio, tendente iam morbo ad ſolutionem.* Quelquefois elles ſont groſſes & eſpaiſſes au commencement de la maladie, comme dit Hippocrate, mais particulierement en la perſiſtance des fieures ; & ſont en petite quantité, ne pouuans lors paſſer par les labirinthes & deſtroits des roignons, puis

apres deuiennent copieuses, estans arrestées : par quoy la faculté alteratrice est puissamment fortifiée, par ce qu'elle a tellement attenué les grosses humeurs grumeleuses qui causent la fieure, que la plus grande partie s'en est euacuée par les reins & la vescie.

Au reste ie dis tenuës non pas qu'elles soint telles absolument, car celles qui sont naturelles ne doiuent estre ny trop grosses, ny trop tenües, afin que la nature en les separant & reiettant hors, tesmoigne par icelles la multitude ou le peu de crudité qu'il y a dans les veines. Or le milieu tient le souuerain, & premier rang entre les deux excez, *In medio enim consistit virtus*.

L'vrine donc sera iugée estre loüable qui ne sera n'y trop tenuë en substance, de couleur dorée, & de quantité correspondante au breuuage qu'on aura pris, ayant *l'hypostase* blanche, legere, & égale. Maintenant ce qui est contenu en l'vrine, se diuise en trois, comme à esté dit cy deuant. Ce qui est au fonds du verre est appellé *hypostase*. Ce qui se trouue au milieu

Eneoreme, & ce qui tient le dessus de l'vrine *nuage*. Differans entre-elles seulement en ce que si *l'hypostase* est loüable elle tiendra le premier rang & lieu en bonté, *l'eneoreme* le second, & le *nuage* le troisiesme.

En outre *l'eneoreme* monstre que la matiere est contenüe enuiron les hypochondres & entrailles, ou en la poictrine. Le *nuage* tesmoigne l'affection estre à la teste. Quant aux maladies bilieuses, bien qu'il n'y apparoisse presque aucune *hypostase*, ou du moins tres petite, & quasi comme imperceptible, ce sera assez pourueu que *l'encoreme* ou *nüage* y paroisse.

APHORISME V.

QUibus febricitantibus vrinæ perturbatæ sunt veluti iumentorum, ijs dolores capitis vel adsunt vel aderunt. Lib. 4. Aphor. 70.

Si a ceux qui ont la fieure les vrines sont troubles, comme celles des iumens, ils sont ou seront trauaillez du mal de teste.

Pourceque les vrines troubles & espaisses monstrent vne esmotion grande, prouenüe d'vn esprit flateux: A raison delaquelle force vapeurs monte au cerueau, lesquelles causent desia la douleur de teste, ou la causeront bien tost. Les douleurs de teste (dit Galien) se font aux fieures ou de la chaleur auec laquelle l'esprit flateux se porte a la teste, ou de la chaleur seule, ou de la cholere qui est contenüe en la teste, ou en l'estomach; ou bien de l'abondance des humeurs qui aggrauent la teste, ou a cause de quelque obstruction en la partie, ou à cause de quelque esprit flateux contenu en icelle. *Fiunt dolores capitis in febribus ex calore, cum quo spiritus flatuosus vnà ad caput refertur: aut ex calore solo, aut ex flaua bile, quæ in capite, vel ventriculo continetur: & ex humorum abundantia caput opprimente, vel propter aliquam loci obstructionem, vel a spiritu flatuoso habente in ipsa parte generationem.* Quãt aux vrines troubles. Galien en distingue de trois sortes. Les vnes sont pissées claires, & puis apres se troublent.



& celles là monstrent qu'il y a quelque commencement de coction. Les autres sont pissées troubles, mais apres deuiennent claires : & celles là monstrent que nature est victorieuse, mais toutefois qu'il reste encore quelque peu d'esprits flateux a surmonter. Les autres enfin sont pissées troubles, & demeurent telles, lesquelles donnent a connoistre qu'il y a grande agitation aux humeurs des veines; voire mesme que le combat qui est entre la nature & la maladie, est douteux & incertain Et celles là sont semblables aux vrines des iumens, & denotent en la doctrine d'Hippocrate douleur de teste, resuerie, conuulsion & autres accidens, dont la mort s'ensuit. A l'esgard de la douleur de teste, elle est contenüe & expliquée en cet Aphorisme. A l'esgard de la resuerie, ou conuulsion Hippocrate nous marque plusieurs histoires au quatriesme liure de la troisiesme section du premier liu. des epidemies. Entr'autres que la femme de Philin, estant en couche d'vn fils, tomba en resuerie auec des vrines troubles, dont elle

mourut. Pareillement que la chambriere de Valiceda, ayant ietté ses vrines troubles pendant tout le cours de sa maladie, mourut phrenetique. Le mesme arriua a Polyphantus, qui faisant ses vrines troubles comme celles des cauales, tomba en resuerie, & mourut auec des conuulsions.

Au reste Galien au commentaire sur ce present Aphorisme demonstre tres-bien pourquoy les vrines troubles signifient toutes ces choses. C'est pource (dit-il) que le troublement d'vrine denote vne grande agitation d'humeurs dans les veines meslangées d'vn esprit flateux, dont s'esleue force vapeurs, qui portées en haut a raison de leur subtilité, remplissent & occupent la teste, & causent diuers accidens ; selon la nature diuerse des parties qu'elles attaquent. Car si elles changent le temperament du cerueau (nommé poetiquement le sacré chasteau de Pallas, & que Galien qualifie du nom d'Ame) elles causent des resueries : si elles irritent & poignent par vne acrimonie bilieuse le principe des nerfs, elles font des

conuulſions : ſi elles rempliſſent les veines, & arteres de la teſte, & eſtendent les membranes qui ont le ſentiment fort exquis, elles excitent de grandes & violentes douleurs de teſte. Mais au contraire ſi les vrines ſont renduës claires, elles denotent la force de la chaleur naturelle, & vne abondance d'eſprits qui s'eſpend également par tout le corps, & ſubſtance de l'vrine.

APHOR. VI.

QVibus ſeptimo die iudicatur morbus, iis die quartâ nubeculam habet vrina rubicundam, & alia ſigna pro ratione. Lib. 4. Aphor. 71.

Quand la criſe de la maladie ſe doit faire au ſeptieſme iour, on apperçoit au quatrieſme vne nuée rouge en l'vrine du malade, & autres ſignes correſpondans.

Car d'autant que le quatrieſme iour eſt indice du ſeptieſme, s'il apparoiſt quelque ſigne de coction, c'eſt ſigne que la criſe ſe fera au ſeptieſme iour.

si donc au quatriesme iour apparoist vne petite nuée (ce qui aduient rarement) en l'vrine, qui soit non seulement rouge, mais encores blanche: ou plustost qui ayt vne *hypostase* blanche, vnie, & égale; & que pareillement le mouuement de la maladie soit fort soudain, c'est vn presage de la crise future. Galien adiouste, pourueu qu'il ne manque rien au dehors, c'est à dire pourueu que le medecin n'ait point failly en ce qui regarde la façon de viure, que les malades, seruiteurs, & gardes d'iceux fassent ce qui est de leur deuoir, & qu'il ne se commette point de faute aux choses exterieures. Ce qu'Hippocrate enseigne encores aux coaques, quand il dit que tous les autres signes soient selon raison: car quelquefois, à l'esgard de quelque cause externe ou interne, il se peut faire que le quatriesme iour ne monstre point tousiours le septiesme. Touchant quoy nous auons vn fort beau passage dans Hippocrate couché en ces termes au premier des epidemies section. 2. Les digestions monstrent la celerité, & seureté de la crise: mais

les choses cruës, indigestes, & qui se sõt tournées en abscez malings, menacent ou de longueur, ou de douleur, ou de mort, ou du moins de recheutte. Pareillement l'vrine qui monstre vne *hypostase* blanche, & vnie, presage la seureté ou briefueté de la maladie, selon Hippocr. Aphor. 261. section 2. des prognostiques : pource que, comme l'expose Galien, la coction ne se fait que par le moyen d'vne chaleur forte & puissante. Mais quelqu'vn pourroit obiecter à Hippocrate que les signes qui iugent en mieux n'apparoissent point incontinent, & partant que les signes de coction ne sont pas plus à priser dés les premiers iours de la maladie, qu'en tout autre temps : Galien respond au liure des crises, que par les signes iudicatoires, Hippocrate n'entend les signes de coctions: car touchant ce, voicy vn Arrest solemnel. Les coctions sont tousiours opportunes : mais non les signes de l'agitation critique, ou le causes critiques mesmes, comme excretion ou abscez. Car si elles apparoissent au commencement de la maladie, elles

monſtrent pluſtoſt la fierté de l'humeur, que l'effort de la nature. Mais direz-vous, le crachat qui paroiſt dés le commencement de la pleureſie, ſignifie la maladie eſtre courte & ſalutaire, pourquoy n'en ſera-il point de meſme de la ſueur, de l'vrine, du ſang, & des autres humeurs aux fiévres aiguës? Galien reſpond que la pleureſie eſt vne maladie à la membrane qui couure les coſtes, & partant que tant pluſtoſt l'humeur qui fait la diſtention à la membrane vient à ſe vuider, & éuacuer, d'autant pluſtoſt s'appaiſe l'inflammation: mais la matiere des fiévres aiguës eſt contenë dans tout le genre nerueux, laquelle doit eſtre alterée, cuite, & ſeparée auant que nature la puiſſe éuacuer. Ce qui ne ſe peut faire és premiers iours de la maladies l'Arreſt donc d'Hippocrate demeurera fermé, ſçauoir que les ſignes de coction en quelque iour de la maladie qu'ils ſe monſtrent ſont touſiours bons, & loüables. Mais pour maintenir la verité de ce *Theoreme*, il faut ſeulement apporter quelques diſtinctions. Car toute cu-

ction, de quelque humeur que ce soit, ne promet pas tousiours la seureté ny la santé. D'ou vient qu'Hippocrate à remarqué que plusieurs pleuretiques, & angineux sont morts auec des crachats loüables, & bien cuits, & digests. Deux choses sont donc requises à la parfaite coction : premierement qu'elle soit continuë ; secondement qu'elle soit vniuerselle. I'appelle auec Hippocrate continuë, celle qui est constante, & qui demeure tousiours ; & vniuerselle celle qui réluit aux excremens vniuersels, qui sont les vrines, & les deiections. Que la constance & continuité soient requises en la coction, il l'enseigne en ces mots de la seconde section Aphor. 26. des prognost. L'vrine est tres bonne, quand *l'hypostase*, & sediment est blanc, vny, & égal, durant tout le cours de maladie, iusqu'à son iugement; que si elle discontinuë, & qu'on la rende quelquefois pure, c'est à dire cruë, & quelque fois aussi auec quelque rassiette blanche & vnie, la maladie en est plus longue, & plus d'angereuse. Ces authoritez se confirment par la

par la raison. La continuité de la coctiõ denote que la nature est valide & puissante, & que la chaleur domine sur les humeurs: mais si elle est tellement entre-rompuë que les signes de coctiõ se monstrent le matin, & se cachent le soir, & que les vrines paroissent tãtost cuictes, & tantost cruës, on ne doit esperer de crise asseurée d'vne telle concoction, d'autant que la nature & la maladie combattent ensemble, sans emporter l'aduantage l'vne sur l'autre: ce qui met la victoire en balence, & la rend douteuse & incertaine. La nature en commence la coction: mais estant trop foible, elle ne la peut paracheuer; ou plustost la malignité de l'humeur est si grande, qu'elle ne peut receuoir de coction. D'où s'ensuit infalliblement le peril & la difficulté de la crise. D'ailleurs il faut que cette coction soit vniuerselle, c'est à dire, il faut qu'elle paroisse aux excremens vniuersels, tels que sont l'vrine & les deiections: mais les signes qui se tirent des vrines, sont plus certains que ceux que l'on prend des deiections. C'est pourquoy comme

la nuë blanche ou rouge, paroissant au quatriesme jour dans l'vrine, tesmoigne vne crise loüable au septiesme : Ainsi la noire & plombine apparoissant dans l'vrine tesmoignera vne crise funeste. Outre plus, il faut remarquer que cette nuée rouge ne se fait pas de sang, mais de la cholere rousse. Car icy Philotheus par ce mot Rouge, entend la couleur rousse.

APHORISME VII.

Quibus vrinæ perspicuæ sunt & albæ, malæ : præsertim vbi in phreneticis apparuerint. Lib. 4. Aphor. 72.

Vrines claires — Les vrines qui apparoissent blanches & claires, sont mauuaises : principalement à ceux qui sont phrenetiques.

Pource qu'elles denotent vne extreme indigestion & crudité, & outre ce, que la flaue bile n'est point dans les vaisseaux, mais plustost pour sa legereté se porte au cerueau. C'est pourquoy Galien asseure auec raison qu'il

n'a iamais guerir phrenetique, à qui telles vrines soient apparuës. *Nec solùm delirantibus, quibus vrinæ albæ sunt, & aquosæ simul & perspicuæ, mortale est*, Et non seulement les vrines blanches, claires & aqueuses, signifient danger de mort, à ceux qui sont en resuerie & frenaisie : *Verùm etiam in aliis quibusque febribus acutis, si tales appareant, magnam siquidem ostendunt cruditatem ; & præterea flauam bilem ad caput rapi* : Mais encores en toutes autres maladies aiguës, si elles apparoissent telles, parceque c'est signe d'vne grande crudité de la matiere, & dont les forces ne peuuent faire bonne coction, & que tout ce qu'il y a de bile aux parties inferieures se porte plus volontiers à la teste.

Les vrines noires, selon le decret d'Hippocrate Aphor. 32. section 2. des prognost. sont les pires de toutes, & les plus mortelles, & au liure 4. Aphor. 21. il condamne toutes les deiections noires, parce qu'elles demonstrent ou l'extinction de la chaleur naturelle, ou vn grand embrase- Vrines noires.

ment qui brusle, rostit, & pour ainsi dire, conuertit tout en cendre. Laquelle adustion nous voyons se faire principalement à ceux qui tirent à la fin, & dont les extremitez sont desia saisies d'vn grand froid, parquoy toutes les parties de leurs corps deuiennent liuides, plombines & noires, d'autant qu'elles ne sont plus esclairées des rayons de l'esprit vital.

Vrines tenuës. Quand aux vrines tenuës Hippocrate à la section 30. du 2. des prognost. dit que l'vrine tenuë monstre la maladie estre cruë & indigeste. mesmement si les forces sont extremement debiles, elles menacent ou de mort, ou d'vn peril fort grand : mais si les forces se maintiennent, elles signifient longueur de maladie, ou abscez aux parties inferieures. Que si l'vrine se monstre telle apres la crise, il y à danger de recidiue, parce que, dit Hippocrate aux Coaques, l'vrine tenuë & qui n'a presqu'aucun sediment, comme aussi celle qui se change tantost en mieux, & tantost en pis, denote longueur de maladie, d'autant qu'elle donne à connoistre que le

combat, qui est entre la nature & la maladie, est douteux & incertain. De rechef à la 2. section des prognost. Aphor. 34. il dit qu'à ceux qui continuent long-temps à rendre leurs vrines cruës, il faut attendre des absçez aux parties qui sont au dessous du Diaphragme, & au 3. des epid. liu. 3. Les vrines tenuës ne demonstrent rien de critique, rien d'vtile ny salutaire. Car il faut, selon le mesme Oracle, que tout excrement s'espessisse lorsque la maladie approche de son iugement, & mesme parmy les Philosophes toute coction se fait en espessissant. L'vrine donc pour estre bonne doit estre mediocrement espesse, car quand elle est tres-espesse, elle demontre le meslange de force humeurs corrompuës, ou l'oppression de la chaleur naturelle, d'ou s'ensuit ou douleur, ou longueur de maladie, ou absçez malin, ou recheute & recidiue.

APHORISME VIII.

QVibus speratur ad articulos futurum abscessu, liberat ab abscessu vrina multa, crassa, alba prodiens, vt in laboriosis febribus quarto die nonnullis exire incipit: si verò sanguis quoque a naribus profluxerit, breui admodùm solutio fit. Lib. 4. Aphor. 74.

Ceux qu'on espere auoir abscez aux ioinctures, l'abondance d'vrine grosse, espesse & blanche, telle qu'elle commence a se monstrer en aucuns au quatriesme iour en maladies & fieures laborieuses, les guarit & deliure desdits abscez & amas d'humeurs. Mais si le sang flue des narines, c'est tesmoignage d'vne guerison fort soudaine.

Les longues maladies, qui pour la plus part prouiennent d'humeurs grosses & visqueuses, ont accoustumé de se terminer par abscez, ou peu a peu par Elixin, ou solutions diuerses, nature estant soigneuse de chasser peu a peu la matiere à mesure qu'elle se cuict. Que si la crise se fait tost & subi-

ἔλιξινα, totum illud quod abhinc aurium extre-

tement, comme c'est son propre (icelle estant vn combat subit de la nature & du mal tendant a la mort, ou a la vie, ou en mieux ou en pis) cette soudaine crise termine l'abscez & les douleurs qui sont aux ioinctures par la quantité d'urines qui purgent les grosses humeurs qui estoient la cause de l'abscez futur : comme aussi aux fieures qui trauaillent fort le malade, vne abondance d'vrines blanches apparoissans le deliure d'abscez, si elles viennent en vn iour critique & decretoire. Que si le sang auec l'vrine susdite vient a couler abondamment par les narines en vn iour critique, le malade sera bientost deliuré & soulagé sans abscez, à cause de la descharge de la nature. Parquoy, dit Galien, il ne faut pas s'estõner, si la crise approchant, les malades le plus souuent sont trauaillez des veilles, ont grande fieure, & se trouuent d'autant plus mal, que la crise est plus proche : de sorte qu'on en void plusieurs qui a peine peuuent-ils respirer, *Ægri ma-na ex parte vigilant, febriunt, grauiter se habent, quò magis indica-*

mam oram ambit. *Rufus Ephe-sius.*

appropinquat. Plures verò eorum difficulter ſpirant prope iudicationem. De tous leſquels accidens, pour veu que ce ſoit auec coction & en vn iour critique, le Medecin ſe doit pluſtoſt reſiouir qu'eſtonner, d'autant qu'ils viennent du combat qui ſe faict de la nature auec le mal.

APHOR. IX.

SI quis ſanguinem, aut pus mingat, renum, aut veſicæ exulcerationem ſignificat. Lib. 4. Aphor. 75.

Si le malade piſſe le ſang, ou le pus: cela ſignifie exulceratiõ ou aux reins, ou en la veſcie.

Le ſang ſignifie la rupture de quelque veine, le pus ſignifie qu'il y a vlcere aux reins ou en la veſcie, particulierement ſi ces indiſpoſitions perſiſtent pendant vn long eſpace de temps, & continuement; leſquels peuuent auoir pris naiſſance ou de quelque apoſteme creué, ou de quelque violent effort, ou de quelque fluxion acre, ou de la pierre qui entame ces

parties par confiscation, estant raboteuse & mal polie. Maintenant si le pus sort meslé auec l'vrine, il vient de la vescie : mais s'il vient apres l'vrine, il procede des reins.

APHOR. X.

Quibus cum vrina crassa, carunculæ parvæ, aut veluti capilli vnà exeunt, iis à renibus excernuntur. Lib. 4. Aphor. 76.

A ceux ausquels auec l'vrine grosse & espaisse sortent ensemble comme petites pieces de chair, ou comme poils, cela procede des reins.

Nous voyons souuentefois, dit Galien, qu'auec les vrines sortent de petites choses semblables a petits poils, lesquelles s'engendrent aux reins par le moyen de quelque grosse humeur bruslée & rostie en iceux. Et coustumierement ceux qui iettent telles choses ont ...urs vrines, sont ceux qui se nour... d'alimens grossiers. *Humor* ... aux rein ... *nibus quodammodo vsto* ... sang fort ou ... *ubstantiæ generan-*

tur : quas videmus sæpe cum vrina exire. Talia autem mingere contingit iis qui cibis crassioribus vtuntur. Ces petits morceaux de chair prouiennent d'vne pituite crasse qui s'est desseichée & rostie par la grande chaleur des reins, cette matiere se pourrissant en eux vient a prendre & receuoir diuerses formes, sortant tantost cõme poils, tantost cõme petits vers, non toutesfois que cela procede de la dissotion de la propre substance des reins, comme aucuns ont voulu croire.

APHORISME XI.

Fursuracea in vrinis.

QVibus cum vrina crassa, furfurea quædam simul prodeunt, iis vesica scabie laborat. Lib. 4. Aphor. 77.

Forfures, Sont petites ordures blanches & seches qui tõbent

Ceux ausquels auec l'vrine espesse sortent de petites ordures ou escailles semblables à son, leur vescie est rogneuse.

Nous appellons [illegible] espesse ou de mediocre consistẽ, ou elle qui n'est ny trop grosse, n[illegible] quelque [illegible] & legere, par le moye[illegible] qui entame n'el-

le reçoit dans les veines. Parquoy comme l'vrine vient des veines, & qu'elle se coule par les reins, & s'assemble en la vescie, tout ce que nous voyons en icelles contre nature, demonstre que les veines, ou les reins, ou la vescie se porte mal. *Cùm vrina ex venis veniat, & in renibus percoletur, & in vesicam aggregetur, quidquid in ea præter naturam apparuerit, aut venas, aut renes, aut vesicam male habere significat.* Or ces petites ordures ou escailles semblables au son, sont causées d'vne pituite salée, qui ronge le dedans de la tunique ou membrane de la vescie, ou des vretaires.

de la teste, comme petites peaux courtes.

APHORISME XII.

Quicumque repente ac confertim sanguinem mingunt, iis à renibus venula rupta significatur. Lib. 4. Aphor. 78.

Ceux qui pissent le sang d'eux mesmes, & comme tout soudain, cela signifie qu'ils ont quelque petite veine rompuë aux reins.

Pissement de sang.

Le sang sort ou par *Diapedesin* estant

trop chaud & subtil, ou la membrane de la veine trop deliée, ou par *Anastomosim* par le bout de la veine, à cause qu'elle s'est rompuë par vne trop grande abondance de sang, ou par *Diabrosim*, autrement *Resin* ou *Anabrosim* ou corrosion, à cause de quelque humeur acre, qui à rongé la veine, ou enfin par quelque grand effort comme il arriue quelquefois aux vaisseaux spermatiques par trop vehemente agitation auec la femme.

APHORISME XIII.

Senibus vrinæ stillicidia & difficultates. Lib. 3. Aphor. 31.

La strangurie & dysurie arriuent volontiers aux vieilles gens.

A cause de la foiblesse de la faculté expultrice ou retentrice de la vescie, qui accompagne tousiours son intemperie froide, ou à cause d'vne abondance de pituite qui bouche le passage de la vescie. Et ne faut s'estonner si les vieilles gens sont plus suiets à la granelle, car d'autant que leur forces sont debiles, ils ont la plus part du

temps les reins appilez de pierres, qui s'y engendrent, lorsque les superfluitez grosses & visqueuses arrestées là, deuiennent dures & calleuses. *In senibus enim sæpissimè lapides generantur in renibus, ex virium imbecillitate, quando tenax vel crassa superfluitas ibi firmata, in similem callo substantiam transierit*, inquit Galenus.

APHORISME XIV.

IN siccitatibus vrinæ stillicidia fiunt.

La strangurie se fait ordinairement durant les sechéresses.

Pource que pour lors s'engendrent forces humeurs acres & bilieuses au corps, qui poignent continuellement la vescie, & font que l'on rend l'vrine goutte à goutte.

APHOR. XV.

AVtumno stranguriæ fiunt. Lib. 3. Aphor. 22.

La strangurie aduient coustumiere-

ment en Automne.

Pour l'acrimonie de l'vrine, laquelle procede des mauuaises humeurs, qui estoient auparauant exhalées & euacuées par les sueurs, & qui lors à cause du soudain changement qui se fait de la chaleur en froideur, retournent auec l'vrine en la vescie.

APHORISME XVI.

QVibus in vrina velut arenulæ subsistunt, iis vesica laborat calculo. Lib. 4. Aphor. 79.

Ceux qui en leurs vrines ont de petites pierres, comme sablon en la lie & residence, c'est signe que leur vescie est malade de la grauelle.

Galien trouue cét Aphor. defectueux & imparfait, parce qu'il fait seulement mention de la vescie & non des reins: & neant-moins il est certain que la grauelle s'engendre aussi bien aux reins comme en la vescie. Or l'arene & le sablon soit aux reins, soit en la vescie, peut estre marque de pierre; lesquels toutesfois

different en couleur, car celuy qui se forme aux reins est plus rouge que celuy qui prend naissance en la vescie, parce que le temperament des reins est chaud, & celuy de la vescie froid.

APHOR. XVII.

SI quis sanguinem mingat, & grumos, vel vrinæ stillicidium habeat, dolorque ad imum ventrem, pectinem, & Femem incidat, ea quæ circa vesicam sunt laborant. Lib. 4. Aphor. 80.

Si quelqu'vn pisse le sang à petits grumeaux, & qu'il aye strangurie, & que la douleur responde au bas du ventre, ou penil, & *perineum*, c'est tesmoignage que la vescie, ou les parties qui l'enuironnent sont malades. Parce que s'il y à douleur en la vescie, il est constant que les parties qui en sont voisines, seront aussi trauaillées par la sympathie & compassion qu'elles ont auec la vescie. Par *Femen*, Hippocrate entend le *Perineum*, qui est l'espace qui se trouue entre la partie honteuse & le fondement.

APHOR. XVIII.

SI sanguinem & pus minxerit, aut Squamulas, & grauis odor adsit, vesicæ exulcerationem significat. Lib. 4. Aphor. 81.

Quand on pisse le sang, ou le pus, ou de petites escailles, & que l'odeur en est mauuaise & forte, cela signifie la vescie estre vlcerée.

Le sang sortant de ses vaisseaux signifie rompure de veine, & le pus vlcere tant aux reins qu'en la vescie. Mais le pus qui vient des reins sort tout dernier apres l'vrine, & celuy de la vescie tout premier, ou meslé parmy l'vrine; & par fois tout seul & pur, coulant de soy mesme, sans que le malade se prouoque à pisser. Outre ce, le pus qui emane de la vescie est plus puant que celuy qui sort des reins, d'autant qu'en chemin faisant il perd sa mauuaise odeur: pareillement le pus qui resude des mẽbranes est beaucoup plus puant que celuy qui decoule des parties charneuses, à cause du peu de chaleur qui est en elles. La mauuaise odeur, & les es-

cailles sont aussi signes certains que la vescie, particulierement en vn corps membraneux, souffre vlcere.

APHORISME XIX.

QVibus in vrinaria fistula tuberculá nascuntur, iis suppuratione factâ & eruptione, solutio accidit. Lib. 4. Aphor. 82.

Ceux ausquels viennent des pustules ou enfleures aux conduits de la verge, s'il leur vient suppuration ou grande saillie d'vrine, ils sont gueris.

Les tubercules ou petites tumeurs qui se font dans le conduit de l'vrine, estans suppurées & rompuës, l'vrine trouue son sauf conduit, & le patient qui ne pouuoit auparauant pisser, à cause que ces pustules empeschoient les voyes de l'vrine, en est guary & hors de danger.

APHOR. XX.

MIctio noctu plurima facta, exiguam significat deiectionem. Lib. 4. Aphor. 83.

Si on pisse beaucoup la nuit, l'excrement du ventre sera petit.

Hippocrate nous enseigne que pour guerir le flux de ventre, il faut prouoquer les vrines. Et Galien dit que ceux qui ont le ventre fort lasche, faut qu'ils boiuent peu, & ceux qui l'ont resserré plus. *In quibus supra modum est aluus humida, iis potus minor est exhibendus: in quibus verò sicca, plus dandus potus*, Le laschement de l'vn estant le resserrement de l'autre, & au contraire *Vnius enim solutio, alterius est adstrictio, & contrà.*

APHOR. XXI.

Quibus febricitantibus vrinæ sedimina crassioris farinæ speciem referunt, diuturnum fore morbum significant. Lib. 7. Aphor. 31.

Hypostase comme grosse farine. Quand les residences & hypostases des vrines de ceux qui ont fiévre, sont comme grosse farine, cela denote que la maladie sera longue.

Telles vrines sont dangereuses, parce que cette matiere crasse ne peut cuire & digerer qu'à la longue. Par-

quoy si les forces du malade se trouuent tellemẽt debiles qu'ils ne puisse resister à cette longueur, il est emporté par le mal, mais si les forces naturelles sont encores assez robustes pour y resister, la maladie sera longue.

APHOR. XXII.

QVibus verò sedimina nunc sunt biliosa, quæ ab initio fuerunt tenuia, acutum morbum significant. Lib. 7 Aphor. 32.

Quand les hypostases & residences des vrines ont au commencement esté aqueuses & claires comme eau, puis apres deuiennent bilieuses, cela signifie maladie aiguë. Hypostase bilieuse.

L'vrine bilieuse tesmoigne la maladie estre bilieuse, & les maladies bilieuses sont tousiours de courte durée & se terminent bien tost, parce qu'estans d'vne matiere fort tenuë, elles prennent facilement coction. *Bilis acutos semper facit morbos, qui breui terminantur, quia cùm tenuissima sit, facillimè discutitur.*

APHOR. XXIII.

QVibus in vrinis ſuperſtant bullæ, iis morbum renum, & longum fore ſignificant. Lib. 7. Aphor. 34.

Quand au deſſus des vrines il y à de petites bouteilles, cela teſmoigne mal des reins, & que la maladie ſera ſera longne.

Bouteilles des vrines. Parce qu'elle prouient de cauſe froide, & qu'il y à quelque choſe d'humeur groſſe & tenante. Les bouteilles & eſcumes ſont excitées d'humidité meſlée auec vn eſprit flateux, qui la rend diuulſe & eſtend, ainſi qu'on void arriuer à l'eau, à meſure qu'on la bat auec vn baſton. Or c'eſt vn ſigne d'intemperie froide aux reins, qui eſt ordinairement longue & difficile à guerir, parce que, dit Galien, *Frigidum omne eſt difficulter ſolubile, & vix coctionem admittit, atque ideò diu durat.* Tout ce qui eſt froid, prend difficilement gueriſon & coction, & partant dure longuement.

APHORISME XXIV.

Quibus in vrina pinguedo supernatat & confertim exit, iis renum vitium & morbum acutum significat. Lib. 7. Aphor. 35.

Quand dessus l'vrine nage de la graisse, & que tout à la fois elle sort dehors & non peu à peu, c'est signe de mal des reins, & de maladie aiguë.

Les vrines au dessus desquelles vous voyez nager de la graisse, cõme des toiles d'araignées sont condamnées & improuuées, pource qu'elles sont indices de collication, Car les vrines grasses se font de la graisse fonduë au corps par la chaleur estrangere. Mais la collication de la graisse des reins se fait tout a coup par vne intemperie chaude, Et au contraire celle de tout le corps peu à peu & insensiblement par vne fiévre lente qui est aux partie solides, & fait que le corps tombe en *Marasme* & *Atrophie*, le dessechant comme vne Squelette.

Vrines grasses

σκελετὸς Totius corporis attenuatio, seu exsiccatio.

Les Aphorismes qui traictent des affections des Femmes.

APHORISME I.

Vtero gerentes sunt medicandæ, si materia turget quarto mense, & vsque ad septimum, sed hæ minus. Iuniores autem & seniores cauere oportet. Lib. 4. Aphor. 1.

Il faut purger les Femmes grosses, si la matiere est esmeuë, depuis le quatriesme mois, iusqu'au septiesme. Mais les plus iennes & les plus vieilles sont à craindre.

Purgation des femmes grosses.

Les femmes grosses doiuent estre purgées par quelque medicament purgatif, comme par vomissement, ou deiection de ventre ; quand les humeurs sont turgentes, c'est a dire, qu'elles sont fluxiles, bilieuses, mobiles, & vaporeuses : Et ce particulierement quand elles seront grosses, du quatriesme mois iusqu'au septiesme exclusiuement, qui est le temps que les ligatures, au moyen desquels le fruict est lié en la ma-

trice, sont plus forts & robustes, & ne rompent pas si facilement par l'esmotion du medicament purgatif. Mais il faut moins purger celles qui seront paruenues iusqu'au septiesme mois, ou à la fin du sixiesme, que celles qui auront atteint le quatriesme, cinquiesme, ou sixiesme mois. Et se faut bien prendre garde de bailler medecine purgatiue aux plus ieunes, parce qu'aux premiers mois les liens & arrests qui retiennent le fruict, sont peu robustes, & le fruict mesme n'est pas encores assez fermement lié en la matrice : & aux plus vieilles, parce que les derniers mois sont plus proches & destinez à l'enfantement, & qu'alors la portée soit trop grosse & pesante, pour que nous leur puissions donner seurement remedes purgatifs, sans faire rupture des ligamens. Car les enfans sont attachez à la matrice de mesme façon que les fruicts aux arbres. Les fruicts qui ne font que naistre, ont leurs queuës encore si tendre, qu'estans battus de quelque vent violent, ils tombẽt aisement en bas. Mais

comme auec le temps il se renforcent & tiennent plus fermement, aussi ne sõt-ils pas si aisez à cheoir, iusques à ce qu'estans paruenus à leur parfaite maturité, ils tombent enfin d'eux mesmes sans violence quelconque. De mesme s'il arriue que les femmes incontinent apres leur conception sautent, ou se laissent cheoir, ou en quelqu'autre maniere que ce soit viennent à se trop esmouuoir le corps ou l'esprit, ce qui estoit engendré dans la matrice eschappe facilement. Le méme leur aduient encores, quand les enfans sont desia grandelets. Mais au milieu de la grossesse, ils tiennent plus ferme à la matrice, & ne sont pas si suiets à naistre auant terme. C'est pourquoy les femmes enceintes peuuent endurer alors de plus forts mouuemens, sans offenser leur fruict, & par consequent estre plus seurement purgées, si la matiere le requiert. Et pour ce suiet Galien bien propos dit que : *Quæ vtero gerunt, sunt medicandæ à quarto mense vsque ad septimum, quod tempus medium fœturæ. Tunc enim fœtus fortiùs inhæret vtero, quam in prin-*

in principio, & in fine : veluti fructus arborum principio facilè decidunt, posteà verò immaturi fortiùs inhærent, tandem verò maturi, sua sponte decidunt, ita etiam fœtus eodem modo se habet. Ergo cùm humores superabundantes mouentur, & per totum corpus feruntur, in nulla parte adhuc firmati, tunc eos mouere oportet, & naturæ manum porrigere, & ad aluum ducere : eos verò qui in aliqua parte corporis firmati sunt, non oportet mouere : nihil enim de eo quod coaceruatum est detrahitur, quæ verò sanæ sunt & morbo resistunt, simul eliquant. Les femmes grosses peuuent prendre medecine, depuis le quatriéme mois, iusqu'au septiesme, qui est le temps moyen de la portée de la femme. Car alors l'enfant tient plus fortement à la matrice, qu'il ne fait au commencement, où à la fin. De mesme que les fruicts des arbres tombent facilement au commencement, mais depuis n'estans encores meurs, tiennent plus ferme, & puis enfin estans paruenus à leur maturité, tombent d'eux-mesmes : Ainsi en ad-

uient-il de l'enfant qui ſe porte au ventre de la mere. Donc quand les humeurs ſuperfluës ſont eſmeuës & ſe portent par tout le corps, ne s'arreſtans point en aucun lieu, alors il les faut eſmouuoir & purger & preſter ſecours à la nature; Car ſi-toſt qu'vne fois elles ſe ſont deſchargées ſur quelque partie, on ne ſçauroit les en retirer; Mais les parties ſaines, & qui reſiſtent à la maladie, ſe fondent bien-toſt & tombent en collicacation. Au reſte faut craindre & euiter, autant qu'on peut, les purgatifs violens tels que ſont Scamonée, Ellebore, Colocinthe & autres : mais pluſtoſt vſer de Medecines laxatiues qui ſoient douces & benignes, donnant ſeulemẽt Catholicon, Rhubarbe, Manne, & Syrop roſat ſolutifs.

APHORISME II.

Suffitus aromatum mulebria ducit, ſæpius verò & ad alia vtilis eſſet, niſi capitis faceret grauitatem. Lib. 5. Aphor. 28.

Le parfum fait de drogues aromatiques prouoque les menſtrues aux

femmes, & souuentesfois seroit bon à autres choses, n'estoit qu'il cause douleur de teste.

Les parfums de choses aromatiques sont bons pour euacuer & attirer les mois supprimez, car ils ouurent par leur efficace les conduits des vaisseaux fermez, & extenuent la grosseur des humeurs, & deliurent les obstructions en les incisant. Toutefois toutes les choses qui eschauffent trop, offensent la teste, à cause de la nature & proprieté de la chaleur, qui est de monter en haut. *Aromatum suffitus solet menstrua suprà educere: aperit enim sua vi vasorum ora obserata, & extenuat humorum crassitudinem, & obstructiones incidendo liberat. Tamen quæcunque valde calefaciunt, ea capiti dolorem inferre solent, vt pote naturam calidæ superiora petente.* Quand donc les purgations menstruales serõt supprimées pour l'espaisseur du sang, ou l'obstruction des cõduits, on les prouoquera par suffumigation ou parfumement de casse odorante, de costus, d'amomũ, de cannelle, & autres sem-

De quelle maniere il faut prouoquer les menstrues.



blables drogues aromatiques, la vapeur desquels receuë dans la matrice, ouure les orifices des vaisseaux estouppez en attenuant & incisant par sa chaleur & subtilité les humeurs grosses & gluantes, afin de les rendre coulantes. Combien qu'elle emporte quand & soy, & esleue en haut la mauuaise qualité des matieres arrestées autour de la matrice, dont s'ensuit pesanteur de teste. Mais les femmes qui n'ont point ordinairemẽt leur mois, pour l'inflammation, ou renuersement de la matrice, ou pour quelqu'autre cause semblable, ne peuuent estre guaries qu'en ostãt le mal de la matrice, qui est cause de la retention des mois.

APHORISME III.

Mulierem utero gerentem capi ab aliquo morbo acuto, lethale est. Lib. 5. Aphor. 30.

Grossesse auec maladie aiguë. Il est mortel qu'vne femme grosse soit saisie de quelque maladie aiguë & fiévre continuë.

Et ce pour deux causes, l'vne, parce que la chaleur de la fiévre

esteint le fruit; l'autre, parce qu'il est à craindre que le fruict ne meure faute de nourriture, dautant que la fiévre aiguë demande vne maniere de viure fort legere, qui peut faire accoucher la femme grosse auant terme, son fruict venant à mourir de faim: & si pour sauuer l'enfant, l'on donne souuent & largement à manger à la mere, la fiévre continuë augmentée par la trop grande nourriture fera mourir la mere. Autant en sera-il, si elle est surprise de quelqu'autre maladie aiguë sans fievre, comme d'épilepsie, apoplexie, ou conuulsion car la fẽme enceinte ne supportera iamais la grandeur, ny la vehemence de telle maladie.

APHORISME IV.

Mulier vtero gerens sanguine misso ex vena abortit, & præcipuè si fœtus sit grandior. Lib. 5. Aphor. 31.

Il ne faut pas temerairement ouurir la veine à vne femme grosse. D'autant qu'vne femme enceinte Fẽmes grosses ne doiuent

estre sai-gnées. estant saignée, accouche auant terme, & encore plustost si son fruict est déja grand.

Pource qu'ayant tiré le sang duquel l'enfant estoit nourry, il deuient tellement sec dans la matrice, faute de nourriture, que rompant ses liens il tombe dehors. Si ce n'est d'auãture que la mere abonde fort en sang. Car alors tant s'en faut qu'il faille craindre l'auortement, qu'au contraire pour la conseruation de la mere & de l'enfant, il est expedient de tirer du sang, pour garder la femme d'accoucher auant terme, & pour empescher que son fruict ne vienne à estre opprimé par la grande abondance de sang.

APHORISME V.

Mulieri sanguinem euomenti, menstruis erumpentibus, solutio aduenit. Lib. 5. Aphor. 32.

vomissant le sang. Quand les menstrues sortent abondamment à vne femme qui vomit du sang, c'est sa guerison.

D'autant qu'il ne fait pas seule-

ment reuulſion, mais auſſi euacuation du ſang qui tend aux parties ſuperieures. Galien dit auſſi qu'il auoit accouſtumé d'ouurir la veine du bras droict pour meſme effect afin de faire reuulſion, car c'eſt vn remede tres-preſent. *Mulieres fluxu vel vomitu ſanguinis laborantes ex vena brachij dextri curamus.*

APHORISME VI.

MEnſtruis deficientibus ſanguis ex naribus fluens, bonum. Lib. 5. Aphor. 33.

Quand les menſtruës ceſſent le ſang venant à couler par les narines, eſt vtile. Sang bõ aux mois ſupprimez.

Car ſortant d'vn lieu propre & commode, il fait euacuation de celuy qui eſt retenu outre nature, & par ce moyen deſcharge grandement tout le corps, & allege la teſte, qui a accouſtumé d'eſtre dolente & appeſantie aux femmes.

APHORISME VII.

Mulieri in vtero gerenti si aluus plurimùm profluat, periculum est ne abortiat. Lib. 5. Aphor. 34.

Si la femme grosse est trauaillée d'vn grand flux de ventre, elle est en danger d'auorter.

Veu que l'auortement est pour l'ordinaire causé de quelque euacuation excessiue, comme par vomissement, sueurs, hemorrhoides, profusions d'vrines, ou de sang par les naseaux, mais particulierement par vn grand flux de ventre qui empesche & soustrait la nourriture deuë & conuenable à l'embrion; parce qu'il affoiblit & extenuë tellement les forces du corps, que le fruict par defaut d'aliment deuenant sec & aride, est necessairement contraint de sortir du ventre. Car la coction des alimens ne se faisant point, l'*anadose* & distribution du sang cesse necessairement, parquoy l'enfant meurt. Outre que les trenchées & douleurs, dont le flux de ventre est pour le plus souuent accompaigné rompent les at-

taches & cotiledons.

APHORISME VIII.

Mulieri quæ ab vteri strangulagulationibus infestatur, aut difficulter partum edit, sternutamentum superueniens, bonum. Lib. 5. Aphor. 35.

Si la femme qui est tourmentée d'vne suffocation de matrice, ou d'vn fascheux trauail d'enfant, vient à esternuer, c'est bon signe.

Car cela monstre que nature qui auparauant estoit comme endormie & assoupie, apres auoir repris vigueur & ramassé ses forces, est maintenant esueillée & resoluë de faire quelque effort pour emporter la victoire. C'est pourquoy l'esternuement est bon & comme signe & comme cause, & aide merueilleusement à l'expulsion & exclusion de l'enfant, pource que par son esmouuement & secousse violente, il excite nature, & pousse hors les choses superfluës & non-naturelles qui tiennent ferme aux parties du corps.

APHORISME IX.

MVlieri menses decolores nec per idem semper tempus venientes, purgationem indicant esse necessariam. Lib. 5. Aphor. 36.

Les menstruës qui n'ont point leur couleur naturelle, & qui ne fluent pas au temps accoustumé, signifient que la femme à besoin d'estre purgée.

Car si le sang menstrual, qui naturellement est rouge & fleurissant, paroist iaunastre, noirastre, ou blanchastre, il monstre qu'il y a superfluité d'humeur cholerique, ou melancholique, ou pituiteuse au corps, laquelle doit estre euacuée par purgatifs propres & correspondants à la qualité de l'humeur peccante, Ainsi si le vice vient de la pituite, il faut euacuer auec agaric : si de la bile, auec Rhubarbe ; si de la melancholie, auec feüilles de Sené.

APHOR. X.

Mulieri grauidæ si mammæ repente extenuentur, abortit. Lib. 5. Aphor. 37.

Si les mammelles d'vne femme grosse viennent soudain à se diminuer, c'est signe d'auortement.

Car cela denote que le sang qui estoit apporté aux tetins par la veine mammaire n'y est plus apporté, à cause de quelque maladie suruenuë à l'enfant : c'est pourquoy pour sauuer vne telle femme auec son fruict, il la faut bien & puissamment nourrir, parce qu'il est à croire que l'enfant est desia fort & robuste, puis qu'elle le sent regimber, & mouuoir de telle sorte qu'il ne peut demeurer en place : & partant à besoin de beaucoup d'aliment.

APHOR. XI.

Mulieri grauidæ geminos ferenti si altera mamma extenuatur, alterum abortit : & si quidem dextra

extenuatur, marem: si verò sinistra, fœminam. Lib. 5. Aphor. 38.

La femme grosse de deux gemeaux, à laquelle vne des mammelles deuient menuë, petite, & maigre, auortera de l'vn des deux enfans: & si c'est le tetin droict, ce sera du masle: si c'est le gauche, de la femelle.

Car Hippocrate estime que les masles s'engendrent au costé droict, comme plus chaud, & les femelles au gauche, *marem quidem in dextris, fœminam verò in sinistris magis concipi arbitratur Hippocrates.*

APHORISME XII.

SI mulier quæ neque grauida est, neque peperit, lac habet: huic menstrua defecerunt. Lib. 5. Apor. 39.

Marques des mois supprimez.

Si vne femme a du laict aux mammelles, sans estre enceinte ou auoir enfanté, c'est que les menstruës luy sont cessées & deffaillies.

Car par la suppression des mois les veines, qui sont entre les mammelles & l'amarry, s'emplissent, & le sang

qui deuroit s'euacuer tous les mois par la matrice, est porté aux mammelles, ou peu apres il se conuertit facilement en laict. Or comme il y à deux especes de laict, aussi y à-il deux sortes de generation d'iceluy. Le premier se fait & parfait par tres-grande alteration & changement, & par la vraye coction des mammelles, qui est officiale & non priuée & particuliere, & c'est le vray & loüable laict : l'autre se fait du reliquat & sur-abondance de la propre nourriture des mammelles, qui proprement n'est pas vray laict, n'estant assez exactement cuit. Le premier est parfaitement blanc, doux, mediocrement espais, & propre pour nourrir vn enfant. L'autre est blanc à la verité, pource qu'il tient de la couleur de l'air, & de la partie productrice du laict dont il vient : mais il n'a ny le suc, ny la douceur, ny la vertu d'aliment. C'est pourquoy il ne merite point d'estre appellé laict qu'à cause de sa couleur seulement, & non pas qu'il ait la proprieté ny la forme specifique du laict : car il est delié, maigre, fort destrem-

Laicts, ses especes & sa generatiõ.

pé, & ne vaut rien qui soit pour nourrir. Le premier se fait par l'expression & reflux, ou regorgement du sang de la matrice aux mammelles, & mesme par l'attraction que les mammelles en font. L'autre ne se fait que par la propre attraction de la nourriture des mammelles. Le premier ne se peut engendrer si la femme n'a premierement & vrayement conceu, pource qu'il ne sçauroit seruir à rien. Pour le regard de l'autre rien n'empesche qu'il ne se puisse engendrer aux filles qui ont desia quelque peu d'âge, & qui de leur nature sont sanguines, voire mesme aux hommes qui sont fort succulens, humides, & qui abondent en sang: car le laict est seulement la partie la plus pure du sang.

APHORISME XIII.

SI mulieri coaceruatur sanguis in mammis, furorem indicat. Lib. 5. Aphor. 40.

Si aux mammelles de la femme s'amasse quantité de sang, cela denote qu'elle tombera en folie.

Car ce sang, estant chaud & bilieux assemblé aux mammelles, venant à se transporter au cerueau, enflamme ses meninges & membranes, dont la fureur s'ensuit. Lequel accident peut arriuer si les menstruës sont supprimées ou arrestées, d'autant que ce sang bilieux ne se peut conuertir en laict à cause de sa mauuaise qualité, & partant se diffluë & espend par tout le corps, & se porte principalement au cerueau, dont s'engendre la manie ou folie.

APHOR. XIV.

Si nosse velis an mulier conceperit, quum dormitura est à cœna ei aquã mulsam bibendam dabis : & si cruciatus hanc circa ventrem corripuerint, concepit ; sin minùs, non concepit. Lib. 5. Aphor. 41.

Quand tu voudras sçauoir si vne femme à conceu ou non, lors qu'elle voudra dormir, baille luy de l'eau à boire auec du miel, particulierement apres soupé : & si de ce breuuage elle sent tourmens au ventre, c'est signe qu'elle à conceu & est enceinte : si

non elle n'est pas grosse, & n'a point conceu.

L'eau miellée cruë remplit le ventre & les intestins de ventositez, qui ne peuuent auoir leur issuë libre aux femmes grosses, d'autant qu'elles ont la matrice fort resserée parquoy ce n'est pas merueille si ces flatuositez excitées au ventre, n'ayans facile sortie, donnent des trenchées. Mais à celles qui ne sont pas enceintes, les ventositez trouuans facilement leur issuë, ne causent point de douleurs: combien que cette marque soit souuent trompeuse, & partant ne s'y faut trop fier ny arrester. *Nam tormina fiũt aut propter mordacitatem intestinorum, aut propter spiritum flatuosum in inuolucris intestinorum inclusum.* Car les douleurs de ventre prouiennent ou à cause de la morsure des intestins, ou à cause d'vn esprit flateux enfermé dans les replis des intestins.

APHORISME XV.

MVlier si marem concepit, bene colorata est: si verò fœminam male

colorata. Lib. 5. Aphor. 42.

La femme grosse d'enfant masle, à bonne couleur, autant que peut auoir vne femme enceinte : mais si elle est grosse d'vne fille, elle sera pasle, & aura plus mauuaise couleur.

Ce signe n'est pas tousiours certain, encores que le masle soit tousiours d'vn temperament plus chaud que la femelle. Car il y peut auoir des filles viragines ou hommasses c'est à dire demy hommes pour estre fort robustes, & des enfans masles effeminez, c'est à dire lasches, mols, & sans force. La femme, dit Galien, conçoit femelle lorsque la semence de l'homme ou la matrice de la femme est froide du temps que la conception est faicte. *Fæmina concipitur, quando viri semen, aut vterus mulieris frigidus fuit à tempore quo concepit.*

APHORISME XVI.

SI mulieri grauidæ in vterò fiat erysipelas, lethale. Lib. 3. Aphor. 43.

Si à la femme grosse suruient Ery-

sipele en la matrice, cela est mortel.

Si vne fiévre ou autre maladie aigüe à pouuoir de faire sortir l'enfant auant terme du corps de la femme, il ne faut s'estonner si l'erysipelas, qui est vne inflammation causée d'vn sang bilieux & chaud dans la matrice auec fiévre aigüe & ardente, peut par mesme raison faire sortir l'enfant, ou le tuer dans la matrice & causer la mort à la mere. Ce qui sans doute arriuera d'autant plus volontiers, parce qu'il est tres-dangereux, tant pour le fruict que pour celle qui le porte, de donner aucun remede pour cuire ou euacuer la matiere d'vne telle tumeur, qui selon Galien, est faicte d'humeurs bilieuses, & de sang chaud meslez ensemble, ou de sang tout seul, mais boüillant & de subtile substance, dont prouiennēt fiévres aiguës & chaudes, qui esteignent le fruict, excitent douleurs & mordications à la matrice, dont la femme meurt, à cause de la grande affinité que les parties princesses ont auec la matrice.

APHOR. XVII.

QVæcumque præter naturam tenues existentes vtero gerunt abortiunt, priusquàm crassescant. Lib. 5. Aphor. 44.

Les femmes extremement maigres grosses d'enfant, auortent auant qu'elles soient de beaucoup grosses.

Tant plus vne femme approchera d'vne loüable mediocrité corporelle, tãt plus sera-elle facile & propre à la conception, nourriture, & conseruation de l'enfant. Mais si elle est fort maigre l'enfãt par defaut de nourriture sort hors du corps auant terme, pource que le peu de sang qu'elle a, luy est à elle mesme necessaire, pour l'entretient de son corps. Car, ie vous prie, comment pourra-elle nourrir son fruict, si elle mesme auparauant n'est nourrie, & par consequent estãt maigre & attenuée, toute la nourriture qu'elle prendra tournera en sa propre substãce seulement, & ainsi l'enfant priué de l'aliment qui luy est deu s'affoiblit & se perd.

APHOR. XVIII.

QVæcumque mediocri corporis habitu prædita, secundo aut tertio mense sine causa manifesta abortiunt, iis acetabula vteri plena mucoris sunt, neque præ pödere fœtum continere possunt, sed rumpuntur. Lib.5. Aph. 45.

Les femmes de moyenne corpulence qui auortent au deuxiesme ou troisiesme mois sans cause manifeste & apparente, c'est que les cotiledons de la matrice sont pleins d'humeur pituiteuse, lente, & froide, qui les rend tellement mols & affoiblis qu'ils ne peuuent soustenir la pesanteur du fruict d'où s'ensuit auortement.

Si les femmes qui sont de mediocre consistence ou corpulence, c'est à dire, ny trop maigres, ny trop grasses, auortent le deuxiesme au troisiesme mois apres leur conception sans cause apparente, comme pour auoir trop sauté, dansé, ou pour quelque grande fiévre, flux de ventre ou de sang, erysipele en la matrice, courroux, crainte, peur, ennuy, tristesse, defaut de nourriture, ou autres

accidens, c'est vn signe que les cotyledõs & acetabules, qui sont les emboucheures & petits bouts des veines & arteres ainsi que petites tumeurs au dedans de la matrice, ausquelles est lié l'enfant, & d'ou il prend sa nourriture, sont pleins de pituite & humeur morueuse qui amollit, lasche, & debilite les acetabules de telle sorte, qu'ils ne peuuent porter la pesanteur du fruict desia grandelet, dont ils se rompent aisement & d'où vient l'auortement. Cotyledons que c'est.

APHOR. XIX.

Quæ immodice crassæ concipere nequeunt, iis vteri ab omento comprimitur, & priusquàm extenuentur non concipiunt. Lib. 5. Aphor. 46.

Toutes femmes excessiuement grosses & outre nature, qui ne conçoiuent point, c'est pource que la graisse, zirbus, ou coiffe & toile du ventre resserre & estroissit la bouche de leur matrice, & ne pourront conceuoir qu'apres qu'elles seront amaigries.



Les femmes maigres conçoiuent facilement, mais aussi elles auortent aisement & à la moindre occasion, à cause de leur imbecilité grande. Celles qui sont fort grasses conçoiuent difficilement, pource que l'omentum ou graisse qui couure les intestins comprime & reserre tellement la bouche interne de la matrice, qu'elle les empesche de conceuoir, iusques à ce que par diete ou autres moyens elles soient changées & reduites à vn certain estat & corpulence mediocre. Pour faire en sorte que telles femmes conçoiuent, Hippocrate conseille de les euacuer par *phlegmagogues*, & leur donner choses qui puissent causer des vents, comme sont pommes, cerises, prunes, & autres denrées propres pour engendrer des ventositez, au moyen desquels la matrice se desserre.

APHOR. XX.

SI vterus, ea parte quâ coxæ incumbit ad acetue, suppuratur, necesse est emmotum fieri. Lib. 5. Aphor. 47.

S'il se fait suppuration dans la matrice, du costé de la cuisse où la matrice est couchée, il faudra se seruir de tentes ou de charpie faites de linge imbus de medicamens liquides.

L'vlcere vient ordinairement à toute rupture ou ouuerture de tumeur, lequel il faut soigneusement nettoyer, remplir, agglutiner, & cicatriser; ce qui ne se peut faire sans vser de linge escharpy, qu'Hippocrate appelle ἔμμοτον en Grec, auec lequel on fait tentes, pessaires, charpies, plumaceaux & autres propres pour receuoir les remedes necessaires pour accomplir les intentions requises à la guerison & curation de l'vlcere. Car l'ouuerture de l'vlcere estant bien close & bouchée, il n'est pas possible que les medicamens y infusez s'escoulent & se perdent.

ἐμμοτα, Linamenta sunt quibus medicamēta liquida excipiuntur, intrà que vlcera condun tur.

APHORISME XXI.

Foetus qui mares sunt, in dextra vteri parte: qui fœminæ, in sinistra magis continentur. Lib. 5. Aphor. 48.

Les enfans masles sont en la partie dextre de la matrice, & les femelles en la gauche.

La partie dextre est tousiours plus chaude tant és hommes, qu'és femmes, c'est pouquoy Hippocrate veut que la semence masculine en deriue, car le vaisseau spermatique qui procede de la veine caue, n'a pas tant de serositez que le senestre qui viẽt de la veine emulgente, & partant la semence du costé droit est plus cuite & elabourée, que celle du gauche. Ce qui à induit plusieurs grands personnages à affirmer que pour engendrer des masles, il falloit au tẽps de la copulation lier le testicule gauche, comme font coustumierement les Bergers pour la mesme occasion. Car non seulement ils sont engendrez en la partie droite de la matrice qui est la plus chaude, estant prochaine du foye : mais encores y font le plus souuent leur seiour & demeure. Et les femelles au contraire en la senestre, qui est beaucoup plus froide & sereuse, de la vient qu'elles sont plus molles & debiles.

APHORISME XXII.

VT secundæ procidant, sternutatorio apposito nares & os comprime. Lib. 5. Aphor. 49.

Si apres que la femme est accouchée, l'arrierefais ne sort point, il faut pour le ietter hors prouoquer l'esternuëment à la femme, & quand elle voudra esternuer, luy serrer le nez & la bouche.

L'arrierefais seiournant long temps dans la matrice apres l'exclusion de l'enfant cause d'estranges accidens; car venant à se pourrir il excite syncopes, fiévre, douleur de teste, resuerie, conuulsions, & mort subite: parquoy il faut prouoquer l'esternuement auec poiure, Euphorbe, ou poudre d'Ellebore blanc, & faire retenir l'haleine à la femme, afin que l'esprit qui descend du cerueau, ne trouuant son issuë libre, fasse effort par en bas, secoüe & esmeuue toutes les parties inferieures. Car la secondine se vuide par la secousse & esbranslement que souffre la matrice par l'esternuement.

APHOR. XXIII.

SI mulieri menstrua sistere volueris, cucurbitulam quàm maximam sub mammis defige. Lib. 5. Aphor. 50.

Si tu veux arrester les menstrues qui coulent trop abondamment, il faut appliquer vne grande ventouse au dessous de chaque mammelle ou tetin de la femme.

Car l'on peut arrester le flux de sang excessif en trois manieres, ou par reuulsion, ou par repression, ou par obstruction : Mais icy il le faut faire par reuulsion, c'est à dire retirer le sang en haut, pource que les rameaux de la veine Epigastrique viennent à rencontrer en cét endroit, ceux de la veine mammaire ou mamillaire, par le moyen desquelles les mammelles ont societé & communication auec la matrice.

APHOR. XXIV.

QVæ utero gerunt iis uteri os coarctatum est. Lib. 5. Aphor. 51.

Les fẽmes enceintes ont la bouche de leur matrice close & resserrée.

La matrice apres la conception se resserre ordinairement en telle sorte que la pointe d'vne aiguille ne sçauroit entrer dans sa capacité, afin que la chaleur naturelle, & semences tant de l'homme que de la femme soient mieux conseruées pour la perfection du fœtus. Il se peut faire neantmoins qu'elle vienne à s'ouurir pour vne seconde conception qu'on appelle superfœtation : Ce qui arriue rarement, sinon aux premiers mois lorsque la matrice appete auidement de receuoir vne autre semence. Au reste ce signe s'entend particulierement des femmes qui font peine à leurs enfans.

APHOR. XXV.

Mulieri vtero gerenti si lac è mammis plurimùm effluat, imbecillum esse fœtum significat; si verò solidæ mammæ fuerint, saniorem esse fœtum indicant. Lib. 5. Aphor. 52.

S'il sort beaucoup de laict des

mammelles d'vne femme grosse, cela signifie que le fruict est foible: mais si les mammelles sont fermes, cela denote que le fruict est sain.

Vne grande abondance de laict sortant des mammelles d'vne femme durant la grossesse, est signe que l'enfant prend peu ou point de nourriture à cause de sa foiblesse & infirmité, pour laquelle il ne peut attirer que peu de sang, dont le reste se porte aux mammelles où tost apres il se conuertit en laict, qui y estant amassé en trop grande quantité, s'écoule & regorge facilement : pareillement si les tetins sont fort mols & flestris, c'est vne marque du peu de sang qui se porte aux mammelles; c'est pourquoy l'vn & l'autre, selon nostre Coryphée, sont à bon droict tenus pour signes suspects d'auortement.

APHOR. XXVI.

QVæ abortū facturæ sunt, iis mammæ extenuantur : si verò contrà duræ fiant, dolor erit vel in mammis,

vel coxis, vel oculis, vel genibus, & non abortient. Lib. 5. Aphor. 53.

Celles qui doiuent auorter les mammelles leur deuiennent maigres & flestries : au contraire si elles s'endurcissent il leur viendra mal & douleur aux mammelles, ou aux cuisses, ou aux yeux, ou aux genoux, & n'auortent point.

S'il aduient douleur aux tetins, cela se fait par la grande abondance du laict qui les ouure & distend : si maigreur & flestrisseure, par defaut de sang & d'esprits qui se portent tout en la matrice, & delaissent les autres parties, mais particulierement les mammelles, parce qu'elles ont grande communication auec la matrice, si le sang, ou les humeurs superfluës montẽt en haut & se portent aux yeux, ils les rendront dolens, ophthalmiques, & enflammez, ou phlegmoneux. Si aux cuisses, ou aux genoux, il y suruiendra douleur & inflammation : *Nam dolentibus partibus inflammationes accidunt, naturâ properante excernere atque expellere causam doloris. : hoc verò fa-*

cit duobus instrumentis, sanguine & spiritu locum opplente. Car il aduient souuentefois des inflammations aux parties dolentes & affectées, pource que nature se haste de ietter & pousser hors la cause de la douleur, laquelle se fait par le sang & par les esprits assaillans la partie, & la remplissants & estendans. Au reste la matrice s'estant deschargée des humeurs supérflues, qui se portent autre part, le fruict s'y conserue, & la femme n'auorte point.

APHOR. XXVII.

Quibus os vteri durum est, iis coarctari idipsum necesse est. Lib. 5. Aphor. 54.

*S*i la bouche de la matrice deuient dure, il est necessaire qu'elle soit close & resserrée.

La bouche de la matrice se resserre apres la grossesse, tout ainsi que quand la femme a conceu ; ce qui toutefois se doit faire sans aucune dureté, parce que la dureté est vn tesmoignage de tumeur escyr-

rheuse, ou de phlegmon, lors qu'elle y arriue.

APHOR. XXVIII.

Quæcunque mulieres grauidæ a febribus capiuntur, & vehementer sine causa manifesta extenuantur, difficulter pariunt, & cum periculo, aut abortum facientes periclitantur. Lib. 5. Aphor. 55.

Les femmes enceintes qui ont fiévre, & deuiennent fort extenuées sans cause manifeste, enfantent auec grande peine, difficulté, & danger de leur personnes; ou si elles auortent, elles sont en grand peril.

Galien dit tres-bien que pour vn heureux enfantement, il est necessaire que la force & vigueur des deux corps y contribuent, c'est à dire tant de la mere que de l'enfant. *Ad bonum partum, vigore duorum corporum est opus, & grauidæ mulieris, & infantis.* Car l'affoiblissement des forces en vne femme grosse, est cause qu'elle enfante auec peine, principalement si elle est fort extenuée &

amaigrie, d'autant que c'eſt deſia vn ſigne que les parties ne reçoiuent pas vn loüable aliment & nourriture, parquoy elle ſera en danger plus eminent d'auorter. D'autre part il n'eſt pas moins dangereux que la fiévre s'allume au corps pendant la groſseſse; ce qui aduient ordinairemẽt par la pourriture des humeurs qui s'eſtoient amaſsées & accumulées au corps auant la groſseſse, & qui ne ſont encores purgées & euacuées ainſi qu'il ſeroit requis; d'autant qu'vne femme en cét eſtat ne peut eſtre ſaignée ny purgée ſans danger, de la vient qu'elle court riſque d'auorter ou de mourir.

APHOR. XXIX.

IN fluxu muliebri ſi conuulſio & animi defectus aduenerit, malum. Lib. 5. Aphor. 56.

Si aux flux des femmes il ſuruient conuulſion & eſuanoüiſsement, c'eſt mauuais ſigne.

Pource que la conuulſion qui prouient de l'extreme vuidange & ſe-

cherefse du corps, mais particulierement des parties nerueuses, est le plus souuent mortelle; Comme aussi l'euanouissement qui monstre vne grande debilité des forces, laquelle aduient tousiours d'vne euacuation excessiue. *Nam defectus animi ad omnes immodicas euacuationes consequitur: conuulsio verò etiam aliquando ad plurimas, præsertim si pars quæ patitur, neruosa fuerit.* Car la lypothimie & defaillance de cœur suit toutes les euacuations excessiues & outre nature, Et la conuulsion aussi la plus part, principalement si la partie qui est affectée & trauaillée, est nerueuse.

APHOR. XXX.

MVlieri vtero gerenti si tenesmus superuenerit, facit abortum. Lib. 7. Aphor. 27.

Si vne femme enceinte vient à estre surprise de *Tenesme*, cette maladie la fait auorter.

Le Tenesme est vne indisposition en laquelle ceux qui en sont tra- Tenesme que c'est.

uaillez ont vn grand desir d'aller à la selle, sans pouuoir rien faire, ou du moins fort peu, sinon quelques uentositez ou quelque peu d'humeur bilieuse seulement. On appelle cette maladie en Languedoc Prieuses, qui est le fourrier & l'auantcoureur de la dysenterie : cette passion prend du droit intestin auec de grandes espreintes, & son siege principal est au gros boyau, c'est pourquoy estant voisin de la matrice, & accompaigné de grands efforts, la femme grosse qui en est trauaillée en auorte.

APHOR. XXXI.

Menstruis largiùs fluentibus morbi eueniunt; non fluentibus autem, ex vtero morbi contingunt. Lib. 5. Aphor. 57.

Si les menstrues fluent trop abondamment, il en aduient des maladies : Et si elles sont entierement supprimées, il en vient du mal à la matrice.

Le flux immoderé du sang mẽstrual

apporte cachexie, hydropisie, paralysie, intemperie froide ou seche, & rafroidissement excessif de tout le corps, voire mesme syncopes, lypothimies & la mort. Mais la totale suppression des mois n'en apporte gueres moins, car d'eux prênent naissance la melancholie, manie, inflammation, erysipele, scirrhe, suffocations de matrice, lassitudes, pasles couleurs, douleurs de teste, difficulté d'haleine, bruits d'oreilles, palpitation de cœur, fiévres erratiques & sans ordre, & autres furieux accidens.

APHOR. XXXII.

SI mulier non concipit, scire autem velis an conceptura sit, pannis circumtectam infernè suffias, & si odor videatur per corpus ire ad nares & os, scito quòd ipsa non ex seipsa sterilis est. Lib. 5. Aphor. 59.

Si la femme n'a point conceu & que tu veilles sçauoir si elle concevra ou non, il la faudra parfumer par sa partie honteuse, apres l'auoir enueloppée d'vn linge. Et si l'odeur

du parfum se porte par tout le corps iusques aux narines & à la bouche, sçache qu'elle n'est pas d'elle mesme sterile.

Si l'odeur du parfum aromatique, comme encens, myrrhe, beniouin, styrax & autres, receu dans la matrice, par le moyen d'vn entonnoir de bois, la femme estant assise sur vne chaire percée & estant bien enueloppée d'vn linseul, se communique par tout au nez & à la bouche, cela tesmoigne la matrice est bien disposée & capable de conception: Mais s'il ne se communique pas, c'est vne marque d'vne matrice fort froide, épesse, fort humide, intemperée, & incapable de conception.

APHORISME XXXIII.

SI mulieri vtero gerenti purgationes procedant, impossibile est fœtum esse sanum. Lib. 5. Aphor. 60.

Si les menstruës fluent à vne femme grosse beaucoup & souuent, il est impossible que son fruict soit sain.

Car le sang se perdant, l'aliment duquel l'enfant necessairement doit

estre nourry, substanté & perfectionné luy est osté, & partant faut qu'il se perde, ou en demeure fort languide & debile.

APHORISME XXXIV.

Si purgationes mulieri cessent, neque febris, neque rigor superueniat, & fastidia cibi incidant, indica ipsam in vtero habere. Lib. 5. Aphor. 61.

Si les menstruës viennent à s'arrester à vne femme, sans auoir ny frisson, ny fiévre, & qu'elle perde l'appetit, il faut estimer qu'elle est grosse.

Car si les mois estoient supprimez & que le degoust des viandes, & la fiévre y fussent ioints, ce seroit par maladie, & alors il y auroit danger pour la femme. Parquoy selon Galien, *Mulieres, quibus sine aliqua causa manifesta menstrua defecerunt seu suppressa sunt, neque febre, neque rigore superueniente, conceperunt. Supprimuntur grauidis menses à natura, vt sint alimentum fœtui. Suppressi ergò*

sine causa manifesta significant impregnationem: cùm enim fastidium cibi patiuntur, menstruis suppressis, tunc se concepisse conüciunt. Fit autem cibi fastidum eadẽ, quâ Pica, ratione, læso ore vẽtriculi in grauidis. Contingit & nonnullis aliquid tale propter humores vitiosos totum corpus occupantes; verùm hoc cum horrore & febre patiuntur, atque his signis distinguuntur morbosæ à grauidis. Les menstruës se suppriment aux femmes enceintes pour la nourriture de l'enfant. La perte d'appetit se fait à cause des mauuaises & vitieuses humeurs qui se portent dans l'estomach, & dont les tuniques du ventricule sont imbuës. Ce qui arriuant à vne femme sans frisson & sans fiévre, c'est signe qu'elle à conçeu.

Appetitus, qui Pica vocatur, est cùm scilicet ea optant ægri, quæ præter rationem & naturam alimẽti sunt: vt carbones, calcẽ, terram &c.

APHORISME XXXV.

Refrigerationes incipiunt mulieribus quidem lumbis magis, & per dorsum ad caput percurrunt, Sed & viris in parte posteriore potiùs quàm anteriore corporis, veluti cubitis & fe-

moribus. Sed & cutis rara, indicio autem est pilus. Lib. 5. Aphor. 69.

Les frissons commencent aux femmes plustost par les reins, puis courent par le dos & moüelle spinale iusques à la teste. Mais aux hommes ils commencent aussi plustost aux parties de derriere que du deuant, comme aux coudes du bras, & aux parties du dehors des cuisses. On connoist la rareté & delicatesse des parties, par le poil qui y naist.

Les parties du derriere sont plus froides & celles du deuant plus chaudes; parce que, dit Galien, les parties de derriere ont plusieurs nerfs, & les parties du deuant ont plusieurs veines & arteres. *Posteriora sunt neruosa, anteriora verò venosa & arteriosa.* Or comme les parties nerueuses sont froides, & les veineuses & arterieuses plus chaudes: Aussi les parties du deuant, estans chaudes, parce qu'elles abondent en veines & arteres, sont plus rares & deliées, Comme il appert clairement par le poil & les cheueux qui y viennent. Car d'autant plus le cuir est gros &

espais, d'autant moins y croist-il de poil. C'est pourquoy les parties anterieures, estans veluës à cause de leur chaleur, sont plus propres à resister au froid.

APHORISME XXXVI.

Mulier ambi-dextra non fit. Lib. 7. Aphor. 44.

La femme n'est iamais ambi-dextre, c'est à dire ne s'ayde iamais de toutes les deux mains, aussi bien de l'vne que de l'autre.

Les hommes à cause de la grande chaleur qui est en eux, se peuuent ayder des deux mains esgalement, c'est à dire aussi bien de la gauche que de la droicte. Mais ne font pas les femmes, à cause de la foiblesse de leur chaleur naturelle, & c'est assez qu'elles s'en aydent bien d'vne.

APHORISME XXXVII.

Mulieres quæ frigidos & densos habent vteros, non concipiunt: quæ etiam præhumidos habent, haud

concipiunt: extinguitur enim in eis genitura. Et quæ siccos & immodicè calidos habent; inopia enim alimenti corrumpitur genitale semen. Quæ verò in vtrisque oppositionibus mediocriter temperatum habent vterum, hæ fœcundæ sunt. Lib. 5. Aphor. 62.

Toutes femmes qui ont la matrice froide & espesse ne conçoiuēt point, ny aussi celles qui l'ont par trop humide, car la semence genitale s'esteint en elles : Comme aussi celles qui ont la matrice trop seche ou chaude, car la semence se perd par defaut d'aliment. Mais celles qui sont de mediocre temperature, sont fecondes.

La matrice est iustement comparée à vne terre, laquelle si elle n'est temperée en toutes ses qualitez, n'est point fertile. Car estant excessiuement seche, la semence qui y est iettée, se perd par defaut d'humidité qui ne la peut reduire de puissance en acte. Mais si elle est trop humide, elle s'y noye & demeure estouffée. Il en est de mesme de la matrice, car si elle fort intem-

perée, la féme ne conçoit point, d'autant que les grandes intemperatures qui empeschent les actions des parties, sont appellées & tenues pour maladies, *intemperaturæ quæ tantam vim habent, vt actionem lædere queant, ex morborum genere sunt.* Parquoy la fémme sera renduë sterile & infeconde : mais si elle est temperée en toutes les deux oppositions des quatre qualitez, elle sera feconde. Ce qui sera demonstré & reconneu par le parfum de choses aromatiques receu dans la matrice par le moyen d'vn entonnoir que vous imposerez sur les charbons sur lesquels vous aurez ietté les odeurs, en sorte que le haut de l'entonnoir pose sur les charbons, & mettrez le bas, comme plus estroit, soubs les parties hontenses de la femme, laquelle estant enueloppée de tous costez, vous ferez asseoir sur vne chaire percée, comme a esté enseigné par Hippocrate.

Quelle est la disposition de l'homme, impropre à la generation.

APHOR. XXXVIII.

Similiter autem in maribus euenit, aut enim propter corporis raritatẽ spiritus extra fertur, vt semen non possit ad os transmitti, aut propter densitatem humor non excernitur aut propter frigiditatem non coalescit, vt eo in loco coaceruari possit, aut propter calorem hoc idem euenit.

Hippocraticã maiestate indignus Aphorismus, & Galeno etiã spurius est.

Lib. 5. Aphor. 63.

Semblablement en aduient-il aux hommes masles. Car les esprits s'éuaporent dehors pour la rareté & siccité du corps, en sorte qu'ils ne transportent point la semence genitale iusqu'à la bouche & testicules : ou bien l'humeur seminale ne peut sortir dehors, d'autant qu'elle est grosse, espesse, & gluante : ou pour ce que par la froidure du foye, & de tout le corps, le sang ne s'eschauffe point, en sorte qu'il ne se peut assembler en ces lieux & vaisseaux seminaires : ou bien cela se faict pour la chaleur excessiue, qui

conſomme & deuore le ſang dans le corps.

Cét Aphoriſme eſt cenſé n'auoir iamais eſté conſtruict ny dicté par Hippocrate, ſe trouuant pour la plus part du temps faux. Bien eſt-il vray que la ſemence de l'homme pour eſtre fertile doit eſtre fort elabourée & temperée, non trop chaude, ny trop humide. Car il y a quatre cauſes de ſterilité qui ſe rencontrent auſſi bien aux hommes qu'aux femmes, ſçauoir ſechereſſe, humidité, chaleur, & froideur.

Cét Aphoriſme eſt icy inſeré par Oribaſe.

Viri ſemen aquæ iniectum ſi ſupernatat, aquoſum & nimis tenue eſt, nec ex eo concipit mulier.

Si la ſemence de l'homme iettée dans l'eau, nage deſſus, elle eſt trop humide & indigeſte, & d'icelle la femme ne conçoit point.

La ſemence, vray promptuaire des eſpeces, eſt vne liqueur etherée, aërée, eſcumeuſe, chaude & hu-

mide, exprimée par le moyẽ des testicules, & alambiquée de tout le corps pour le moins des parties nobles, cœur, foye, & cerueau: plain d'esprit viuifiãt, & de chaleur plustost diuine & etherienne qu'elementaire: en laquelle reside l'ame entiere accompagnée de toutes ses facultez, à sçauoir naturelle, appetiue, vitale, motiue (excepté la raisonnable qui n'en depend en aucune façon, & ne se peut nullement emanciper au corps) mais principalement de la vertu formatrice laquelle ayant gardé & retenu tant le temperament, que l'idée & forme interieure du corps, cette liqueur est exprimée par vne faculté inexplicable & vertu plus diuine qu'elementaire, distingue & separe les parties de l'indiuidu nouueau, & baille à chacune telle forme, cauité, situation, connexion, traicts, & lineamens que la nature & vsage d'icelle le requiert. C'est pourquoy aucuns Philosophes, ont estimé que la semence estoit quelque chose d'animé; & Galien plus hardy que ces Philosophes, l'ap-

pelle animal, comme ayant en soy vne faculté & vertu tant sensitiue, motiue, que vitale, laquelle se peut effectuer facilement, & sans grande aide d'autruy former de soy vn indiuidu semblable, tant en corps qu'en ame à celuy dont elle est issuë. Or encores bien qu'en l'acte de generation, le masle soit appellé des Philosophes le principal agent, duquel depend la source du mouuement generatif, & la femelle le patient, qui fournit & supplée le corps & la matiere : si est-ce que le masle est l'animal qui engendre en autre, & la femelle celuy qui engendre en soy : si est-ce que la semence de la femme est non moins necessaire pour engendrer que celle de l'homme, quoy qu'elle soit plus infirme & moins fecõde. Tesmoins en sont les enfans qui ressemblent le plus souuent a la mere : & partant faut que toutes les deux semences soient ioinctes & meslées ensemble d'vne amitié & familiarité mutuelle de substance pour rendre la generation parfaite, de maniere que ny celle de

l'homme, ny celle de la femme, separement & prise a part ne peuuent engendrer aucun indiuidu parfait; Ainsi que l'on peut cõnoistre par les œufs subuentanez, que les poules pondent sans ayde du coq: ou ceux que le coq pond tout seul, desquels le poulet ne peut naistre. Et parce ne faut adiouster foy aux femmes qui affirment auoir conçeu sans sentir aucun plaisir, ny volupté au combat venerien, & qu'elles conçoiuent le plus souuent sans rendre aucune semence, ains seulement que de semence virile ioincte & meslée auec le sang menstrual, elle peuuent procreer l'enfant. Quoy qu'il en soit les deux semences meslées ensemble sont le vray, seul, & prochain principe de la generation, non seulement materiel, mais formel & efficient: d'autant que toutes les parties solides sont composées de matiere seminale, & formées par l'esprit genitif & viuifiant, qui reside en la semence.



QVATRIESME PARTIE

Des Aphorismes d'Hippocrate, traittans des choses qui conuiennent à l'âge & habitude du corps: Toute laquelle partie appartient à peu prés à la Semeotique & Etiologique.

APHORISME I.

Dandum aliquid consuetudini, tempori, regioni, & ætati. Lib. 1. Aphor. 17.

Il faut donner & octroyer quelque chose à la coustume, au temps, à la region, & à l'âge.

La coustume est vn cruel tyran qui vsurpe le droit de sa souueraine monarchie sur ce dont la nature est de long temps en possession, c'est pourquoy elle passe en commun prouerbe pour vne autre nature, *consuetudo est altera natura*, pource qu'on ne la peut flechir sans exposer le corps au danger de la mort. Si bien qu'il luy faut accorder quelque chose, tant aux

aux sains qu'aux malades, de ce qu'elle sera de longue main en possession, ou du moins la flechir peu à peu, pour la faire releuer de ce qui pressera plus, soit aux viures, purgations ou vsage d'autres remedes. C'est ce qu'entend Galien quand il dit, *In cibis ægroto largiendis scire oportet cuius quantitatis, cuius qualitatis, & quomodo cibi sint largiendi.* Pour nourrir commodement & seurement vn malade, il est besoin de sçauoir, en quelle quantité, de quelle qualité, & comment le viure luy doit estre ordonné. Car il faut auoir esgard à la coustume, au temps, à la region, à l'âge, aux forces, & facultez du malade, d'autant que toutes ces choses soigneusement remarqués & obseruées ont vn merueilleux empyre sur nous.

Les principales indications estans tirées de la maladie, des forces du patient, du temps, de l'âge, de l'accoustumance & de telles autres choses semblables. Ainsi si en temps d'Esté, il conuient peu & souuent nourrir, parce qu'alors les malades

ont besoin de plus grande nourriture, d'autant qu'ils sont éuacuez & éuaporez, & ont les forces imbecilles: de là vient qu'estans foibles on leurs donne quelquefois à manger au plus fort de la maladie contre tous les decrets & arrests de la medecine. Si en Hyuer, faut beaucoup nourrir & peu souuent : car alors les malades n'ont besoin de grande nourriture, d'autant qu'ils ne font grande éuacuation.

APHORISME II.

IN morbis minus periclitantur, quorum naturæ, aut ætati, aut habitui, aut tempori magis cognatus est morbus, quàm quibus nulli horum familiaris est. Lib. 2. Aphor. 34.

Les malades desquels la maladie symbolise plus à leur nature, habitude, âge, & à la saison, sont moins en danger, que ceux desquels le mal n'a aucune conformité auec toutes ces choses.

Car toute maladie chaude, froide, seche, ou humide, estant conforme

à la complexion, habitude, âge, coûtume de viure du malade, & à la saison, a d'autant moins de peril qu'elle est moins esloignée de la constitution naturelle, & partant y pourra plus aisement retourner, attendu qu'elle procede d'vne cause plus legere: comme au contraire la maladie qui ne symbolise ny à la temperature, ny à la taille, ny à l'âge, ny au temps, est beaucoup plus dangereuse, pource qu'elle est plus esloignée du naturel, & partant plus difficile à guerir, pour estre prouenuë d'vne cause plus grande. De façon que de deux fiévres ardentes égales en grandeur, celle qui sera suruenuë en Esté à vn jeune homme, maigre, & de temperament chaud, ne sera si dangereuse, que celle qui sera arriuée en Hyuer à vn vieillard, gras, & de complexion froide: Parce que telle fiévre ne se peut engendrer en cette saison, que par la force & grandeur de la cause, laquelle doit estre puissante & vehemente, puisqu'elle surmonte la contrarieté du temps.

APHORISME III.

Senes magna ex parte minus quàm iuuenes ægrotant ; diuturnis verò morbis correpti commoriuntur. Lib. 2. Aphor. 39.

Les vieilles gens le plus ſouuent, ſont moins malades que les ieunes. mais de quelques maladies qu'ils ſoient attaquez, la plus part meurent.

La ieuneſſe a beaucoup de force & puiſſance pour combattre vaillamment la maladie, d'autant qu'elle ne manque point de chaleur naturelle requiſe a la coction & excretion des mauuaiſes humeurs. Au contraire la vieilleſſe ne peut tant aiſement reſiſter a l'aſſaut de la maladie, pour la debilité de ſes forces, attendu qu'elle n'a guere de chaleur naturelle. De là vient que les maladies ſont bien plus longues aux vieilles gens, qu'aux ieunes, à raiſon qu'ils abondent en humeurs froides : deſquelles la coction ne peut eſtre faite qu'auec vn long eſpace de temps pour la foibleſſe de leur

chaleur, & faculté alteratrice qui est tellement imbecille, qu'elle ne peut vaincre le mal. Mesme la plus part des maladies chroniques qui suruiennent aux viellards, les accompagnent iusqu'au tombeau: Parquoy l'on peut dire que la ieunesse est vn bon passe-port pour franchir de grandes maladies, & vne grande aide au Medecin pour pratiquer & mettre en vsage les remedes auec reputation & auec moins de peine & trauail, veu qu'il ne se faut fier aux maladies des vieilles gens, ny aussi desesperer de celles des ieunes. *Nunquam fidendum in senectute, & nunquam desperandum in iuuentute.*

APHORISME IV.

QVi naturâ admodum obesi sunt celeriùs moriuntur, quàm qui graciles. Lib. 2. Aphor. 44.

Ceux qui sont de nature fort gras & replets, meurent plustost, que ceux qui sont gresles & maigres.

C'est vn grand bien d'estre mediocrement charnu, c'est a dire tel-

lement proportionné, qu'on ne soit ny trop gros, ny trop gresle & attenué. Car vn corps ainsi composé est de tres bonne habitude & disposition, & a beaucoup de forces pour quand il se presente quelque maladie, la repousser. Mais si on s'esloigne de la mediocrité, la grosse taille est pire que la mince : d'autant que ceux qui de nature sont fort gras, gros & replets meurent bien plustost que les gresles & maigres. A raison que les veines & arteres des personnes grasses sont estroites, & pour ce suiet ont fort peu de sang & d'esprits ; de sorte qu'auec l'âge, pour la moindre & legere occasion leur chaleur naturelle estant imbecille vient a s'esteindre. Mais au contraire ceux qui sont maigres, ayans les veines & les arteres plus larges, & d'auantage de sang & d'esprits au dedans, ne courent pas si tost risque de la vie : ains sont plus propres pour viure & retourner en santé, à cause de la conformité de leur corps, l'affluance de leur chaleur naturelle, & la liberté de leur

conduits : mais aussi il est vray que les gens fort gresles & maigres reçoiuent vne autre incommodité ; car n'ayans point de chair ou de graisse pour couurir & munir les fibres nerueuses & spermatiques, esquelles consiste tout le soustenement de nature, ils sont plustost attaints & offensez des causes externes, comme de la chaleur ou du froid. Si bien que de toutes ces raisons il faut conclure que les gras sont plus suiets aux iniures internes, & les maigres aux externes. *Nam crassorum angustæ sunt venæ ac arteriæ, atque ob id paucum sanguinem omninò habent, aut spiritum : adeo vt cum ætate processerint, citò vel ob paruam causam illis natiuus calor extinguatur: graciles verò habent partes principales, ab externis offendi faciles.* Car les veines & arteres des hommes pleins sont estroites, c'est pourquoy ils n'ont pas beaucoup de sang ny d'esprits ; de sorte qu'estans d'âge aduancé, leur chaleur naturelle s'esteint facilement & pour petite cause : les personnes gresles au-

contraire ont les parties principales fort subjetes aux dangers & iniures exterieures.

APHOR. V.

Magnitudo corporis iuuentæ quidem neque indecens, neque illiberalis; senectæ verò inutilis & deterior paruitate. Lib. 2. Aphor. 54.

La grandeur & hautesse du corps n'est point malseante aux ieunes gens, ne des-honneste : mais aux vieils elle est inutile, & pire que la petitesse.

Comme la hautesse & grandeur de corps est bien-seante a la ieunesse pour leur donner grace & façon, ainsi en vieillesse elle est inutile, incommode, difficile à porter, & leur tourne a dommage : car elle rend les vieilles gens courbez, voutez, & penchez de l'vn ou l'autre costé, a cause de la pesanteur & faix du corps. Outre que les corps trop hauts, appellez trente-costes ou flanquiers par sobriquet, sont tousiours mal habituez, & ont peu d'esprit,

selon le rapport d'Aphrodisée, d'autant que nature ne peut fournir vne si grande quantité d'esprits qu'il est necessaire pour animer & rendre en vn tel corps les actions libres & pures tant du corps que de l'esprit.

APHOR. VI.

PEr ætates hæc accidunt, paruis quidem & recens natis puerulis, oris vlcera, (quæ aphtæ vocantur) vomitiones, tusses, vigiliæ, pauores, vmbilici inflammationes, aurium humiditates.

Entant que regarde les âges, ces symptosmes & maladies y arriuent, c'est à sçauoir aux petits enfans & nouuellement nez aduiennent petits vlceres au dedans de la bouche, vomissemens, toux veilles, inflammations du nombril, & humiditez d'oreilles. *Maladies familieres aux petits enfans.*

Les petits vlcerots de la bouche, que les Grecs appellent *Aphtes*, viennent pour la mollesse du cuir, humidité de la chair, eschauffe- ἄφθαι.

ment & acuité du laict, & de la partie ou est le mal, laquelle est tendre.

Le vomissement se fait a cause de l'abondance du laict, qui charge le petit estomach: la toux pour la grande humidité du cerueau, laquelle tombe sur les poulmons, ou pour la froidure de l'air à laquelle les petits enfans ne sont encores accoustumez: le veiller contre leur nature, (*Nam somni abundantia est maxime pueris secundum naturam.* Car le long dormir est naturel aux enfans) vient a cause des maux dont ils sont trauaillez, comme d'vlcerots en la bouche, vomissemens, toux, trenchées, inflammations de l'vmbilic, qui leur causans douleur les empeschent de dormir; ou a cause de l'abondance, force, & pointe des humeurs acres prouenues de la corruption du laict dans le ventricule, d'où s'esleuent des fumées qui se portent a la teste, & dessechent le cerueau: le tressaillement de peur vient en dormant, à cause du laict corrompu en l'estomach, qui enuoye

des vapeurs au cerueau, & leur apporte des songes, qui les effrayent & espouuantent : l'inflammation & aposteme du nombril, vient de ce qu'il a esté nouuellement couppé, & quelquefois mal lié ou tenu : l'humidité & ordure des oreilles, vient de la grande humidité de tout le corps principalement du cerueau qui est tousiours fort moite aux petits enfans.

APHOR. VII.

His qui ad dentitionis tempus accedunt, gingiuarum pruritus fiunt, febres, conuulsiones, aluj profluuia, maximè cùm caninos edunt, & iis pueris qui crassissimi sunt, & aluos duras habent. Lib. 3. Aphor. 25.

Et a ceux qui sont vn peu plus aduancez en âge, qui sont desia grandelets, & ausquels les dents commencent a venir, comme enuiron le septiesme mois ou vn peu plus tard, il leur vient demangaisons aux gencives, fiévres, conuulsions, ou

retiremens des nerfs, flux de ventre, mesmement quand les dents canines, qui sont les pointuës leurs sortent, & qu'iceux sont fort gros & charnus, & ont le ventre dur.

Les demangeaisons des genciues viennent aux petits enfans, lorsque les dents commencent a paroistre, lesquels sont comme petites pointes inserées a la chair des genciues, qui les picquent en sortant : Les fiévres, a cause de la douleur & inflammation des genciues ; les conuulsions, à cause de la crudité de l'aliment qui estoupe ou foule, & greue les nerfs, & parties nerueuses, qui ne sont encores assez fortes. *Nam pueri crassi & aluos duras habentes conuulsionibus facile corripiuntur* : Car les enfans, qui sont sujets à constipation de ventre, tombent facilement en conuulsion : le flux de ventre, a cause de l'indigestion de l'estomach, qui ne peut cuire & digerer l'aliment. Et ces choses aduiennent principalement lorsque les dents canines, c'est a dire celles de deuant qui sont pointues paroissent,

qui en sortant excitent fiévres & inflammations des genciues : & mesme conuulsions aux enfans qui ont le ventre constipé pour leur grosseur & plenitude. *Pueri enim cum dentire incipiunt, febricitant propter dolores, vigilias, & inflammationes, quas patiuntur perforatis gingiuis a dentibus prodeuntibus.* Car quand les dents viennent aux petits enfans, ils tombent en fiévre, à cause des douleurs, veilles, & inflammations qu'ils endurent, ayans les genciues percées par la force des dents qui sortent.

APHOR. VIII.

VBi verò ætate paulùm processerint, tonsillæ, vertebræ, quæ in occipitio est, ad interiora luxationes, crebri anhelitus (quos Græci asthmata vocant) vesicæ calculi, lumbrici rotundi, ascarides, verrucæ pensiles, satyriasmi, strumæ, & alia tubercula, præcipuè verò antè dicta. Lib. 3. Aphor. 26.

Mais quand ils deuindront plus

âgez, ils ſeront ſujets aux inflammations des amidagles & glandules qui ſont au détroit de la bouche ou racine de la langue, diſlocations interieures des vertebres du chaînon du col, difficultez de reſpirer, grauelles & pierres en la veſcie, vers ronds & aſcarides qui ſont petits vers qui s'engendrent au gros boyau pres du fondement, verruës penſiles, ſatyriſmes ou tumeurs aux glandes qui ſont prés des oreilles, ſtranguries & diſtillations d'vrines, eſcroüelles & autres petites tumeurs & enfleures, principalement celles cy-deuant nommées.

Les ſymptomes & accidens ſuſdits aduiennent aux enfans nouuellement ſeurez, ou pour le vice du regime de viure, ou pour le changement d'habitude, de temperament, & des actions du ventricule, & des autres parties dediées a la nutrition. Et quand les dents leur ſont tout a fait ſorties, & qu'ils commencent a deuenir plus grands: c'eſt a ſçauoir depuis le troiſieſme âge d'enfance iuſqu'au deſſus de ſept ans, ils leur ſur-

uient couftumierement inflammation ou apoftume chaude aux amigdales, & à la luette, & aux parties qui font au bout du palais de la bouche: luxation & deneüement des vertébres du chainon du col à caufe que les nerfs & les ligamens fe rompent volontiers en cét endroit, ou fe relafchent & ramolliffent par trop, à caufe de la fluxion ou grande humidité. La courte haleine (dite en Grec *Afthma*) leur vient a caufe des fluxions qui tombent du cerueau, & qui empefchent les inftrumens & organes de la refpiration, *Nam difficultas anhelitus (nifi ab exercitatione fiat) fit ob earum anguftiam, quæ in pulmone funt, cauitatum: hæc verò anguftia fit repleto vifcere alijs, quæ defuper veniunt, fluxionibus.* La difficulté d'haleine (excepté celle qui prouient d'vn grand exercice & trauail) eft engendrée à caufe des détroits, des cauitez qui font aux poulmons, lefquels détroits prouiennent des fluxions d'en-haut, qui rempliffent les poulmons. La grauelle fe faict à caufe, qu'ils font

ἆσθμα.



goulus & gourmands, car par leur voracité & gloutonnie ils amassent beaucoup d'humeurs cruës, desquelles la plus grosse partie descend auec l'vrine en la vescie, dont se fait matiere de calcul & grauelle, & ce d'autant plus volontiers que la chaleur y suruient qui les petrifie & endurcit, le phlegme crasse tenant lieu de cause materielle, & la chaleur assatiue de cause efficiente. *Nam calculus generatur ex crassis humoribus, cum vrinis ad vesicam peruenientibus, & ex vehementia caliditatis, quę ex materia crassa vaporem resoluens, calculum generat.* Car la grauelle s'engendre des grosses humeurs, qui descendent en la vescie auec les vrines : & de la vehemence de la chaleur, qui resout les vapeurs de la matiere grosse, & engendre la pierre. Les vers tant longs que cours procedent de la pourriture des humeurs, par chaleur & humidité qui sont le pere & la mere, ou les deux principes de toute pourriture. *Quia lumbrici, & ascarides ex putredine habent generationem a-*

quæ tamen non est sufficiens ad hæc generanda, sed plurimo etiam indiget calore. Les lombriques & ascarides, sont petits vers qui viennent prés du fondement, & s'engendrent de putrefaction, laquelle seule n'est pas suffisante pour les engendrer, mais a encore besoin de grande chaleur. Les verruës, dites en Grec *acrochordones* sont turbercules calleux qui prennent naissance d'vn grand assemblage de mauuaises humeurs enuoyées à la superficie du cuir. Les glandes, appellées en Grec *Satyriæ* ou *Satyriasmi*, sont petites tumeurs qui paroissent vers les oreilles. Les escroüelles, en sont d'autres qui viennent au col, aynes, & aisselles : toutes lesquelles enfleures, tubercules, & infinité d'autres arriuent coustumierement à cét âge à cause des humeurs superfluës que leur gloutonnie fait multiplier en eux ; pour laquelle voracité & gourmandise il s'engendre vne matiere pituiteuse qui cause stranguries & distillations d'vrines. Outre ces genres de maladies, il y en à

σατυ πλασμοί.

encore d'autres, qui leur sont propres & familieres, comme celles que les Grecs nomment *Macrophysocephale*, qui est vne grosseur de teste engendrée de vents. *Hydrocephale*, qui est vne grosseur de la teste pleine d'eau : *Ancyglossum*, qui est vne difficulté de parler caussée par le filet de la langue : epilepsies, deformité des membres, Tenasmes, & puanteur des excremens à cause de leurs indigestion & crudité : *Nam fœtor excrementorum malam indicat concoctionem* : Toutes lesquelles maladies leur viennent volontiers de trois ou quatre causes en general. L'vne de la dentition ou naissance des dents, l'autre de leur gloutonnie ou façon dereiglée à tetter ou à manger, & à se mouuoir, comme aussi par trop dormir, ou par defaut de se moucher. La troisiesme par maladie hereditaire, ou par la faute de la sage femme. La quatriesme & derniere, à cause du mauuais laict de la nourrice, ou à cause du mauuais regime & maniere de viure de

l'enfant apres qu'il est seuré.

APHORISME IX.

GRandioribus autem & iam ad pubertatem accedentibus, præcedentium ætatum plurimi accidunt morbi, & febres magis diuturnæ, & sanguinis ex naribus profluuia. Lib. 3. Aphor. 27.

A ceux qui sont plus grands & qui atteignent des-ja l'âge de puberté, plusieurs de ces accidens & maladies aduiennent, & plus souuent fiévres longues, & *hemorrhagie* ou flux de sang par les narines.

Maladies des enfans & adolescents.

Parce qu'en cet âge le sang commence de sur-abonder au corps, & les perspirations ne se font en si grande abondance ny facilité, le corps estant deuenu plus dense & espais, & le cuir plus resserré, d'où viennent les fievres, & les *hemorrhagies*, & encores plus ceux qui sont de nature chaude, lesquels poussent plustost le poil dehors que les autres *Calidi citiùs, frigidi tardiùs, pubescunt.* Les dis-

positions & nature des enfans se changent bien tost, à cause l'humidité de leur corps & de la foiblesse de la puissance naturelle. *Alterantur puerorum dispositiones quàm citissimè propter corporis humiditatem, & naturalis potentiæ imbecillitatem.*

APHORISME X.

Plurimi autem morbi pueruli iudicantur, hi quidem in quadraginta diebus, illi verò in septem mensibus, aliqui in septem annis, nonnulli quum ad pubertatem accedunt. Quicunque verò iis perdurarint, nec prope pubertatem desierint, aut fœminis quum menstrua eruperint, consenescere consueuerunt Lib. 3. Aphor. 28.

Or plusieurs maladies sont iugées aux petits enfans, les vnes au quatorsiesme iour, les autres en sept mois, les autres en sept ans, & les autres en l'âge de puberté. Mais celles qui durent plus longuement, & ne cesse point en l'âge de puber-

té, ou aux filles lorsque leurs menstruës commencent à fluer, telles maladies ont accoustumé de vieillir auec les personnes.

Entre les maladies des enfans, les vnes sont courtes qui se terminent briéuement, les autres sont longues, comme Epilepsies, Paralysies, asthmes qui ne sont iugées qu'au quarantiesme iour, qui est le premier critique des longues maladies, & le dernier terme des aiguës *ex decidentia* ou transmutation. D'autres qui ne se terminent qu'apres sept mois, comme la fiévre quarte, & la grande difficulté de respirer: d'autres qu'apres sept ans, comme le mal caduque: d'autres qu'en l'âge de puberté qui est la quatorsiéme année, en laquelle la vigueur & force corporelle est grande, & la chaleur naturelle suffisamment vigoureuse pour dissoudre & chasser les humeurs peccantes & guarir les maladies: Aussi en cét âge il se fait vne grande mutation tant aux corps des hommes que des femmes, car la voix se change, le poil leur

vient au menton & parties honteuses, les menstruës par lesquels nature chasse les excremens du corps, commencent à venir aux filles, leurs tetins s'enflent & grossissent : c'est pourquoy si les maladies ne reçoiuent guerison en cét âge, il y à danger qu'elles n'accompagnent le malade iusques au tombeau, ce que Galien nous enseigne en ces mots. *Morbi diuturni in pueris, si cùm ad decimum quartum peruenerint annum non finiantur, vsque ad longum tempus perdurare possunt* Si les longues maladies qui viennent aux enfans, ne finissent au quatorsiéme an, elles pourront durer iusques à vn fort long temps. Car ce que nature n'a pût faire, l'art ne le fera point non plus, quoy qu'il soit aidé & secouru des remedes.

APHORISME XI.

IVuenibus autem sanguinis spuitiones, tabes, febres acutæ, morbi comitiales, & alij, sed præcipue

anteà dicti accidunt. Lib. 3 Aph. 29.

En ieunesse arriue crachement de sang, fiévres aiguës, maladies Phthisiques & Ethiques, Epilepsies, & autres, mais principalement les dessus-dites. Maladies des ieunes gens.

Car c'est l'âge Estiual de l'homme, abondant en sang chaud & bilieux : c'est pourquoy la phthisie & crachement de sang arriue plus frequemment en cét âge qu'en tous autres ; & principalement pour trois causes, ou pour leur façon de viure dereiglée, ou pour la fracture des vaisseaux, ou pour corrosion de la flaue bile contenuë en iceux : lequel crachement est suiuy ordinairement de celuy du pus & de l'vlcere au poulmon. Pour le mal caduque il n'est pas familier en cét âge parce que les ieunes gens ont le temperament chaud & sec. L'epilepsie pareillement ne leur est pas commune, d'autant qu'elle se fait plustost en vn corps qui abonde en humidité, comme nous voyons aux petits enfans qui en sont volontiers tra-

naillez ou pour les vers, ou pour les tranchées du ventre prouenãs de la flaue bile ou cholere verde: Toutefois l'epilepsie peut venir en l'âge de ieunesse ou à cause du mauuais regime de viure, ou par le consentement de la flaue bile qui moleste l'orifice du ventricule.

APHORISME XII.

Qvi hanc ætatem excesserint, his asthmata, pleuritides, pulmonis inflammationes, lethargi, phrenitides, ardentes febres, diuturna aluj profluuia, choleræ, difficultates intestinorum, leuitatesque eorundem, & hæmorrhoides accidũt. Lib. 3. Aphor 30.

A ceux qui passent cét âge de ieunesse, c'est à dire qui sont en l'âge consistante, suruiennent asthmes, pleuresies, peripneumonies, lethargies, phrenesies, fiévres chaudes, longs flux de ventre, choleres, dysanteries, lienteries, & hemorrhoïdes.

La lienterie, dysanterie & hemorrhoïdes sont faites de pituite ou de melancholie, qui sont familieres en vn âge decliue. La lethargie procede de pituite amassée au cerueau, au moyen de laquelle ceux qui en sont attaquez ne dorment pas seulement, mais encores s'oublient de toutes choses. La phrenesie prend naissance de la flaue bile, engendrée en l'âge precedant, laquelle n'est encores du tout esteinte ny iettée hors. Le flux de ventre prouient de trois causes, ou pource que la concoction & distribution ne se fait point, ou pour l'acrimonie de quelque humeur bilieuse, ou à cause de quelque phlegme salé qui mord les intestins. *Ventris profluuia proueniunt tribus potissimùm de causis: vel propter concoctionem distributionemue cessantem, vel propter bilis acritudinem, vel propter pituitam salsam intestinum abradentem* Les autres maladies sont causées de la forme de viure deresglée, laquelle, comme dit Ciceron, anticipe la vieillesse, l'at-

tirant en vn âge encores verd. Or entre tous les âges celuy qui est au declin, à besoin de moins de nourriture que les autres, d'autant que ce qui se resout & dissipe est en petite quantité. *Omnium autem ætatum ea quæ iam declinat, paucissima indiget corporis refectione; siquidem id quod resoluitur, paucissimum est.*

APHOR. XIII.

SEnibus accidunt spirandi difficultates, distillationes tussim afferentes, vrinæ stillicidia, difficultates mingendi, articulorum dolores, renum passiones, vertigines, apoplexiæ, mali habitus, pruritus vniuersi corporis, vigiliæ, ventris, oculorum, & narium humiditates, visus obtusus, glaucedines, & graues auditus. Lib. 3. Aphor. 31.

Maladies des vieilles gens.

Aux vieilles gens aduiennent difficultez d'haleine, catharres, fluxions, toux, stranguries, dissuries, douleurs aux ioinctures, gouttes, douleurs aux reins, tournoye-

mens de cerueau, apoplexies, cachexies, gratelles par tout le corps, humiditez de ventre, des yeux, des narines, veuë courte & hebetée, secheresse aux yeux, transmutation & changement de l'humeur cristaline qui se fait en gris, & l'oüye pesante & difficile.

Les vieilles gens sont sujets à difficulté d'haleine, à cause de la descente & fluxion des humeurs pituiteuses qui se fait dans leur poictrine & poulmons: à toux & roupies, à cause du rafroidissement & humidité de toute la teste & poictrine, qui remplit la canne des poulmons: à l'estrangurie, distillations, & suppressions d'vrines, à cause de la grande quantité de pituite & serosité qui abonde en leur corps; laquelle portée aux reins & de là en la vescie, cause nephresie, bouchant le passage des vretaires, & les empeschant de couler librement; c'est pourquoy il arriue, qu'ils sont souuent trauaillez de la pierre, à cause des humeurs crasses & visqueuses qui s'arrestent en ces lieux, où el-

les se tournent & se petrifient facilement en calcul. *In senibus sæpissime lapides generantur in renibus, ex virium imbecillitate, quando tenax vel crassa superfluitas ibi firmita, in similem callo substantiam transierit*; pour la generation duquel calcul on reconnoist deux causes, l'vne materielle qui est le phlegme visqueux, & l'autre efficiente qui est la chaleur des reins, *Causa efficiens calculi est caliditas, causa materialis est multa pituita cum viarum angustia.* La goutte leur suruient par les fluxions qui se font sur les iointures, & par la debilité des articles. Le vertige ou tournoyement & estourdissement de teste, à cause des vapeurs qui se portent au cerueau. L'apoplexie, pour l'abondance de la pituite qui remplit & estouppe les ventricules du cerueau. La mauuaise habitude de tout le corps, pour la grande foiblesse de la faculté alteratrice, qui ne peut cuir les viandes, lesquelles à cause de leur crudité se corrompent dans le corps. Les gratelles, rognes & vlceres leur

arriuent d'vn phlegme salé qui est abondant en eux prouenu de l'imbecillité de leurs parties nutritiues, & de l'erreur des coctions, lesquelles humeurs pourries arrestées à fleur de cuir, qui est l'emontoire vniuersel du corps, causent toutes ces indispositions incurables qui, selon Galien, se font par defaut d'vn loüable sang. *Si quod vlcus senibus contingat, difficulter sanatur propter sanguinis defectum, & frequenter se scalpunt: quoniam illæ quæ per cutem euacuantur superfluitates, difficilem habent exitum per cutem.* Les veilles les molestent pource qu'ils sont pleins de soucis & pensemens, & qu'ils ont leurs corps sec d'humidité radicale & substantifique: & veillent dautant plus, qu'ils sont plus sains. *Senes plurimùm vigilant, quod eis accidit, quia senectus plena curarum est, & corpus habent exsiccatum, tantòque magis vigilant, quantò magis sani sunt.* Les yeux & les naseaux leur deuiennent humides, à cause des superfluitez qui descendent du cerueau, & qui ve-

nans à se decharger dans l'estomach le rendent infirme & debile & leur lasche le ventre. L'oüie leur est pesante, & la veuë courte, à cause de l'imbecillité des facultez sensibles. *Senibus hebetes visus & auditus graues propter potentiæ sensibilis imbecillitatem, accidunt.* La cataracte leur suruient par vn assemblage d'humeurs superfluës qui se dessechent, espessissent & tournent en peau entre la tunique cornée & l'humeur crystaline à l'endroit de la prunelle de l'œil, lequel empesche que le premier & principal organe & instrument de la veuë, fait en forme de cristal ne reçoiue distinctement les especes exterieures & ne les distingue & discerne librement. Le *Glaucoma* leur arriue par le changement de l'humeur cristaline en couleur verdoyante & blessarde, comme celle d'azur, à cause de sa secheresse & espesseur. Cette indisposition differe de la cataracte, en tant que cettuy-là est vn dessechement & espessissement de l'humeur cristaline, & celle-cy est

Cataracte.

Glaucoma.

vn assemblement d'humeur estrangere coulée d'autre part en l'œil. Ioint que ceux qui sont trauaillez de cataracte voyent tous la clarté grande ou petite, mais ceux qui ont le *Glaucoma*, n'apperçoiuent aucunement la lumiere ; & ce mal est censé incurable, pource qu'il change la substance des humeurs.



LES APHORISMES

Qui sont adaptez & appropriez aux temps, saisons & causes des maladies : aduenantes par les diuerses dispositions & constitutions de l'air, qui sont rapportées aux predictions, & prognostications.

APHORISME I.

MOrbi quidem omnis generis in omnibus temporibus fiunt, nonnulli tamen in quibusdam illo-

rum magis & oriuntur & irritantur.
Lib. 3. Aphor. 19.

Toutes maladies se font en tout temps, mais les vnes plus en l'vn d'iceux qu'en l'autre, & deuiennent plus aiguës & vehementes qu'en autre temps.

Les maladies peuuent attaquer nos corps en tout temps, saisons & âges, à cause de l'erreur que nous commettons iournellement en l'vsage des choses que nos Physiologiens appellent non-naturelles, neantmoins les vnes d'icelles sont plus familieres en certain temps, saisons & âges ; Ainsi les maladies melancholiques s'engendrent en Automne, & sont resueillées & excitées au Printemps : Ainsi les corps bilieux en Esté tombent plus facilement en fiévre ardente que les phlegmatiques, *quia agens non agit nisi in patiente disposito*, pource qu'il faut que la disposition se trouue au corps, autrement ce qui agit, agit pour neant. Mais lorsque la disposition se trouue iointe & annexée au subiect, certes les causes

des maladies pour lors font en luy de grands efforts, & luy donnent de grandes secousses & trauerses.

APHORISME II.

Vere quidem furores, melancholiæ, morbi comitiales, sanguinis profusiones, anginæ, grauedines, raucedines, lepræ, tusses, impetigines, vitiligines, pustulæ vlcerosæ plurimæ, tubercula, & articulorum dolores accidunt. Lib. 3. Aphor. 20.

Car au Printemps viennent folies, melancholies, epilepsies, flux de sang, squinances, roupies, enroüeures, lepres, toux, galles ou dartres, taches blanches, pustules vlcerées comme petite verolle, rougeoles, froncles, tubercules & gouttes.

Maladies coustumieres au Printemps.

Le Printemps est le plus temperé de toutes les saisons, c'est pourquoy de soy il engendre peu de maladie lors qu'il garde sa constitution naturelle. Car encore bien qu'en iceluy arriuent force maladies, si est-ce que la plus part ne prouien-

Printemps.

nent pas de luy, ains des mauuaises humeurs que les saisons precedentes ont engendrées & amassées au corps, lesquelles fonduës par sa chaleur benigne, nature pousse hors & les enuoye à la superficie du cuir, afin de s'en dépetrer, comme ennemies; ainsi que remarque le digne commentateur Galien. *Causa cur Vere gignantur lepra, vitiligo, impetigo, & pustulæ vlcerosæ, est quod eo tempore profundum corporis expurgetur vitiosis humoribus à partibus principalibus ad cutem peruenientibus.* La cause pourquoy la lepre, gratelles, alphies, & autres vices & infections du cuir sortent & poussent hors, c'est pource qu'en tel temps les parties profondes du corps se purgent des mauuaises humeurs, lesquelles sont poussées du profond à la superficie, & des parties principales au cuir, hemonictoire du corps. La manie veritablement, la melancholie, l'epilepsie, l'esquinance & autres aduiennent souuent au Printemps, mais elles tirent leur origine d'vn assemblage d'humeurs

melancholiques que l'Automne à produit & amassé auparauant dans le corps. La distillation du cerueau par le nez, le rheume, rouppies, toux, enrouëmens suruiennent en ce mesme temps, mais elles procedent d'humeurs phlegmatiques amassées durant l'Hyuer au fonds du corps pour la froidure de l'air qui nous enuironne, puis esmeuë & espanduë par la chaleur du Pintemps se porte du centre à la circonferance. Les dartres, rognes, galles, rougeoles, petites verolles, boutons vlcereux, clous, tubercules, & gouttes, sont aussi causées par des humeurs engendrées durant autre saison & qui estans liquifiées au Printemps sont ennoyées à fleur de cuir pour le bien & santé du corps. Mais si le Printemps sort des limites de sa temperature naturelle il est maladif aussi bien que les autres saisons. Car effectiuement si l'Hyuer est sec & boreal, & le Printemps pluuieux & austral, force fiévres aiguës, ophthalmies, inflammations des yeux, & dysante-

ries suruiendront necessairement en Esté : principalement aux femmes & aux hommes qui sont de nature humide. Mais si l'Hyuer est doux, austral, & pluuieux, & le Printemps sec & boreal, les femmes grosses qui doiuent enfanter au Printemps, pour la moindre & legere occasion auortent & accouchent auant terme : & celles qui portent leurs enfans iusques à terme, si d'auanture ils viuent, ne les gardent gueres, d'autant qu'ils sont foibles, debiles & maladifs. Car les corps rendus humides, mols & lasches par la clemence de l'Hyuer, reçoiuent & ressentent aisément aux parties interieures la froidure de l'air enuironnant, de sorte qu'il ne faut pas s'estonner si les enfans qui auoient desia esté longuement accoustumez à la chaleur de l'air, estant viuement frappez du froid, meurent au ventre de leur mere, ou incontinant apres leur naissance ; & ceux qui viuent sont langoureux, attendu que pour leurs foiblesse ils ne peuuent supporter vn si soudain

changement en vn autre tout contraire.

APHORISME III.

Æstate autem aliqui ex iis, & febres continuæ & ardentes, & tertianæ plurimæ, & quartanæ, & vomitiones, & alij profluuia, lippitudines oculorum, aurium dolores, oris vlcerationes, genitalium putredines, & sudores accidunt. Lib. 3, Aphor. 21.

En Esté aussi viennent aucunes d'icelles maladies susdites, fiévres continuës & chaudes, & bien souuent fiévres tierces & quartes, vomissemens bilieux, flux de ventre, ophthalmies, chassies aux yeux, douleurs d'oreilles, vlcerations de bouche, putrefaction des parties genitales, pustules, & copieuses sueurs. Maladies d'Esté.

Durant les longs iours le Soleil demeure si longuement au tour de nostre hemisphere, & s'approche si prés de nous qu'il eschauffe & desseche extremement l'air en dar- Esté.

dant ses rayons à plomb sur la terre. Voilà pourquoy l'Esté est de nature chaud & sec; c'est pourquoy sa chaleur accompagnée de secheresse ouure les pertuis & conduits du corps & penetrant dedans tire hors par sa subtilité non seulement les humeurs qui sont entre cuir & chair qu'elle resout en sueurs, mais aussi les esprits qui contiennent la chaleur naturelle, dont despend la force corporelle. D'où l'on peut aisement connoistre que l'Esté par son moyen affoiblit merueilleusement les corps, puis qu'il en diminuë la chaleur naturelle. D'auantage en rendant le sang excessiuement chaud & sec, il engendre quantité de flaue bile au corps, de laquelle procedent force maladies dangereuses; telles que sont les fiévres continuës, chaudes, tierces, & toutes autres affections contre nature qui prouiennent de cholere ou d'humeur melancholique aduste, comme les vomissemens excitez de la bile qui monte en haut, & les cours de ventre prouenans de la bi-

le qui coule en bas : toutes lesquelles indispositions sont les propres maladies d'Esté. Pareillement nous voyons, qu'en ce mesme temps arriuent ophthalmies, maladies des yeux, chassies, & douleurs d'oreilles qui prennent leur origine de la teste remplie de superfluitez, qu'elle descharge tantost sur vne partie, tantost sur l'autre. Il aduient aussi des vlceres à la bouche par l'acrimonie de l'humeur bilieuse ; putrefaction aux parties genitales, parce que ces parties estans fort humides la grande chaleur en corrompt promptement l humidité : pustules & petites vescies rouges & vlcereuses par tout le corps à fleur de peau lesquelles prouiennent de grandes sueurs acres & mordicantes.

APHORISME IV.

Autumno verò plurimj æstiui morbj fiunt, & febres quartanæ atque erraticæ, lienes magni, aquæ inter cutem, tabes, vrinæ stillicidia, leuitates & difficultates intestinorum,

coxæ dolores, anginæ, asthmata, ilej, morbi comitiales, furores, & melancholiæ. Lib. 3. Aphor. 22.

Maladies d'Automne.

Mais en Automne s'engendrent plusieurs maladies d'Esté, fiévres quartes & erratiques, tumeurs, douleurs, & obstructions de rate, hydropisies, phthisies, difficultez d'vrine, dysanteries, douleurs de cuisses, gouttes scyatiques, esquinance, asthmes, iliaque passion, epilepsies, folies & melancholies.

Automne.

A copia humoris melancholici, quã excludere nequit vel hepar se exonerat in lienem validè, vel à nimio potu, cum

L'Automne est froid en comparaison de l'Esté, & sec au regard de l'Hyuer : c'est pourquoy il tient le milieu entre l'Esté & l'Hyuer, non seulement en ordre : mais aussi en temperature, estant extremement inegal en vn mesme jour ; d'où ce n'est pas merueille s'il engendre en nous des maladies inconstantes & dangereuses. Ioint que la ressemblance qui se treuue entre l'Esté & le commencement de l'Automne est si grande, qu'elle fait que plusieurs maladies d'Esté aduiennent en Automne, pource que les humeurs bilieuses qui dominoient en Esté, par-

le froid de l'Automne sont repoussées du dehors au dedans du corps, où estans retenuës elles engendrent les mesmes maladies qui ont coustume de se faire en Esté. Les fiévres quartes viennent ordinairement en Automne, ou d'humeur atrabilaire, ou de sang melancholique qui alors abonde au corps. Les fiévres erratiques se font en ce mesme temps, à cause de l'inegalité de sa temperature. Les tumeurs de rate, pour la superfluité de l'humeur atrabilaire. Les hydropisies pour le vice de la rate. Les phthisies pour la froidure, secheresse & inegalité du temps, & pour la malice des humeurs. Les strangueries pareillement prouiennent alors d'vn soudain & desordoné chanment à la froidure, qui morfond la vescie, & fait tourner vers elle les humeurs acres qui auparauant s'éuasporoient & éuacuoient par les sueurs. Les lienteries aduiennent quand les viandes sont soudainement renduës toutes crües, sans estre aucunement digerées, ou pour quelque excoriation en la superficie de

liés obsidetur in supe-riore parte, dicitur anarrhopos: cum inte-riore parte catarrhopos. in historia hierophontis Galenus in commentario dicit, euasit abscessu anarrhopo, atque si lien fuerit anarrhopos aures & nares calent,

l'estomach ou des intestins, ou pour la debilité de la faculté recentrice dont celles-là s'engendrēt d'humeurs mordicantes & subtiles, & celles-cy procedent d'vne grande intemperie du ventricule & des boyaux: & tous les deux se font principalement proche la fin de l'Automne, & sont pour le plus souuent mortels. Les gouttes scyatiques viennent de la malignité des humeurs, & de la froidure. Les Esquinances, des humeurs bilieuses qui tombent dans la gorge. Les courtes haleines, dites en Grec asthmata, ont coustume de se faire en cette saison tant pour l'esmotion des humeurs aux parties interieures, que pour la froidure, ou pour la pituite qui remplit & empesche les arteres des poulmons. Les passions Iliaques, a cause de quelque inflammation des intestins, pour laquelle les excremens sont retenus au ventre, & ne peuuent estre iettez hors, dont souuent on meurt. D'auantage l'Autōne, qui de sa nature est froid & inegal, ayant receu force humeurs subtiles & mobiles de l'Esté les pousse au

pedes & genua frigēt: si catharropos, pedes & genua calent, aures & nares frigent. Hipp. sent. 42. sect. 2. Lib. 6. Epid. sect. 4. 39.

profond du corps: parquoy il ne faut pas trouuer estrange, si les intestins qni sont au fonds du corps, en sont offensez. Les epilepsies suruiennent principalement à ceux qui de nature y sont disposez, pour la soudaine transmutation aux contraires : car en Automne nous éprouuons qu'au milieu du jour la chaleur domine, & le froid au soir & au matin. Or il n'est rien de plus propre pour engendrer les accez epileptiques, qu'vne telle varieté & changement de l'air en vn mesme iour. Les manies aduiennent par la malignité des humeurs subtiles & bilieuses : & les melancholies, à cause de l'humeur atrabilaire, qui estant retenuë & referrée au corps par le froid de l'Automne cause la dysanterie. Bref Galien dit que l'Automne est contraire à tous corps, âges, natures, & pays. *Autumnus malus est omnibus ætatibus, naturis & regionibus.*

APHORISME V.

H*Yeme pleuritides, pulmonis inflammationes, lethargi, gra-*

nedines, raucedines, tusses, dolores pectoris, laterum, lumborum & capitis, vertigines, & apoplexiæ. Lib. 3. Aphor. 23.

Maladies d'Hyuer. En Hyuer s'engendrent pleuresies & maladies de costé, inflammations, lethargies, rheumes, roupies, enroüeures, toux, douleurs de poictrine, de costez, des reins, estonnemens de teste, & apoplexies.

Hyuer. Aux cours iours le Soleil s'arreste si peu au tour de nostre hemisphere, & s'esloigne tant de nous, qu'il ne peut dessecher & eschauffer l'air, qui à esté durant les longues nuicts fort morfondu & humecté par les rayons de la Lune. C'est pourquoy l'Hyuer est naturellement froid & humide: sa froidure bouche tellement les pores exterieurs du corps que la chaleur naturelle retenuë & resserrée au dedans en est beaucoup augmentée, & renduë beaucoup plus vigoureuse, d'autant que la substance ne se peut pas aisement dissiper. De la vient qu'en Hyuer on à plus grand appetit, & que la digestion se fait mieux en l'esto-

mach, & la sanguification au foye, & la nourriture par tous les membres. Si est-ce pourtant qu'il ne laisse pas par sa froide moiteur d'engendrer au corps aboudance d'humeur phlegmatique, dont procedent beaucoup de maladies, comme Hippocrate nous fait veoir en cét Aphorisme, telles que sont pleuresies & peripneumonies, pource que les instrumens qui seruent à la respiration sont offensez par le froid, d'autant que chacun peut bien couurir toutes les autres parties, en sorte qu'elles ne sentent point, ou peu la froidure de l'air : mais personne ne peut viure sans respirer l'air tel qu'il soit. L'Hyuer par sa froidure excite aussi des distillations du cerueau par le nez, des rheumes, des toux, des douleurs de poictrine, de costé, des lombes, des cephalalgies, des tournoyemens de cerueau, & des apoplexies, quand la teste est remplie de pituite. *Aeris ambientis humiditas pituitosos colligit humores, & non paucas aquosas generat superfluitates : siccitas verò paucos qui-*

dem, sed biliosiores : nam præter omnes temporum constitutiones sicciores sunt salubriores, quia humiditates modum excedentes sunt habiles ad putrescendum. L'humidité de l'air engendre & amasse beaucoup d'humeurs pituiteuses, & beaucoup de superfluitez aqueuses. La secheresse au contraire bien peu, mais plus bilieuses : car sur toutes les dispositions du temps les plus seches sont les plus saines & meilleures, pource que les humiditez principalement celles qui passent l'excez sont prompts à se corrompre. *Capitis autem dolores, tusses, raucedines sunt repleti capitis symptomata.* Mais les douleurs de teste, toux, enrouëüres & fluxions sont les accidens qui prouiennent du cerueau remply.

APHORISME VI.

Mutationes temporum maxime pariunt morbos, & in ipsis temporibus magnæ mutationes aut frigoris, aut æstus, & alia pro ratione eodem modo. Lib. 3. Aphor. 1.

Les mutations & changemens de temps engendrent principalement des maladies, & en certains temps & saisons arriuent subites mutations ou de froid, ou de chaud, & ainsi d'autres changemens à proportion.

Les mutations & changemens de temps, c'est à dire les alterations du temperament naturel des saisons de l'année, engendrent des maladies : principalement quand elles sont soudaines & repentines, comme est le subit changement du sec en humide, ou d'vn temps calme en vn agité de grands vents, ou d'vn air libre en vn estouffé : de toutes lesquelles varietez & inconstances nostre temperament demeure beaucoup alteré. *Nam mutationes seu alterationes temporum, secundùm suas mutationes maximos pariunt morbos.* Car les changemens & mutations des temps engendrent de tres-grandes maladies, selon leurs diuerses mutations & temperatures, le temperament de nos humeurs & esprits suiuant ordinairement leurs diuers changemens, vicissitudes, & chan-gemes de temps.

mutations, ce qui ne se peut faire sans corruption & pourriture : car l'air entre les choses non-naturelles tient le premier rang; c'est pourquoy il peut estre appellé le conseruateur ou le destructeur de nostre vie, ne nous pouuans passer de le respirer tel qu'il puisse estre, soit que nous le voulions, ou non; d'autant qu'il nourrit en partie l'esprit animal : en partie aussi refait & reconforte l'esprit vital, lorsqu'ensemblement la chaleur du cœur est rafraichie & refrigerée : ce que doit necessairement connoistre & sçauoir vn Medecin.

APHORISME VII.

Per tempora quando eodem die modò quidem æstus, modò frigus fit, Autumnales morbos expectare oportet. Lib. 3. Aphor. 4.

En tous temps & saisons de l'an quand en vn mesme iour il fait maintenant froid, maintenant chaud, il faut attendre des maladies Automnales.

La varieté des temps & mutations subites

subites qui se font des diuers temperamens & qualitez des elemens contraires les vnes aux autres, corrompent & destruisent nostre santé qui consiste en vne mediocrité & proportion des temperamens. C'est pourquoy l'Automne à cause de sa grande inégalité est tant subiet à maladies inegales, inconstantes, & de mauuais iugement. *Autumnus ob intemperiem morbos generat: contingit enim eodem die modò calorem, modò frigus gigni. Prætereà humores assati, & vires debilitatæ æstate morbos generant. Item quia æstate humores ad cutim mouebantur, qui a frigore ad imum expelluntur. Accessit denique fructuum vsus, qui malorum humorum multitudinem per corpus generant.* L'Automne à cause de son intemperature engendre des maladies; car il arriue qu'il fait tantost chaud & tantost froid en vn mesme iour. D'auantage les humeurs bruslées & les forces affoiblies en Esté causent aussi des maladies. Pareillement les humeurs en Esté prenoient leur cours vers la

peau, lesquelles sont repoussées par le froid au dedans du corps. Finalement l'vsage des fruicts engendre beaucoup de mauuaises humeurs au corps.

APHORISME VIII.

Austri auditum hebetant, caliginem obducunt, capitis grauitatem efficiunt, pigros reddunt, & languidos. Ubi ita præualuerit tempestas, huiusce modi in morbis patiuntur: Sin Aquilonia fuerit constitutio, tusses, faucium asperitates, alui duræ, difficultates vrinæ, horrores lateris & pectoris dolores fiunt. Quando hæc tempestas præualuerit, talia in morbis expectare oportet. Lib. 3. Aphor. 5.

Quelles maladies apporte le vent du midy, & quelles le vent d'Aquilon.

Le vent d'Auster ou de Midy appesantit l'oüye, trouble & obscurcit la veuë, aggraue la teste, & rend les corps paresseux, lasches & effeminez. Quand doncque telle tempeste de vents sera vehemente & durera longuement, tels symptomes & accidens aduiennent aux

maladies : mais si le vent d'Aquilon ou Boreas est plus fort, les toux suruiennent, maux de bouche, resserremens de ventre, frissons, difficultez d'vriner, douleurs de costez & poictrine. Quand donc telle constitution d'Aquilon est vehemente, & dure long-temps, il faut attendre tels symptomes aux maladies.

Il est mal aisé d'exprimer icy tous les dangers que le vent d'Auster ou Meridional, autrement vent de pluye apporte au corps, aussi est-il ennemy capital de nostre santé, estant chaud & humide de son propre temperament, qui sont les deux principes de toutes pourritures, lequel toutefois est plus ou moins mauuais, selon la nature diuerse des contrées où il souffle, & selon qu'il est plus ou moins violent, ou de longue ou courte durée : car nos esprits sont rendus tels qu'est l'air qui nous enuironne & contourne. Ce'st pourquoy pendant son regne la veuë, l'oüye, l'odorat, le goust, les mouuemens & sentimens des parties en sont alterez, deuiennent foibles &

languides, pource qu'il rend les esprits crasses, nebuleux & grossiers. *Nam omnia calida & humida sunt apta ad replendum caput: ob hoc & sensuum instrumenta plurimâ implent humiditate, capitis grauitatem efficiunt. Principio autem neruorum plùs æquo humectato, necesse est circa voluntarios motus pigritiam euenire, ac veluti in seipso hominem languidum apparere.* Toutes choses chaudes & humides (comme est le vent d'Auster) sont naturellement propres à remplir la teste qui est l'organe de tout sentiment & mouuement, voire mesme remplissent les instrumens sensitifs de beaucoup d'humiditez & causet pesanteur de teste. Or depuis qu'vne fois le fondement & principe des nerfs est par trop humecté, il est necessaire que les mouuemés volontaires soient paresseux, & que le corps vniuersellement en soit rendu stupide & comme languissant en soy. Mais le vent d'Aquilon est contraire au vent d'Auster, estant froid & sec de son temperament: ses effects neantmoins ne sont pas moin-

dres que ceux du Meridien, car par ſa longue durée il engendre toux ſeches, pource que ſa froidure offenſe l'aſpre artere, ou canne des poulmons, & autres inſtrumens ſeruans à la reſpiration : prouoque aſpretez de goſier, pource que l'air reſpiré le deſſeche & rend rude exceſſiuement : endurcit le ventre, pource que telle conſtitution d'air tend toute à ſechereſſe, parquoy les ventres demeurent reſſerrez & conſtipez, la chaleur naturelle augmentée, & renduë tellement forte qu'elle conſomme toſt les humiditez du corps, & les excremens enfin deuenus plus ſecs, de là vient que pour lors ils s'arreſtent plus longtemps dans le corps. D'abondant il cauſe ſuppreſſion d'vrine, ou du moins la rend difficile à couler, pource qu'il offenſe la veſcie, qui eſt vne partie nerueuſe, exangue, & priuée de chaleur : excite des friſſons, à cauſe de la froidure de l'air à laquelle tout le corps compatit & ſe refroidit, principalement en ceux qui ſont menus & maigres,

lesquels sont plus sujets aux iniures externes ; bref apporte douleurs de costez & poictrine, à cause de l'intemperie de cette constitution qui imprime sa mauuaise qualité sur ces parties, & les rend impropres & inhabiles au mouuemement de la respiration.

APHORISME IX.

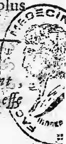
QVando Æstas fit Veri similis, sudores in febribus copiosos expectare oportet. Lib. 3. Aphor. 6.

Quand l'Esté est fait semblable au Printemps, il faut s'attendre que les malades en leurs fiévres, ietteront quantité de sueurs hors du corps

Lors que l'Esté est despoüillé de sa propre constitution & temperature qui est chaude & seche, & qu'il s'est reuestu de celle du Printemps, qui est chaud & humide, à cause de sa chaleur il attire au dehors du cuir les humiditez du profond du corps, lesquelles pour son humidité il ne peut resoudre & dissiper, de sorte qu'elles retournent bien-

toſt en pourriture, d'où prennent naiſſance force fiévres tant continuës qu'intermittantes, leſquelles ſont critiquées & terminées par de copieuſes ſueurs, *Nam ſine aëris ambientis calore multi ſudores fieri non poſſunt, neque ſine humiditate excrementoſa, eorum quæ in corpore contineantur.* Car les ſueurs ne ſe peuuent point faire ſans la chaleur de l'air qui nous enuironne, ny auſſi ſans les humiditez abondantes en noſtre corps, *Quia vt iam ſuprà obſeruatum eſt, aëris ambientis humiditas pituitoſos colligit humores & & non paucas aquoſas generat ſuperfluitates: ſiccitas verò paucos quidem, ſed biliſiores*, Pource que (comme nous auons remarqué cy deuant) l'humidité de l'air amaſſe beaucoup d'humeurs pituiteuſes, & ſuperfluitez aqueuſes. La ſechereſſe au contraire bien peu, mais plus bilieuſes.

Comment ſe terminent les fiévres en ſaiſon ſemblable au Printemps.



APHORISME X.

PEr ſiccitates febres acutæ fiunt, quòd ſi amplius talis pergat eſſe

annus, qualem fecerit constitutionem, tales plurimùm morbos expectare oportet. Lib. 3. Aphor. 7.

Maladies de saison seche.

En temps sec les fiévres chaudes, aiguës, & vehementes suruiennent. Et si le surplus de l'année continuë de mesme qu'elle aura fait sa constitution, il faut attendre que telles seront la plus part des maladies.

Comme l'Hyuer amasse & assemble ordinairement quantité de pituite & humiditez aqueuses : ainsi l'Esté à cause de sa secheresse engendre bien peu de phlegme, mais quantité d'humeurs bilieuses. *Quare in temporibus pluuiosis febres diuturniores erunt, in siccitatibus autem acutiores.* C'est pourquoy en temps pluuieux les fiévres sont plus longues, mais en temps sec elles sont plus vehementes & aiguës, parce qu'elles tiennent de la nature de la saison, qui est seche. Ioint que la plus part des maladies correspondent à la constitution & temperature de l'année, d'où vient que si le commencement ou meilleure partie d'icelle est sec, les humeurs se font

en plus grande abondance au corps; dont s'engendrent maladies bilieuses comme fiévres chaudes & aiguës.

APHORISME XI.

IN moderatis temporibus, quum tempestiua fiunt tempestiuè, morbi stabiles & boni iudicij accidunt : in immoderatis autem, instabiles & mali iudicij. Lib. 3. Aphor. 8.

En temps constants & qui tiennent leur naturelle temperature bien réglée quand les choses tempestiues sont faites en leur temps opportun, les maladies sont stables, constantes, paisibles & de bon iugement ; mais en temps variables & changeans, les maladies sont facheuses, incertaines & de difficile iugement.

Entre les constitutions de l'année, la seche est tousiours plus saine & moins mortelle que la pluuieuse. Car elle ne fait aucun amas d'excremens & resiste à la pourriture. L'humidité au contraire cause force superfluitez, d'où vient la generation

Quand les temps gardent leur tempe-rature natu-relle.

des maladies. Mais quand les ſaiſons ſont conſtantes & gardent leur temperature ordinaire, en ſorte que toutes choſes naturellement arriuent ſelon leur ordre, temps & lieu, les maladies pareillement ſont conſtantes, paiſibles & de bon iugement, declinent en mieux, & ſe terminent facilement en ſanté : mais quand les ſaiſons ſont inégales & inconſtantes, les maladies ſont auſſi douteuſes, variables & de mauuais augure. Car leurs criſes ſont accompagnées de ſymptomes dangereux, ou elles ſont pernicieuſes & cauſent promptement la mort, ou elles font des recheutes & recidiues.

APHORISME XII.

Diariæ conſti tutiones aëris quid agât.

Conſtitutionum quæ quotidie fiunt, Aquiloniæ quidem corpora cogunt, robuſtiora reddunt, facile mobilia, bene colorata, & rectiùs audientia. Aluos prætereà exſiccant, oculos mordent, & ſi thoracis dolor aliquis præcedit, magis irritatur. Auſtrinæ autem corpora languida effi-

ciunt, & humectant, difficilem auditum, capitis grauitatem & vertiginem afferunt, oculis atque corporibus difficilem motum præstant, & aluos humectant. Lib 3. Aphor. 17.

De tous les vents qui soufflent iournellement, celuy d'Aquilon, autrement dit vent de bise, fait que les facultez du corps se ramassent ensemble, parquoy les corps deuiennent plus forts, plus agiles, mieux colorez, & mieux oyans. De plus, desseche les ventres, les rend durs & resserrez, prouoque cuisson & pointure aux yeux, & si auparauant on estoit sujet à quelque douleur de poictrine, il l'esueille & l'augmente plus fort. Mais quand le vent d'Auster ou Meridional souffle tous les iours, ou tres souuent, il lasche les corps, les rend mols & foibles, les humecte & remplit d'humeurs : il hebete l'oüye, appesantit la teste, & cause vertige ou tournoyement de cerueau : il rend le mouuement des yeux & du corps difficile & pesant, auec ce qu'il fait les ventres fort mols & humides. Vent d'Aquilon. Vent du Midy.

Z vj

Quelles commoditez ou incommoditez apportét les constitutions iournalieres de l'air.

Quelles L'Aquilonale.

Entre les constitutions iournalieres, les Aquilonales par leur temperature froide & seche condensent & espessissent les corps, les rendent vigoureux, fermes & mobiles, parce qu'elles espuisent & tarissent le corps d'humiditez, en augmentant & corroborant la chaleur naturelle qui les resout & consomme. Elles rendent les corps bien colorez, pource qu'elles aydent merueilleusement à la confection du sang au foye & parties nutritiues, dans lesquelles s'engendre vn sang loüable. Les facultez animales tant que ce vent de Nord est en quartier en sont renduës plus puissantes & viuifiées, l'oüye meilleure, tous les sens plus aigus & subtils, & le ventre resserré par la bonté & perfection des concoctions, qui ne laissent que peu d'excremens. Il est vray que les yeux par sa qualité froide en reçoiuent cuisson & poignement, & que les douleurs de costez & poictrine en sont esueillées, renouuellées, & renduës pires. *Nam lippitudo fit à frigore, frigus enim veluti*

manus spongiam cerebrum premit, ex quo humiditas fluit, ita illis qui oculos habent imbecilles per eos influit : & hoc veluti quædam purgatio est capitis. Les yeux deuiennent chassieux à cause du froid, car le froid serre le cerueau, comme la main presse vne esponge, duquel coule vne humidité, & mesme à ceux qui ont les yeux debiles, elle tombe plustost sur iceux, & cela est comme vne purgation de la teste. *Qui pectus etiam habent angustum & defluxiones à cerebro patiuntur, ad phthisim apti sunt : quia frigidum pectori est inimicum ;* Ceux aussi qui ont la poictrine estroite & sont sujets à defluxion de cerueau, sont en danger de deuenir phthisiques, le froid estant ennemy de la poictrine. Maintenant quant à la constitution Australe qui est chaude & humide, elle humecte & dissout les corps ; *Nam in siccitatibus superfluitates digeruntur : per imbres autem intra corpus collectæ putrefiunt, nisi quis singulis diebus collectas exercitiis purget. Quæ enim sunt per carnem, &*

Et quelle l'Australe.

partes profundas collectæ humiditates superfluæ, haud sufficienter ex balneis euacuantur : immo ne ea quidem, quæ fit per pharmaca, sufficiens est aut idonea. Car en temps de secheresse les humiditez superflues se consomment & digerent : mais en temps pluuieux amassées qu'elles sont dans le corps, elles se pourrissent & corrompent, à moins que chaque iour elles ne soient purgées par exercice. Car les humeurs superflues qui sont amassées en la chair & aux parties profondes, ne se peuuent pas assez aisément euacuer par estuues ; voire mesme la purgation, qui se fait par medicamens, n'est pas propre ny suffisante à ce faire, en ce temps principalement que les corps sont lasches & foibles. Et certes l'experience nous apprend que cette disposition Australe non seulement humecte les corps & les affoiblit, mais encores hebete l'oüye & la rend dure, appesantit la teste & la remplit d'humeurs & de vapeurs, d'où procede le vertige ou tournoyement de teste proche voisin de l'e-

pilepsie & de l'apoplexie, car Galien veut qu'il les precede toutes deux. D'auantage le mouuuement du corps & des yeux en deuient paresseux, à cause que le principe des nerfs qui est le cerueau est abbreuué d'humidité; le ventre en est aussi rendu fluxile, pour ce que la chaleur du corps est toute languide & lache, & qui plus est que force cruditez s'amassent au corps.

APHORISME XIII.

Ex anni constitutionibus (vt in vniuersum dixerim) siccitates imbribus sunt salubriores & minùs mortiferæ. Lib. 3. Aphor. 15.

Des constitutions vniuerselles de l'an, les seches sont plus saines & moins mortelles que celles qui sont beaucoup pluuieuses. Temps secs ou pluuieux que eau sentes.

La plus grande partie des maladies s'engendrent de pourriture, la generation delaquelle est contrequarrée par la secheresse, qui dissout & euacuë les humiditez superfluës, & fait qu'il ne s'en engendre tant, ou que

celles qui sont engendrées se corrigent & desſechent. De là vient que la secheresse approche plus du sain & l'humide du malade, l'humidité engendrant en nos corps quantité d'excremens qui sont les vrays seminaires des maladies. Car il est certain qu'il y en a plus qui meurent par humidité que par secheresse; *humiditates siquidem modum excedentes sunt habiles ad putrescendum*, pource que les humeurs superfluës qui abondent & excedent, sont promptes à se pourrir : *Contrà verò omnes constitutiones sicciores sunt salubriores*, mais au contraire entre toutes les saisons, les seches sont les meilleures, parce qu'elles nous conseruent de la putrefaction, que les temps humides procurent.

APHORISME XIV.

Morbj per assiduos imbres magna ex parte fiunt, febres longæ, alui deiectiones, putredines, comitiales morbi, apoplexiæ & anginæ. Per siccitates autem, tabes, lippitudines,

articulorum dolores, stillicidia vrinæ, & difficultates intestinorum. Lib. 3. Aphor. 16.

Par la saison humide & fort pluuieuse s'engendrent maladies comme sont le plus souuent fiévres longues, flux de ventre, pourritures, epilepsies, apoplexies & esquinances. Mais en temps sec, viennent maladies phthisiques, chassies seches, gouttes, difficultez d'vrine, & dysenteries. Confirmation du precedent Aphorisme.

Les longues fiévres prouiennent d'abondance d'humeurs froides, qui ne peuuent estre cuites & digerées qu'auec longueur de temps. *Febres longæ ex multitudine humorum fiunt, siquidem ægroti ad morborum solutionem coctione indigent. Plures autem humiditates nonnisi longo tempore concoqui possunt.* Le ventre est aussi esmeu par l'abondance des humeurs. L'epilepsie est faite de pituite, ou d'humeur melancholique qui s'engendre en cette saison. L'angine par la fluxion du cerueau remply d'humeurs, qui se descharge sur les parties qui luy sont sujetes & sub-

alternes. Mais en constitution seche les maladies tabifiques prennent naissance des defluxions de la teste aux poulmons, dont l'homme deuient sec, maigre & diminué; ensemble les opthalmies ou chassies seches, pource que les humeurs sont renduës acres & mordicantes, causent demangeaison & entament les parties sur lesquelles elles se iettent. Les douleurs des ioinctures se font aussi par la fluxion des humeurs acres & mobiles, ce qui aduient d'autant plus volontiers si à ce temps sec est iointe vne grande chaleur. *Articulorum morbi fiunt à fluxionibus, quidam ab humorum acritudine Et hi eueniunt cùm siccitas vel caliditas summa fuerit.* L'estrangurie procede d'vne serosité acre, bilieuse, & mordicante qui pique incessamment la vescie, & fait que l'vrine distille goutte à goutte, à cause de la debilité de la faculté expultrice qui est en la vescie. La dysanterie est caussée d'vne matiere bilieuse iettée dans les intestins laquelle les entame & vlcere.

APHORISME XV.

PEr Autumnum morbj acutissimj & exitiosissimi magna ex parte accidunt: Ver autem saluberrimum & minime morbis exitiosis obnoxium. Lib. 3. Aphor. 9.

En Automne les maladies sont pour la plus part tres aiguës & tres pernicieuses. Mais le Printemps est tres sain, & n'est point sujet à maladies mortelles. Il opose le Printemps à l'Automne.

L'Automne est dangereux pour plusieurs raisons, la premiere pource qu'estant froid & sec, il est diametralement contraire à nostre vie, qui consiste en chaleur & humeur ou humide radical: & qui plus est empesche la generation du sang, duquel toutefois nostre corps est nourry & composé. La seconde pource qu'il reçoit de l'Esté son deuancier le corps langoureux & infirme pour la multitude des mauuaises humeurs amassées dans le corps, durant la saison Estiuale. La troisiesme d'autant que par sa froidure, il repousse Maladies dangereuses en Automne pourquoy arriuent.

au fonds du corps les humeurs superfluës, fonduës & comme rosties par la chaleur de l'Esté, & auancées à fleur de peau pour sortir. La quatriéme à cause de son inegalité en vn mesme iour, car sur le midy il rarefie le cuir & ouure les pores par sa chaleur, & incontinent apres deuenu froid sur le soir, il se ruë dans le corps comme vn ennemy pour esteindre par sa qualité maligne la chaleur naturelle desia languissante. La cinquiesme & derniere parce qu'il amasse force cruditez au corps qui estouffent la chaleur naturelle par le trop grand vsage des fruits dont s'engendre maintes humeurs vitieuses. Quãt à ce qui regarde le Printemps, parce qu'il est bien temperé, il est tres sain, & moins sujet à maladies mortelles que les autres saisons de l'année : Et mesme quelques maladies qu'ils aduiennent en ce temps, elles sont toutes de telle nature qu'il n'y à aucun danger à craindre.

APHORIME XVI.

Vtumnus tabidis malus. Lib. 3. Aphor. 10.

L'Automne est mauuais aux tabides, & vlcerez des poulmons.

Il n'est pas facile de coniecturer, si Hippocrate parlant des tabides, entẽd de ceux qui ont les poulmons vlcerez ou de ceux qui sont fort maigres & attenuez : mais il est certain que l'Automne est mauuais aux vns & aux autres ; parce qu'il est ensemble froid, & sec, & inconstant : Car entant qu'il est inégal & intemperé, il empesche les bonnes coctions, & engendre des humeurs acres qui irritent d'auantage les vlceres des poulmons : c'est pourquoy le vulgaire mesme denonce ordinairement leur mort, quand les fe üilles des arbres tombent : entant qu'il est sec, il est nuisible aux corps secs, comme estans déja trop desechez par le passé : mais entant qu'il est froid, il offense les poulmons, les empeschant d'estre purgez par crachemens ; & mesmes greue & empire les vlceres en

Automne mauuais aux tabides pourquoy.

les approffondissant, *frigidum siquidem vlceribus est mordax*, car le froid fait erosion aux vlceers & est mordicant.

APHORISME XVII.

INter anni tempora si Hyems plus iusto siccior & frigidior fuerit, Ver autem pluuium & austrinum, febres acutas fieri æstate necesse est, lippitudines, & difficultates intestinorum, præsertim mulieribus & viris natura humidis. Lib. 3. Aphor. 11.

Maladies de chaque intempératnre. Entre les temps de l'année, si l hyuer est sec, & que le vent d'Aquilon ou Boreas regne plus que de coustume: & que le Printemps au contraire soit pluuieux & austral continuellement, il est nécessaire qu'en Esté suruiennent fiévres aiguës, chassies & maladies des yeux, flux de ventre auec grande douleur & escorcheure aux intestins, mais principalement aux femmes & aux hommes qui sont de nature & complexion humide.

Si l'Hyuer est sec & le Printemps

humide, force fiévres aigues & dysenteries s'engendrent en Esté aux personnes phlegmatiques, & aux hommes & aux femmes de complexion humides ; principalement si les humeurs superfluës du corps, qui se pourrissent à cause de la chaleur & de l'humidité, viennent à s'esuacuer par le ventre, pareillement les maladies citées par Hippocrate s'engendrent à cause de la pourriture des humeurs qui se sont amassées dans le corps pendant l'Hyuer, lesquelles sont destrempées & allumées par le Printemps & l'Esté. Ainsi quand la terre est moüillée & que le Soleil chaud y suruient, il est necessaire que la chaleur soit redoublée tant de la terre moüillée chaude, que du Soleil bruslant. *Terra madida, & calido Sole superueniente, necesse est æstus duplicari, tùm à terra madida, tùm à Sole adurente.*

APHORISME XVIII.

SI verò Hyems austrina & admodùm pluuia fuerit, Ver autem siccum &

aquilonium, mulieres quibus partus vere imminent ex quacunque occasione abortiunt. Quæ vero peperint, imbecilles & morbosos infantes edent, ita vt aut statim pereant, aut inualidi & morbosi viuant. Cæteris verò difficultates intestinorum, & lippitudines oculorum accidunt siccæ, senioribus autem destillationes breui interimentes. Lib. 3. Aphor. 12.

Constitution contraire à la precedante.

Mais si l'Hyuer est austral & fort pluuieux, & le Printemps sec & Boreal, les femmes proches d'enfanter auortent à la moindre occasion. Et celles qui enfanteront, rendront leurs enfans imbecilles, foibles & valetudinaires, de sorte qu'ou ils mourront peu apres, ou ils demeureront foibles & langoureux. Mais à tous les autres viennent dysenteries, chassies aux yeux & ophthalmies seches, & aux vieilles gens des catharres & fluxions, dont ils meurent incontinent.

Si donc l'Hyuer est austral & fort pluuieux, & le Printemps sec & Boreal, les femmes grosses, principalement celles qui doiuent enfanter en cette derniere saison, & constitution

tion auortent aiſément & à toute occaſion quelque legere qu'elle ſoit; pource que le froid du Printemps Boreal, penetrant facilement le corps de l'enfant encores tendre, mol, rare, & laſche, eſteint la chaleur naturelle du petit enfant qui ne fait que naiſtre. Delà vient auſſi que les femmes qui enfantent en telles conſtitutions, ne portent que des enfans caduques & infirmes, de ſorte qu'ou ils meurent incontinent apres leur naiſſance; où s'ils viuent, ils ne trainent qu'vne vie langoureuſe & valetudinaire. Quant aux autres, douleurs des inteſtins leur prouiennent d'humeurs pituiteuſes ſalées decoulants du cerueau, & à ceux qui ſont d'vn temperament bilieux & chaud par matiere bilieuſe. Les Ophthalmies aduiennent lors que l'humeur bilieuſe ſe iette ſur les yeux. Mais les viellards ſont ſurprins de catharres & fluxions qui les accompagnent iuſques au tombeau. Car le cerueau eſt naturellement propre pour engendrer des ſuperfluitez excrementeuſes, lors qu'eſtant rafroidy il ne peut vaincre &



assimiler son aliment. *Cerebrum natura aptum est ad generandas superfluitates, cùm refrigeratum non potest alimentum conuincere.*

Or la pituite qui est engendrée d'vne forte froidure deuient aigre, & celle qui est engendrée d'vne chaleur remplissant la teste, est salée. Finalement celle qui prouient de petite froidure, est comme douce ou totalement sans saueur. *Pituita autem quæ à forti fit frigiditate, acida euadit, quæ verò à caliditate caput opplente, salsa: denique quæ a pauca frigiditate, vel paucam dulcedinem, vel omninò nullam habet.* La dysenterie ou difficulté des intestins, estant causée d'vne pituite salée, est fort mauuaise & tres cruelle: Car l'humeur bilieuse tourmente fort en passant. Mais le phlegme ou pituite salée estant de sa nature tardiue demeure, & par son retardement escorche les intestins. *Dysenteria quæ fit à pituita salsa, & pessima est & crudelissima; quoniam biliosus humor transeundo affligit. Pituita autem salsa, cum sit lenta, moram trahit, & sua tarditate magis exulcerat.*

APHORISME XIX.

SI Æstas sicca & Aquilonia fuerit, Autumnus verò pluuius admodum & austrinus; dolores capitis hyeme fiunt, & tusses, raucitates, atque grauedines: nonnullis etiam tabes accidit. Lib. 3. Aphor. 13.

Si l'Esté est sec & Aquilonal, & l'Automne fort pluuieux & Austral, grandes douleurs de teste se font en Hyuer, toux, enroüeures, & defluxions des naseaux, & à aucuns suruiennent alterations des poulmons.

Esté froid & sec, quelles maladies apporte.

Si l'Esté est sec & Boreal, c'est à dire froid, & par consequent esloigné de sa temperature naturelle qui est chaude, & que l'Automne soit humide & austral, la teste deuiendra appesantie par l'amas des grandes humiditez, qui distillans aux parties inferieures, & particulierement à la canne du poulmon, causent toux & enrouëures, & aux poulmons *Phthisie*, & aux nez *grauedes* & catharres. *Nam capitis dolores, tusses, raucedines, sunt repleti capitis symptomata;*

& qui pectus habent angustum, & defluxiones a cerebro patiuntur, ad Phthisim apti sunt. Car les douleurs de teste, toux, enroueures & fluxions de cerueau, sont choses qui prouiennent du cerueau remply. Et ceux qui ont la poictrine estroite, & sont sujets à fluxions qui tombent dans les poulmons, sont en danger de deuenir *Phthisiques.*

APHORISME XX.

Si verò Autumnus Aquilonius & siccus fuerit, iis qui natura humidi sunt, & mulieribus confert. Reliquis verò lippitudines siccæ accident, & acutæ febres, & longæ: nonnullis verò & melancholiæ. Lib. 3. Aphor. 14.

Automne froid & sec quelles maladies cause.

Si l'Automne est Boreal & sec, il est bon à ceux qui sont de nature humide, & aux femmes: mais aux autres viendront chassies & ophthalmies seches, fiévres aiguës, & à aucuns, maladies melancholiques.

Lors que l'Automne est sec, comme l'Esté, & que le vent d'Aquilon regne, il profite aux corps qui sont

d'vn temperament humide, car la constitution seche de l'Automne fera qu'ils seront moins offensez de l'Hyuer suiuant : mais ceux qui sont d'vn temperament sec en seront offensez : car les corps bilieux par adustion de de la bile tombent en affections melancholiques, qui engendrent de funestes accidens.

APHORISME XXI.

Morborum alij ad alia tempora magis aut minus procliues sunt. Eodem modo & ætates ad tempora, loca, & victus rationes magis aut minus aptæ sunt Lib. 3. Aphor. 3.

Des maladies, les vnes sont plus ou moins propres & conuenables à certains temps qu'aux autres. De mesme, aucuns aages conuiennent mieux à certains temps & saisons, à certains lieux & manieres de viure.

Ainsi nous voyons ordinairement que les Ieunes se trouuent mieux en temps & lieux froids : au contraire les vieux en temps & lieux chauds, Et ainsi les natures & âges tempe- Quelles âges en certain temps & regions

Se portent bien ou mal.

rées se trouuent bien de leurs semblables temperatures; mais les intemperées, de leurs contraires. D'autant que les choses semblables se conseruent par leur semblables, si nous comparons l'âge temperé auec vn regime de viure, pays, & lieu temperez: mais si l'âge n'est temperé, les lieux & saisons contraires luy seront meilleurs, & plus conuenables. *Similia similibus conseruantur, si ætas temperata victui, regioni, & loco temperato comparetur: si verò ætates à commoderatione recesserint, iis secundùm temperamentum contraria loca & tempora magis conferunt*: Parce que tous corps intemperez se trouuent soulagez par vne region, saison & forme de viure contraire. *Quòd scilicet excessus & immoderatio qualitate contraria corrigatur ac temperetur.* A cause que tout excez & intemperature sera corrigée & temperée par vne contraire qualité.

APHORISME XXII.

Naturarum hæ quidem æstate, illæ vero hyeme bene aut male

efficiuntur. Lib. 3. Aphor. 2.

Aucuns de ces temperamens se trouuent mieux ou pires en Esté, les autres pis ou mieux en Hyuer.

Tous corps sont suiets & enclins à diuerses maladies, selon que leur nature, c'est à dire temperament composé des quatres élemens, sera diuerse. Ainsi en Esté les natures froides & humides se portent bien, à cause que leur excez & intemperie est corrigée par la chaleur & secheresse de l'Esté, supposé que cette saison garde sa temperature naturelle qui est chaude & seche : En Hyuer les natures chaudes & seches se trouuent bien, à cause que leur excez est temperé par l'vne & l'autre opposition de l'Hyuer, supposé qu'il garde sa constitution naturelle, qui est froide & humide. Car autrement l'excez de ces natures par le surcroist d'vne semblable intemperie degenere facilement en maladie. *Ad æstatem igitur frigidæ & humidæ naturæ optime se habent: ad hyemem verò calidæ & siccæ.* Or Hippocrate ne fait point mention

Nature que c'est.

du Printemps & de l'Automne : parce que le Printemps est tres sain, également temperé, propre & accomodé à toutes natures, aussi bien temperées qu'intemperées. L'Automne au contraire pour son inegalité est mal sain & fort suiet à maladies.

APHOR. XXIII.

PEr tempora anni, Vere quidem, & principio æstatis pueri, & qui eos ætate mox sequuntur, optime degunt, maximeque valent. Æstate autem & Autumno aliquantisper senes: per reliquum autem Autumnum & hyemem, qui mediam ætatem habent. Lib. 3. Aphor. 18.

Pource qui regarde les saisons de l'année, certes les enfans, & ceux qui sont en l'âge suiuant, se trouuent bien au Printemps, & au commencement de l'Esté, & sont fort sains. Mais les vieilles gens : en Esté & en Automne se portent aucunement bien, tant qne ces temps durent : tout le reste de l'Autom-

ne & en Hyuer, se trouuent bien ceux qui sont de moyen âge.

Les corps qui sont en vn âge temperé, comme les enfans & les ieunes hommes qui sont en adolescence se portent bien au Printemps, qui est temperé, & au commencement de l'Esté, parce que leur temperament estant loüable ne demande d'estre alteré ny changé, ains maintenu & conserué par vne temperature semblable. *Rerum enim vnaquæque à similibus quidem conseruatur: à contrariis autem transmutatur & alteratur*, Chaque chose se conserue par son semblable: au lieu qu'elle se change & altere par son contraire. C'est pourquoy les enfans & les adolescens estans de nature temperée, se portent mieux au Printemps & commencement de l'Esté: mais aux vieillards l'Esté est plus fauorable, pource que par sa chaleur & secheresse, il corrige son temperament froid & humide: mais à ceux qui sont en l'âge de vigueur ou de consistance, c'est à dire entre ieunesse & vieillesse, & qu'on ap-

pelle l'âge Estiual de l'homme, parce qu'ils sont de temperature chaude & seche : l'Hyuer leur est propre & s'y portent beaucoup mieux, pource qu'il corrige par sa froidure & humidité la chaleur & secheresse de la bile, qui abonde en cet âge en leur corps.



CINQVIESME PARTIE DES *Aphorismes d'Hippocrate, traittans des choses qui appartiennent aux fiévres, & maladies critiques & aiguës, qui peuuent estre mises au rang des fiévres estans de la partie de Medecine qui predit les choses futures.*

APHORISME I.

Acutorum morborum non omminò certæ sunt prænuntiationes seu prædictiones neque salutis, neque mortis. Lib.2. Aph.19.

En maladies aiguës on ne peut asseurement predire la santé ou la mort.

Car outre qu'elles sont soudainement jugées, elles deuiennent incontinent grandes, De maniere que pour la grandeur du mal, auec le soudain changement qui arriue en la crise, & aussi pource que l'humeur peccante est souuent transportée d'vn lieu à autre, l'issuë en est douteuse. C'est pourquoy pendant que l'humeur est en son mouuement, il faut suspendre le iugement, pource qu'il y à suiet de douter si la fluxion se fera sur vne partie noble ou non, si dedans ou dehors, si par les conduits conuenables ou contraires. Et mesme bien que l'humeur soit arrestée en vne partie, le Medecin ne doit encore resolument asseurer, que le malade guerira, s'il n'adiouste ces conditions, moyennant qu'il n'y suruienne rien de nouueau, & qu'il suiue le conseil & garde exactement le regime qui luy aura esté ordonné. *Duplex est acutorum morborum natura vel enim in*

humoribus calidis tantum fiunt, qui in toto corpore sunt apti generari: vel in aliquo loco patiente: Sed morbi longi fiunt ob crassos ac lentos humores, qui non facile concoquuntur, sed in partibus patientibus fixi sunt & impacti. Or il y a deux sortes de maladies aiguës: car ou elles s'engendrent és humeurs chaudes seulement, qui se peuuent également espandre par tout le corps: ou en quelque lieu particulier, auquel la maladie se fait; mais les longues maladies se font à cause des humeurs crasses, tardiues & froides, qui ne peuuent aisement receuoir concoction & digestion: mais demeurent inserrées & attachées aux parties affectées.

APHORISME. II.

Q*Væ relinquuntur in morbis à iudicatione recidiuas facere consueuerunt.* Lib. 2. Aphor. 12.

Les restes des mauuaises humeurs laissées apres la crise imparfaite des

maladies, ont accouftumé de faire des recidiues & recheutes.

Outre que la crife falutaire doit eftre auparauant fignifiée en vn iour indicatif, & faite en iour critique, auec excretion manifefte, ou abfcez notable, fans accidens dangereux, il eft encore befoin qu'elle foit parfaite. I'appelle parfaite, celle qui euacuë entierement toute la matiere peccante; & imparfaite, celle qui n'en vuide qu'vne partie. Celle là eft affeurée: mais à celle-cy il ne fe faut aucunement fier: car les mauuaifes humeurs demeurées font couftumierement caufes de recidiues. *Nam omnis humor alienus à corporis natura, in quo continetur, aptus non eft ad eius nutritionem; & poftea in putredinem vertitur. Cùm verò locus etiam calidus erit, in quo fuerit collectus, tunc præcipue & celerrime fit putridus.* Car toute humeur qui n'eft point de la nature du corps, auquel elle eft contenuë, n'eft point propre pour la nourriture d'iceluy, & puis apres elle fe tourne en pourriture. Mais fi le lieu

Crife parfaite & imparfaite que c'eft.

auquel elle s'est amassée est chaud ; c'est alors principalement qu'elle se pourrit & corrompt plus promptement, & cause recidiue qui est pire que la premiere maladie. *Recidiua deterior est sua radice, & vt plurimùm est sæua.* Maintenant la crise qui se fait est iugée bonne, à la qualité conuenable de la matiere qui sort, à la quantité moderée, à la façon commode, & au temps opportun de l'euacuation. Car toutes ces choses seruent merueilleusement à la connoissance de la crise parfaite & asseurée, que nous connoissons encores aisement au restablissement des fonctions naturelles, vitales & animales, à la coction des excremens, & à la qualité du corps reduit au naturel.

APHORISME III.

Quibus indicatio instat, iis nox quæ accessionem præcedit difficilis est ; quæ verò subsequitur, magna ex parte facilior existit. Lib. 3. Aph. 13.

Lorsque la crise approche, la

nuict qui precede l'accez est fort fascheuse : mais celle qui suit apres est ordinairement plus aisée à supporter.

Car pendant que nature separe les mauuaises humeurs d'auec les bonnes, pour les répousser dehors, il arriue qu'en ce combat les malades sont fort trauaillez. Or est-il que ce grand trauail apparoist plus manifestement la nuit qui precede l'accez, à cause que le dormir en est interrompu : mais la nuit suiuante, apres la crise parfaite, ils se treuuent beaucoup soulagez, d'autãt que nature est deschargée des humeurs superfluës. *Iudicatio seu crisis est subita in morbo ad sanitatem vel mortem mutatio, fitque natura separante à bonis mala, & ad excernendum properante. Plures ex ægris sanantur, quàm moriantur : nisi constitutio sit pestilens.* La crise ou iugement, est vn subit changement de la maladie à la santé ou à la mort. Laquelle se fait quand nature separe les bonnes humeurs des mauuaises, & se haste de les pousser & ietter hors ; par le- Crise que c'est.

quel moyen ils se trouuent plus de malades qui guerissent de leur maladie qu'ils n'en meurent : à moins que la disposition ou constitution de l'air ne soit pestilente.

APHORISME IV.

Acuti morbi intra quatuordecim dies iudicantur. Lib. 2. Aph. 23.

Les maladies aiguës sont iugées dans quatorze iours.

Deux sortes de maladies aiguës.

Hippocrate distingue deux sortes de maladies aiguës. Les vnes qui sont aiguës simplement & absolument & finissent pour la plus part au quatorziesme iour, ou au vingtquatriesme pour le plus tard : & ce sont de grandes & vehementes maladies, dont les accidens sont si pressans, qu'elles sont veuës incontinent estre en leur vigueur à cause des grandes & subites reuolutions, mutations & changemens qu'elles font au corps du malade : de sorte qu'en vn moment elles determinent le corps d'vn malade à la santé ou à la mort. A la santé si les forces

ſont baſtantes pour obtenir la victoire ſur la maladie, car le malade ne meurt iamais tant que ſes forces ſont conſtantes, égales & ſuffiſantes pour ſurmonter les humeurs vitieuſes pour leſquelles digerer elles ſe bandent puiſſamment. A la mort lorſque les forces ſuccombent par la violence de la maladie. Les autres ſont dites aiguës *ex decidentia*, c'eſt à dire par tranſmutation & changement, d'vne autre maladie, leſquelles à toute extremité ne paſſent iamais au de là du quarantieſme iour. Or elles ſont appellées aiguës pource qu'elles ſe haſtent de venir ſoudain à leurs vigueur & conſiſtence: c'eſt pourquoy vers leur criſe & iugement, le malade vient tout à la fois & ſoudainement à guerir, ou à mourir. Les maladies qui paſſent quarante iours ſont appellées chroniques & longues, qui ſont volontiers lentes. Celles qui ſont ſimplement aiguës ſont iugées & terminées en quatorze iours, & les tres-aiguës en ſept iours, pour la plus part.

APHORISME V.

Quartus dies septenorum est index. Octauus alterius septimanæ principium existit. Est verò & vndecimus contemplabilis, ipse enim quartus est alterius septimanæ. Contemplabilis rursùs decimus septimus, quippe quartus est à quarto decimo, septimus verò ab vndecimo. Lib. 2. Aphor. 24.

Le quatriesme iour est indice des septiesmes : le huitiéme est le commencement de l'autre semaine : l'onziesme est aussi remarquable, d'autant qu'il est le quatriesme de l'autre semaine : le dix-septiesme est encore remarquable, à raison qu'il est le quatriesme apres le quatorsiesme, & le septiéme depuis l'onziesme.

Il y à donc depuis le premier iusques au vingtiesme six quarternaires à trois semaines, qu'il conuient supputer & compter en sorte que l'on separe la premiere d'auec la deuxiesme, dont le commence-

ment sera le huictiesme iour, & que l'on compte deux fois le quatorsiesme iour, qui seruira de fin à la seconde semaine, & de commencement à la troisiéme, afin que par ce moyen la crise eschoye au vingtiesme, qui est vrayement critique, & non le vingt & vniesme, comme quelques vns veulent contre la doctrine d'Hippocrate. Mais pour plus facile & entiere connoissance de ces iours critiques & indicatoires aux maladies aiguës, nous en posons quatre differences. La premiere desquelles marque ceux qui sont vrayement & parfaitement critiques & sont nommez principaux & radicaux, dont il n'y en à que trois seulement; sçauoir le septiesme, quatorsiesme & vingtiesme. La seconde contient les iours contemplatifs & indicatoires, lesquels montrent la crise qui se doit faire au septenaire, & ausquels les signes de cōcoctiō ont accoûtumé de paroistre, & qui plus est ne sont que trois en nombre seulement comme les dessusdits, parce qu'il n'y à pareillement

Diuision des iours critiques & indices.

que trois semaines, sçauoir le quatriesme qui indique le septiesme, pourueu qu'il ne suruienne rien de grand & d'extraordinaire. L'onziesme qui est indice du quatorziesme, & le dixseptiesme, du vingtiesme.

La troisiesme comprend les intercalaires, qui tombent entre les iours principaux & indices : & lesquels sont comptez en la premiere semaine le troisiesme & le cinquiesme, en la seconde le neufviesme & le treisiéme, en la troisiéme le dix-neufviéme, Or Hippocrate ne fait point mention des iours intercalaires, pource que les crises qui arriuent en ces iours là, passent pour imparfaites, parce qu'elles se font pustost par quelque aiguillon ou irritement venant de dehors, que suiuant les loix & ordonnances de nature. La quatriesme & derniere differance se prend des iours vuides & medicaux, qui ne iugent, n'indiquent, ny ne prouoquent : tels sont le sixiesme, le huictiesme, dixiesme, douziesme, seiziesme, & dix-huictiéme ; esquels le Medecin peut asseure-

ment & sans crainte bailler medecine.

APHORISME VI.

Æstiuæ quartanæ magna ex parte breues sunt. Autumnales verò longæ, præsertim quæ hyemem attingunt. Lib. 2. Aphor. 25.

Les fiévres quartes d'Esté le plus souuent & pour la plus part sont courtes : mais les quartes d'Automne sont longues, principalement celles qui paruiennent iusques à l'Hyuer.

Car les quartes, ainsi que toutes autres maladies sont briefues en Esté, pource que les pores estans ouuerts les mauuaises humeurs du corps fonduës par la chaleur de l'air, sont promptement resoutes & dissipées, & pour ce Galien dit. *Omnes ægritudines æstate breues fiunt, propterea quod humores excrementosi funduntur, & per totum corpus feruntur, ac difflantur : Et in quibus vires validæ sunt noxiis humoribus enacuatis, morbi cessant. In quibus* Maladies d'Esté courtes & pourquoy.

verò sunt imbecilles, dum noxii succi euacuantur vnà etiam dissoluuntur.
Toutes maladies sont courtes en Esté, pource que les humeurs superfluës se fondent & se consomment par tout le corps : Et en ceux qui sont robustes apres que les mauuaises humeurs sont vuidées, les maladies cessent : mais en ceux qui sont debiles, lorsque les mauuaises humeurs se vuident & euacuent, eux mesmes aussi se sentent abbatus. Au contraire en Hyuer les humeurs engrossies demeurent cachées dans le corps, comme les bestes en leurs cauernes d'où elles ne veulent sortir. C'est pourquoy les maladies sont beaucoup plus longues en cette saison, d'autant que les humeurs peccantes sont retenuës & arrestées au dedans, à raison que les pertuirs du corps sont bouchez par la froidure, antiperistase & contre-resistence de l'air.

Maladies d'Hyuer longues & pourquoy.

APHORISME VII.

Corpus eorum qui non omninò leuiter febricitant, perstare &

nihil comminui, aut magis quam ratio expostulat extenuari, malum. Alterum enim diuturnitatem morbi, alterum imbecillitatem significat. Lib. 2. Aphor. 28.

Si le corps de ceux qui ont grande fiévre n'amaigrit point, ou bien s'il diminuë plus que de raison & excessiuement, c'est mauuais signe : Car le premier signifie longue maladie, l'autre debilitation du malade.

En fiévre si le corps demeure en mesme estat, c'est mauuais signe.

L'espesseur du cuir & la grosseur des humeurs rendent la maladie longue, & font que le corps demeure en vn estat & ne diminuë point, veu la vehemence du mal. Au contraire la rareté du cuir, la tenuité des humeurs & foiblesse des forces naturelles sont causes que le corps tout à coup deuient amaigry & plus que de raison desseché par vne grande difflation, resolution & transpiration insensible. *In magnis febribus nihil contabescere ac minui, morbi longitudinem : contabescere verò ac minui, (Sed hec omnia præter rationem) virium significat imbecillita-*

tem. Si en grandes fievres le corps n'amaigrit ou ne diminuë point: au contraire s'il amaigrit ou diminuë (mais sur tout cela s'entend que ces choses se fassent excessiuement & outre mesure) le premier signifie longueur de maladie, & l'autre debilation du patient: l'vne se fait à cause des humeurs grosses & gluantes, qui ne peuuent facilement estre cuites & digerées: l'autre à cause de la foiblesse des forces naturelles, principalement des retentrices, en quoy consiste le danger de mort, si la fievre duroit au malade.

APHORISME VIII.

QVibus in febribus sexto die rigores fiunt, ij difficile iudicium afferunt. Lib. 4. Aphor. 29.

Frissons en fievres continuës. Si à ceux qui ont fievres suruiennent grands frissons au sixiesme iour, s'ensuit iugement difficile & mauuais.

Frisson que c'est, & Le frisson ou rigueur est vn mouuement concussif auec froid, causé par

par vne humeur bilieuse qui poingt & arrache le ventre superieur, & mord les nerfs, membranes & parties nerueuses. *Rigor est motus concussiuus à frigore, à bile vellicante superiorem ventrem*, lequel est triple, sçauoir l'vn critique, comme celuy qui vient en fiévre ardente, & est suiuy de grandes sueurs : l'autre periodique, comme celuy de la fiévre tierce, ou autres fiévres intermittantes : & le dernier symptomatique, qui se fait lorsque nature est opprimée ou oppressée, laquelle n'est suiuie d'aucune evacuation, & se fait en vn iour non critique; & s'il se fait quelque evacuation, elle est causée par l'irritement de la cause morbifique, & non par le mouuement de nature. Or tous frissons & rigueurs suruenans principalement aux fiévres ardentes quand ils sont loüables ont accoustumé de prouoquer vne crise bonne & parfaite, particulierement s'ils arriuent en vn iour critique auec les signes de coctions, & guerissent la maladie. Mais estans esmeus en vn iour non critique, sans signes apparens de coction, comme ceux qui ar-

com- bien i y en a de sor tes.

riuent au sixiéme iour, qui est appellé le *Tyran de nature*, les fiévres sont suspectes, & de mauuais & difficile iugemēt, pour ce qu'elles ne viennent pas par le mouuement de nature, mais plustost par la malice de la maladie, qui fait que le malade meurt, ou du moins que la maladie s'estend en longueur, ou que le patient tombe en de facheux symptomes, ne se pouuant remettre qu'auec peine & difficulté.

APHORISME IX.

QVibus accessiones fiunt, si febris quacunque hora dimiserit, postero die eadem inuaserit, iis difficulter soluitur. Lib. 4. Aphor. 30.

Ceux qui ont des accez, si la fiévre à mesme heure qu'elle les aura quitté, les reprend le iour suiuant à point nommé, elle est difficilement terminée.

Car quand la cause des accez n'est point arrestée, elle ne garde pas ordinairement vn mesme retour, ny vn terme certain & asseuré: mais lors qu'elle est stable, elle garde exacte-

ment. C'est pourquoy la cause qui est fixe & permanente est difficile à dissoudre, attendu qu'elle ne peut estre déracinée qu'auec vn long espace de temps, & que par l'vsage de plusieurs remedes, voire des plus forts. Mais celle qui n'est point confirmée & enracinée est aisée à dissoudre. De la vient qu'on n'a pas seulement remarqué par experience, mais aussi semble-il tres raisonnable que les fiévres intermittantes, dont les accez retournent iournellement, ou de iour à autre, ou de quatre en quatre iours l'vn à pareille heure, se terminent plus difficilement, que celles qui ne reuiennent point à mesme heure. *Quibuscunque accessiones eadem hora fiunt, necesse est eos longo morbo laboraturos: existimandum enim est febris causam fixam esse & stabilitam. Firmata verò magnam vim exposcunt quæ longo tempore, & per fortiora ac plura auxilia fieri solet.* Tous ceux ausquels les accez se font à mesme heure, seront necessairement trauaillez de fiévre; car il est à croire que la cause de la fiévre est fixe & arrestée, &

partant difficile à iuger. Or les choses cõfirmées & enracinées guerissent difficilement, & requierent grande esmotion qui ne se fait coustumierement qu'à la longue du temps & à l'ayde de plusieurs & puissans remedes.

APHORISME X.

IN *febribus quibus lassitudinis sensus est in articulis & circa maxillas potissimùm absessus fiunt.* Lib. 4. Aphor. 31.

Fievres auec lassitude.

A ceux ausquels en leur fiévre suruiennent des lassitudes, se font amas d'humeurs & abscez aux ioinctures, & aux extremitez des machoires.

Ce qui aduient par la trop grande chaleur de la fiévre, qui éleue quantité de vapeurs en haut, dont la matiere est si subtile & tenuë, que par la force de la chaleur & par sa propre pente naturelle elle se porte promptement à la teste; qu'elle puis aprés reiette sur les machoires, comme parties fort imbecilles, & qui ne peuuent repousser ces excremens à autres

parties du corps : ou bien aussi sur les ioinctures, qui reçoiuent facilement ces humiditez, estans parties exangues & sans sang.

APHORISME XI.

SVdores febricitantibus si euenerint, tertio die, & quinto, & septimo, & nono, & vndecimo, & decimo quarto, & decimo septimo, & vigesimo primo, & vigesimo septimo, & trigesimo primo, & trigesimo quarto, boni sunt : ij enim sudores morbos iudicant. Qui autem secus eueniunt, laborem significant, longitudinemque morbi, & recidiuam. Lib.4. Aphor. 36.

Si les sueurs viennent à celuy qui est detenu de fiévre continuë le troisiéme, & le cinquiéme, & le septiéme, & le neufviéme, & l'onziéme, & le quatorsiéme, & le dix-septiéme, & le vingt & vniéme, & le vingt-septiéme, & le trente & vniéme, & le trente quatriéme, elles sont bonnes, car icelles sueurs iu-

Crise des fiévres indiquée par sueurs.

gent & finissent les maladies. Mais celles qui vienent en autres iours non critiques, signifient, trauail, longueur de maladie, & recidiue.

Les sueurs sont tres bonnes en toutes maladies aiguës quand elles arriuent aux iours critiques, & qu'elles font entierement cesser la fiéure. Elles sont encores bonnes, quand elles font plus aisément supporter la maladie au patient, moyennant qu'elles soient vniuerselles. Car celles qui n'apportent point de soulagement, ne seruent de rien. Mais celles qui sont froides & qui paroissent au tour de la teste, de la face, & du col, sont tres mauuaises. Car suruenans à vne fiévre aiguë, elles presagent la mort, & à vne fiévre plus moderée lõgueur de maladie, attendu que la sueur froide coulant sans cesse en abondance, est indice d'vne longue maladie, à raison qu'elle procede d'vne grande quantité de matiere froide & grossiere, qui ne peut aisément estre euaporée ny domtée par la chaleur naturelle: Ainsi que la sueur chaude est signe d'vne

courte maladie, pour estre causée d'vne matiere subtile que nature peut resoudre dans peu de temps.

APHORISME. XII.

Sudores frigidi cum acutâ febre facti, mortem significant: cum mitiore autem longitudinem morbi. Lib. 4. Aphor. 37.

Les sueurs froides en fievre aiguë & vehemente, signifient la mort: & en plus douce & remise longueur de maladie.

Les sueurs froides denotent qu'il y a grande abondance d'humeurs au corps; de sorte que si les forces sont imbecilles & foibles, elles prognostiquent la mort, pource que la chaleur naturelle & toutes les facultez, estans prosternées & abbatuës, ne sont capables d'en faire vne parfaite coction & expulsion pour la guerison de la maladie. Mais si les forces sont encore valides, elles denoncent longueur de maladie, pource qu'il y a si grande abondance de ces humeurs Sueurs froides.

froides qu'elles ne peuuent estre cuites & rejettées qu'auecvn long espace de temps.

APHORISME XIII.

Qua parte corporis sudor est, ibi morbum esse ostendit. Lib. 4. Aphor. 38.

En quelque partie du corps que sa sueur apparoisse, là est monstré & indiqué estre le siege du mal.

Sueurs particulieres. Ces sueurs particulieres sont symptomatiques & tesmoignent l'oppression des parties d'où elles emanent, soit teste, poictrine, ou autre membre, toute partie patiente rejettant tousjours quelques serositez qui sont comme les marques & indices de sa souffrance. Au reste lorsque nature est ainsi languide, il se faut bien garder de prescrire ny saignée, ny purgation, ny autre grand remede.

APHORISME XIV.

Et qua in parte corporis calor aut frigus est, ibi morbus est. Lib. 4. Aphor. 39.

Et en quelque partie du corps que la chaleur ou le froid extraordinaire soit, là est le mal. De la chaleur & du froid.

Hippocrate a dit cy-dessus, *quâ parte corporis sudor est, ibi morbus esse significatur. In quacunque parte corporis insignis caliditas aut frigiditas fuerit, ibi significatur morbus esse.* Nous connoissons le siege de la maladie, & la qualité de l'intemperature par le froid ou la chaleur insigne de la partie. De sorte que nous recueillons non seulement qu'elle est malade, mais aussi de quelle espece d'intemperie, sçauoir si chaude, froide, seche, ou humide.

APHORISME XV.

Et ubi in toto corpore mutationes fiunt, & modò corpus frigescit, modò calescit, aut calor alius ab alio fit, morbi longitudinem significat. Lib. 4. Aphor. 40.

Quand il se fait des changemens par tout le corps, de sorte qu'il deuient tantost froid, tantost chaud, maintenant d'vne couleur, & incontinent Signes de longue maladie.

apres d'vne autre, C'eſt ſigne que la maladie ſera longue.

Car les diſpoſitions diuerſement melangees, ſont touſiours plus longues que celles qui ſont d'vne ſeule façon, pource que nature n'en peut domter pluſieurs en peu de temps. Tellement que le changement des qualitez & des couleurs monſtrent que la maladie eſt cauſee de diuerſes humeurs, à la coction deſquelles nature à beſoin d'employer beaucoup de temps. Car pour la diuerſité des humeurs qui dominent au corps, on apperçoit au cuir varieté de couleurs. *Qualis humor dominatur intus talis in cute effloreſcit color.*

APHOR. XVI.

SVdor multus frigidus vel calidus aſſidue fluens, frigidus quidem longiorem, calidus autem breuiorem morbum ſignificat. Lib. 4. Aphor. 42.

Sueur copieuſe, chaude & froide.

Grande & abondante ſueur chaude ou froide, decoulant touſiours du corps; la froide teſmoigne que la ma-

ladie sera longue, la chaude qu'elle sera plus briefve.

Les sueurs abondantes outre qu'elles signifient quantité d'humiditez amassées au corps : si elles sont froides, pituiteuses, & phlegmatiques, denoteront encore longueur de maladie : mais si elles sont chaudes & causées d'humeurs chaudes & bilieuses elles signifieront que la maladie sera courte. Hippocrate ne traitte pas en cet endroit des sueurs critiques : mais bien de celles qui viennent durant tout le cours de la maladie.

APHOR. XVII.

Quæcunque febres non intermittentes tertio die validiores redduntur, periculosæ existunt. Quoque autem modo intermiserint, periculum abesse significant. Lib. 4. Aph. 43.

Quand les fievres continuës se renforcent au troisiesme iour, elles sont dangereuses. Mais si elles relaschent en quelque maniere que ce soit, elles signifient qu'il n'y a point de danger. Fievres intermittétes ne sont dangereuses.

Les fievres qui ne donnent aucun interual au malade, soit d'intermission, ou de remission, ou d'adoucissement, ains qui marchent tousiours d'vn mesme train & teneur, ou mesme augmentent, sont malignes & tesmoignent prouenir de l'inflammation de quelque partie principale, laquelle ne cesse iusques à ce que le corps soit tout à fait abbatu & vaincu. Mais celles qui diminuent enuiron le troisiesme iour, ne doiuent estre si suspectes, ains de meilleur augure : Et celles qui intermettent ne sont aucunement dangereuses, pource qu'elles ne sont point causées d'inflammation, ny de maligne pourriture d'humeurs, attendu que l'vne & l'autre ne donne aucune intermission. Ioint que nature s'employe durant la tresue à la coction des viandes, d'où prouiennent les esprits nouueaux destinez pour la reparation des forces debilitées par la chaleur de la fievre. *Febres quæ in quietem febre vacantem definiunt, periculo vacant; neque enim ex inflammatione, neque ex humorum maligna putredine fiunt.* Au reste la fievre est d'autant plus

longue que son accez est grand. *Febris tantò longior, quantò eius accessio major.*

APHOR. XVIII.

QVos diuturnæ febres exercent, iis vel tubercula, vel dolores in articulis fiunt. Lib. 4. Aphor. 44.

Ceux qui sont longuement detenus de fievres, il leur vient ou petits froncles, ou gouttes & douleurs aux joinctures.

Les longues fievres sont jugées par accez.

Les maladies causées d'humeurs froides & lentes ont accoustumé d'estre longues, pource qu'il est besoin d'vn long temps pour faire la coction entiere de ces humeurs. Mais apres que nature à longuement vaqué à icelle, elle s'en décharge sur les parties externes du corps, & sur les ioinctures, dont s'ensuiuent tumeurs & gouttes, ces parties estans extremement foibles & debiles.

APHORISME XIX.

QVibus tubercula, vel dolores in articulis poſt diuturnas febres fiunt, ij pluribus cibis vtuntur. Lib. 4. Aph. 45.

Ceux auſquels apres longues fievres viennent petits froncles, ou gouttes & douleurs aux iointures, c'eſt marque qu'ils mangent beaucoup plus qu'ils ne doiuent.

Ceux qui ſe nourriſſent trop copieuſement apres quelque grande maladie, qui a deſia fort affoibly & debilité les parties naturelles & nutritiues, neceſſairement accumulent beaucoup d'excremens, à cauſe de l'imperfection & erreur des concoctions, leſquelles humeurs excrementeuſes nature rejette ſur le cuir, qui eſt hemonctoire general de tout le corps : & ſur les iointures d'où naiſſent froncles, puſtules, gouttes & douleurs des articles.

APHORISME XX.

SI rigor incidat febre intermittente: ægro iam debili, lethale est. Lib. 4. Aphor. 4.

Si la rigueur ou frisson arriue en fievre continuë au malade desia affoibly & debile, c'est vn signe mortel.

Principalement si le frisson est suiuy de quelque éuacuation, qui ne fasse aucune intermission de la fievre. Car pour lors il y a apparence que le malade n'en eschappera pas, tant pource que la faculté debile ne peut endurer la violence du frisson souuente-fois reïteré, que pource qu'elle est fort dissipée par l'euacuation. D'auantage si le frisson vient tout seul, & qu'il ne s'ensuiue aucune éuacuation insigne, comme d'vne hemorrhagie, ou de quelque grande sueur en vn iour critique, ce sera vn signe mortel, qui demonstre clairement l'extreme foiblesse de la nature, qui ayant accoustumé au partir du frisson d'euacuer les humeurs peccantes, ne le peut

maintenant faire, pour estre abbatuë & vaincuë par la force de la maladie, de sorte qu'elle est proche de sa fin.

APHORISME XXI.

Qui ardente febre correptus est, si rigor successerit, à morbo liberatur. Lib. 4. Aphor. 58.

Frisson salutaire à fiévre chaude.

Si le frisson suruient à celuy qui est detenu de fiévre ardente, c'est sa guerison.

Pour que cette fiévre est causée d'humeur cholerique qui se pourrit dans les vaisseaux, laquelle est poussée dehors lors que le frisson suruient: attendu qu'il n'arriue iamais, que la bile ne soit soudainement portée auec violence, le long des parties sensibles du corps: & incontinent tout à fait chassée hors, & evacuée par sueurs, ou flux de ventre, ou vomissemens qui s'ensuiuent. Par quel moyen on est deliuré de la fiévre ardente qui auoit pris sa naissance d'vne humeur bilieuse.

APHORISME XXII.

IN febribus non intermittentibus excretiones liuidæ, cruentæ, fœtidæ, & biliosæ, omnes malæ. Lib. 4. Aph. 47.

Aux fiévres continuës, toutes excretions liuides, sanguines puantes & bilieuses, sont mauuaises. Quelles excretions mauuaises, & que presagent.

Les excremens liuides, noirs, ou plombins tesmoignent l'extinction de la chaleur naturelle des parties d'où ils emanent. Les sanglans denotent rupture de quelque veine. La puanteur d'iceux est marque d'vne insigne pourriture aux humeurs, & d'vne grãde debilité à la chaleur naturelle. Les bilieux sont indices d'vne grande abondance de bile au corps, & que la maladie est bilieuse : Tous lesquels excremens presagent danger de mort.

APHORISME XXIII.

IN febribus non intermittentibus si partes exteriores sint frigidæ, & interiores vrantur & sitim habeant, lethale est. Lib. 4. Aphor. 48.

En fiévres continuës si les parties exterieures sont froides, & les interieures bruslantes & alterées, c'est vn signe mortel.

Car cela arriue seulement aux fiévres ardentes, *cathoestes* & malignes, que les Grecs nomment particulierement *Lypirias*, qui est quand vn phlegmon, ou Erysipele assis en quelque endroit le plus profond du corps, attire de toutes parts, comme vne ventouse, le sang au lieu affligé. C'est pourquoy les parties interieures brûlent, cependant que le cuir est aussi froid qu'au commencement des accez d'vne fiévre intermittante. La cause pour laquelle dit Galien, nous voyõs qu'aux fiévres *Lypirias* le dedãs brûle, & le dehors est froid, c'est pource que quelque forte inflammation, ou Erysipele est suruenus en quelque partie profonde du corps, en sorte que tout le sang se porte au lieu affecté & enflammé. *Causa cur in febribus videamus aliquando interiora vri, exteriora verò infrigidari, est quòd aliqua fortis inflammatio, aut erysipelas in parte aliqua corporis profunda euenerit, ita*

Fieure Lypirias que c'est.

vt totus sanguis ad locum affectum trahatur.

APHORISME XXIV.

SI in febre non intermittente labrum aut supercilium, aut oculus, aut nasus peruertatur, si non videat, nec audiat, imbecillo iam existente corpore, quidquid horum acciderit, mors in propinquo est. Lib. 4. Aphor. 49.

En vne fiévre sans intermission, si la levre, ou le sourcil, ou l'œil, ou le nez du malade vient à se renuerser, s'il ne voit point, s'il n'oyt point, quoy qu'il arriue de toutes ces choses, la mort est proche. signes mortels en vn malade debile.

Car les renuersemens des paupieres se font, quand les nerfs qui les touchent, sont estendus & retirez vers leur principe qui est le cerueau. Parquoy quand cela aduient aupres de l'origine des nerfs, la fiévre estant continuë & le malade debile, ce n'est pas sans raison qu'on doit estimer la mort estre proche, & encore plustost si le malade n'oyt point, ou ne voit

point, à cause de la foiblesse de la vertu sensible.

APHORISME XXV.

Quando in febre non intermittente difficultas spirandi, & delirium accidit, lethale est. Lib. 4, Aphor. 50.

Quand en vne fiévre qui n'a point d'intermission, il arriue difficulté d'haleine & resuerie, cest vn signe mortel.

Difficulté de respirer, & resuerie d'où procedent.

D'autant que la difficulté d'haleine aduient pour quelque passion des parties qui seruent à la respiration : & l'alienation d'esprit, pour l'indisposition du cerueau. Or l'vne & l'autre cause est dangereuse, principalement quand la fiévre y est jointe.

APHORISME XXVI.

In febribus, abscessus qui in primis indicationibus non soluunt morbum, eiusdem longitudinem significant. Lib. 4. Aphor. 51.

Si en fiévres continuës suruient abscez, qui ne deliure point le patient

de son mal aux premiers iours critiques, cela témoigne que la maladie sera longue.

Cette sentence nous enseigne que si le malade de fievre continuë n'est point totalement deliuré aux premiers iours critiques (esquels nature premierement commence de iuger & finir la maladie parfaitement ou imparfaitement) c'est vn tesmoignage de longueur de maladie, si la mort n'anticipe & ne preuient la crise parfaite. Car cela donne à connoistre ou que la nature est fort imbecille, ou que la matiere est contumace, ou qu'elle est maligne.

APHORISME XXVII.

Qui in febribus, aut in aliis morbis voluntarie illacrymant, nihil absurdius. Lib. 4. Aphor. 52.

Ceux qui en fievres, ou autres maladies pleurent volontairement, ce n'est pas chose estrange, mais s'ils pleurent contre leur gré il est plus à craindre & estrange.

Larmes que presagent.

On pleure volontairement pour

quelque perte & fascherie qu'on a receu : ou pour quelque chose qu'on regrette, comme pour auoir ouy quelque mauuaise nouuelle de son amy; ou pour quelques autres affaires qui nous touchent sensiblement. Mais quand les malades, de quelque maladie qu'ils soient detenus, pleurent inuolontairement sans suject externe, cela signifie que le cerueau est blessé & tombé en erreur, & que la faculté retentrice est debile : comme aussi de pisser, ou lascher ses excremens fecaux dans le lict sans se sentir, est vn tesmoignage que les facultez animales & naturelles sont fort imbecilles, & fort oppressées, & que le malade est en danger de mort, notamment si autres mauuais signes concourent ensemble, & se prestent la main l'vn l'autre. Car encores qu'on apperçoiue quelque mauuais signe, il ne faut pas pourtant croire que le malade resolument & necessairement en doiue mourir, ny pareillement se promettre, si on en apperçoit quelque bon, qu'il en doiue asseurement eschapper; Car vn mauuais signe peut

estre surmonté par vn bon, qui sera plus grand & plus fort : & au contraire vn bon peut estre vaincu par vn mauuais qui aura plus de force.

APHORISME XXVIII.

Quibus in febribus iuxta dentes lentores nascuntur, iis febres vehementiores fiunt. Lib. 4. Aphor. 53.

Les fiévres deuiennent plus fortes & vehementes, à ceux ausquels suruiennent des humeurs fort gluantes au tour des dents pendant la fiévre.

Les humeurs gluantes qui viennent au tour des dents pendant les grandes fiévres, sont causées par des vapeurs crasses & grossieres qui s'éleuent de la pourriture d'vne humeur flegmatique & pituiteuse, qui s'allume difficilement, mais qui apres estre embrasée, excite par sa brusleure vne grande chaleur & multitude de vapeurs, qui s'attachans aux dents s'espaississent, & s'y venans à dessecher tesmoignent la grandeur de la fiévre.

Notez qu'Hipocrate dit expresse-ment à ceux qui ont fiévre, pource que les yurognes, crapuleux & dissolus, ont presque tousiours la langue chargée, à cause des vapeurs qui s'éleuent de l'estomach : comme aussi ceux qui se couchent ordinairement sur les reins & dos, à cause des humiditez qui distillent de leurs cerneau.

APHORISME XXIX.

Quibus tusses siccæ modice irritates in ardentibus febribus diu durant, ij non admodum siticulosi sunt. Lib. 4. Aphor. 54.

Ceux qui en fiévres ardentes & chaudes ont vne toux seche, non pas forte, mais frequente, ne sont pas beaucoup alterez.

Toux seche.

Hippocrate ne veut pas dire qu'ils ne soyent alterez ; mais non pas à proportion de la fiévre, à cause que la fiévre ardente esleue des vapeurs au cerueau, qu'il descharge par fluxion de pituite sur le gosier & sur la langue

gue, qui en demeurent abbreuuez & humectez : de sorte que les malades ne se sentent pas fort alterez, en comparaison que la fiévre est grande & vehemente.

APHORISME XXX.

F*Ebres ex inguinum bubonibus ortæ, omnes malæ, præter diarias.* Lib. 4. Aphor. 55.

Toutes fiévres prouenantes des bubons & inflammations des aynes, sont mauuaises, excepté les quotidienes & *ephemeres*. Fiévre des aynes.

Les descharges qui se font sur les aynes tesmoignent que le foye, ou la rate sont fort malades, car les aynes sont hemonctoires de ces parties. Mais les *ephemeres* ne sont de si mauuaise marque, parce qu'elles prennent naissance de quelque cause externe, & se terminent en vn iour. Ioint que nature se deschargeant sur les aynes signifie la guerison de cette espece de fiévre.

APHORISME XXXI.

Febricitanti si sudor crebrò accidit, febre non deficiente, malum. Prorogatur enim morbus, humiditatemque multam significat. Lib. 4. Aphor. 56.

C'est mauuais signe quand la sueur suruient à celuy qui est en fiévre, & que la fiévre pourtant ne le quitte point. Car la maladie se prolonge, & denote vne grande humidité.

La sueur qui ne termine pas la fiévre est mauuaise pour deux raisons, l'vne parce qu'elle marque longueur de maladie, prolongeant tousiours la fiévre; l'autre parce qu'estant copieuse & froide, elle denote grande abondance d'humeurs au corps, qui ne peuuent estre cuites & iettées hors par voye de crise qu'auec longueur de temps.

APHORISME XXXII.

Tertiana exquisita in septem circuitibus quàm tardissime indica-

tur. Lib. 4. Aphor. 59.

La fiévre tierce exquise est terminée au bout de sept accez pour le plus tard. Fiévre tierce.

Car ce que peut vn iour aux fiévres continuës, vn accez le peut aux intermittentes, attendu que leurs iugemens se font selon la supputation & nombre des accez. Tout ainsi donc qu'aux maladies continuës le quatorsiéme iour est le terme des aiguës, & le septiéme des tres-aiguës: De mesme aux intermittentes, la tierce qui dure plus long-temps se termine au septiéme iour. Et comme vne maladie fort aiguë, peut estre iugée au troisiéme, quatriéme & cinquiéme iour; Aussi fait bien la tierce au troisiéme, quatriéme & cinquiesme accez, sans que nature attende le septiéme iour, comme dit Galien. *In febribus tertianis & quartanis indicatio fieri solet, non secundum numerum dierum, sed secundum numerum accessuum.* La fiévre tierce exquise ne porte l'estenduë de son accez au de là de douze heures. *Exquisita tertiana vltra ho-*

ras duodecim non protenditur. Au reste la fiévre tierce n'est pas differente de celle qu'on appelle ardente, eu esgard à l'humeur dont elle est causée, puisque l'vne & l'autre sont engendrées de flaue bile : mais elles different en ce qu'en la fiévre ardente la bile est boüillante & est contenuë dans les grands vaisseaux proches du cœur, & en la tierce intermittente est répanduë par tout le corps vniuersellement. *Tertiana febris ab ea, quæ ardens nominatur, humore faciente non differt, vtraque enim fit à flaua bile. Differunt autem quoniam febris ardens habet in venis unà cùm sanguine flauam bilem plurimam ebullientem. Tertiana verò eandem bilem habet in toto corpore fusam.* Or la fiévre tierce est dite exquise quand elle est faite de la simple & pure bile, & differe de la *nothe* ou *spuria* & bastarde, en ce que la bastarde est faite de pituite & de cholere ou bile meslées, c'est pourquoy elle est de plus longue estenduë que l'exquise, qui est faite de bile, laquelle par sa subtilité se

Fiévres tierce exquise que c'est.

termine promptement.

APHORISME XXXIII.

Quibus in febribus aures obsurduerint, iis sanguis è naribus profluens, aut aluus turbata morbum soluit. Lib. 4. Aphor. 60.

Ceux ausquels en leurs fiévres les Oreilles deuiennent sourdes, s'il leur vient flux de sang par les narines, ou que le ventre vienne lasche, ils guerissent de leur surdité.

Car la cholere, qui est vne humeur subtile & deliée qui occupoit le *tympanum* ou membrane, & causoit la surdité, est retirée ailleurs: parquoy la cause estant ostée, il faut necessairement que l'effect cesse. Mais si la surdité est causée par quelque obstruction prouenant de pituite crasse, elle ne receura guerison ny par l'hemorragie, ny par le flux de ventre.

APHORISME XXXIV.

Febricitantem nisi diebus imparibus febris reliquerit, reuerti solet. Lib. 4. Aphor. 16.

Si la fiévre n'a quitté le malade aux iours critiques, elles à accoustumé de le reprendre.

Cét Aphorisme semble estre inseré par vn autre, & ne doit estre entendu que des fiévres aiguës, seulement esquelles les accez se font en diuers iours & non semblables. Or est-il que les crises se doiuent faire le iour des accez. Et si la crise & iugement se fait en iours diuers & dissemblables, c'est signe que cette émotion procede de la maladie, qui n'estant terminée en vn iour critique, doit estre prise pour suspecte. Car il faut que la coction & euacuation precede la guerison de la fiévre, & qu'elle soit terminée en vn iour decretoire, autrement la maladie ne sera pas entierement guerie, ains le malade tombera en recidiue & recheutte.

APHORISME XXXV.

QVibus in febribus quotidie rigores fiunt, iis quotidie febres soluuntur. Lib. 4. Aphor. 63.

Tous les iours ces fiévres là relaschent, ausquelles viennent tous les iours des frissons & froidures.

Les frissons aduiennent aux fiévres à cause de la bile respanduë par toute l'habitude du corps, laquelle detire, mord & piquotte les membranes & parties nerueuses, & esmeut tout le corps au commencement de l'accez, iusques à ce qu'apres s'estre iointe aux parties, elle soit eschauffée & allumée en fiévre, laquelle apres l'accez se purge par vrines, sueurs, ou par les selles, ou par transpirations insensibles, en laissant neantmoins encores dans les intestins ou enuiron le foye & parties nutritiues le *fomes* ou foyer, qui comme le seminaire ou le soulphre & allumette d'vn nouuel accez, qui renaist autant de fois qu'il se fait suggestion de nouuelle matie- Frissõs aux fiévres

re, suffisante pour former de nouueaux accez. L'escole commune des Medecins tient que des fiévres intermittentes, qu'on appelle vulgairement terminées, la chaude qualité fiévreuse corrompt l'humeur contenuë dans les vaisseaux : & que quand elle est si difforme & gastée, que nature l'a en horreur, les veines la iettent dehors auec vne grande secousse, & la respandent parmy la chair, les nerfs, peaux, ou membranes, & autres parties sensibles Cette matiere est si cuisante & s'esmeut si roidement, que les endroits par où elle passe en ressentent telle douleur qu'il semble qu'on les pique, dechire, destranche & escorche. Il ne faut pas trouuer estrange, qu'vne humeur chaude de pourriture, ou autrement, cause frisson ou rigueur, puisque nous voyons que l'eau boüillante iettée à l'impourueu sur vn corps nud, le fait trembler aussi bien que la froide. Il en est de mesme des estincelles du feu. Et tout ainsi que le corps se retire si tost qu'il se sent seulement

piqué d'vne aiguille pour peu viuement que ce soit : De mesme les parties sensibles irritées de quelque humeur cuisante & boüillante secoüent toute la personne, d'autant qu'elles taschent en s'espregnant de reietter ce qui leur est mis dessus & imposé. De la vient le baaillement, l'extirement ou pandiculation, & la toux qui presignifient l'accez : lequel dure apres tels symptomes & accidens, iusques à ce que la matiere soit entierement consommée & dissipée en sueur ou fumée. Car le froid ne persiste sinon tandis que l'humeur est poussée d'vn lieu à autre violamment, & qu'elle commence mieux à se pourrir en lieux estroits. Et qui plus est depuis que les membres y sont desia accoustumé, peu apres ils ne se sentent plus tant offensez de sa venuë qu'ils refusoient si fort auparauant. Et quand la matiere est plus enflammée, sa chaleur apres auoir gaigné le cœur, poursuit tout le corps. Ce desordre cõtinuë tousiours en augmentant, iusques à l'extreme corruption de l'humeur, laquelle

subtilisée par la force de la chaleur, se perd enfin visiblement, & partie inuisiblement, quand la declinaison approche. Maintenant la cause pourquoy les fievres cõtinuës n'ont aucun tremblemẽt, est pource que leur matiere toute corrompuë, reside dans les veines, & ne s'espand pas aux membres plus sensibles, sinon quelquefois à l'entiere terminaison, qui est aussi suiuie d'vne rigueur.

Reste à present à entendre d'où vient que des fievres intermittentes ont leurs retour en mesme heure, l'vne tous les iours, l'autre de deux en deux, & l'autre en trois iours vne fois. Certes nous n'en trouuons point d'autre cause que pource que nostre corps ayant besoin de quatre humeurs diuerses, pour nourrir tant de parties dissemblables dont il est composé, engendre plus de l'vne que de l'autre, selon qu'il leur est conuenable. De maniere qu'il se fait grande quantité de sang, & moins de phlegme, beaucoup plus toutefois que de cholere, & plus de cette-cy que de melancholie. Que s'il aduient que le phlegme se

pourrisse, estant corrompu par la chaleur fieureuse, asseurement tous les iours ce mal reuiendra. Car le phlegme s'engendre aisément & en peu de temps, parquoy il deuient copieux. Nous n'auons pas tant de cholere, & encore moins d'humeur melancholique pour faire si promptement reuenir les accez : c'est pourquoy il est besoin d'vn plus long terme & plus grād sejour pour en assembler quantité. Posons le cas, par exemple, que tous accez requierent vne once de matiere: Ce qui auoit prouoqué le premier accez, estāt déja consommé: le second ne peut reuenir que l'humeur ne soit de nouueau amassée, en telle portion qu'elle puisse molester nature (comme nous presupposons) lorsque l'once y sera toute entiere; car la demie, ny les trois quarts, ne peuuent exciter ce feu. Le phlegme dans six heures deuient si abondant qu'à peine le reste du iour occupé de l'accez quotidien, en peut venir à bout. Il faut plus de trente heures à faire l'once de cholere, requise aux accez de la tierce, & deux iours pour renouueller ce peu d'hu-



meur melancholique qui cause la fie-
vre quarte. Car on croit que les hu-
meurs se corrompent & deuiennent
febrifiques peu à peu, & non pas tout
à coup, & que durant les intermis-
sions, il s'en vicie autant de l'amas qui
s'en est de long temps fait au corps,
qu'il en faut pour vn accez, s'il ne s'en-
gendre nouuellement tout depraué,
pendant les treues *paroxymiques*. Par-
quoy si l'once est tousiours preste à
mesme heure, la fievre reuiendra tou-
jours à mesme point, & sera de mau-
uais guerir comme dit Hippocrate li-
ure 4. Aphor. 30. Mais bien souuent
elle est retardée ou aduancée, parce
que nostre corps endure mille chan-
gemens des choses que nous fesons,
vuidons, y receuons, ou appliquons:
de sorte que la simple quarte peut
pour vn grand desordre deuenir dou-
ble & triple: ce qui indubitablement
arriuera, si on engendre tel amas de
melancholie, que l'once y soit entiere
tous les deux iours, tout ainsi qu'en la
tierce: ou chaque iour comme en la
quotidiene. Car l'essence des fievres
(sinon des simples) n'est pas tousiours

conforme à leur appellation : & nous n'estimons pas tierce, toute fiévre qui reuient le troisiesme iour, ny quotidiene celle qui est ordinaire

---

APHOR. XXXVI.

QVibus in febribus morbus regius ante septimum diem accidit, malum. Lib. 4. Aphor. 62.

Aux fiévres où la iaunisse suruient auant le septiesme iour, c'est mauuais signe. Iaunisse auãt le sepstiesme iour.

A moins qu'il ne s'ensuiue quelque euacuation insigne, comme par vomissemens, par le ventre, ou par vrines, auec les forces naturelles robustes. Autrement elle denote que le foye est trauaillé d'inflammation, ou d'obstruction, d'autant que celle qui vient par crise, sans vice du foye, ne se peut faire deuant le septiesme iour, & pource Galien dit, *Morbus regius aliquando fit indicatorius deponente naturâ in totum corpus, & præsertim in cutem, flauam bilem.* La iaunisse se fait aucune fois comme crise, quand nature se des-

charge sur tout le corps, & principalement sur la peau, de l'humeur bilieuse.

APHOR. XXXVII.

Quibus in febribus morbus regius, septimo, vel nono, vel undecimo, vel quarto decimo successerit, bonum, nisi dextrum hypochondrium durum fuerit: si verò non, non bonum. Lib. 4. Aphor. 64.

Aux fiévres ou la iaunisse suruient auant le septiesme iour, ou le neufviesme, ou l'onziesme, ou le quatorsiesme, c'est bon signe, si ce n'est que l'hypochondre dextre vienne à s'endurcir, sinon il n'est pas bon.

Pource que nature par la crise pousse tousiours au cuir la cholere ou flaue bile, dont la fiévre est engendrée, afin de la resoudre par les pores. D'ou vient que la santé est incontinent renduë, pourueu qu'il n'y ait point d'escyrrhe, d'inflammation, ny d'hydropisie au foye, car en tel cas il faudroit premierement guerir l'escyrrhe, ou l'hydro-

pisie, ce qui est difficile & impossible si elles sont desia confirmées d'obtenir.

APHOR. XXXVIII.

IN febribus circa ventriculum vehemens æstus, & cordis morsus, malum. Lib. 4. Aphor. 65.

Si en fiévres le malade sent vn chaud vehement enuiron l'estomach, pointures & mordication au cœur, c'est mauuaise chose.

La grande chaleur & inflammation de l'estomach prouient de la cholere boüillante respanduë dans la tunique & membrane d'iceluy : *Fortis ventriculi æstus fit à flaua bile, in ipsius ventriculi ore ebulliente* : Qui par son acrimonie & chaleur trauaille merueilleusement cette partie fort sensible, que les Anciens à cause de son sentiment exquis ont appellé cœur, & toutes maladies prouenante de morsure & corrosion *Cardialgies*. Au reste si par cette ponction de cœur nous voulons entendre vn

continuel & hasté mouuement du cœur semblable à palpitation, cét accident signifiera pareillement vn mal extreme, sçauoir vne inflammation au cœur, par laquelle la faculté vitale est tellement opprimée que la mort s'en ensuit. *Ex crebro & veloci cordis motu seu palpitatione in febribus, extremum malum significatur, vim scilicet vitalem summo incendio laborare.*

APHORISME XXXIX.

IN febribus acutis conuulsiones, & circa viscera vehementes dolores, malum portendunt. Lib. 4. Aph. 66.

Conuulsiõs & douleurs des entrailles.

Si en fiéures aiguës il arriue conuulsions & douleurs extremes au tour des entrailles, c'est vn mauuais presage.

Car les fiévres vehementes desseichans les nerfs ainsi que fait le feu, les estendent & retirent, & par ce moyen induisent de pernicieuses conuulsions, qui viennent d'inanition & secheresse. Quelquefois aussi les entrailles ressentent alors vne

grande douleur pour la vehemence de l'inflammation & de la secheresse. Or toutes & quantesfois que ces choses suruiennent aux fiéyres aiguës, elles presagent la mort.

APHORISME XL.

IN *febribus a somno pauores, aut conuulsiones, malum significant.* Lib. 4. Aphor. 67.

Quand en dormant suruiennent peurs, ou conuulsions, à ceux qui sont detenus de fiévre, c'est vn mauuais signe.

Peurs ou conuulsiós du sommeil, mauuais.

Les peurs & frayeurs durant & apres le someil aux febricitans sont de mauuais augure : car elles signifient abondance d'humeurs melancholiques, qui aggrauent & appesantissent le cerueau pendant le sommeil. Les conuulsions denotent quantité d'humeurs pituiteuses, qui estouppent les parties nerueuses & les remplissent excessiuement d'humeurs cruës, dont les conuulsions s'ensuiuent. Quelquefois aussi elles viennent d'inanition & secheresse, les

parties nerueuses ayans esté dessechées par la vehemence & grande chaleur de la fiévre, dont la mort s'ensuit necessairement.

APHORISME XLI.

IN febribus spiratio quasi interrupta subsistens, malum: conuulsionem enim significat. Lib. 4. Aph. 68.

Quand aux fiévres la respiration est entre-coupée, c'est vn mauuais signe, car cela denote conuulsion.

Toute difficulté de respirer en toutes maladies aiguës & vehementes est pernicieuse, mais principalement la respiration entrecoupée, interrompuë & difficile; Car si le malade trauaillé de fiévre aiguë ne respire qu'à demy, & demeure comme empesché & arresté au milieu, c'est vn tesmoignage que la vehemence de la chaleur febrile à tellement desseché les parties qui seruent à la respiration, muscles, & nerfs qui meuuent la poictrine, qu'ils ne peuuent plus faire leur fonction:

parquoy la conuulsion mortelle à cause de cette grande secheresse est engendrée, d'ou il y à fort peu d'esperance. Or il est à noter que nous auons deux mouuemens à la respiration, l'vn par lequel nous attirons l'esprit ou l'air, & se nomme inspiration, l'autre par lequel nous le mettons hors, & se nomme expiration. *Duo sunt motus respirationis, alter quo spiritus fertur ad interiora, & dicitur inspiratio : alter quo ad exteriora & expiratio nuncupatur.*

APHORISME XLII.

QVi quartana laborant, conuulsionibus omninò non capiuntur: si verò antea capiantur, & subinde quartana succedat, cessant. Lib. 5. Aphor. 70.

Ceux qui ont les fiévres quartes ne tombent point en conuulsion. Mais si auant qu'estre surprins des fiévres quartes, ils estoient tourmentez de conulsions & epilepsies, l'arriuée de la fiévre quarte les en

Conuulsion Epileptique auec fiévre quarte.

déliure & guerit.

La conuulsion qui prouient de plenitude d'humeurs froides, lentes, & pituiteuses qui remplissent abondamment, & estendent violamment les parties nerueuses, n'est pas tant dangereuse que celle qui procede d'inanition. Et c'est celle là que la fiévre quarte ne permet point s'engendrer en nous, & dont elle nous déliure & guerit quelquefois ou par excretion moyennant la rigueur, ou par coction & resolution moyennant la chaleur febrile, en consommant & tarrissant la matiere, delaquelle les conuulsions estoient formées. *In febribus autem quartanis & tertianis iudicatio fieri solet, non secundum numerum dierum, sed secundum numerum accessuum.* Or la crise en vne fiévre quarte ou tierce, ne se fait pas selon le nombre des iour; mais selon le nombre des accez.

APHORISME XLIII.

QVibus cutis obtenditur arida & sicca sine sudore moriuntur: Qui-

bus verò laxa & rara, cum sudore intereunt. Lib. 5. Aphor. 71.

Ceux qui sont proches de la mort, & ont la peau longue, seche & aride, meurent sans sueur : Mais ceux qui ont la peau lasche & rare, meurent en suant.

Peau tendre & lasche en fiévres.

Les vns pour auoir la peau seche & aride, meurent sans suer, pource que toute leur humidité est espuisée, tarie & consumée par la feu & l'ardeur vehemente de la fiévre. Les autres qui ont la peau lasche, meurent en suant parce que cette mollesse du cuir tesmoigne qu'il y à encores quelque peu d'humidité enfermée entre chair & peau, laquelle sort dehors par l'extreme foiblesse de la faculté retentrice, qui ne peut plus faire sa fonction : c'est pourquoy cette sueur vray semblablement est la sueur de la mort, d'autant qu'elle prouient de la debilité & du trauail du corps.

APHORISME XLIV.

QVibus in ardentibus febribus tremores fiunt, iis delirium suc-

cedit. Lib. 6. Aphor. 26.

Tremblemēt en fiévre chaude

Ceux qui en leurs fiévres ardentes, ont de grands tremblemens, il s'ensuit resuerie.

Ces tremblemens aduiennent lorsque les humeurs nuisantes qui causent la maladie sont transmuées & transportées par vne methastase du genre veneux au nerueux, puis apres succede la resuerie & alienation d'esprit, pour ce que le cerueau participant à cette affection comme principe des nerfs, souffre & endure inflammation, laquelle n'appaise, ny ne termine pas la conuulsion, ains plustost apporte vne plus prompte mort au malade.

APHORISME XLV.

IN acutis morbis qui cum febre affligunt, luctuosæ Spirationes malum significant. Lib. 6. Aphor. 54.

Aux maladies aiguës auec fiévre, les souspirs auec grands hoquets & gemissemens sont mauuais.

Car tels soûpirs prouiennent de la secheresse & dureté des instrumens

qui seruent à la respiration, ou de l'oppression desdites parties, ou par la disposition conuulsiue des muscles & nerfs qui meuuent la poictrine, ou pour la debilité de la faculté motrice, ou par vne grande quantité de vapeurs melancholiques, qui vont si fortement, troubler & l'imagination, & la poictrine du malade, qu'il le font oublier de respirer : de sorte que la poictrine est contrainte de redoubler le pas, & s'aider d'vne plus grande respiration, pour subuenir au defaut de l'ordinaire, tous lesquels signes & causes en fiévre aiguë sont de mauuais augure.

APHORISME XLVI.

In morbis acutis frigiditas partium extremarum malum Lib. 7. Aph. 1.

En maladies aiguës la froidure des extremitez, est vn mauuais signe.

Car aux fievres continuës la froidure des parties extremes, signifie vne vehemente inflammation de quelque entraille, comme du foye, ou de l'estomach, dont la chaleur attire tout

le sang à soy comme vne ventouse, de sorte que les extremitez destituées de sang deuiennent froides.

APHORISME XLVII.

Post sudorem horror, minime bonum significat. Lib. 7. Aphor. 4.

Frisson apres sueur. Si apres la sueur survient le frisson, ce n'est pas bon signe.

Car cela denote que la faculté expultrice est imbecille, & qu'il y a abondance d'humeurs, qui n'ont point esté tout à fait deschargées par les sueurs, & que la matiere a sejourné dans les partes sensibles, la crise ayant esté imparfaite : de maniere que la fiévre se rallumera, & peut estre y aura-il danger que les forces du malade n'y succombent, & qu'il n'en meure.

APHORISME XLVIII.

Si febris non ex bile nata sit, multa aqua calida affusa febrem tollit. Lib. 7. Aphor. 43.

Si la fievre ne provient point de la bile, pour la guerison il faut espandre beaucoup d'eau tiede sur le malade.

Nous

Nous ressentons tous les jours combien de fruicts apporte le bain d'eau tiede aux febricitans, pourueu qu'il soit bien adapté & ordonné en temps & lieu : pourueu aussi que les passions ne soient pas humeralles, ains qu'elles procedent de lassitude, de grande chaleur, secheresse, ou froidure. Car l'eau tiede ouurant les pores, & les relaschant par sa douce chaleur & humidité, transpire par diaphorese & resolution les humeurs subtiles, & altere les contraires qualitez, & guerit les fiévres hectiques, tabides, émacies, & fiévres quotidienes ou ephemeres. Mais elle endommage ceux qui ont obstructions, ou pourriture dans le corps. C'est pourquoy pour vser du bain bien à propos, il faut premierement cuire les mauuaises humeurs, euacuer le corps, & ouurir les obstructions. Et si nous consultons Galien sur ce sujet, nous voirons qu'il se vante hautement d'auoir guery plusieurs fiévres par la seule fomentation d'eau chaude faite sur toute la region du ventre. Bain à quels vtile, & à quels non

Quand aux aphorismes qui traitent

des sueurs, vrines, dejections, on les recherchera en leur lieu, pour euiter icy vne ennuyeuse repetition.



SIXIESME PARTIE DES *Aphorismes d'Hippocrate, traittans des affections des lieux, & parties externes : appartenantes principalement à la Chirurgie.*

APHORISME. I.

QVibus conualescentibus è morbis pars aliqua laborauerit, illic abscessus fiunt. Lib.4. Aphor. 32.

Ceux qui releuans de maladie sentent lassitude ou tension en quelque partie, là se fait abscez & amas d'humeurs.

Ce qui arriue quelquefois apres la crise imparfaite. Car nature fait la concoction du reste des mauuaises humeurs, ou les enuoye aux parties debiles, dont se forme l'abscez qui est

Abscez que c'est

vn assemblage & collection d'humeurs, qui se tournent en pourriture & suppuration. Or il y à deux especes de lassitude, l'vne qui vient d'elle mesme, l'autre par le trauail & vehemence du mouuement. Toutes deux sont és lieux affectez: toutefois la premiere qui vient de soy mesme & sans trauail s'estend par tous les muscles. *Lassitudo duplex est, alia spontanea, alia quæ fit ob motus vehementes. Amba quidem sunt in loco affecto; spontanea autem totum corpus occupat musculosum.* Deux especes de lassitude.

APHORIME II.

Qvin & si priusquam aliquis ægrotet, pars quædam doluerit, aut labore fatigata fuerit, in ea morbus firmatur. Lib. 4. Aphor. 33.

Mais si auparauant la maladie, quelque partie du corps a eu douleur, ou ayt esté blessée, le mal rengregera & se confirmera en cette mesme partie.

A cause que les parties debiles sont tousiours surchargées des excremens

par les parties plus robustes, si la matiere n'en est promptement retirée, deriuée & euacuée par le Medecin.

APHORISME III.

LAssitudines sponte natæ morbos prænunciant. Lib. 2. Aphor. 5.

Les lassitudes qui viennent d'elles mesmes & sans cause, signifient & presagent maladie.

Diuerses sortes de lassitude.

Hippocrate n'entend pas icy parler de la lassitude qui suit le trauail du corps, ains de celle qui vient d'elle mesme sans occasion ny sujet, c'est à dire sans trauail du corps n'y d'esprit. Que si la lassitude est vniuerselle & generale par tout le corps, elle presage fiévres, ou autres maladies vniuerselles: mais si elle est particuliere, elle denonce maladie en la partie particulierement où la lassitude reside. Or il y a trois especes de lassitude, l'vne qui est vlcereuse, l'autre tensiue, la troisiesme phlegmoneuse ou inflammatiue. La premiere prouient par la mauuaise qualité des humeurs vicieu-

ses, acres, mordicantes, & qui vlcerent les parties. La seconde de plenitude & abondance d'humeurs. La derniere est causée des deux autres iointes ensemble.

APHORISME IV.

DVm pus conficitur, dolores ac febres accidunt magis, quàm iam confecto. Lib. 2. Aph. 47.

Lorsque le pus & suppuration se fait, douleurs & fiévres aduiennent plus que quand il est desia fait.

Les signes que suppuration se fait sont grandes douleurs, chaleur, tumeur, pulsation, & fiévre : tous lesquels s'accroissent & augmentent, iusques à ce que le pus soit fait ; pource que la matiere qui suppure vient à bouïllir, & en bouïllant occupe plus de place. C'est pourquoy il se fait plus grande distension, & pulsation, & ainsi plus grande douleur, pareillement plus grande chaleur, & consequemment par la communication de la chaleur au cœur plus grande fiéure, tandis que la suppuration se fait: Mais

Signes de suppuration.

estant faite & paracheuée tous ces ac-cidens s'ecclypsent & s'addoucissent; tout ainsi que lorsque la crise se fait, tous symptomes sont tres-grands, & apres qu'elle est faite, ils cessent & s'appaisent. Et l'on n'en peut apporter d'autre raison que pour ce que la chaleur naturelle a combattu en duel & vaincu la chaleur contre nature, & maistrisé la matiere, en luy ayant donné coction ou maturation.

APHORISME V.

IN omni corporis motu quum fatigari cœperit, quies confestim lassitudinis est remedium. Lib.2. Aph.48.

En tout mouuement & agitation du corps, quand il commencera de se lasser, le repos en sera le remede souuerain.

Remede de fatigue & lassitude.

Toute indisposition se guerit par son contraire, & c'est ce que nous veut icy faire entendre Hippocrate par l'exemple qu'il nous propose du mouuement & du repos. Car comme tous les contraires se guerissent par leurs contraires; ainsi la lassitude & trauail

du corps, que nous auons contracté ou pour auoir trop marché, couru, trauaillé des bras, ou pour quelqu'autre rude exercice & mouuement se guerissent par le repos, à cause que par son moyen nos forces se reparent, ainsi que dit le Poëte.

Hæc reparat vires, fessaque membra leuat.

APHORISME VI.

Vlceribus frigidum mordax, cutem obdurat, dolorem insuppurabilem facit, nigrorem inducit, rigores febriles, conuulsiones & distensiones creat. Lib. 5. Aphor. 20.

Le froid mordique les parties vlcerées, endurcit le cuir, empesche la suppuration de la douleur, noircit la peau en la rendant de couleur plombine, & engendre des frissons de fiévres, conuulsions & tensions. Incõmoditez du froid.

Le froid offense les parties vlcerées & les mordique pource qu'elles sont à descouuert : empesche la suppuration & augmente la douleur, en esteignant la chaleur naturelle de la

partie, moyennant laquelle le pepasme & suppuration se doit faire : il empesche aussi les exhalations & la descharge de la sanie qui sort ordinairement des vlceres par l'antiperistase ou contre-resistence du froid : rend la partie vlcerée de couleur plombine & liuide en la mortifiant. Mais il n'est point mordicant aux parties saines & entieres : ains seulement rend la peau plus dure, en espaississant la substance. *Vlceratis partibus frigidum mordax & ea difflari prohibens, quæ dolorem efficiant. Sanis autem & integris partibus minime mordax est, sed cutem duriorem facit, densando substantiam.* Il excite pareillement des rigueurs de fiévres, des conuulsions aux parties nerueuses qui sont à d'escouuert, pource que le froid leur est ennemy capital ; estans parties froides.

APHORISME VII.

Quæ refrigerata sunt, ea excalfacere oportet, exceptis iis vnde sanguis copiosus fluit, aut profluxurus est.

Lib. 5. Aphor. 19.

Les parties du corps qui sont raffroidies, doiuent estre eschauffées excepté celles qui sont, ou doiuent estre trauaillées de flux de sang.

Les parties qui sont malades d'intemperie froide, doiuent estre remises en leur premiere santé & commoderation par vne qualité contraire à la maladie : mais si le sang en sort, ou qu'il y ait à craindre qu'il n'y suruienne *hemorrhagie*, il la faut premierement mettre à couuert de cét accident, comme le plus vrgent : car le sang est le thresor & le fils ayné de la nature, sans lequel elle ne peut subsister. Donc pour euiter le dãger auquel le malade est tombé, & remedier à cette maladie beaucoup plus dangereuse que ne sont celles qui prouiennent du froid : il faudra appliquer remedes froids & adstringens sur la partie de laquelle le sang fluë, ou doit fluer ; puis on subuiendra à l'intemperature froide par autres remedes chauds, pour ramener la partie blessée à sa propre & naturelle temperature. Le cautai-

re actuel à la faculté d'eschauffer & corroborer la partie, d'arrester le sang : mais il l'arreste par accident, en faisant escarre & crouste, qui corrompt & perd tousiours quelque portion de la substance des parties sur lesquelles il est appliqué.

APHORISME VIII.

Calidum vbi suppurationem facit, non tamen in omni vlcere, maximum securitatis indicium existit, cutem mollit, extenuat, dolorem lenit, rigores, conuulsiones, & distentiones mitigat. Eorum autem quæ in capite sunt malorum, grauitatem eiusdem soluit, plurimum confert ossium fracturis, sed iis præcipue quæ denudata sunt. Preterea iis maxime qui in capite vlcera habent, & iis quæ à frigore moriuntur, aut vlcerantur, & herpetibus exedentibus, sedi, pudendis, vtero, vesicæ. His calidum amicum, & indicans: frigidum verò inimicum & perimens. Lib. 5. Aph. 22.

Commoditez de Le chaud qui fait suppurer, non pas toutefois en tout vlcere, est vn

grand tesmoignage d'assûrance de la foguerison de l'vlcere, il mollifie le cuir, l'extenuë & le rend mince, appaise la douleur, diminuë & amoindrit les grands frissons des fiévres, addoucit & guerit les conuulsions & tensions des nerfs, oste la pesanteur de teste, & sert beaucoup aux fractures des os; mais principalement à ceux qui sont desnuez de chair, singulierement aussi à ceux qui ont des vlceres en la teste, & est pareillement vtile aux herpes qui rongent le cuir, aux parties qui sont presque mortes de froid, au siege & fondement, aux parties honteuses, à la matrice, à la vescie. Car a telles parties le chaud est amy & profitable, & le froid au contraire leur est ennemy, & les esteint & mortifie.

La fomentation chaude.

Le chaud est vn remede propre à tous les vlceres que le froid engendre de soy mesme, comme en Hyuer les chymerles ou mûles aux talons, & aux doigts des pieds, & aux extremitez. *Eorum quæcunque frigidum exulcerat, sicut Hyberno tempore calcanea, & pedum digitis, &*

extremis, præsentissimum est remedium calidum. Mais le chaud non seulement ne profite pas aux vlceres putrefiez, & qui sont engendrées de fluxion, ains plustost les endommage beaucoup. Que s'il aduient que la chaleur profite à l'ulcere, & qu'elle le fasse supputer, ce sera vn bon signe, pource que le pus presage que l'vlcere n'est pas malin. Car les vlceres qui causent conuulsion ne suppurent iamais, ny pareillement les chancreux, *Telephiens*, *Chironiens*, *Phagedenes*, *Sarcophagues*, & mange-chairs, & autres semblables vlceres malins & pourris, qui tous, eu esgard à leur matiere, sont incapables de pepasme & coction du moins loüable. *Vlceribus putridis & omnibus simpliciter quæ fluxione constant, non modò non conducit calidum, sed plurimùm nocet. Cum verò calidum prodest vlceribus, & ea suppurat, maximum est vlceri signum, ad sanitatem & pus, & medicamen, quod habet facultatem id efficiendi: Nihil enim mali euenire potest vlceri pus generanti. Vlcera au-*

tem quæ conuulsionem afferunt, nunquam suppurantur. Similiter autem & quæcunque vlcera putredini vel malignitati sunt obnoxia vt cancrosa, chyronia, telephia, phagedænica, id est carnem comedentia, & quæ partes circunstantes exesas habent, & quæ difficulter ad cicatricem perducunt, vniuersa nunquam aut minime suppurantur. Les remedes chauds & suppuratifs sont propres aux vlceres contus : car ils les precautionnent de douleur & de conuulsion. Le chaud est aussi amy de la teste, poictrine, matrice, vescie, fondement, parties honteuses, & de toutes les parties nerueuses, qui à cause du peu de chaleur qu'elles ont, se trouuent tousiours fort interessées du froid.

APHORISME IX.

IN his frigido vti oportet vnde sanguis copiose profluit, aut fluxurus est, non tamen supra ipsas partes vnde profluit, sed iuxta eas adhibito. Quinetiam vbi inflammationes aut

velut incendia quædam ad rubrum & subcruentum tendentia recenti sanguine sunt, iis frigidum admouere conuenit: quippe veteribus inflammationibus nigrorem inducit. Erysipelas quoque non vlceratum curat, vlceratum verò lædit. Lib. 5. Aphor. 23.

Commoditez de la fomentation froide.

Il faut appliquer choses froides aux parties du corps d'où le sang coule, ou doit couler pour reprimer le flux, non pas toutefois qu'il faille les appliquer sur les parties mesmes d'où le sang coule, mais aux enuirons. Et en quelque part qu'il y ait phlegmon, ou que les parties soyent allumées ou enflammées de rougeur, couleur sanguine faite par la fluxion d'vn sang chaud nouuellement decoulé sur quelque parties, il faut vser de remedes froids: car les choses froides font noircir les tumeurs faites de vieil sang, qui estant deschargé de longue main noircit la partie. Elles guerissent pareillement l'erysipele non vlceré, mais elles nuisent à celuy qui est vlceré.

Les remedes froids telle que peut

estre l'eau froide profitent aux parties d'où le sang fluë ou veut fluer hors de saison & auec abondance, les appliquant au tour des veines & de la partie vlcerée, & non dans l'vlcere : car le froid mord & endommage les vlceres : mais il restreint les parties, espaissit & grossit le sang, & le rend impropre & inhabile à couler hors des veines. Il guerit aussi les inflammations, erysipeles, & feux sacrez, & repousse la flotte des humeurs qui fluent. *Quibus intempestiuè aut immodicè fluit sanguis, aut fluxurus est, frigida aqua confert, non ipsis partibus fundentibus sanguinem admota (vlcribus enim frigidum mordax) sed circunstantibus illis præcipue vnde aliquid ad vlcera profluit : frigida enim partes constringit, sanguinemque crassiorem adeoque ad profluendum minus idoneum reddit.* Mais auant qu'vser de ces remedes, il faut premierement euacuer le corps par saignée, & purgation, afin de ne repousser les humeurs nuisantes en quelque partie principale, qui causeroit la mort au malade.

APHORISME X.

Tumores articulorum & dolores sine vlcere, podagricos quoque dolores & conuulsiones, horum autem plurima, frigida aqua copiose superfusa leuat, doloremque minuit ac soluit: Stupor enim mediocris dolorem leuat. Lib. 5. Aphor. 25.

Estuuement d'eau froide. L'eau froide respanduë en abondance sur les jointures trauaillées de tumeurs chaudes, ou gouttes, & conuulsions les soulage & guerit, pourueu qu'il n'y aye point d'vlceres: car elle appaise & amoindrit la vehemence de la douleur, en hebetant & endormissant le sentiment de la partie auec mediocrité.

Ceux qui ont des gouttes & tumeurs phlegmoneuses, ou erysipelateuses sans vlceres aux jointures, sont soulagez par l'application d'eau froide, pource qu'elle empesche la fluxion des humeurs chaudes & legeres, seulement en les assemblant & engrossissant par sa refrigeration, dont elle esteint leur vehemente chaleur, & he-

bete aucunement le sentiment exquis de la partie dolente : Et en cette maniere sert de narcotique aux parties foibles, mais aux robustes elle ramasse & rallie la chaleur. C'est pourquoy Galien a curieusement obserué que la rencontre de l'eau froide, ou surmonte la chaleur naturelle, ou l'amasse & assemble. Elle la surmonte quand elle est debile: elle l'amasse quand elle est forte, empeschant qu'elle ne soit esparse & qu'elle ne se resolue par la cōtre-resistence du froid. *Aquæ frigidæ occursus aut vincit natiuum calorem, aut colligit. Vincit quidem cum debilis, colligit autem cum fortis fuerit, ipsam difflari prohibens per Antiperistasim.*

APHORISME XI.

A*Qua quæ citò calescit, & citò frigescit, leuissima.* Lib. 5. Aphor. 26.

L'eau qui s'eschauffe & raffroidit tost, est tres legere.

Non pas ayant égard au poids : mais parce qu'elle ne charge ny moleste

l'estomach, ains descend tost, se distribuant facilement : à laquelle certes est contraire la pesante, qui pour ce seiourne long temps en l'estomach & hypochondres. Il y a pareillement d'autres indices de l'eau bonne, ceux cy n'estans pas suffisans, sçauoir qu'elle ne soit point trouble ny bourbeuse, qu'elle n'aye aucun goust, & qu'elle ne laisse aucune mauuaise qualité en la bouche apres qu'on la beuë, & qu'elle ne soit pas de mauuaise odeur. *Aqua quæ citò calet & citò refrigeratur, leuissima est, non quantum est ad pondus, sed quod ventrem non grauet, imò citò permeat: cui contraria est grauis, quæ diu in hypochondriis & stomacho moratur. Verùm sunt alia quoque bonæ aquæ indicia, neque enim hæc sufficiunt, sed ex sensu etiam iudicare licet, priusquam ea vtemur. Debet igitur esse gustu ac odoratu non iniucundam, nec vllam alienam qualitatem aut saporem fæculentum præ se ferre.*

APHORISME XII.

Si in vulneribus prauis & magnis tumores non apparent, ingens est malum. Lib. 5. Aphor. 66.

Si aux playes malignes & grandes n'apparoissent aucunes tumeurs ou enfleures contre nature, c'est vn grand mal. Playes ausquelles n'apparoissent tumeurs secondaires.

Si aux grandes playes & malignes qui sont aux bouts des muscles nerueux & tendineux, il n'aduient aucune tumeur & enflûre, c'est vn mauuais signe. Car il y a grand soupçon que les humeurs qui deuoient tomber sur la partie blessée, & la faire enfler à cause de la douleur, ne soient transportées ailleurs vers les parties principales, lesquelles sont dangereusement sujettes à destruire les forces, & causer la mort du malade. *Si in vulneribus prauis & magnis, qualia sunt quæ contingunt in capitibus musculorum & maxime neruosorum nulli tumores eueniunt, malum. Suspicio enim est humorem noxium ad partes principes transmitti, qui ad vulnera ipsa,*

confluere deberet propter dolorem ibi exiſtentem, quippe dolor attrahit, & fluxio concitat. Hinc intelligitur quod dejecta natura vincit. Maintenant les playes (comme toutes autres maladies) ſont dites grandes & griefves en trois manieres : ſçauoir pour l'excellence de la partie affligée, bien qu'elle ne ſoit encore beaucop offenſée, comme le cerueau, le cœur, le foye, l'eſtomach, la veſcie & autres, dont la vertu & action eſt neceſſaire à tout le corps, pour entretenir la vie. En ſecond lieu pour la grandeur du mal, ſelon la triple dimenſion, en longueur, largeur & profondeur, leſquelles couppent de grands vaiſſeaux, qui apportent nourriture à la partie. Hippocrate les appelle *Acope*, qui toutes ſont grandes & dangereuſes, encore qu'il n'y ait aucune partie noble intereſſée. Et en dernier lieu pour la malignité, à cauſe dequoy ſont nommées grandes les playes receuës aux jointures, pareillement celles qui ſont aux chefs & fins des muſcles, principalement des nerueux. C'eſt pourquoy Galien au 4. de ſa Meth.

chap. 6. les appelle *cacoëthes*, c'est à dire de mauuaise condition : Car là où il y a tendons, nerfs & lieux osseux desnuez de chair, comme sont les joinctures, il y a danger de douleur, veilles, conuulsions & resueries, à cause des *aponeuroses* ou tendons membraneux qui les lient, ausquels s'inserent des nerfs, qui ont vn sentiment fort exquis. Dans lequel nombre sont comprises celles qui sont faites de balles empoisonnées, ou par morsure de chien enragé, de vipere, ou autres animaux venimeux.

APHORISME XIII.

M*olles tumores, boni : crudi verò mali.* Lib. 5. Aphor. 67.

Les tumeurs molles & souples sont bonnes : au contraire les cruës sont mauuaises. Tumeurs molles & cruës

La mollesse des tumeurs signifie que la matiere contenuë au dedans n'est pas rebelle. Mais celle qui est dure, & ne cede au touchement du doigt, denote que la matiere est cruë, espesse, & fort impacte à la partie.

Car il n'eſt pas poſſible qu'vne tumeur ſoit dure & rebelle à l'attouchement, ſi la nature de la partie cuit bien les humeurs, qui ſont tombez dans les parties qui la compoſent. *Nam fieri non poteſt, vt tumor ſit durus ac retinens, ſi membri natura bene concoquit humores ad ipſum confluentes. ſi igitur durus ſit tumor, malus: ſi mollis, bonus. Molles tumores ſignificant materiam minime rebellem: duri verò & qui digitis non cedunt, ſignificant materiam crudam, craſſam ac valenter impactam.*

APHORISME XIV.

Vlnera vndiquaque glabra, maligna ſunt. Lib.6.Aph.4.

Les vlceres qui ſont comme verres, c'eſt à dire polies tout au tour eſtans deſnuez de poils, ſont *cacoëthes* & malins.

Quand vous verrez (dit Galien) que les poils qui ſont au tour de l'vlcere tombent & qu'il s'en leuent des eſcailles ſemblables à ſon, ſçachez que l'vlcere eſt cacoëthe & malin, car

tout cela n'aduient que par la malice, acuité & multitude des humeurs qui affluent à l'vlcere, lesquelles par leur chaleur rongent la racine du poil, & bruslent la surface de cuir ou epiderme, d'où sourdent les escailles, & le rongement de la partie, qui empesche que la cicatrice ne se fasse. *Quum videris pilos à circumjacentibus vlceri locis defluentes, vel cutem squammulis à summa parte dimittere, scito iis qui ita se habent, prauos humores ad partem confluere, qui vlcus erodunt, & pilorum radices depascuntur, nec permittunt vlceratum locum ad cicatricem peruenire.*

APHORISME XV.

P*Vstulæ latæ non admodùm pruriunt.* Lib. 6. Aphor. 9.

Les pustules larges ne demangent pas beaucoup.

Les pustules larges n'apportent pas grande demangeaison, pour double raison, pource que les humeurs acres & poignantes, desquelles le prurit est excité, ayans leur esten-

duë large ne font si grand effort, que si elles estoient amoncelées & recueillies en vn lieu estroit, *quia virtus vnita fortior est seipsa dispersa;* car la vertu qui est vnie a plus de force que celle qui est dispersée; D'ou l'acrimonie des humeurs s'exhale & transpire mieux. L'autre raison est que plusieurs parties peuuent mieux surmonter la malice d'vne humeur qu'vne seule. Ioint qu'il se descharge plus grande quantité de matiere des pustules larges que des estroittes, dont les parties demeurent d'autant plus soulagées. Au reste, selon Galien, *Sublimiores pustulæ, atque tuberculæ fiunt ab humore calidiore, humiliores autem à frigidiore.* Les pustules esleuées s'engendrent d'humeurs chaudes, & les basses d'humeurs froides. Maintenant parce que les humeurs chaudes sont acres & poignantes, elles apportent vne grande demangeaison aux parties où elles sont enfermées, mais les froides non, parce qu'elles sont exemptes d'vne grande acrimonie.

APHORISME XVI.

Profundum vesicæ vulnus, cerebri, cordis, præcordiorum, intestinorum tenuium, ventriculi, iecoris, lethale est. Lib. 6. Aphor. 18.

Quand la vescie, ou le cerueau, ou le cœur, ou le *septum transuersum* & diaphragme, ou aucun des menus intestins, ou l'estomach, ou le foye est profondement blessé, cela est mortel.

Si la vescie est profondement blessée le malade en mourra, car les playes qui la penetrent ne se peuuent iamais agglutiner, pource que c'est vne partie tenuë, membraneuse & sans sang : Outre qu'il faut qu'elle donne vn continuel passage aux excremens sereux & grossiers ; mais les playes faites en son col, pource qu'il est quelque peu plus charnu que son corps, se guerissent plus volontiers, comme nous voyons se faire ordinairement en ceux ausquels on incise la pierre. Les playes des ventricules du cerueau sont mortelles, pource que

l'esprit animal sort tout à coup ; outre que les playes du cerueau & de ses membranes apportent lesion & quelque fois abolition de l'action des muscles du thorax, & autres membres qui seruent à la respiration : desquelles parties l'action estant perduë & interrompuë, il est necessaire que la respiration perisse, d'où prouient intẽperature au cœur, qu'il ne peut souffrir estant principe de vie, d'où s'ensuit incontinent apres la mort, selon que la tres-bien remarqué Galien au cinquiesme des lieux affectez. Pour le cœur il ne faut pas s'esmerueiller s'il ne peut endurer solution de continuité, que la mort ne s'ensuiue necessairement, pource qu'il est productif de l'esprit vital, & doit se mouuoir continuellement, & donner aux arteres vn mouuement infatigable, pour maintenir la chaleur naturelle des parties. Or la blessure luy ostant la puissance de faire son Office, interrompant son action, faisant cesser son mouuement, & consequemment celuy des arteres, s'ensuit par necessité l'extinction de la chaleur naturelle,

qui conseruoit les parties, dont vient que la mort frappe à la porte, qui à l'instant tranche le fil de la vie, si le coup entre & penetre iusques au ventricule du cœur, d'autant qu'il s'y fait grande effusion de sang, & perte d'esprit vital, qui abbat les forces, & cause oppilation qui empesche que la vie ne soit plus communiquée à tout le corps. La blesseure du diaphragme, partie nerueuse, exangue & meuë incessament apporte à la parfin la mort : car à faute de sang & de repos, elle ne se peut consolider, principalement si la playe est en son milieu qui est nerueux : toutefois Galien au 5. Liu. de sa Meth. chap. 9. dit qu'on en a veu guerir estant blessé és parties charneuses du diaphragme, mais auec difficulté, particulierement s'il y suruient inflammation. Les playes de l'estomach & intestins gresles sont mortelles, pource que leur vsage est tousiours necessaire pour conseruer la vie, tant aussi pource qu'il y a ordinairement force humidité au dedans qui empesche la guerison, que pource que ce sont parties

nerueuses & membraneuses destituées de chair & de sang, & necessaires à la coction & distribution du chyle. Les playes de l'œsophague sont aussi incurables, tant pour ce que c'est le canal & conduit descendant de la gorge au ventricule, par lequel le boire & le manger poussez par les agitations & mouuemens de la langue, tombent dans le ventricule comme en leur receptacle, que pour la grande connexion qu'il a auec la bouche & le ventricule par la continuité de son corps ; auec la trachée artere, le dos & les parties voisines par le moyen des fibres, des membranes & des vaisseaux.

APHORISME XVII.

QVum discissum fuerit os, aut cartilago, vel neruus, vel genæ particula tenuis, vel præputium, neque augetur, neque coalescit. Lib. 6. Aphor. 19.

Parties couppées. Quand l'os est couppé, ou le cartilage, ou le nerf, ou la partie tendre

de la iouë, ou le prepuce, il ne croit & ne reuient point, n'y ne s'agglutine & reünit.

qui ne reuiennent point.

Les parties charneuſes eſtans diuiſées recroiſſent, ſe reprennent & reüniſſent enſemble, comme elles eſtoient auparauant, ſans aucun moyen eſtranger, ains ſeulement par l'aide de l'aliment duquel elles ſont nourries, qui ſe conuertit en leur ſubſtance. Mais les ſpermatiques, telles que ſont les os, veines, arteres, cartilages, nerfs, tendons, cuir, eſtans vne fois couppées ne peuuent recroiſtre, ny ſe reprendre & reünir enſemble, que par le moyen de quelque autre ſubſtance, que nature machine, laquelle approche fort de leur ſubſtance propre, & eſt appellée *callus* ou durillon, autrement pore ſarcoïdes, ou dureté & calfait de chair endurcie. Au reſte Hippocrate appelle icy recroiſtre, s'engendrer quelque ſubſtance ſemblable à celle qui a eſté couppée, comme on void la chair recroiſtre aux vlceres creux & caues; & entend par, ſe reprendre, lorſque les bords de l'os couppé ſont recollez & rejoints par

le moyen de ce *callus*, qui eſt par deſſus comme vne ſoudure, lequel ſert à joindre & à glutiner les os enſemble, comme la colle ſert à joindre le bois. Quand à la reunion des parties organiques tout à fait diuiſées du corps, elle eſt impoſſible. D'autant que les canaux, ſçauoir les veines, arteres & nerfs, par leſquels venoit la nourriture, le ſens & la vie au membre organic eſtans entierement retranchez, l'eſprit & les vertus defaillent incontinent pour la grande ſubtilité & ſympathie qu'ils ont enſemle. Ioint que de la priuation à l'habitude il n'y a point de retour, *à priuatione ad habitum datur regreſſus*.

APHORISME XVIII.

SI quod inteſtinorum gracilium diſcindatur, non coaleſcit. Lib. 6. Aphor. 24.

Si quelqu'vn des menus inteſtins eſt bleſſé, il ne s'agglutine iamais.

Les raiſons ont eſté apportées cy-deſſus pourquoy les playes des inteſtins menus ſont incurables. Main-

tenant pour les inteſtins gros, ie puis affirmer qu'ils ſe reprennent comme l'ayant ſouuantefois obſerué, & meſme ayant guery maintes playes & vlceres qui les penetroient; La raiſon eſt que leur vſage n'eſt du tout ſi noble que celuy des greſles, & que leur ſubſtance eſt plus charneuſe: toutefois leurs playes ſont touſiours pleines de peril.

APHORISME XIX.

Eryſipelas ab exterioribus verti ad interiora non eſt bonum: ab interioribus autem ad exteriora, bonum. Lib.6. Aph. 25.

Il n'eſt pas bon que l'Eryſipele des parties exterieures ſe tourne aux interieures: mais ſi des parties internes il eſt rejetté aux externes c'eſt vn bon ſigne.

Cecy doit eſtre entendu non ſeulement de l'eryſipele: mais auſſi de toutes autres maladies externes, qui renuoyées par methaſtaſe aux parties internes peuuent donner le coup de la mort, ſi elles vont fondre ſur quel-

que partie principale. Mais il est tousiours bon que les parties internes se deschargent sur les externes, pource qu'elles sont moins nobles que les internes.

APHORISME XX.

Eunuchi neque podagra laborant, neque calui efficiuntur. Lib. 6. Aphor. 28.

Les Eunuques ne deuiennent point podagres ny chauues.

Podagra est le mal des gouttes speciale-ment aux genoux: cõme chiragra aux mains, & par tout le corps en general, Arthritis.

Les Eunuques, principalement du temps d'Hippocrate, n'estoient point trauaillez des gouttes, pource que leurs parties nerueuses n'estoient point eneruées ny debilitées par l'vsage de Venus, mais particulierement tant pource qu'ils viuoyent modestement & auec regime, que pource qu'ils n'estoient point sujets à chauueté & cheute de poil, à cause de leur grande humidité. Mais à present on ne les void pour l'ordinaire goutteux, qu'à cause de leur intemperance. Au reste *Eunuchi* sont proprement ceux qui sont deputez pour garder les

licts, chambres & cabinets des Reines & Dames. Les differences sont *Thlibias cui confracti & affriti sunt testes*, c'est à dire celuy à qui on a escaché & brisé les testicules. *Spado cui sunt euulsa vasa genitalia*, est celuy à qui on a tiré & couppé les genitifs, *Ectomias, cui execti sunt testes*, est celuy à qui on a couppé les couïllons. *Eunuchias, frigidus, maleficiatus*, impuissant, c'est celuy qui estant entier de tous ses membres, ne peut toutefois s'accompagner de femmes, estant chastré par impuissance. *Emiandros Gallos, Semiuir, Euiratus*. C'est celuy à qui on à couppé toutes les parties genitales. *Androgynos Hermaphroditus*, garçons-filles, c'est celuy qui a la nature d'homme & de femme. Mais il y en à vne espece qui tient plus de la nature d'homme que de femme, & vne autre qui tient plus de la femme que de l'homme.

Quels sont les chastrez, & combien il y en a de sortes.

APHORISME XXI.

Mulier podagra non laborat, nisi menstrua defecerint. Lib. 6. Aphor. 29.

La femme ne deuient point podagre, sinon que les purgations menstruales luy defaillent.

Du temps d'Hippocrate il ne se trouuoit point de femmes goutteuses, pource qu'elles viuoient toutes frugalement, comme bonnes mesnageres, & par ainsi estoient preseruées des gouttes, qui ne peuuent estre engendrées de la seule disposition des parties, sans superfluitez d'humeurs, que cause en nous l'intemperance. Mais en nostre siecle pour les fautes commises en la maniere de viure, il y en a plusieurs qui se sentent tourmentées des gouttes, auant que leur mois soient faillis. C'est pourquoy Seneque en veut aux femmes qui par leur excez ont fait mentir Hippocrate. Car la saturité est la mere & formatrice des gouttes; De la vient aussi que la goutte à bon droit est appellée *Meso-*

tochos, *hoc est inimica pauperum* ennemie des pauures, pource que la faim & le trauail l'exterminent. Mais aussi quelquefois elle vient de race estant hereditaire, *nam*

Qui viret in foliis venit ex radicibus humor,
Sic patrum in natos abeunt cum semine morbi.

Et pour lors elle est incurable & presque ineuitable.

APHORISME XXII.

P*Uer podagra non laborat ante vsum venereorum.* Lib. 6. Aph. 30.

Les ieunes enfans ne deuiennent point podagres & goutteux auant l'vsage venerien.

Les enfans auant que d'auoir la connoissance des femmes ne sçauent que c'est que la goutte, si ce n'est d'auenture que par leur intemperance, la cacochymie prouenuë d'vn amas de cruditez, se ruë sur les iointures naturellement debiles. Mais quand ils sont paruenus à l'age de puberté, le mouuement de la semence est natu-

Les Poëtes feignent que la goutte eſt fille de Bacchus, & de Venus.

Le vin eſt appellé de quelques Grecs καρηβαρικὸν, id eſt caput grauãs, Pource qu'il cauſe peſanteur de teſte & catharres ou fluxiõs

rel d'autant que le corps deuient moins ſerré & plus laſche. C'eſt pourquoy ſi par l'vſage de Venus les jointures ſont ébranlées & échauffées, la matiere fonduë tombe pluſtoſt deſſus, & par ce moyen ſont aiſement ſurprins de la goutte. Il appert donc par l'exemple tant de châtrez, que des enfans, que l'vſage de Venus peut beaucop à la generation des gouttes: comme l'intemperance du viure & vſage du vin, ce qu'Ouide teſmoigne encore par ces vers.

Nec Veneris, nec tu vini capiaris amore
Vno namque modo vina Venuſque nocent.
Vt Venus eneruat vires, ſic copia Bacchi,
Et tentat greſſus, debilitatque pedes.
Compedibus Venerem, vinclis constringe Lyæum.
Nec te muneribus lædat vterque ſuis.

Ne ſois ſurprins de l'Amour, ny du vin,
Car de ces deux vieſt vn meſme venin,
Comme Venus ton corps eneruera,

Auſſi Bacchus ta force affoiblira.
Parquoy te faut l'vn & l'autre contraindre,
Et à gros liens ſagement les reſtraindre,
Pour euiter leurs terribles aſſauts,
Qui te feroient enfin faire le ſaut.

Au reſte la goutte preſerue le corps de pluſieurs grandes maladies, c'eſt pourquoy on diſoit à vn Prince Illuſtre qui y eſtoit fort ſujet; quand vous auez la goutte, Seigneur, vous eſtes à plaindre : quand vous ne l'auez pas vous eſtes à craindre, car cette matiere eſtant cacoëthe peut former vn cancer au meſantere ou autre partie, ainſi qu'on a veu par experience, la goutte ayant eſté guerie.

APHORISME XXIII.

Qui capillorum defluuio laborant, iis varices magnæ non fiunt : quibus verò capillorum defluuio laborantibus varices ſuperuenerint, iis capilli denuò naſcuntur. Lib. 6. Aphor. 34.

Les varices ou veines dilatées ne viennent point à ceux qui ſont chau-

ues : mais si à ceux ausquels les cheueux tombent de la teste, suruiennent varices, les cheueux leur reuiennent.

Varices, & chauueté. D'autant qu'il se fait alors retraction des vapeurs melancholiques & acres, qui auparauant rongeoient la racine des cheueux & par ainsi estoiét cause de caluicie, mais qui estans retirées aux cuisses & jambes engendrent les varices qui sont veines dilatées remplies d'vn sang gros, melancholique, acre & mordant, qui s'il monte au cerueau, cause depilation & cheute des poils en rongeant leurs racines. Car de mesme que les racines des arbres abbreuuées d'humeurs estrangeres à leur nature deperissent; ainsi les cheueux par le vice de l'humidité dont ils tirent leurs nourriture se corrompent.

APHORISME XXIV.

Cancros occultos habentes, melius est non curare. Curati enim citò pereunt : non curati verò longius tempus perdurant. Lib. 6, Aphor. 38.

Il est meilleur de ne point toucher aux chancres occultes & non vlcerez, que d'essayer de les guerir: car apres les auoir gueris, les malades meurent tost aprez. Mais ceux qui ne sont point medicamentez & gueris durent plus longuement, & leur vie est de plus longue estenduë.

La plus grande partie de ceux qui ont voulu tenter la curation du cancer, ont fait mourir leurs malades, pource que ceux qui sont attaquez d'vne telle maladie durent plus longtemps n'estans pas ouuerts qu'estans ouuerts & vlcerez. Car le chancre, selon Aëce au 6. liu. ne cesse de ronger & miner au profond la partie où il est, ne se pouuant arrester: c'est pourquoy il est meilleur & plus seur d'en adoucir & alleger les accidens, vsant seulement de cure fuscatiue ou fardée qu'on appelle Palliatiue. *Nam curatio cancri duplex est, vna quidem omnia, quæ præstant agere, vt particula patiens ad sanitatem perducatur; altera verò eam adhibere prouidentiam, quæ passioni conueniat, hoc est ipsam demulcere & mitiorem facere.* La cu-



ration du chancre est de deux sortes, l'vne de faire toutes les choses requises, à celle fin que la partie souffrante soit remise en santé : l'autre de faire en sorte que nous appaisions & addoucissions les douleurs & accidens qui l'acompagnent ; & cette-cy nous est conseillée d'Hippocrate ; car pour conseruer la vie, il faut procurer & allonger la vie du mal.

APHORISME XXV.

Quibus suppuratio aliqua in corpore abdita non innotescit, iis propter crassitudinem vel puris, vel loci delitescit. Lib. 6. Aph. 41.

Ceux qui ont du pus caché en quelque partie du corps qu'on ne connoist point, cela aduient ou par la grosseur du pus, ou pour l'espesseur du lieu où la matiere sejourne.

Pour quelles causes le pus est caché.

L'espesseur des parties, principalement des musculeuses, comme sont les cuisses, hanches & semblables, peuuent nous derober la claire connoissance de la suppuration en quel-

que endroit du corps, d'autant que si la peau, sous laquelle le pus est arresté & cõtenu, est trop grosse & espesse, elle ne peut s'esleuer en tumeur. L'espesseur du pus fait aussi le mesme, ainsi qu'on remarque aux tumeurs froides, qui en suppurant n'amenent presque point de douleur ny d'accidens qui ne soient aisez à supporter, au moins pour la plus part, car la froidure de la matiere sert de narcotique aux parties sensibles. Outre que les tumeurs froides ne s'esleuent pas beaucoup. Toutefois il y a encores deux autres signes par lesquels nous pouuons connoistre certainement la generation du pus, sçauoir la douleur & la fiévre : c'est pourquoy Hippocrate dit cy-dessus, quand le pus se forme, douleurs & fiévres suruiennent plus que quand il est déja formé.

APHORISME XXVI.

Qvæcumque vlcera annua sunt, aut longiore tempore durant, in iis os abscedere, & cicatrices cauas fieri est

necesse. Lib. 6. Aphor. 45.

En tous vlceres qui durent vn an, ou plus, il est necessaire qu'il se fasse effoliation de l'os alteré & corrompu, & qu'apres il demeure cauité à la cicatrice.

Des vlceres qui durent long-temps, demeurent cicatrices caues.

C'est vne chose asseurée, selon Galien, qu'en tous vlceres qui durent vn an, ou d'auantage, l'os est carié & corrompu, à cause de la mauuaise disposition que la partie a acquise par la fluxion des humeurs malignes, dont elle a esté long-temps abbreuuée. A raison dequoy il est necessaire (comme dit Hippocrate) qu'il en sorte des esquilles d'os. Et d'autant qu'il n'y peut renaistre d'os en la place de celuy qui est emporté, il faut que l'vlcere estant cicatrisé demeure caue.

APHORISME XXVII.

Podagrici morbi, intra quadraginta dies, sedata inflammatione, finiunt. Lib. 6. Aphor. 49.

Les douleurs podagriques & touttes, apres l'inflammation appaisée &

estée, finissent dans quarante iours.

Les phlegmons des podagres (dit Galien) se font quand la fluxion tombe sur les ioinctures des pieds. Or les espaces des ioinctures reçoiuent premierement cette fluxion, consequemmẽt toutes les parties qui sont aux enuirons iusques au cuir ; & pource que les ioinctures sont remplies, il est necessaire qu'auec les ligamens, les nerfs & tendons d'alentour soient tendus, à raison dequoy ils souffrent douleur. *Nam neruos & chordas in podagricis non est verisimile inflammari, sed solùm dolere, quia simul cum articulationibus extenduntur : cujus rei argumentum est, quod podagricis nunquam visum sit conuulsionem, quæ frequenter inflammationibus euenire solet, contigisse.* Car il n'est pas vray semblable que les nerfs & ligamens soient enflammez aux goutteux : mais seulement ressentent douleur, à cause que pour estre fort remplis ils sont tendus ; en tesmoignage dequoy nous pouuons alleguer qu'on à iamais veu qu'aucun pour la goutte soit tombé en conuulsion, qui toutefois ad-

uient ſouuent à l'inflammation des nerfs & des tendons. Au reſte le but de leur cure eſt commun à tous ceux qui ſont trauaillez d'inflammation; car il faut que ce qui eſt coulé aux pieds, ſe reſolue. Ce qui ſe fait en peu de iours, quand la ſubſtance eſt ſubtile; mais s'il à vne conſiſtence groſſe & gluante, il eſt beſoin d'vn plus long eſpace de temps. Toutefois la gueriſon ne ſera prolongée au delà du quarantieſme, ſi le Medecin s'acquitte deuëment de ſa charge, & que le malade luy ſoit obeyſſant.

Terme de la ſolutiō des inflāmations podagriques

L'inflammation qui occupe les parties charnuës, eſt ſujette aux termes des maladies aiguës, ſçauoir eſt au quatorſieſme iour. Mais non pas touſiours celles des iointures, où les ligamens, nerfs, & tendons ſont imbus d'humeurs ſuperfluës, d'autant que la ſubſtance de ces parties-là, eſt molle & rare, & de celles-cy dure & ſerrée. De là vient que les ligamens, tendons & nerfs commencent plus tard à s'enflammer, quand ils ſont bleſſez, &p aruiennent plus difficilement à l'eſtat de phlegmon, & ſe

guerissent pareillement plus tard. C'est pourquoy Hippocrate a mis le terme de la solution entiere des inflãmations podagriques, non pas au quatorsiesme iour, ains au quarantiésme, pource qu'il faut que l'euacuation des humeurs impactes és iointures se fasse en maniere d'exhalation, par les ligamens qui les enuironnent. Il fait aussi mention au prognostic, du quarantiesme iour, comme de celuy auquel sont iugées toutes les maladies qui ne sont absolument longues, & neantmoins outrepassent le terme des aiguës.

APHORISME XXVIII.

Podagrici morbi Vere & Autumno magna ex parte mouentur. Lib. 6. Aphor. 55.

Les gouttes s'esmeuuent le plus souuent au Printemps & en l'Automne.

Pource que la matiere peccante amassée durant l'Hyuer, venant par la tiedeur du Printemps à se liquifier, est poussée des plus fortes parties de Pourquoy les maladies podagriques

font esmuës en Automne

dedans aux iointures, qui sont foibles, & que pour l'inegalité de l'Automne, le mauuais suc que l'Esté à produit au temps des fruicts tombe aisement sur les parties plus debiles, comme sont les pieds, *nam necesse est pedes esse natura debiliores si qui podagra capi debeat; sicut cerebrum si morbo comitiali.* Quelquefois aussi les douleurs podagriques viennent en Hyuer pour la grande froidure, qui blesse les parties nerueuses, & comprime les humeurs, les chassans aux iointures. Quelquefois au cœur de l'Esté pour la grande chaleur qui fond les humeurs, & eslargit les conduits, parties nerueuses & membraneuses. Et en tout temps pour le luxe & maniere de viure desreglée. Or les gouttes recentes & non-noüeuses, qui ne sont pas encores enracinées, peuuent estre gueries par la purgation, ou par la saignée qui se fait coustumierement chaque année au Printemps. Finalement plusieurs autres maladies sont gueries, ou précautionnées par la mesme purgation. *Podagra autem & morbus articularis adhuc*

incipiens, & nondum poros circa articulos faciens, ex euacuatione hac, quæ Vere fieri solet singulis annis, prohiberi potest. Multæ denique aliæ affectiones prædicta euacuatione liberantur. Mais les gouttes noüeuses ne se guerissent iamais, comme dit Ouide, *Soluere nodosam nescit Medicina podagram.*

Par Medecine onques ne fut deliée
D'aucun goutteux la podagre nouée.

APHORISME XXIX.

Qvibus à coxendice infestatis diuturna coxa exit, & rursus illabitur, iis mucores in ea parte nascuntur. Lib. 6. Aphor. 59.

Apres auoir esté longuement tourmenté de *l'Ischiatique*, si l'os de la cuisse vient à sortir hors de sa boete, & estant remis retombe encore, cela se fait par le moyen des glaires qui suruiennent en cette partie.

Car il s'amasse souuent és iointures vne humeur pituiteuse & gluante, en forme de glayre, de laquelle les ligamés estans moüillez & humectez

sont rendus plus lasches; qui est cause que la teste de l'os s'oste aisement hors de sa cauité. Ce qui arriue volontiers en la ioincture de la hanche : au creux de laquelle vne humeur superfluë court souuentefois auec telle violence & impetuosité, qu'ayant relasché le ligament interieur & les exterieurs, elle chasse l'os de la cuisse tout à fait hors de sa boëte, & s'il y demeure long temps, il ne faut point esperer qu'il puisse iamais estre remis en sa place, à cause que l'humeur inthronisée en son lieu, pendant ce temps s'est endurcie comme vne pierre, & que les bords cartilagineux de sa boëte, se sont estressis, & les ligamens relaschez & allongez: dont s'ensuiuent plusieurs accidens pernicieux, comme clochement perpetuel, amaigrissement, non seulement de la cuisse & de la iambe : mais aussi de tout le corps, auec vne fiévre hectique qui mene enfin la malade à la mort. Le clochement vient à cause que l'humeur a ietté l'os de la cuisse hors de son lieu naturel: l'amaigrissement, à raison que la teste &

l'os deboëtté, presse si fort les muscles, veines, arteres, & le gros nerf qui descend du long de la cuisse, iusques à l'extremité des orteils, que les parties inferieures ne peuuent receuoir librement l'influence de l'aliment & des esprits ; c'est pourquoy elles deuiennent tabides. Toutefois il arriue assez souuent que plusieurs sans luxation demeurent boiteux, pource que l'humeur glaireuse qui est naturellement engendrée & enracinée en cette partie, & y affluë tous les iours, tant pour la nourriture des iointures, que pour les lubrifier & rendre plus faciles à mouuoir s'endurcit par la chaleur estrange, & l'oysiueté : & que les autres humeurs superfluës qui y sont coulées, pareillement s'espessissent & congelent : de sorte que le mouuement en est empesché.

APHORISME XXX.

Quibuscunque à dolore coxendicum molestatis diuturno, excidit

coxa, iis crus tabescit, & claudicant si non vrantur. Lib. 6. Aphor. 60.

Si à ceux qui ont esté long temps trauaillez de l'*Ischiatique*, l'os de la cuisse sort de sa boëte, la iambe leur deuient tabide, & en demeurent boiteux si on ne les cauterise.

Celse au Liu. 4. chap. 22. nous enseigne en ces termes, & la maniere, & le temps auquel se doit faire la cauterisation. Le dernier remede (dit il) & le plus efficace qu'on puisse troutrouuer és veilles & douleurs *Ischiatiques*, c'est d'vlcerer la peau en trois ou quatre lieux dessus la hanche auec ferremens bruslans. On imprimera donc trois ou quatre cauteres actuels au tour de la ioincture de l'*Ischion*, les faisant approfondir en la chair l'espesseur d'vn doigt, se donnant garde de toucher le nerf. Car les cauteres sont tres vtiles & profitables en ce rencontre, pource qu'en eschauffant la partie, ils eschauffent & dissoudent les humeurs froides, & subtilisent les grosses & visqueuses, & les attirent dehors, pour les euacuer auec le pus qui sort des vlceres.

Effects de la cauterisation.

Ioint que les ligamens relaſchez ſe reſſerrent par les cicatrices; ſi bien que la partie en demeure apres fortifiée.

APHORISME XXXI.

IN oſſe ægrotante caro liuida, malum ſignificat. Lib. 7. Aphor. 2.

Si en l'os malade, la chair deuient liuide, c'eſt mauuais ſigne.

Car la couleur de plomb ou liuidité eſt vn témoignage d'vne grande putrefaction de l'os, & que la chaleur naturelle en eſt eſteinte. *In oſſe ægrotante caro liuida malum, talis enim ſpecies coloris circunſtantibus carnibus aduenit, extincto ſcilicet in eis natiuo calore.* Chair liuide que ſignifie.

APHORISME XXXII.

AB oſſis denudatione eryſipelas, malum. Lib. 7. Aphor. 19.

Si l'eryſipele ſuruient à l'os dénué de chair, c'eſt mauuais ſigne.

D'autant qu'il procede d'vne fluxion de cholere, ou ſang boüillant, qui par Cauſe de l'eryſipele.

son acrimonie ronge & consomme les chairs qui sont au dessus & à l'entour.

Or l'erysipele est vne propre passion du cuir, comme la carie ou vermolure, que les Grecs appellent *Teredon*, est le propre vice des os, qui est ce qu'on appelle aux parties charneuses *sphacele*, *necrosis*, ou mortification de la partie où le mal reside.

Τερηδών.

APHORISME XXXIII.

AB erysipelate putredo, aut suppuratio, malum. Lib. 7. Aph. 20.

Putrefaction, ou supuration suruenãt à l'erysipele, c'est mauuais signe.

D'autant que l'eresypele se termine ordinairement par resolution, à cause que l'humeur bilieuse dont il est engendré est fort subtile & aisée à resoudre. Mais quand il supaure, il ne peut estre dit vray & exquis erysipele, pource qu'il y a quelque humeur grossiere meslée parmy la bile, dont il est rendu plus malin. C'est pourquoy non seulement alors il mange la chair par dessus en sa surface, mais aussi il penetre & s'approfondit

Erysipele malin.

bien auant dans la partie, l'vlcere se rendant *phagedenique*, rongeant & deuorant les parties saines, comme vn cousin germain du cancer.

APHORISME XXXIV.

A Vehementi in vlceribus pulsu, profluuium sanguinis, malum. Lib. 7. Aphor. 21.

Quand vne grande perte de sang suruient aux vlceres qui ont vne vehemente pulsation, cela est mauuais.

Car le pouls vehement témoigne que les arteres sont greuées & molestées d'vne multitude de sang & d'esprits, dont elles sont remplies & par trop eschauffées; c'est pourquoy elles s'efforcent promptement de se décharger de la grande douleur & inflammation qu'elles en souffrent: Ce qui ne se peut faire sans danger & hazard de la vie, parce qu'il est à craindre que ce grand battement de pouls, qui se fait aux vlceres enflammez, ne soit ensuiuy d'vne grande & soudaine hemorragie, qui ne peut estre que dangereuse, tant pour ce

Le pouls vehement que presage.

que le sang est le thresor de la vie, que pource qu il se fait grande dissipation des esprits vitaux. Outre qu'il est mal aisé d'arrester le sang quand il fluë de l'artere, à cause qu'il sort auec vehemence, subtilité & de couleur jaunastre : d'où la partie vlcerée est sensiblement affoiblie, & se perd.

APHORISME XXXV.

IN ossis capitis præcisione, si vacuum excipiat, delirium fit. Libr. 7. Aphor 24.

Si le coup donné sur la teste penetre dans la capacité & le vuide : c'est à dire, les deux tables des os, iusques à la dure-mere, le blessé en deuiendra fol & hors de sens.

Parce que cette membrane est fort sensible ; de maniere que l'inflammation & la douleur y suruenant, la réuerie s'en ensuit, à cause de la lesion de la faculté animale qui aduient par l'inflammation & douleur prochaine des membranes & du cerueau.

APHORISME. XXXVI.

Corruptione, ossis abscessus succedit. Lib. 7. Aphor. 74. & 79.

Quand la chair qui est autour de l'os vient à se corrompre, l'os vient en suite à s'abcesser & carier.

Car si la chair se corrompt, la corruption se propage & s'estend iusques aux os, qui puis apres estans blessez & corrompus, viennent pareillement à s'abcesser & effolier, dont sortent des escailles. Ce qui arriue d'autant plus volontiers, si la corruption commence en l'os : car puis qu'il est le fondement de la chair & de toutes les autres parties molles, il semble raisonnable, & mesme est necessaire qu'iceluy estant corrompu il se fasse abscez & grande pourriture aux parties subiacentes comme plus molles, lesquelles sans doute sont plustost abscessées que les os, qui sont plus fermes & solides.

APHORISME XXXVII.

His quæ non ex ratione leuant, considere non oportet: neque admodùm formidare mala, quæ præter rationem eueniunt. Plurima enim horum instabilia & infirma sunt, nec perseuerare aut diutius durare consueuerunt. Lib. 2. Aphor. 27.

Il ne se faut point fier aux allegemens, qui n'arriuent point auec raison, ny craindre beaucoup les maux qui suruiennent contre raison. Car la plus part d'iceux sont inconstans, & n'ont point accoustumé de perseuerer & durer long temps.

Il ne se faut fier aux choses qui apportét allegemens contre raison.

Car quand vne maladie vehemente cesse soudainement, sans que le corps ait esté euacué, ny par sueur, ny par vomissement, ny par flux de ventre, ny par flux de sang, ou autres sortes d'euacuations critiques ou medicinales, & sans y apparceuoir aucun signe de coction, on ne doit point tenir telle allegeance pour bien asseurée, & ne s'y faut entierement fier, attendu qu'elle menace de quelque chose

de pire, comme de recidiue plus mauuaise. Tout ainsi qu'il ne faut pas beaucoup redouter les maux qui suruiennent à la maladie contre raison, comme difficulté d'haleine, resverie, rigueur & frisson, redoublement de fiévre, & autres accidens, d'autant qu'ils ne sont point stables, & ont coûtume de durer long-temps; & tant s'en faut qu'ils signifient quelque chose de mauuais, qu'au contraire ils presagent quelquefois vne bonne crise, qui doit bien-tost estre faite au grand soulagement du malade. Parquoy Galien, au liu. des Iugemens, dit à bonne raison, qu'il n'appartient qu'à vn braue Medecin de ne se point troubler de ces maux, & de n'en pas ignorer l'euenement futur: mais qu'il faut considerer quels signes sont tousjours mauuais, quels tousjours bons, & quels se changent au temps de toute maladie: veu que tantost ils sont bons, tantost mauuais, quelquefois seurs, & quelquefois non. C'est pourquoy il ne faut estimer que le malade soit entierement guery de sa maladie, & luy permettre la liberté du viure,

ainsi qu'à vn homme sain ; mais plûtost le contenir en vn regime de viure exquis & exact.

APHORISME XXXVIII.

Omnia secundum rationem facienti si non succedant secundùm rationem, non est ad aliud transeundum, dum manet quod à principio visum est. Lib. 2. Aphor. 52.

Celuy qui fait toutes choses auec raison, encor qu'elles ne succedent point selon raison, ne doit point tendre à autre but, si rien ne l'induit à changer ce qu'il trouuoit bon du commencement.

Il ne faut rien changer temerairement.

Car ce n'est pas peu de discretion de ne point legerement quitter ce qui sembloit expedient, bien qu'il n'en soit encore reüssi aucun profit auparauant : dautant qu'il est impossible que le medicament appliqué acheve toûjours son action en peu de temps, ny que la maladie soit toûjours si petite & si legere, qu'elle puisse estre vaincuë & chassée par vn seul secours : partant donc pour la surmon-

ter pleinement, il faut par plusieurs fois reïterer les remedes d'vne mesme faculté : Car comme la marque d'vne goutte d'eau qui distille sur vne pierre ne se peut sensiblement apperceuoir qu'auec vn long espace de temps, selon que le Vers le porte.

Aßiduo illisu durum cauat vndula saxum.

Ainsi en aduient-il aux maladies cruës, qui ne reçoiuent coction qu'auec difficulté, ausquelles quand la raison a trouué ce qui est profitable, selon toutes les indications considerées l'vne apres l'autre, il ne se faut point departir de ce qu'elle a premierement iugé bon de faire, quoy que nous n'ayons encore reconnu manifestement l'vtilité qui en peut reuenir: & ne faut inconsiderement se porter à autre remede, c'est à dire different en faculté, si ce qui nous a semblé & paru au commencement, demeure & persiste; c'est à dire, si la maladie est telle que nous l'auons iugée estre dés le commencement, moyennant qu'il n'y suruienne aucun autre accident; qui nous contraigne de changer

nostre premier dessein : Car alors nous vsons auec raison des remedes que ces indications là nous fournissent. Au reste, pour que toutes choses se fassent selon raison, il n'appartient à tout Medecin quelconque, mais seulement à celuy qui sçait les choses que doit absolument connoistre & sçauoir vn veritable Medecin : parce que celuy-là seul peut trouuer & ordonner auec iuste raison ce que requierent la maladie, le temperament, l'aage, les forces du malade, les saisons de l'année, le lieu, la coustume, la situation des parties, & leur sentiment exquis ou hebeté.

FIN.

Soli Deo Honor & Gloria.



L'INDICE des Matieres contenuës dans ce Liure.

Premier Liure.

Premiere Partie.

Aphorismes Therapeutiques, traittans de l'euacuation.

SECONDE PARTIE

des lieux affectez, ou parties malades.



Des yeux.

De la bouche, & de la langue.

Du gosier.

Des hypochondres, epigaſtre & ventre.

Du coſté.

Du cœur & de l'estomach.

TROISIESME PARTIE

Traittant des affections qui suruiennent aux instrumens seruans à la faculté naturelle.

Des intestins.

Du fiel & de la rate.

QVATRIESME PARTIE.

Touchant les choses qui conuiennent à l'âge & habitude du corps.

CINQVIESME PARTIE.



SIXIESME PARTIE.

Des Aphorismes traittans des affections & accidens externes.